FRANCE Football

M 705 2.073 11 ISSN 0015-9557

11 F

● 38e ANNÉE ●
● 31 DECEMBRE 1985 ●

● Suisse : 4,20 FS ● Luxemb. : 80 F.L.
● Belg. : 79 F.B. ● Italie : 2 500 lires.
● Canada : 2,50 dollars canadiens.
● Espagne : 270 pes. ● Maroc : 11,50 dir.
● Sénégal : 785 c.f.a. ● La Réunion : 15 F.
● Antilles franç. : 15 F ● Gabon : 785 c.f.a.
● Côte-d'Ivoire : 735 c.f.a. ● Tunisie : 1 035 mil.

Nous vouloir tout!

Le slogan des quatre internationaux du Paris-Saint-Germain, Bats, Rocheteau, Bibard, Fernandez, est écrit dans l'arbre de Noël de Font-Romeu : « Nous vouloir tout. » Comme nous allons beaucoup au cinéma, c'est aussi le nôtre et le vôtre. Que l'année 1986 réalise tous ces vœux et tous vos vœux, amis de *France Football*.

(Photo André LECOQ)

EUROPE BILAN

Une étude de Jean-Marie LORANT

1985

Sous le signe du Mundial

Rinat Dassaev, ange gardien de l'Union soviétique, et symbole d'une nouvelle génération.
(Photo ALL SPORT-VANDYSTADT)

DEPUIS 1959, ce dernier numéro de l'année de « France Football » est devenu un des grands classiques de la saison de football. Le bilan européen que nous publions dans les pages suivantes situe la position actuelle des trente-trois pays de l'Europe et il représente un document unique.

Jacques Ferran, ex-directeur de la rédaction de notre journal, à l'origine de ce palmarès européen, écrivait en 1984 que « ce classement ne prétend pas donner des valeurs de chaque football une hiérarchie durable et infaillible. Il s'agit simplement d'un « instantané » saisi d'après les performances de l'année ».

C'est dans cet esprit, défini par l'auteur, qu'il faut aborder cet « Europe bilan », établi à partir des résultats enregistrés du 1er janvier au 31 décembre.

Ces résultats sont ceux des matches officiels disputés en 1985 par une équipe nationale européenne contre une autre équipe nationale, européenne ou non.

Certaines rencontres ne figurent pas dans cette vaste rétrospective. Ce sont celles qui ont opposé une équipe nationale à un club ou à une sélection régionale. Elles n'ont donc pas été retenues, et ne comptent d'ailleurs pas comme une sélection pour les joueurs. Il en est de même pour des matches dont le caractère officiel n'est pas garanti par les fédérations concernées.

Nous citerons, par exemple : Honduras-Danemark du 25 janvier (0-3), Salvador-Danemark du 3 février (3-0), Bolivie-RDA du 3 février (2-1), Equateur-RDA du 10 février (3-2), ou encore les deux matches de l'Islande contre Féroé, 9-0 le 11 juillet, 1-0 le 13 juillet (les Féroé ne sont pas affiliées à la FIFA).

* * *

Après l'année 1984, exceptionnellement riche avec le Championnat d'Europe et le début des éliminatoires du Mundial 1986, le nombre des matches recensés en 1985 est cependant assez grand, vu son contexte. Les années précédant une coupe du monde sont en effet généralement moins actives et prolifiques, et ce bilan est placé sous le signe du Mundial mexicain.

On atteint ainsi le total de cent cinquante-six matches, ce qui représente une bonne moyenne ; nous sommes assez loin des 175 rencontres comptabilisées en 1982 — un record — et des 169 matches de 1984, mais ce chiffre s'inscrit parmi les meilleurs de notre palmarès depuis quinze ans.

L'URSS 1985
Debout (de gauche à droite) : Dassaev, Gavrilov, Protassov, Aleinikov, Sulakvelidze, Livtochenko.
Accroupis : Baltacha, Belanov, Pozdniakov, Gotsmanov et Demianenko.
(Photo Alain LANDRAIN)

1970 : 127 ; 1971 ; 128 ; 1972 : 142 ; 1973 : 133 ; 1974 : 152 ; 1975 : 124 ; 1976 : 133 ; 1977 : 133 ; 1978 : 159 ; 1979 : 141 ; 1980 : 165 ; 1981 : 151 ; 1982 : 175 ; 1983 : 145 ; 1984 : 169.

Comparé à 1981 et 1977, 1985 apparaît en bon rang, et on observe à travers ce bref rappel une multiplication des matches assez importante ; une tendance qui s'est accélérée depuis le début de la décennie.

*
* *

A propos de la ventilation de ces 156 matches, on note qu'il n'y a pas eu cette année un large éventail, avec l'absence du traditionnel Championnat britannique, et de toute épreuve à l'échelon européen.

Ces 156 rencontres peuvent se décomposer ainsi :

— 73 ont été jouées au titre des éliminatoires de la Coupe du monde 1986 (C.M.).

— 5 dans le cadre du tournoi de Mexico qui s'est disputé au mois de juin. Participants, la RFA, l'Angleterre, l'Italie (plus le Mexique, bien sûr).

— 78 matches amicaux (contre 106 en 1984, 59 en 1983, 85 en 1982, 61 en 1981).

*
* *

Comme chaque année, le nombre de matches disputés par les différents pays est assez inégal, et il reflète une grande disparité. Les uns ont totalement axé leur saison, ou presque, sur les préliminaires du Mundial mexicain, comme la Belgique et la France, et ils ont assez peu joué. Les Belges comptent cinq matches, les Tricolores six. On ne peut pas dire que cela soit beaucoup, si on rappelle que la France avait terminé en tête de notre classement en 1984 avec douze matches (et douze victoires !).

Les nations qui ont mis le plus à contribution leurs sélections sont l'URSS et la Pologne. Quatorze matches, cela représente une grande activité, mais les Soviétiques, et très souvent les pays de l'Est, sont coutumiers du fait. Ils effectuent de longues tournées pendant l'hiver, leurs terrains étant impraticables plusieurs mois.

Derrière ces deux gros consommateurs, on remarque la présence de la Suisse (12 matches), comme la Bulgarie, la Yougoslavie et la RDA (l'Est à nouveau), puis viennent l'Allemagne de l'Ouest, l'Angleterre et la Norvège (11).

Plus généralement, la plupart des équipes ont disputé sept ou huit matches dans l'année, exception faite pour l'Albanie et Chypre, qui ferment la marche avec trois matches. Mais il en est souvent ainsi pour les plus petits, moins sollicités que les autres. Les éliminatoires de la Coupe du monde leur ont néanmoins permis de jouer plus souvent qu'à l'accoutumée, Malte, Islande, Luxembourg, Turquie affichant un nombre de rencontres significatif.

*
* *

Nos lecteurs trouveront, comme d'habitude, ces résultats répartis pays par pays. Cette classification permet de passer en revue les performances de chaque sélection nationale, et de connaître le nombre de matches joués, de victoires, de matches nuls, de défaites, de buts marqués et encaissés.

Cette fiche de « santé » est à la base du classement que nous établissons ensuite, en tenant compte de plusieurs paramètres, tels que l'enjeu du match, la valeur de l'adversaire, les stades où se déroulent ces rencontres, etc.

Aussi insistons-nous sur tout ce qu'il peut y avoir de fragile et de subjectif dans ce verdict, qui est uniquement celui du terrain et des résultats. Nous ajouterons qu'il a été particulièrement difficile de départager certains pays, étant donné l'extrême diversité des matches joués et l'irrégularité de comportement de nombreuses équipes.

Dans ces pages, nous analysons également les tendances et les fluctuations du football européen sur vingt ans, avec un tableau permettant de suivre l'évolution de chaque nation.

Avant de plonger dans ce classement 1985, il nous reste à remercier notre fidèle « archiviste » de Varennes-Vauzelles, Guy Cipriani. Sa documentation nous est très précieuse chaque année pour réaliser ce bilan européen, et nous ferons encore appel à lui la semaine prochaine pour publier, dans notre numéro du 7 janvier, les fiches techniques de chacun de ces matches (composition des équipes, buteurs, spectateurs...).

Cette suite du « bilan européen » sera accompagnée du bilan africain de notre ami de Radio France Internationale, Gérard Dreyfus, lequel nous donne à la fin de ce numéro les résultats du Ballon d'Or africain. Le lauréat s'appelle Timoumi, et il s'est imposé aussi nettement que Michel Platini en Europe.

John Sivebaek, dernière petite merveille sortie du prolifique atelier danois. Un arrière droit qui tient la route...

(Photo VANDYSTADT)

... tout comme l'équipe du Danemark, deuxième du classement FF. Debout de gauche à droite : Qvist, Lerby, Laudrup, Busk, Arnesen. Accroupis : Larsen, Bertelsen, Nielsen, Berggreen, M. Olsen, J. Olsen.

(Photo PRESSE-SPORTS)

L'équipe d'Espagne, troisième du classement européen de **France Football**, *face aux Bulgares, il y a deux semaines. Debout, de gauche à droite : Zubizarreta, Maceda, Michel, Goicoetchea, Julio Alberto, Setien. Accroupis : Butragueno, Francisco, Tomas, Victor, Caldere.*

(Photo Bob THOMAS-PRESSE-SPORTS)

LES 156

ALBANIE

27/3 : Albanie 0 - Turquie 0
30/5 : Albanie 0 - Pologne 1 (CM)
30/10 : Albanie 1 - Grèce 1 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	0	2	1	1	2

R.D.A.

29/1 : Uruguay 3 - RDA 0
6/2 : Equateur 2 - RDA 3
13/3 : Algérie 1 - RDA 1
6/4 : Bulgarie 1 - RDA 0 (CM)
17/4 : RDA 1 - Norvège 0
8/5 : Danemark 4 - RDA 1
18/5 : RDA 3 - Luxembourg 1 (CM)
14/7 : Norvège 0 - RDA 1
11/9 : RDA 2 - France 0 (CM)
28/9 : Yougoslavie 1 - RDA 2 (CM)
16/10 : Ecosse 0 - RDA 0
16/11 : RDA 2 - Bulgarie 1 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	7	2	3	16	14

R.F.A.

29/1 : RFA 0 - Hongrie 1
24/2 : Portugal 1 - RFA 2 (CM)
27/3 : RFA 6 - Malte 0 (CM)
17/4 : RFA 4 - Bulgarie 1
30/4 : Tchécoslovaquie 1 - RFA 5 (CM)
12/6 : Angleterre 3 - RFA 0
15/6 : Mexique 2 - RFA 0
28/8 : URSS 1 - RFA 0
25/9 : Suède 2 - RFA 2 (CM)
16/10 : RFA 0 - Portugal 1 (CM)
16/11 : RFA 2 - Tchécoslovaquie 2 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	4	2	5	21	15

ANGLETERRE

27/2 : Irlande du Nord 0 - Angleterre 1 (CM)
26/3 : Angleterre 2 - Eire 1
1/5 : Roumanie 0 - Angleterre 0 (CM)
22/5 : Finlande 1 - Angleterre 1 (CM)
6/6 : Italie 1 - Angleterre 0
9/6 : Mexique 1 - Angleterre 0
12/6 : Angleterre 3 - RFA 0
16/6 : Etats-Unis 0 - Angleterre 5
11/9 : Angleterre 1 - Roumanie 1 (CM)
16/10 : Angleterre 5 - Turquie 0 (CM)
13/11 : Angleterre 0 - Irlande du Nord 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	5	4	2	18	5

AUTRICHE

27/3 : URSS 2 - Autriche 0
17/4 : Autriche 0 - Hongrie 3 (CM)
1/5 : Pays-Bas 1 - Autriche 1 (CM)
6/5 : Autriche 4 - Chypre 0 (CM)
16/10 : Autriche 0 - Yougoslavie 3
20/11 : Espagne 0 - Autriche 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	1	2	3	5	9

BELGIQUE

27/3 : Belgique 2 - Grèce 0 (CM)
1/5 : Belgique 2 - Pologne 0 (CM)
11/9 : Pologne 0 - Belgique 0 (CM)
16/10 : Belgique 1 - Pays-Bas 0 (CM)
20/11 : Pays-Bas 2 - Belgique 1 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	3	1	1	6	2

BULGARIE

5/2 : Bulgarie 1 - Suisse 0
6/2 : Pologne 2 - Bulgarie 2
6/4 : Bulgarie 1 - RDA 0 (CM)
17/4 : RFA 4 - Bulgarie 1
2/5 : Bulgarie 2 - France 0 (CM)
1/6 : Bulgarie 2 - Yougoslavie 1 (CM)
28/8 : Mexique 1 - Bulgarie 1
4/9 : Pays-Bas 1 - Bulgarie 0
25/9 : Luxembourg 1 - Bulgarie 3
16/10 : Grèce 0 - Bulgarie 2
16/11 : RDA 2 - Bulgarie 1 (CM)
18/12 : Espagne 2 - Bulgarie 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	6	2	4	16	14

MATCHES JOUÉS EN 1985 PAR 33 ÉQUIPES NATIONALES

CHYPRE

27/2 : Pays-Bas 7 - Chypre 1 (CM)
3/4 : Hongrie 2 - Chypre 0 (CM)
6/5 : Autriche 4 - Chypre 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
3	0	0	3	1	13

DANEMARK

27/1 : Honduras 1 - Danemark 0
8/5 : Danemark 4 - RDA 1
5/6 : Danemark 4 - URSS 2 (CM)
11/9 : Danemark 0 - Suède 3
25/9 : URSS 1 - Danemark 0 (CM)
9/10 : Danemark 0 - Suisse 0 (CM)
16/10 : Norvège 1 - Danemark 5 (CM)
13/11 : Eire 1 - Danemark 4 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	4	1	3	17	10

EIRE

5/2 : Eire 1 - Italie 2
27/2 : Israël 0 - Eire 0
26/3 : Angleterre 2 - Eire 1
1/5 : Eire 0 - Norvège 0 (CM)
26/5 : Eire 0 - Espagne 0
1/6 : Eire 3 - Suisse 0 (CM)
11/9 : Suisse 0 - Eire 0 (CM)
16/10 : URSS 2 - Eire 0 (CM)
13/11 : Eire 1 - Danemark 4 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	1	4	4	6	10

ECOSSE

27/2 : Espagne 1 - Ecosse 0 (CM)
27/3 : Ecosse 0 - Galles 1 (CM)
25/5 : Ecosse 1 - Angleterre 0
28/5 : Islande 0 - Ecosse 1 (CM)
10/9 : Galles 1 - Ecosse 1 (CM)
16/10 : Ecosse 0 - RDA 0
20/11 : Ecosse 2 - Australie 0 (CM)
4/12 : Australie 0 - Ecosse 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	3	3	2	5	3

ESPAGNE

23/1 : Espagne 3 - Finlande 1
27/2 : Espagne 1 - Ecosse 0 (CM)
27/3 : Espagne 0 - Irlande du Nord 0
1/5 : Galles 3 - Espagne 0 (CM)
26/5 : Eire 0 - Espagne 0
12/6 : Islande 1 - Espagne 2 (CM)
25/9 : Espagne 2 - Islande 1 (CM)
20/11 : Espagne 0 - Autriche 0
18/12 : Espagne 2 - Bulgarie 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	5	3	1	10	6

FINLANDE

23/1 : Espagne 3 - Finlande 1
8/2 : Chili 2 - Finlande 0
14/2 : Uruguay 2 - Finlande 1
16/2 : Equateur 3 - Finlande 1
26/2 : Mexique 2 - Finlande 1
17/4 : Pologne 2 - Finlande 1
22/5 : Finlande 1 - Angleterre 1 (CM)
5/6 : Finlande 1 - Roumanie 1 (CM)
28/7 : Roumanie 2 - Finlande 0 (CM)
25/9 : Finlande 1 - Turquie 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	1	2	7	8	18

FRANCE

3/4 : Yougoslavie 0 - France 0 (CM)
2/5 : Bulgarie 2 - France 0 (CM)
21/8 : France 2 - Uruguay 0
11/9 : RDA 2 - France 0 (CM)
30/10 : France 6 - Luxembourg 0 (CM)
16/11 : France 2 - Yougoslavie 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	3	1	2	10	4

GALLES

27/2 : Galles 1 - Norvège 1
27/3 : Ecosse 0 - Galles 1 (CM)
1/5 : Galles 3 - Espagne 0 (CM)
5/6 : Norvège 4 - Galles 2
10/9 : Galles 1 - Ecosse 1 (CM)
16/10 : Galles 0 - Hongrie 3

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	2	2	2	8	9

GRECE

9/1 : Israël 0 - Grèce 2
27/2 : Grèce 2 - Albanie 0 (CM)
13/3 : Grèce 0 - Italie 0
27/3 : Belgique 2 - Grèce 0 (CM)
18/5 : Grèce 1 - Pologne 4 (CM)
16/10 : Grèce 0 - Bulgarie 2
30/10 : Albanie 1 - Grèce 1 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	2	2	3	6	9

HONGRIE

27/3 : RFA 0 - Hongrie 1
3/4 : Hongrie 2 - Chypre 0 (CM)
17/4 : Autriche 0 - Hongrie 3 (CM)
14/5 : Hongrie 0 - Pays-Bas 1 (CM)
16/10 : Galles 0 - Hongrie 3
8/12 : Hongrie 1 - Corée du Sud 0
11/12 : Hongrie 3 - Algérie 1
14/12 : Mexique 2 - Hongrie 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	6	0	2	13	4

IRLANDE

27/2 : Irlande 0 - Angleterre 1 (CM)
27/3 : Espagne 0 - Irlande 0
1/5 : Irlande 2 - Turquie 0 (CM)
11/9 : Turquie 0 - Irlande 0 (CM)
16/10 : Roumanie 0 - Irlande 1 (CM)
13/11 : Angleterre 0 - Irlande 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	2	3	1	3	1

ISLANDE

24/4 : Luxembourg 0 - Islande 0
30/3 : Koweït 1 - Islande 1
28/5 : Islande 0 - Ecosse 1 (CM)
12/6 : Islande 1 - Espagne 2 (CM)
25/9 : Espagne 2 - Islande 1 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	0	2	3	3	6

ITALIE

5/2 : Eire 1 - Italie 2
13/3 : Grèce 0 - Italie 0
3/4 : Italie 2 - Portugal 0
2/6 : Mexique 1 - Italie 1
6/6 : Italie 1 - Angleterre 0
25/9 : Italie 1 - Norvège 2
17/11 : Pologne 1 - Italie 0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	3	2	2	7	5

LUXEMBOURG

27/3 : Yougoslavie 1 - Luxembourg 0 (CM)
24/4 : Luxembourg 0 - Islande 0
1/5 : Luxembourg 0 - Yougoslavie 1 (CM)
18/5 : RDA 3 - Luxembourg 1 (CM)
25/9 : Luxembourg 1 - Bulgarie 3 (CM)
30/10 : France 6 - Luxembourg 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	0	1	5	2	14

MALTE

27/3 : RFA 6 - Malte 0 (CM)
3/4 : Malte 3 - Jordanie 1
21/4 : Malte 0 - Tchécoslovaquie 0
12/10 : Portugal 3 - Malte 2 (CM)
16/11 : Malte 1 - Suède 2 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	1	1	3	6	12

NORVEGE

27/2 : Galles 1 - Norvège 1
17/4 : RDA 1 - Norvège 0
1/5 : Eire 0 - Norvège 0 (CM)
22/5 : Suède 1 - Norvège 0
5/6 : Norvège 4 - Galles 2
14/8 : Norvège 0 - RDA 1
10/9 : Norvège 3 - Egypte 0
25/9 : Italie 1 - Norvège 2
16/10 : Norvège 1 - Danemark 5 (CM)
30/10 : URSS 1 - Norvège 0 (CM)
13/11 : Suisse 1 - Norvège 1 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	3	3	5	12	14

PAYS-BAS

27/2 : Pays-Bas 7 - Chypre 1 (CM)
1/5 : Pays-Bas 1 - Autriche 1
14/5 : Hongrie 0 - Pays-Bas 1 (CM)
4/9 : Pays-Bas 1 - Bulgarie 0
16/10 : Belgique 1 - Pays-Bas 0 (CM)
20/11 : Pays-Bas 2 - Belgique 1 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	4	1	1	12	4

POLOGNE

5/2 : Mexique 5 - Pologne 0
6/2 : Pologne 2 - Bulgarie 2
10/2 : Colombie 1 - Pologne 2
14/2 : Colombie 1 - Pologne 0
27/3 : Roumanie 0 - Pologne 0
17/4 : Pologne 2 - Finlande 1
1/5 : Belgique 2 - Pologne 0 (CM)
18/5 : Grèce 1 - Pologne 4 (CM)
30/5 : Albanie 0 - Pologne 1 (CM)
21/8 : Suède 1 - Pologne 0
4/9 : Tchécoslovaquie 3 - Pologne 1
11/9 : Pologne 0 - Belgique 0 (CM)
17/11 : Pologne 1 - Italie 0
11/12 : Turquie 1 - Pologne 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
14	5	4	5	14	18

PORTUGAL

30/1 : Portugal 2 - Roumanie 3
10/2 : Malte 1 - Portugal 3 (CM)
24/2 : Portugal 1 - RFA 2 (CM)
3/4 : Italie 2 - Portugal 0
25/9 : Tchécoslovaquie 1 - Portugal 0 (CM)
12/10 : Portugal 3 - Malte 2 (CM)
16/10 : RFA 0 - Portugal 1 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	3	0	4	10	11

ROUMANIE

30/1 : Portugal 2 - Roumanie 3
27/3 : Roumanie 0 - Pologne 0
3/4 : Roumanie 3 - Turquie 0 (CM)
1/5 : Roumanie 0 - Angleterre 0 (CM)
5/6 : Finlande 1 - Roumanie 1 (CM)
7/8 : URSS 2 - Roumanie 0
28/8 : Roumanie 2 - Finlande 0 (CM)
11/9 : Angleterre 1 - Roumanie 1 (CM)
16/10 : Roumanie 0 - Irlande du Nord 1 (CM)
13/11 : Turquie 1 - Roumanie 3

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	4	4	2	13	8

SUÈDE

1/5 : Israël 1 - Suède 1
5/6 : Suède 2 - Tchécoslovaquie 0 (CM)
21/8 : Suède 1 - Pologne 0
11/9 : Danemark 0 - Suède 3
25/9 : Suède 2 - RFA 2 (CM)
16/10 : Tchécoslovaquie 2 - Suède 1 (CM)
16/11 : Malte 1 - Suède 2 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	4	2	1	12	6

SUISSE

1/2 : Colombie 2 - Suisse 2
5/2 : Bulgarie 1 - Suisse 0
6/2 : Mexique 1 - Suisse 2
8/2 : Etats-Unis 1 - Suisse 1
27/3 : Suisse 2 - Tchécoslovaquie 0
17/4 : Suisse 2 - URSS 2 (CM)
2/5 : URSS 4 - Suisse 0 (CM)
1/6 : Eire 3 - Suisse 0 (CM)
28/8 : Suisse 0 - Turquie 0
11/9 : Suisse 0 - Eire 0 (CM)
9/10 : Danemark 0 - Suisse 0 (CM)
13/11 : Suisse 1 - Norvège 1 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	2	7	3	10	15

TCHECOSLOVAQUIE

27/3 : Suisse 2 - Tchécoslov. 0
21/4 : Malte 0 - Tchécoslov. 0 (CM)
30/4 : Tchécoslov. 1 - RFA 5 (CM)
5/6 : Suède 2 - Tchécoslov. 0 (CM)
4/9 : Tchécoslov. 3 - Pologne 1
25/9 : Tchécoslov. 1 - Portugal 0 (CM)
16/10 : Tchécoslov. 2 - Suède 1 (CM)
16/11 : RFA 2 - Tchécoslov. 2 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	3	2	3	9	13

TURQUIE

27/3 : Albanie 0 - Turquie 0
3/4 : Roumanie 3 - Turquie 0 (CM)
1/5 : Irlande du Nord 2 - Turquie 0 (CM)
28/8 : Suisse 0 - Turquie 0
11/9 : Turquie 0 - Irlande du Nord 0 (CM)
25/9 : Finlande 1 - Turquie 0 (CM)
13/11 : Turquie 1 - Roumanie 3 (CM)
11/12 : Turquie 1 - Pologne 1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	0	4	4	3	10

U.R.S.S.

22/1 : URSS 3 - Chine 2
25/1 : Yougoslavie 2 - URSS 1
28/1 : URSS 2 - Iran 0
2/2 : URSS 1 - Maroc 0
4/2 : URSS 2 - Yougoslavie 1
27/3 : URSS 2 - Autriche 0
17/4 : Suisse 2 - URSS 2 (CM)
2/5 : URSS 4 - Suisse 0 (CM)
5/6 : Danemark 4 - URSS 2 (CM)
7/8 : URSS 2 - Roumanie 0
28/8 : URSS 1 - RFA 0
25/9 : URSS 1 - Danemark 0 (CM)
16/10 : URSS 2 - Eire 0 (CM)
30/10 : URSS 1 - Norvège 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
14	11	1	2	26	11

YOUGOSLAVIE

20/1 : Yougoslavie 3 - Iran 1
25/1 : Yougoslavie 2 - URSS 1
29/1 : Yougoslavie 1 - Chine 1
2/2 : Yougoslavie 3 - Corée du Sud 1
4/2 : URSS 2 - Yougoslavie 1
27/3 : Yougoslavie 1 - Luxembourg 0 (CM)
3/4 : Yougoslavie 0 - France 0 (CM)
1/5 : Luxembourg 0 - Yougoslavie 1 (CM)
1/6 : Bulgarie 2 - Yougoslavie 1 (CM)
28/9 : Yougoslavie 1 - RDA 2 (CM)
16/10 : Autriche 0 - Yougoslavie 3
16/11 : France 2 - Yougoslavie 0 (CM)

J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	6	2	4	17	12

LE CLASSEMENT

EUROPE BILAN

L'avènement de l'Union soviétique : à l'Est du nouveau

Avec Michel Platini, la France est entre de bons pieds.

1 Plusieurs pays pouvaient prétendre à cette première place, et, avouons-le, nous avons hésité avant de l'attribuer à l'Union Soviétique. Son parcours 85 ne fut pas, en effet, d'une régularité exemplaire, mais elle est d'assez loin l'équipe qui affiche le bilan le plus équilibré avec onze victoires, un match nul et deux défaites.

Ces deux échecs ne sont pas passés inaperçus, l'un surtout face au Danemark, à Copenhague (2-4), l'autre en Yougoslavie (1-2) intervenant dans une période de l'année (fin janvier) plus spéciale. Cette défaite aurait pu coûter cher à l'équipe de Malofeev, s'il n'y avait eu pour la compenser une série de résultats impressionnante en fin d'année, avec cinq succès en cinq matches, dont trois en éliminatoires du Mundial (Danemark, Eire, Norvège). Comme les deux autres victimes se nomment l'Allemagne de l'Ouest et la Roumanie, on comprend mieux le crédit que l'on accorde aux Soviétiques.

Ceux-ci touchent ici les premiers bénéfices des efforts accomplis ces dernières saisons, et du nouveau style apporté par Constantin Beskov et Edouard Malofeev. Plus de vivacité, plus d'imagination, plus de création sont aujourd'hui les mots d'ordre de l'URSS, parfaitement mis en pratique par une génération talentueuse emmenée par Dassaev, Tcherenkov, Demianenko, et Protassov ; de l'attaquant de Dniepropetrovsk, on reparlera, paraît-il, pendant la Coupe du monde.

Voilà pourquoi l'année 1986 pourrait être celle de l'URSS, une perspective qui n'a rien de réjouissant, puisque cette équipe sera notre adversaire au Mexique dans le groupe de Leon ; mais si elle a confirmé son redressement et ses ambitions légitimes, elle n'en a pas moins laissé percevoir quelques faiblesses loin de ses bases. Pas un seul succès à l'extérieur. Ne cherchez pas ailleurs les raisons de la relative difficulté avec laquelle l'URSS a gagné sa place pour Mexico.

2 Le Danemark n'émarge plus au rang des révélations et présente, sur les trois dernières années, un bilan étonnant : premier en 1983, troisième en 1984 et deuxième en 1985. Qui dit mieux en Europe ? Personne, et cette équipe est parmi les plus redoutées de par le monde. Souvenons-nous de l'air désabusé et inquiet de Franz Beckenbauer à l'idée d'affronter les Danois dans le groupe explosif de Queretaro-Mexico ; cela en dit plus qu'un long discours sur la réputation dont jouissent Elkjaer Larsen et sa bande.

En compétition, ces jeunes gens sont impitoyables, et freiner leur élan n'est pas une mince affaire. Leurs deux derniers matches en sont l'illustration. 5-1 à Oslo le 16 octobre, puis rebelote, 4-1, à Dublin un mois plus tard. Un véritable cyclone. Comment ne pas tomber en admiration devant la générosité, la volonté, la frénésie de ces Danois, capables de tous les exploits. Et la manière dont ils ont atomisé l'URSS en juin en est un, 4-2, deux buts de Laudrup et deux buts d'Elkjaer Larsen.

Si nous n'avons pas placé le Danemark sur un pied d'égalité avec l'URSS, malgré ces performances retentissantes, c'est en raison de deux ou trois zones d'ombre, auxquelles nous ont habitués les Danois. Un match nul devant la Suisse (0-0), une défaite devant la Suède à domicile en amical (0-3), et, plus surprenant, un échec au Honduras (0-1), mais Larsen, Laudrup, M. Olsen, Bertelsen... n'étaient pas présents.

Le Danemark est désormais solidement installé dans le peloton de tête du football européen, et la cote de ses joueurs (Elkjaer Larsen et Laudrup, deuxième et quatrième de notre Ballon d'Or 85) sont le reflet de cette valeur et de cette richesse. Sans oublier les Lerby, Arnesen, Sivebaek... qui suscitent le respect dans toute l'Europe. Ils seront très attendus au Mexique.

3 L'Espagne ne brille pas, ne séduit pas, n'attire pas, mais elle gagne et fait son bout de chemin. Elle était deuxième l'an dernier, grâce à sa place de finaliste de l'Euro 84 et ses victoires sur la RFA et le Danemark, entre autres. Elle est troisième en 1985 pour un ensemble de résultats peu éloquent, il est vrai, mais tout ce que les Espagnols ont eu à faire, ils l'ont bien fait. Ils ont assuré leur qualification pour le Mexique avec beaucoup de professionnalisme, en triomphant de

• Espagne : le prix de la régularité • France, standing intact • La Suède dans l'ascenseur • Etrange Allemagne de l'Ouest ! • L'Italie cherche ses marques • Autriche et Eire, cote au plus bas •

Mark Hateley, le terrible attaquant d'une Angleterre qui relève la tête.
(Photo COLORSPORT)

l'Ecosse à Séville (but de Clos), puis en imposant leur loi aux Islandais, deux fois deux buts à un.

Tiré par les cheveux, certes, avec au passage un gros accroc au pays de Galles (0-3, seule défaite de l'Espagne), il n'empêche que les Espagnols ont confirmé pleinement leur valeur présente. On ne distingue aucune grande vedette dans cette équipe, un Butragueno valant un Maceda, et c'est peut-être ce qui lui manque pour rallier de plus nombreux suffrages. Comme il est difficile de se débarrasser de certaines images, et il est vraiment dommage pour le football espagnol de ne pas posséder ce joueur qui illuminerait un peu son jeu.

A voler de petite victoire en petite victoire, on finit par ne plus être apprécié à sa juste valeur.

4 Deuxième du groupe 5 des préliminaires du Mundial, le groupe de la France, la Bulgarie a entrepris cette année une remontée spectaculaire. Les graves problèmes internes qu'elle a connus au début de l'été, et qui ont certainement nui à sa deuxième partie de saison, ne doivent pas effacer son remarquable parcours des six premiers mois.

Trois victoires acquises aux dépens de l'Allemagne de l'Est (1-0), de la France (2-0) et de la Yougoslavie (2-1) lui avaient alors permis d'assurer sa qualification pour le Mexique. Un point noir, le sévère échec subi en amical à Augsbourg face à la RFA (1-4). A cette défaite allaient s'en ajouter trois autres, qui jettent une ombre sur un tableau qui aurait pu être plus éclatant sans une certaine démobilisation. Mais si la Bulgarie rassemble ses forces, ses possibilités sont grandes, le talent individuel de Dimitrov, Guetov, Iskrenov n'étant plus à démontrer.

5 L'équipe de France a campé sur ses positions et réalisé ce qu'on attendait d'elle, en premier lieu de figurer au rendez-vous du Mundial mexicain. Si ses victoires sur le Luxembourg et la Yougoslavie, plus son match nul de Sarajevo en avril (0-0) ont suffi à lui assurer cette place, elles ne lui ont pas permis de conserver le premier rang auquel elle s'était hissée en 1984, à la suite d'un sans-faute.

Deux échecs à l'extérieur, 0-2 en Bulgarie et en RDA, n'ont pas compensé totalement les points que lui a rapporté son succès sur l'Uruguay dans la finale intercontinentale. Parmi les grands pays, la France a peu joué, comme la Belgique qui la suit, mais elle n'a disputé que des matches de compétition, sans réaliser de grosses performances. C'est pourquoi son standing demeure intact avec un groupe pratiquement inchangé, emmené par Michel Platini et Alain Giresse.

6 L'année anglaise ne ressemble pas à l'année belge, si ce n'est dans son dénouement. Ces deux nations iront au Mexique, et elles ont conquis ce droit de manière différente.

L'Angleterre a dominé son sujet de bout en bout et est parvenue à préserver son invincibilité, bien qu'elle ait concédé deux matches nuls à Wembley, face à la Roumanie et l'Irlande du Nord ; mais elle était déjà certaine de jouer le Mundial.

Elle ne s'est pas contentée de ces figures imposées. Elle a voyagé, au Mexique, où elle a rencontré l'Italie, le Mexique et la RFA dans un tournoi disputé à la va-vite, aux Etats-Unis, et elle a affiché, ici et là, une nouvelle sérénité. Des joueurs comme Lineker, Hateley ou Robson et Stevens sont à l'origine de ce renouveau anglais, et le Mundial mexicain devrait en être la confirmation.

La Belgique s'est montrée moins hardie. Toute son activité a tourné autour de la Coupe du monde. Une activité réduite, cinq matches seulement, mais très révélatrice des qualités de nos voisins.

Après avoir assuré le coup contre la Grèce et la Pologne, et rattrapé le terrain perdu à la suite de la mésaventure albanaise (décembre 1984), ils firent face à un supplément de programme avec les Pays-Bas, dont ils se seraient volontiers passés. Victorieux à Bruxelles (1-0), ils sauvèrent les meubles à Rotterdam (but de Grun à six minutes de la fin) ; si l'équipe de Guy Thys semble vieillissante avec Ceulemans, Vercauteren, Renquin, elle garde de la ressource. La preuve.

8 Des équipes éliminées du Mundial, la Suède est la première à figurer dans notre classement, et elle le mérite amplement. Elle ne s'est inclinée qu'une seule fois en sept matches, à Prague (1-2), et son bilan est plus que satisfaisant. Les Suédois n'ont-ils pas accroché à leur tableau de chasse le Danemark à Copenhague (3-0), la Tchécoslovaquie (2-0), la Pologne et Malte, et tenu en échec l'Allemagne de l'Ouest (2-2) ? Tout cela pour échouer d'un souffle dans la course au Mexique, mais ce n'est pas 1985 qui a été fatal à la Suède. Cela n'enlève rien à l'estime que nous portons à cette équipe, aspirée par la locomotive danoise.

9 Etrange Allemagne de l'Ouest ! Est-elle si forte qu'on le raconte depuis le retour de Franz Beckenbauer, ou bien cache-t-elle habilement certaines faiblesses ? Son année 1985 est, en tout cas, plus que déroutante. A son passif, cinq défaites, dont quatre en matches amicaux. Deux d'entre elles ont été subies à Mexico dans des conditions particulières (décalage horaire, altitude, manque de préparation). Cela n'explique pas tout ; notamment l'irrégularité des joueurs allemands. Un exemple : ils gagnent deux buts à un à Lisbonne en février, mais en octobre le Portugal s'impose à Stuttgart un but à zéro. On cherche le vrai visage de la RFA. Si c'est celui que nous avons vu à Prague (5-1 pour les Allemands), alors l'avenir appartient à Voller, Littbarski, Rahn, Schumacher, Rummenigge et compagnie. Notre petit doigt nous dit que l'Allemagne ne sera pas neuvième dans un an.

10 La Hongrie pouvait sans doute espérer occuper une meilleure place dans notre classement. Ses arguments ne sont pas négligeables : une excellente assise défensive (quatre buts encaissés en huit matches), des victoires sur l'Allemagne de l'Ouest et le pays de Galles en amical, ainsi qu'un 3-0 significatif à Vienne (CM). Ajoutons deux succès sur la Corée du Sud et l'Algérie à Mexico et on a la démonstration que les Nyilasi, Detari sont des gens redoutables. Ils n'ont pas cependant réellement impressionné et un certain mystère entoure cette équipe qui a dominé aisément son groupe préliminaire de Coupe du monde, ne s'inclinant qu'une fois devant les Pays-Bas (0-1 à Budapest) après une rencontre à oublier et sans conséquence pour elle.

LE CLASSEMENT 1985

1. U.R.S.S.
2. DANEMARK
3. ESPAGNE
4. BULGARIE
5. FRANCE
6. BELGIQUE
   ANGLETERRE
8. SUEDE
9. R.F. ALLEMAGNE
10. HONGRIE
11. PAYS-BAS
    ECOSSE
13. R.D. ALLEMANDE
14. ITALIE
15. PORTUGAL
    IRLANDE DU NORD
    POLOGNE
18. YOUGOSLAVIE
19. PAYS DE GALLES
20. ROUMANIE
    SUISSE
22. NORVEGE
23. TCHECOSLOVAQUIE
24. AUTRICHE
    EIRE
26. GRECE
27. ALBANIE
28. FINLANDE
29. TURQUIE
30. ISLANDE
31. MALTE
32. LUXEMBOURG
33. CHYPRE

(non classé : LIECHTENSTEIN)

11 Quand on se penche sur les fiches des Pays-Bas et de l'Ecosse, on ne peut s'empêcher de penser qu'une participation à une Coupe du monde tient décidément à peu de chose. Ces deux pays, deuxièmes de leur groupe éliminatoire, durent disputer un barrage : sur mesure pour les Ecossais, qui écartèrent facilement l'Australie ; sans pitié pour les Néerlandais, coiffés sur le poteau par la Belgique.

La saison des Néerlandais méritait un meilleur sort, avec des succès probants sur la Hongrie, la Bulgarie et la Belgique (le retour, 2-1), mais il leur manqua la réussite, le petit coup de pouce du destin. Absents pour la seconde fois du rendez-vous mondial (plus l'Euro 84), les Pays-Bas peinent pour retrouver leur place au sommet, malgré quelques signes encourageants.

L'Ecosse, pour sa part, reste l'Ecosse. Toujours dangereuse, toujours bien armée avec Strachan, Souness, Dalglish, McAvennie, elle entre dans la catégorie de ces équipes capables de surprendre n'importe qui. Son bilan est loin d'être spectaculaire, trois victoires seulement sur l'Espagne, l'Islande et l'Australie. Il est suffisant. Nous nous demandons néanmoins si les Ecossais ne sont pas sur le déclin et s'ils n'ont pas perdu de leur pouvoir offensif. Cinq buts marqués en huit matches, cela ressemble à une peau de chagrin.

EUROPE BILAN

Littbarski est revenu au premier plan... la RFA fera-t-elle de même en juin à Mexico ?

13 Les footballeurs est-allemands ont de quoi être déçus. Il y a bien longtemps qu'ils n'avaient pas réalisé une année pareille, et pourtant, ils en sont réduits, aujourd'hui, à reporter leurs ambitions sur le prochain Championnat d'Europe. Malgré quatre victoires d'affilée en Coupe du monde sur le Luxembourg, la France (2-0), la Yougoslavie (à Belgrade) et la Bulgarie, ils n'ont pas réussi à renverser la tendance en leur faveur dans le groupe 5, et c'est tant mieux pour les Bleus.

Cet ensemble de résultats mérite d'être pris en considération, bien qu'il soit parsemé de deux revers importants en amical, 0-3 devant l'Uruguay et 1-4 contre le Danemark, plus une défaite à Sofia, dans l'ordre des choses. C'est pourquoi, avec Thom, Minge, Ernst, Kreer, Stubner, la RDA a de beaux jours devant elle.

14 Nous avons longuement réfléchi avant de placer l'Italie. Septième en 1984, nous avions le sentiment que les Italiens avaient poursuivi leur remontée, après leur dégringolade de 1983. Qualifiés d'office pour le Mundial et faute de hauts matches de compétition, ils représentent un cas particulier et nous étions disposés à l'examiner.

A l'arrivée, il nous a semblé que le champion du monde n'avait pas réussi de performances exceptionnelles. Depuis le mois de juin, il n'a pas gagné un match ; il a été humilié sur ses terres par les modestes Norvégiens et il a été victime, à Chorzow, de Dziekanowski. A se demander si la relève est là avec Baresi, Serena, Di Gennaro, et si Scirea, Cabrini, Rossi ou Altobelli sont toujours prêts à enflammer l'Italie.

15 Ce trio a pour point commun Mexico 86. Le Portugal, l'Irlande du Nord et la Pologne sont parmi les heureux vainqueurs de l'année, et certains aimeraient être à leur place. Non pas qu'ils soient irrésistibles, et notre classement en témoigne, mais les mois qui viennent ne se présentent pas si mal.

Surtout pour les Portugais revenus de très loin, et sans doute encore étonnés d'avoir terrassé l'Allemagne de Beckenbauer chez elle. Il n'en faut pas plus parfois pour sauver une saison assez terne, quatre défaites en sept matches pour deux victoires aux dépens de Malte. La différence de buts négative des Portugais n'est pas un hasard, mais il y eut Carlos Manuel à Stuttgart, le 16 octobre, pour gommer bien des déconvenues.

La Pologne a joué deux fois plus que le Portugal, et ses quatorze matches se répartissent ainsi : cinq victoires, cinq défaites et quatre nuls. C'est équilibré, et il n'y a pas de surprises énormes, si ce n'est un Mexique-Pologne, 5-0. Un accident survenu à Querétaro, et vite oublié. Ce qui importait, c'était la qualification pour le Mexique, et les Polonais ont fait juste ce qu'il fallait pour : 0-0 en Belgique, 1-0 à Tirana et 4-1 à Athènes.

Avec l'Irlande du Nord, ne vous attendez pas à voir beaucoup de buts. Trois pour et un contre en six matches, c'est la portion congrue. Jennings, qui sera au Parc avec les Irlandais en février, fait bonne garde. Au total, trois 0-0 des familles, une victoire en Roumanie, et voilà comment vous décrochez votre participation à une Coupe du monde. Ce n'est pas enthousiasmant, mais croyez-nous, les Verts de Belfast s'en moquent éperdument.

18 Les Yougoslaves ont manqué leurs principaux rendez-vous, assez fidèles en définitive à leur réputation. Les trois matches qu'il ne fallait pas perdre, ils les ont perdus devant la Bulgarie, la RDA et la France. On ne relève pas à leur actif une seule victoire probante en compétition, les deux 1-0 obtenus contre le Luxembourg n'ayant rien de glorieux. Avec son football spectaculaire, mais instable, la Yougoslavie serait-elle seulement une championne des matches amicaux ? Elle traverse de toute manière une période délicate, et des joueurs comme Halilhodzic et Susic, absents de la sélection, ont dénoncé les faiblesses actuelles de leurs compatriotes.

19 Le Pays de Galles a eu un certain mérite à s'imposer en Ecosse et à triompher de l'Espagne. Il termine l'année invaincu en Coupe du monde, et les Ecossais ont eu très peur de leurs frères gallois. Entre les deux, la qualification s'est jouée à la différence de buts, et les Rush, Southall, Van den Hauwe ont montré de quoi ils étaient capables. On le savait déjà, mais il faudra les suivre.

20 La Suisse et la Roumanie sont deux pays qui pleurent leurs illusions perdues. Tous deux ont cru très fort en leur bonne étoile, jusqu'au moment ou le destin leur a tourné le dos.

Dans un groupe terrible, avec l'URSS et le Danemark, les Suisses se sont accrochés, avant de céder à Moscou (0-4), puis à Dublin (0-3). Et les résultats qu'ils ont obtenus cette année, 2-2 contre l'URSS à Berne, et deux 0-0 contre l'Eire et le Danemark sont tout à leur honneur. C'est même assez prometteur, à l'heure où Jeandupeux arrive à la tête de la sélection nationale.

Les Roumains sont peut-être encore passés plus près du grand bonheur. Ils avaient amassé consciencieusement les points contre la Turquie et la Finlande, et tenu en respect deux fois l'Angleterre (0-0 et 1-1) avant de perdre en quatre minutes le bénéfice de tous ces efforts. Sur leur terrain du stade national de Bucarest devant l'Irlande. Le genre de défaite dont on se remet difficilement. En l'espace de deux ans, le football roumain a chuté au box-office européen pour n'avoir pas su saisir sa chance.

22 Une performance illumine l'année norvégienne, le 2-1 de Lecce contre l'Italie. Comme cette victoire historique s'accompagne de quelques résultats intéressants, victoire sur Galles, matches nuls à Lucerne et à Dublin (CM), on va suivre avec intérêt l'évolution de cette équipe en pensant que, décidément, les pays nordiques ont le vent en poupe.

23 La Tchécoslovaquie n'a pas confirmé les promesses placées en elle. Un printemps catastrophique — nul à Malte (0-0), défaites devant la RFA (1-5) et la Suède (0-2) — l'a stoppée net. Son sursaut d'orgueil en fin d'année souligne pourtant les possibilités d'une équipe en devenir.

24 L'Autriche et l'Eire ont paru en perte de vitesse sensible, et sont restées loin de leurs prouesses passées. Ils ne comptent qu'une seule victoire à leur palmarès, et c'est peu, si on se réfère à leur passé.

Les Irlandais ont pris le meilleur sur la Suisse (3-0) et ce fut là leur seul éclair. Ils touchèrent le fond en novembre à Dublin contre le Danemark (1-4). Un échec dur à encaisser quand on s'appelle Stapleton, Brady et que l'on est irlandais. De leur côté, les Autrichiens n'ont pu vaincre que Chypre (4-0). Est-ce un signe de récession pour un football qui avait su jusqu'ici se maintenir à un niveau intéressant, ou bien vit-il plus simplement une époque charnière, Prohaska, Pezzey, Krankl ayant pris de la bouteille ?

26 On attendait mieux de la Grèce qui n'a pas su s'élever au niveau de la Belgique et de la Pologne. Les Grecs versent donc dans l'anonymat, et ce ne sont pas leurs deux victoires de l'année sur Israël et l'Albanie qui vont les en sortir.

27 L'Albanie n'a pas réédité ses exploits de l'année précédente, et descend au classement. Pas de victoire, mais deux matches nuls révélateurs contre la Turquie et la Grèce.

28 La Finlande a gagné un seul des dix matches qu'elle a disputés, et plus que d'une victoire sur la Turquie, elle peut être fière des deux matches nuls réalisés devant l'Angleterre et la Roumanie. Dommage que sa défense ne soit pas plus rigoureuse, mais les Finlandais n'hésitent pas à prendre des risques en acceptant de nombreuses invitations.

29 La Turquie a progressé légèrement dans notre classement, grâce à trois performances honorables contre la Suisse, l'Irlande du Nord et la Pologne.

30 L'Islande a défendu chèrement sa peau, et ne s'est inclinée que par des écarts très faibles face à l'Espagne et l'Ecosse. Pas plus d'un but. La volonté était là, il faut maintenant trouver l'ouverture.

31 Malte a gagné un match contre la Jordanie, un adversaire de taille très modeste. C'est néanmoins un petit pas en avant pour des Maltais qui ont bien résisté à la Tchécoslovaquie, au Portugal et à la Suède. Six buts marqués en tout, ce n'est pas si mal.

32 Le Luxembourg n'a pas grappillé le moindre point en Coupe du monde. Ce n'est pas une surprise. Son match nul contre l'Islande lui vaut d'éviter la dernière place.

33 Trois matches, trois défaites. Un seul but marqué et quatorze encaissés. Il n'y avait pas plus faible que Chypre cette année.

Petit Danemark est devenu grand

par Denis CHAUMIER

LA RFA, l'URSS, l'Angleterre et l'Italie constituent depuis de très longues années le carré majeur du football européen et l'année 1985 qui s'achève n'a pas apporté de profondes modifications à cette hégémonie des quatre grands. Leur avance au classement est suffisamment importante pour les mettre à l'abri de tout retour à brève ou moyenne échéance.

Il n'en demeure pas moins qu'à l'intérieur de ce carré, certaines fluctuations sont apparues cette année, entraînant des glissements au classement.

La RFA reste très solide au poste et sans doute ne cédera-t-elle pas de sitôt — si jamais elle devait l'abandonner un jour ! — sa première place. Toutefois, sa neuvième place au classement 1985 est la plus mauvaise enregistrée au cours de ses vingt dernières années, et il s'agit là d'un petit clignotant rouge pour une équipe qui nous a habitués à mieux. A signaler cependant que la RFA réussit presque toujours ses meilleures performances au cours des années paires, c'est-à-dire à l'occasion des phases finales des grandes compétitions, Championnat d'Europe ou Coupe du monde. L'année 1986 nous en dira donc beaucoup plus sur ses possibilités exactes.

Derrière l'intouchable RFA, l'URSS s'est emparée de la seconde place, à la faveur de sa pole-position au classement 1985 de *F F*. L'Union soviétique restait sur une année 1984 extrêmement décevante, au cours de laquelle elle n'était pas parvenue à se qualifier pour le Championnat d'Europe. Son redressement n'en est que plus spectaculaire et il se manifeste à un moment où l'équipe de France se présente sur son chemin. C'est l'Angleterre qui fait les frais de l'opération, reléguée en troisième position, malgré une année globalement satisfaisante marquée par une qualification sans problème pour le Mundial 1986.

Au sein de ce quatuor, l'Italie présente tous les signes d'une désintégration inquiétante laquelle s'était déjà manifestée les deux années précédentes. Son année 1985 fut très quelconque pour ne pas dire plus et il est sûr qu'on ne perçoit pas, à l'heure actuelle, le ou les éléments qui pourraient lui permettre de retrouver son standing assez rapidement. Le Mundial 1985 servira-t-il de « dopant » — comme celui de 1982 — à une équipe souvent présente dans les grands rendez-vous ? Là encore, le Mexique servira de révélateur.

Derrière les quatre grands, les changements sont finalement peu nombreux et tout juste peut-on noter l'ascension lente mais réelle de l'Espagne, trop vite condamnée sans doute, après son Mundial médiocre ; et le maintien à un bon niveau de nations comme la Yougoslavie (malgré son élimination du Mundial 1986 par la France et la Bulgarie), la Belgique (qui tente de regrouper ses forces après son année noire), la Hongrie (premier pays européen qualifié pour le Mexique) ou encore la Pologne.

La situation de la France n'a guère évolué par rapport à l'année dernière et sa cinquième place sanctionne surtout un comportement encore mal assuré à l'extérieur. Il n'en demeure pas moins, et nous le lirons plus loin dans des classements partiels, qu'elle est l'une des équipes de pointe depuis dix ans, et même la meilleure depuis la Coupe du monde 1982.

Dans ce tableau très conformiste de la situation, le plus gros changement nous vient du Danemark dont nous avons pu apprécier les qualités au cours d'un Euro 1984 qu'il contribua à rendre passionnant, qualités qui ne se démentent pas depuis. Jamais, sans doute, équipe n'avait été si difficile à constituer, à partir de joueurs disséminés dans à peu près tous les Championnats nationaux que compte l'Europe. Mais jamais, aussi, équipe n'avait paru jouer un football aussi collectif, aussi accompli. Comme il est indiqué par ailleurs, le Danemark est bien l'équipe de ces trois dernières années, la grande révélation également, en attendant, qui sait ? la grande confirmation de l'été prochain.

Pour illustrer ces considérations, terminons par trois classements « intermédiaires » qui portent sur la dernière décennie, sur les quatre années qui ont séparé le Mundial 1982 de celui de l'année prochaine, et sur les trois dernières années enfin.

Etabli sur la **dernière décennie** seulement (1976-1985), notre bilan européen se serait présenté ainsi :

1. RFA, 37 points.
2. France, 59.
3. URSS, 68.
4. Italie et Espagne, 79.
6. Angleterre, 86 ; 7. Pays-Bas, 90 ; 8. Belgique, 91 ; 9. Pologne, 95 ; 10. Hongrie, 100 ; 11. Tchécoslovaquie, 101 ; 12. Danemark, 102 ; 13. Ecosse, 103 ; 14. Yougoslavie, 106 ; 15. Autriche, 110 ; 16. RDA, 115 ; 17. Portugal, 125, etc.

A la lecture de ce classement, il apparaît clairement que la France occupe une place de choix sur le circuit européen depuix dix ans et que sans sa traversée du désert des années 1960 et du début des années 1970, elle parviendrait à contester l'hégémonie ouest-allemande. A noter encore les nets progrès du Danemark au cours de cette période qui lui valent une douzième place (contre la dix-huitième sur une période de vingt ans). Le redressement danois est encore plus éclatant si l'on s'attache aux dernières années, comme nous allons le voir.

Autre classement particulier que nous vous proposons, celui qui part de l'année 1982 (Mundial espagnol inclus) pour arriver à la fin de cette année 1985. **D'un Mundial à l'autre,** que découvre-t-on ? La première place de la France, tout bonnement ! Voici, en effet, le décompte des points pour les principales nations :

1. France, 13 points.
2. Danemark, URSS et Espagne, 21.
5. RFA, 24 ; 6. Belgique, 30 ; 7. Angleterre, 32 ; 8. Italie, 37 ; 9. Ecosse, 43 ; 10. Tchécoslovaquie, 44 ; etc.

Le fait marquant est bien évidemment la première place de la France qui, sur sa lancée d'une Coupe du monde qui en a surpris plus d'un, à commencer par elle, a maintenu sa courbe ascendante, symbolisée par sa victoire au Championnat d'Europe, qui lui a valu la première place dans notre palmarès de l'année écoulée. Ce que nous avons relevé précédemment se confirme, s'agissant du Danemark. Malgré son absence en Espagne (qui lui a « coûté » quinze points à notre classement), il parvient à se hisser à la seconde place, en compagnie de l'URSS et de l'Espagne, cette dernière faisant preuve d'une belle régularité depuis trois ans, nous allons nous en apercevoir.

Dernier classement soumis à votre attention : celui des **trois dernières années (1983-1985) :**

1. Danemark, 6 points.
2. Espagne, 8
3. France, 10.
4. URSS, 15.
5. RFA, 21 ; 6. Belgique, 24 ; 7. Angleterre, 29 ; 8. Hongrie et Suède, 30 ; 10. Pays-Bas et Portugal, 32 ; etc.

La lente montée du Danemark vers les sommets se concrétise par une première place que ne parviennent à lui contester ni l'Espagne, ni la France, toutes deux finalistes de l'Euro 1984 pourtant. Est-ce la préfiguration d'une nouvelle donne en Europe, ou la manifestation d'une réussite temporaire ? L'avenir nous le dira. A constater encore : le très net fléchissement de l'Italie laquelle, sur ces trois dernières années, ne se classe qu'en quinzième position. Enfin, il est bon de signaler, avant le Mundial mexicain, que l'URSS et la Hongrie — deux des adversaires des Français au premier tour — se comportent plutôt bien en ce moment, la palme revenant naturellement à l'Union soviétique, première de notre classement européen cette année.

	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	Total
1. R.F.A. (1)	2	6	1	3	2	3	1	8	1	4	1	1	7	2	1	1	3	7	5	9	68
2. U.R.S.S. (3)	4	1	3	6	3	1	6	—	—	3	10	12	10	11	2	2	6	2	12	1	125
3. Angleterre (2)	1	4	3	1	3	1	13	8	6	6	12	14	3	4	6	—	3	13	10	6	132
4. Italie (4)	5	2	3	3	1	7	11	1	—	14	7	9	2	8	4	12	1	—	7	14	141
8. Espagne (8)	10	10	10	—	6	12	9	11	4	8	14	3	5	—	—	6	13	3	2	3	174
6. Yougoslavie (5) ...	13	8	3	12	8	7	8	3	7	2	—	—	—	1	7	2	—	10	11	—	177
7. Belgique (7)	13	—	7	11	—	5	3	6	5	8	—	—	—	4	2	10	6	4	14	6	179
8. Hongrie (6)	5	2	7	13	8	4	7	—	14	—	3	6	—	12	—	4	—	—	5	10	190
9. Pays-Bas (12)	10	—	—	13	12	—	2	6	1	—	3	2	1	6	—	—	—	6	—	11	193
10. Pologne (9)	—	—	—	9	—	—	3	4	3	6	11	12	3	6	9	7	2	—	—	—	195
11. France (9)	—	13	—	13	8	13	12	—	14	—	7	4	5	8	11	11	3	4	1	5	198
12. Tchécoslov. (9) ...	13	9	2	7	—	9	—	—	13	1	2	—	11	8	9	12	10	10	9	—	200
13. R.D.A. (13)	7	6	NC	—	7	9	10	4	7	14	3	7	—	13	5	—	14	—	—	13	209
14. Ecosse (14)	—	12	10	—	8	—	14	—	9	8	6	7	12	—	—	5	10	—	7	11	224
15. Suède (16)	8	—	12	2	5	—	—	2	—	12	—	—	12	—	—	—	—	7	—	8	233
16. Portugal (15)	2	10	—	—	NC	—	5	13	—	13	—	11	8	—	—	—	14	13	4	—	243
17. Bulgarie (17)	10	5	7	7	—	11	—	10	—	11	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4	245
18. Roumanie (18)	8	—	13	5	12	5	—	—	—	14	—	9	—	—	14	—	—	7	—	—	252
Danemark (20)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	13	—	—	—	—	8	—	1	3	2*	252
20. Autriche (19)	—	—	—	—	—	13	—	—	12	—	—	4	8	3	—	12	8	—	—	—	255
21. Galles (21)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4	—	14	14	—	8	—	14	—	—	—	279
22. Suisse (22)	—	13	—	—	12	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	8	8	—	14	—	280
23. Irlande (23)	—	—	13	—	—	—	—	13	—	—	—	—	14	—	12	—	12	10	—	—	284
Eire (23)	—	—	—	—	—	—	—	—	10	—	7	—	—	—	12	—	—	—	—	—	284
25. Grèce (25)	—	—	—	10	—	—	—	—	10	—	—	—	—	14	—	—	—	—	—	—	290
26. Turquie (26)	—	—	—	—	—	—	—	11	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	296
27. Albanie (27)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	12	—	297

*** Le chiffre entre parenthèses correspond au classement de chacune des nations l'an dernier.**

Ce tableau résume vingt ans de football européen, d'après les résultats de son équipe nationale. Il récapitule les places attribuées par *France Football* à chaque pays d'Europe (1966-1985). Ces places ne sont indiquées que lorsqu'elles se situent de 1 à 14, dans une sorte de « Division I » européenne. Une note de 15 est uniformément attribuée à toute équipe classée à partir du quinzième rang. NC signifie « non classé » (pour insuffisance de performances). Ne figurent dans ce tableau que les pays qui ont été classés au moins une fois dans les quatorze premiers.

FRANCE Football
N° 2.073
10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 42-46-92-33
Directeur de la publication : Jacques GODDET

Directeur général : Jean-Pierre COURCOL
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT
Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT
Adjoint à la rédaction en chef : Denis CHAUMIER
Leader : François de MONTVALON

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard EJNÈS, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Jean-Marie LANOË, Vincent MACHENAUD, Jean-Paul OUDOT, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
S.N.C. L'EQUIPE
Directeur technique : Jacques MARTINEAU
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 42-52-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
ATENA Service abonnements *France Football*. Tour Pleyel Ouest 93200 Saint-Denis. Tél. 48.09.67.11 (9 h-12 h 30/13 h 30/17 h 30)
FRANCE DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 130 F ; 6 mois : 240 F ; 12 mois : 450 F
ETRANGER
3 mois : 190 F ; 6 mois : 350 F ; 12 mois : 680 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
MANCHETTE SPORT
10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 42-46-88-22
Directeur : Louis Gillet

Commission paritaire n° 64.437
Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ 1984
Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 24 décembre 1985 n° 2.072 a été tiré à 254.256 exemplaires

Impression :
Imprimerie de Massy - Jean Didier
Imprimerie de La Noue
Imprimerie IFAR
Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright *France Football* et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

« Font-Romeu, un climat à la hauteur des champions ».
C'est le nouveau slogan de la grande station des Pyrénées,
qui colle merveilleusement
aux pas des Bleus champions d'Europe 1984, sur la route de la Coupe du monde 86.
Sur les hauteurs de Font-Romeu, ceux-ci sont venus chercher en famille,
pour la troisième fois, l'oxygène hivernal de leurs succès futurs.
Quinze jours de stage, avec femmes et enfants,
et toute l'organisation que cela nécessite
pour que chacun trouve son bonheur. Un stage vécu de l'intérieur et de l'extérieur
à travers quelques personnages clés : Henri Michel, des épouses de joueurs
et la petite Peggy Bossis. Voici Font-Romeu comme si vous y étiez.

MICHEL ou l'esprit de famille

par Marc Van MOERE

Reportage photographique
de Patrick BOUTROUX,
André LECOQ
et Jean-Claude PICHON

IMAGINEZ une femme côtoyée, et aimée depuis longtemps d'un amour sans réserve, sans faiblesse. Imaginez une union sans contrat tacite, offerte à toutes les tempêtes et pourtant si sereine, coulant de source. Imaginez qu'un jour, par devoir, cédant au doux plaisir de l'inéluctable, vous unissiez vos vies pour de bon. Bague au doigt et certificat en poche. Imaginez alors vos sentiments : toujours la même passion mais cette fois plus profonde, plus grave d'une responsabilité nouvelle, mais tout aussi joyeuse, comme éclairée par l'union des destins.

Si vous y parvenez, vous aurez une idée de ce que peut ressentir Henri Michel pour l'équipe de France. C'est du moins ainsi qu'il nous est apparu, confortablement installé dans un fauteuil de l'hôtel des Pyrénées, entre un sapin enguirlandé et un feu de cheminée ronflant. Deux symboles, vous allez le constater, qui résument la pensée, voire la philosophie du directeur des équipes nationales.

On guettait un peu chez Henri Michel l'émotion, la surprise, voire la fébrilité qu'aurait pu provoquer ce cinquième stage de l'équipe de France. Son premier en tant que responsable suprême et grand organisateur d'un moment de la vie de vingt-deux joueurs, presque autant de femmes, et d'une volée d'enfants. On aurait pu guetter longtemps. « Des stages, j'en ai vécu beaucoup dans ma carrière. Je sais ce que c'est. J'avais aussi derrière moi l'expérience de l'Euro 84 lorsque j'étais l'adjoint de Michel Hidalgo. Pourquoi celui-ci aurait-il dû être différent ? Le cadre est le même, le groupe aussi ou presque, et les activités sont identiques. »

Font-Romeu 1985 s'inscrit dans une trace rectiligne qui part de Font-Romeu 1981 et court jusqu'au Mexique. Une trace presque parfaite et bordée de succès. On ne change pas une formule qui gagne. « Jamais je n'ai songé à faire différent à tout prix pour me démarquer de ce que faisait Michel Hidalgo. J'ai la liberté de faire ce que je veux. Si les habitudes avaient été mauvaises, je les aurais changées. En fait, je réagis en fonction de ce que je suis, de ce que je pense. Il se trouve que, Michel et moi, nous nous rejoignons souvent sur certains points. »

Il n'y a donc pas de stage Hidalgo et de stage Michel. Il y a le stage de l'équipe de France. Et toujours ce souci d'assurer une continuité, d'éviter les changements brusques, les déchirements. Derrière Henri, comme un élément du décor, il y a la silhouette de Michel. « C'est moi qui ai demandé à Michel Hidalgo d'être présent. Pour notre plaisir à tous et pour le sien aussi. Il a un manque et je pense qu'il est heureux d'être là. Les soucis en moins. »

Les soucis, Henri Michel les a pris à son compte

Ça farte, ça lifte, ça glisse, ça flashe, ça pouponne, ça swingue et ça rigole... Il lifte, il glisse, il pose. Henri Michel, en père d'une famille très nombreuse, doit montrer l'exemple. Ainsi font, font, font... Romeu bien sûr...

comme on prend un an de plus. Avec un fatalisme souriant. « Je considère qu'un tel poste est une récompense. Les charges qu'il implique aussi. Après tout, que puis-je faire d'autre ? Me taper la tête contre les murs ? » Ce n'est certes pas son genre.

Même s'il n'a pu éviter une certaine appréhension. « Faire monter tout ce monde en altitude n'est pas une chose facile. J'ai voulu que règne un esprit familial, une ambiance de vacances. J'ai délibérément essayé de ne pas être dirigiste. J'estime que c'est nécessaire vis-à-vis des familles des joueurs. Car, malgré les contingences de la vie en groupe, je pense qu'on peut y trouver beaucoup de liberté. Il fallait que les joueurs puissent se libérer l'esprit. »

Pour cela, Henri Michel comptait beaucoup sur la neige. « C'est un dérivatif extraordinaire. D'abord, cela donne beaucoup de cachet au cadre, ça dépayse. La montagne enneigée, c'est quand même formidable ! Et puis la pratique du ski, qu'il fasse soleil ou qu'il tempête, c'est toujours une source de sensations extraordinaires. »

L'enthousiasme du sélectionneur a bien failli être refroidi. La neige fait cruellement défaut dans le décor. « J'avoue que j'ai eu quelques inquiétudes pour trouver des activités de remplacement. Ma grande peur, c'était que les gars s'ennuient. Heureusement, je suis très bien entouré, et avec Henri Emile nous avions passé beaucoup de temps à tout organiser en essayant de prévoir jusqu'au moindre détail. Finalement, nous n'avons pas eu trop de mal à trouver des solutions de remplacement. Les courts de tennis sont occupés à plein temps, nous avons été au gymnase, nous sommes allés faire du cheval... Toutes les possibilités nous sont offertes ici. On ne pouvait pas faire mieux. »

Une fois réglés les problèmes matériels, il ne restait à Henri Michel qu'une seule chose à faire : s'asseoir au milieu du groupe et vivre l'expérience. Le plus intensément possible.

« Dans mon esprit, le but du stage était double. Préparer à l'altitude et au stage de mai, mais aussi permettre les relations entre toutes les composantes du groupe, renforcer les liens qui les unissent. Personne ne peut nier le côté psychologique d'un stage. Mais là encore il n'était pas question d'imposer une ambiance. L'ambiance, ce sont les gens qui la font. Pas moi. »

Michel a de la chance : les Bleus s'y entendent plutôt bien. Et le sélectionneur ne cache pas son plaisir. « J'ai beau connaître les joueurs depuis longtemps, je ne me lasse pas de les voir évoluer autour de moi. J'aime la vie, j'aime ces gens. C'est un plaisir d'être ensemble. Tantôt animateur, tantôt observateur, j'ai appris une foule de choses à voir les joueurs vivre en famille. »

Michel est un gourmet des relations humaines. Il savoure. Il déguste. Le mois de mai est bien loin et Mexico aussi. « Nous avons eu notre comptant d'excitation. Les éliminatoires ont fait naître une grande tension, maintenant elle est retombée. Nous sommes qualifiés et nous le savourons au maximum, car nous n'aurons pas toujours l'occasion de le faire. Tout va venir très vite désormais, mais c'est pour cela qu'il ne faut pas s'en soucier dans l'immédiat. »

Il est pourtant difficile d'imaginer qu'un sélectionneur puisse à ce point s'évader du réel et échapper à un destin qui l'attend au bout de la route qui mène à Mexico. « C'est vrai, je ressens le poids des responsabilités. Parfois je ne peux m'empêcher d'être tendu en pensant à ce que nous allons devoir vivre. Mais ça vous ne le savez pas. Je ne suis pas obligé de tout montrer. »

S'il garde ses secrets, Henri Michel livre volontiers ses passions, ses coups de cœur. « Ce stage, tous ces gens autour de moi, c'est un superbe cadeau. Même si on ne doit en mesurer les bienfaits que plus tard, je sais maintenant, depuis Lyon, que c'est bien de se retrouver ensemble. Je me suis longtemps interrogé sur l'utilité de s'être rassemblés pour une petite journée. Je suis aujourd'hui persuadé que cela en valait la peine. »

Elles et eux

Elles aussi préparent la Coupe du monde sur les cimes pyrénéennes. Elles, ce sont les femmes des joueurs de l'équipe de France, et elles parlent de la vie de tous les jours à Font-Romeu, du stage, des vacances et de Noël.

par Marianne MAKO

Une petite promenade loin du groupe pour les Xuereb qui ont chaussé leurs bottes de sept lieues et s'élancent à l'assaut de la montagne.

UNE absente, deux absentes... cinq absentes. Ça commence bien, pour un stage familial ! Cinq récentes ou futures mamans. Ajoutons : trois autres candidates à l'accouchement, que leur état a tout de même permis de monter à Font-Romeu, et nous voici à un total de huit ! Huit épouses enceintes. Un « baby boom » surprenant. Une éclosion partie de la côte monégasque, où, il y a sept mois, naissait Jonathan Bellone. (Et de neuf !) Avec dans la même période une petite Dib, et des grossesses chez les Anziani, Simon, et... Genghini. Mme Genghini, l'une des absentes au meilleur mot d'excuse : un petit garçon est attendu pour le 31. Même anxiété à Bordeaux, où une première alerte a rappelé Jean Tigana auprès d'Adèle, le jour de Noël. Le nouveau-né, Julien, est arrivé jeudi.

En début de mois, chez les Le Roux, Christèle s'ajoutait à sa sœur aînée. Trêve plus longue pour Mmes Specht et Fernandez. Seront épargnées par l'immobilité à domicile, Mmes Ayache et Stopyra, qui ne rejoindront leurs cliniques qu'en mars, et Mme Xuereb, au début de sa grossesse.

Isolation contraignante : Yvon Le Roux n'a pas participé au premier Noël de la petite dernière, pas plus que Bernard Genghini au premier réveillon « conscient » de sa fillette de trois ans.

Et voilà le microcosme élitiste du football français uni, ou désuni ! pour la bonne cause. Sans enthousiasme débordant : une coupure du milieu aurait fait du bien à tout le monde. Sans compter les fêtes imposées au groupe. Que tous avaient programmées ailleurs. Et autrement. « Je suis d'origine italienne, et Noël représente habituellement une grande réunion, explique Mme Stopyra. Ici, on a fait le sapin des enfants le 24 au soir, et ils ont déballé leurs cadeaux, puis : fini, au lit. Nous, les adultes, nous avons réveillonné ensemble. » Une des épouses échappe à ce manque de réjouissance, Mme Xuereb, l'invitée de dernière minute. Parce que ce rattrapage est inespéré. « On ne s'y attendait pas. Daniel avait été blessé, et n'avait pas fait partie du groupe de France-Yougoslavie. Nous nous apprêtions à partager la trêve entre Lyon et Marseille, dans nos familles respectives. »

Bon, allez ! chacun a fait une croix dessus : les Le Roux ne sont pas allés à Brest, pas de Stopyra à Sochaux, et encore moins de séjour sous le soleil pour les Tusseau, l'épouse, Corinne, n'aimant pas le froid et la neige. Elle est d'ailleurs suivie dans ses goûts par Jocelyne Bossis et Audrey Fernandez.

Bruno Bellone, madame et le petit. La famille idéale.

Giresse-Specht-Stopyra, trois papas gâteaux à la grande table des enfants.

POUPONNAGE ET GARDIENNAGE

Tant mieux pour le groupe « des quatre » de Monaco. Toutes fanas du ski, qu'elles pratiquent à Auron et à Isola 2000, au-dessus de Nice. Une recrue de choix les accompagnait à Font-Romeu : Catherine Bibard, adepte depuis l'âge de huit ans, et qui vécut dans les Alpes-de-Haute-Provence.

Le bon côté du rassemblement. Quoique... Certaines ont dû mobiliser leur temps en pouponnage ou gardiennage. On s'est rapproché entre mamans, et entre célibataires. L'amie de Daniel Bravo a retrouvé celle de Jean-Marc Ferreri, avec laquelle elle avait déjà eu des affinités lors du dernier stage. Confirmation de Lotta Amoros : « Je n'ai pas d'enfant, et on cherche toujours celles qui sont dans le même cas. Il y en a une ou deux avec qui je m'entends très bien. Mais en quinze jours, on n'a pas le temps d'approfondir. »

Certaines, comme Chantal Giresse et Jocelyne Bossis, se sont retrouvées en communauté bleue pour la troisième fois. Mme Xuereb s'est frayé un chemin parmi ces connaissances : « Non seulement nous sommes les seuls Lensois, mais je ne connaissais qu'une femme, Adèle Tigana. Or, elle n'est pas venue. Dommage, car je sais qu'elle appréciait énormément ce rendez-vous. »

Il est vrai que les épouses des représentants des gros clubs sont favorisées pour leur intégration. Quand on passe par Nantes, on élargit son éventail d'amies en « émigrant ». Comme Catherine Bibard, copine avec Corinne Tusseau et Suzane Michel de longue date. Plus originale, en revanche, la complicité entre les épouses Stopyra et Genghini. Elles pratiquaient le handball ensemble à Sochaux ; longtemps avant de rencontrer leur footballeurs de maris.

PLUS OU MOINS DÉSIRÉES...

Ski, lecture, aérobic, promenade, patin, piscine. Tarot et Scrabble en attendant la neige. De presque vraies vacances. Pour une simili « grande famille » ? Unanimité des dames Fernandez et Le Roux. « C'est tout à fait une grande famille, reprend la dernière. Nos relations évoluent. Quand nos maris s'appellent, ils demandent des nouvelles des femmes et des enfants. »

Son de cloche moins joyeux pour Mme Amoros. « Il faut aimer la vie de groupe. C'est dur pour mon caractère indépendant. Les joueurs sont totalement

pris en charge. Mais on ne peut choisir constamment, dans la vie. Et, après tout, c'est une bonne chose que l'équipe de France s'ouvre aux femmes, puisqu'elle veut être une grande famille ! » Plus acide, Corinne Tusseau : « On nous accepte parce qu'à cette période de l'année on ne peut pas faire autrement. Sinon, nous sommes indésirables. Pendant le Championnat d'Europe, on m'a refusé des invitations. Je ne voulais pas pleurer pour obtenir mes places ; je les ai donc toutes achetées. J'ai l'impression que, avec Henri Michel, nous serons mieux traitées. Il faut reconnaître aussi que certains joueurs ne souhaitent pas non plus avoir leur épouse avec eux. » Drapeau vert sur Monaco. « Bruno est très famille, et se sent déséquilibré sans sa femme et son fils. » Confidence de Nathalie Bellone. Des Monégasques ravies de se voir conviées dans l'environnement pro de leur maris. En chœur : « A l'AS Monaco, rien n'est fait. N'y songeons pas ! »

ÉPOUSES-SUPPORTRICES

Alors, on digère sa fonction d'épouse-supportrice. Avec le sourire ! « Parmi nos amis, tous sont passionnés par le foot. Ils en parlent des heures à table avec Michel. On se fait beaucoup plus d'amis hommes que femmes. Mais reconnaissons que nous avons une vie agréable. J'ai abandonné mon travail dans un labo de vétérinaire, en venant à Paris. J'y suis trop occupée. » Mise au point de Catherine Bibard. Avis qui ne colle pas complètement à celui de Lotta Amoros. « Quand on me fait trop de courbettes, je réponds que, sans mon nom, on ne m'aurait jamais remarquée. C'est pourquoi, je suis des études de droit. Je me dirige vers une formation d'agent commercial. Je trouve triste que les autres femmes ne se réalisent pas alors qu'elles en ont l'occasion. Mais c'est une question de caractère. » Accord de Corinne Tusseau sur la question : elle a dû fermer son cabinet d'esthétique pendant le stage.

Que ne ferait-on pas pour eux ? A moins de prendre cette réunion à la rigolade : « On paierait pour faire du ski. Finalement, ici, c'est comme le club Med », dit Mme Bibard. Mme Le Roux, une absente, connaît bien la musique du stage. « La première semaine est la seule à posséder un goût de vacances ; ils sont libres l'après-midi. Ensuite, ils passent à deux entraînements. A la fin, les enfants aussi sont plus aigris, nerveux. Mais heureusement qu'Yvon participe à ce stage. Ça le met en confiance. Si nous étions tous deux à Nantes, il aurait l'équipe de France dans la tête sans arrêt. » Même stress chez les Bellone. « Relâche dans le foot ne signifie pas relâche dans la tête. Et si nous l'oublions, on nous le rappelle ! »

Et on supporte sans trop d'efforts. Les fidèles de Font-Romeu aimeraient être celles du Mexique : Audrey Fernandez s'y rendra malgré le futur petit. Nathalie Bellone « sacrifiera » aussi son fils. « En Espagne, on a eu le droit de les rejoindre une semaine entre deux tours, et de les voir un peu après les matches. »

Finalement, on ne s'en lasse pas, de cet univers. Et pour rien au monde on n'aurait voulu rater cette étape, aussi contraignante soit-elle ; et puis, à l'étage en dessous, on apprécie sans arrière-pensée : les boules de neige suffisent au bonheur des enfants. Enfin, de presque tous les enfants. Car dans ce groupe règnent aussi quelques tensions. Julie Xuereb, quatre ans, par exemple. Très ennuyée. D'une part, elle n'avait pas ses mamies près d'elle, d'autre part — cas de conscience extrême —, elle n'a pu emmener le chien !

Alors, à quand une vraie grande famille du foot, avec les pépés, les mémés et les poissons rouges ?

Peggy petite étoile des neiges

« Moi j'ai huit ans, je m'appelle Peggy Bossis et je suis la fille de mon papa qui est en équipe de France et qui joue libero. C'est comme ça qu'on dit. On m'a demandé de raconter comment ça se passait ici, je veux dire le stage, les joueurs de l'équipe de France, à quoi ils s'amusent la journée... Tout ça, quoi. Moi, je veux bien essayer mais comme je joue souvent avec mes copines, je ne sais pas si je saurai très bien.

Ici, j'aime bien y venir. Ça fait la troisième fois. Je suis venue une fois à quatre ans, une fois à six ans et cette fois à huit ans. S'il n'y avait pas les enfants d'Henri Michel, je crois que je serais la plus grande. Font-Romeu, c'est bien parce que c'est la montagne, qu'il y a de la neige (enfin pas tellement cette année) et qu'on peut y faire du ski. J'aime bien faire du ski et c'est la seule fois où on peut en faire. On prend des cours avec des moniteurs et j'ai même eu ma première étoile.

Les joueurs de l'équipe de France aussi mais pas du même que nous, car ils pourraient se faire mal. Eux, ils font du ski de fond. Et je crois qu'ils trouvent cela moins rigolo. Enfin, il y en a quand même qui font du ski comme nous, en faisant attention. Celui qui me fait le plus rire, c'est Domergue parce qu'il tombe tout le temps sur les fesses. Mais maintenant ça va beaucoup mieux. Les autres ils préfèrent le vélo-ski. Surtout José Touré qui fonce tout le temps. C'est lui qui va plus vite que les autres : Ferreri, Bravo, Rocheteau...

Après le ski, ce que je préfère à Font-Romeu c'est de retrouver les autres enfants. Nos parents sont contents de se retrouver aussi mais nous encore plus. Je les connais presque tous : les gars Giresse, Mathieu et Thibaud, les filles Tusseau, Marie et Victoria, le petit Battiston qui est si mignon et qui s'appelle Romain, Franck Michel qui était avec moi au cours préparatoire... Il n'y a que les filles Specht que je ne connaissais pas. On est vite devenues copines et leur papa aussi avec les autres joueurs.

Ici, on est vraiment bien. Quand les parents ont des choses à faire on reste entre nous et on ne s'ennuie pas. On s'occupe beaucoup de nous. Pour Noël, il y avait un très beau sapin, des cadeaux et même un monsieur qui s'était déguisé en père Noël. Je crois que les cadeaux, ce sont les messieurs de l'équipe de France, pas les joueurs mais les autres que je ne connais pas très bien, qui les ont achetés. Sinon on joue à l'ordinateur, on regarde des films. A condition que les joueurs ne veuillent pas voir autre chose parce que évidemment, c'est toujours eux qui décident.

« JOËL BATS IL EST MARRANT »

Les joueurs sont tous très gentils mais ils ne sont pas souvent à l'hôtel. C'est normal, eux aussi ils s'amusent : ils font du ski, du cheval, du tennis. Ils jouent avec leurs copains, quoi. D'habitude c'est Henri Michel qui décide de ce qu'ils font, mais si ça embête les joueurs il veut bien faire autre chose. Henri Michel, on ne le voit pas souvent ; on le voit manger mais c'est rare qu'on lui parle. C'est un peu normal. C'est lui le chef.

Il y a des joueurs qui s'amusent avec nous des fois. Surtout Joël Bats. Lui, il est vraiment marrant. L'autre jour, j'ai fait équipe avec lui au baby-foot contre Tusseau et sa fille Marie mais je me rappelle plus qui a gagné. Sinon les autres jouent beaucoup aux cartes. A la belote, je crois. Yannick Tigana me dit que c'est au tarot mais ça m'étonnerait. Pourtant, là où on est d'accord, c'est que ça crie pas mal, en rigolant bien sûr.

Tous les soirs ils peuvent aller au cinéma. Moi j'ai été voir « Trois hommes et un couffin » et « Retour vers le futur ». A cette séance-là, il y avait Ayache et sa femme, Hidalgo et sa femme, Amoros, je crois, et Bravo et sa fiancée. Il y en a quelques-uns qui sont juste fiancés mais c'est presque pareil que les autres, sauf que comme ils ne sont pas mariés ils ne peuvent pas avoir d'enfants. A propos, il y a plein de mamans qui attendent un bébé : Mme Stopyra, Mme Ayache, Mme Fernandez... moi j'espère que ça sera des filles. Mathieu Giresse et les autres garçons préféreraient des garçons mais ça c'est normal.

« LES MAMANS S'ENNUIENT UN PEU »

Les mamans on les voit plus souvent que les joueurs. Forcément, elles n'ont pas de stage, elles. J'ai l'impression qu'elles s'ennuient un peu et c'est vrai que ce n'est pas toujours très intéressant pour les femmes des joueurs car elles ne sont pas souvent avec eux. Alors, elles parlent, elles discutent beaucoup entre elles. Et puis elles peuvent aller au tennis, à la piscine ou au cheval. Ma maman, elle, elle va à la gym. Moi, si j'étais grande, j'aimerais bien aller au cheval et à la piscine. Mais je n'aimerais pas être femme de joueur. J'aime bien le football, mais des fois je préfère Zorro plutôt que les matches, même quand c'est papa qui joue.

Ce qui est bizarre c'est tous ces gens qui sont autour de l'hôtel pour voir les joueurs. Ils sont presque tout le temps là et demandent des autographes à longueur de temps. L'autre jour on est sorti pour aller faire du ski et on était en retard. Il y a plein de gens qui ont entouré papa pour le faire signer. Dès fois, ils insistent un peu trop et papa est un peu énervé. Mais il signe. Il y en a d'autres qui disent des trucs idiots. J'en ai entendu un dire : « Finalement, Giresse n'est pas si petit. » Evidemment qu'il n'est pas petit !

En fait c'est un peu fatiguant tous ces gens qui vous regardent tout le temps. Je sais que mon papa est célèbre mais il est moins célèbre que le président de la République, quand même. Ça c'est sûr.

Les joueurs, ils n'aiment pas être trop accostés, mais moi, enfin nous, les enfants, ce qu'on n'aime pas trop, c'est la nourriture. Je ne sais pas comment c'est pour les grands mais pour nous ce n'est pas terrible. On a souvent des carottes râpées, des frites et de la purée (de la mousseline en plus) et que des yaourts nature au dessert. La purée, personne n'en mangeait ! Maintenant ça va mieux parce qu'avec Mathieu, moi et nos parents, on a un peu râlé. Ce qui m'embête maintenant, c'est que bientôt il va falloir tout quitter : « les copains et les copines. C'est trop court. Les joueurs ils s'en fichent, ils ont plus de chance parce que chaque fois qu'il y a un match ils se retrouvent. Nous, on est obligés d'attendre tous les deux ans. Et en plus on n'est même pas sûr de se revoir. Les gars Giresse par exemple, ils préféraient il y a deux ans quand leurs copains, les gars Lacombe étaient là.

Voilà, j'ai tout dit. Je pense que tout le monde est vraiment très content du stage, nous et les joueurs, parce que chacun a pu faire ce qu'il voulait. Mais moi j'ai plus de chance : l'année prochaine j'irai encore aux sports d'hiver, c'est papa qui l'a dit. Même s'il n'y a pas de stage. C'est pour ça que je suis bien contente d'être venue à Font-Romeu. »

Peggy BOSSIS.
P. c. c. **Marc VAN MOERE.**

Peggy Bossis au-dessus de Font-Romeu, en compagnie de sa sœur Audrey, de son papa Maxime et de sa maman Jocelyne.

BORDEAUX-STANDARD EN VOITURE

En match amical, les Girondins de Bordeaux rencontreront le Standard de Liège, le 8 janvier à Bordeaux. Le club français et le club belge ont en commun d'avoir le même sponsor, les automobiles Opel, et cette rencontre pourrait être la première d'une série, qui opposerait toutes les équipes soutenues par Opel, c'est-à-dire, la Fiorentina (Italie), Feyenoord (Pays-Bas), Standard de Liège et Bordeaux.

● Le Bastiais Gérard Soler ne sait toujours pas où il jouera après la trêve. Il a reçu plusieurs propositions émanant des clubs espagnols.

● Le premier Salon français du football, baptisé « Expo Foot 86 », se déroulera au Havre du 20 au 24 mars. Cette initiative des dirigeants du Havre AC est la première du genre en France et le président Hureau l'a en quelque sorte fait breveter afin que personne d'autre ne puisse s'emparer de cette idée.

● De vingt à trente mille visiteurs sont attendus à l'Expo Foot 86. Il est vrai que le programme est assez vaste et attractif avec cinq thèmes : football et culture, football, publicité et médias, football phénomène de société, le football et son insertion locale, et enfin le football en tant que jeu. De nombreux invités de marque seront présents puisque le salon sera placé sous la présidence de M. Jacques Georges, président de l'UEFA. Mais seront également présents MM. Jean Sadoul, Jean Fournet-Fayard, Michel Hidalgo, Henri Michel, Michel Vautrot et de nombreuses autres personnalités du monde du ballon rond.

● La reprise de l'entraînement des Havrais est fixée au jeudi 2 janvier. La formation havraise devrait bien disputer un match de préparation le 7, mais l'adversaire n'est toujours pas connu.

● Burruchaga et Bracigliano n'ont pas passé les fêtes de fin d'année avec leurs camarades nantais, en vacances aux Menuires. Le premier est allé en Argentine retrouver sa famille, et le second, invité par son copain Hinschberger, a préféré l'air de la Lorraine.

● Une des sorties préférées au cours du stage fut le Casino de Font-Romeu. Moins pour l'argent que pour l'amusement. Toutefois, Fernandez et Touré ont démontré qu'ils savaient aussi apprivoiser la chance.

ils l'ont dit

De Pierre Mosca, à propos de ses joueurs :
« Je les soupçonne d'avoir peur de perdre. »
S'il les convainc d'avoir le courage de gagner, il pourra les condamner à la victoire.

Du Marseillais Bernard Zénier :
« On parle de la Coupe d'Europe sur la Canebière. »
On parle aussi de la sardine qui avait bouché le port.

Du Niçois Dominguez :
« Je suis un homme droit qui aime dormir tranquille la nuit. »
C'est pour ça qu'il invente des histoires à dormir debout.

Du Bordelais Thouvenel :
« Contre Monaco, les parties ont toujours été très viriles. »
C'est ce qu'on appelle des matches d'homme.

Du Brestois Gérard Buscher :
« Il nous manque un petit coup de chance derrière, un petit coup de pouce devant. »
Et sans doute quelques petites élastiques, là, pour éviter les fuites !

De Claude Bez, le président de Bordeaux :
« Si Paris n'était pas devant, nous serions premiers. »
Si les autres n'étaient pas derrière, Bordeaux serait dernier.

● Fidèles lecteurs de la rubrique « Ils l'ont dit », il ne vous aura pas échappé qu'il s'agit là de bons mots déjà parus dans *FF*. Ce sont, à notre goût, les meilleurs depuis le début de la saison et, en cette période de bilan, nous avons tenu à vous les offrir une seconde fois.

FERNANDEZ IRA A... L'ARGENT

Cela n'est pas vraiment un scoop, mais les déclarations de Luis Fernandez affirmant à nouveau qu'il était prêt à quitter le P-SG, ont fait grand bruit dimanche dernier. Après *l'Equipe*, c'est *le Journal du Dimanche* qui a ouvert ses colonnes au capitaine parisien avec ce titre : « Je suis prêt à quitter Paris. » Luis Fernandez s'est tout de même déclaré étonné de l'ampleur qu'à pris cet article : « Il y a des radios qui ont essayé de m'avoir au téléphone, elles ont même essayé d'appeler M. Borelli. C'est quand même un peu dingue ! »
En fait, et on le sait depuis longtemps, Luis, qui arrive en fin de contrat, ira au plus offrant. « Que Paris soit Européen ne changera rien à ma décision », insiste-t-il. Mais ce qui peut surprendre, c'est la « fermeté » du ton employée : « Dans ce métier, il ne faut pas faire de cadeau et je n'en ferai pas, parce qu'on ne m'en a pas fait. Il y a deux ans, j'étais prêt à signer pour plus longtemps si on m'avait fait des conditions intéressantes. Cela fait huit ans que je suis à Paris, et que le président me tient sous sa coupe. Maintenant, il faudra payer. On aurait tort de croire que je suis un monument inamovible au P-SG. Si on m'offre mieux ailleurs, je partirais. »
— Et si Paris s'aligne ?
— « Je reste ». A bon entendeur...

● Samedi prochain, les Auxerrois disputeront la finale de la Coupe des Alpes au chef-lieu de l'Yonne face à Monaco.

● Ruben Umpierrez est venu passer les fêtes de Noël à Nancy. A défaut de famille, c'est là qu'il compte ses plus anciens amis.

● Les commerçants de Font-Romeu avaient fait éditer des cartes postales de l'équipe de France au grand complet. Ils ont été dévalisés par les chasseurs d'autographes qui guettaient les joueurs à la sortie de leur hôtel.

● L'AS Nancy-Lorraine aura peut-être la saison prochaine deux attaquants ivoiriens : François Zahoui dont la naturalisation est en bonne voie et un jeune international de vingt-deux ans, Segou Bamba, qui a signé un contrat de non-sollicitation pour le club lorrain.

● Antoine Redin a passé les vacances de Noël à Nancy, où il a retrouvé une partie de ses anciens joueurs et ses vieux complices Aldo Platini et Hervé Collot. De toute évidence, l'ancien entraîneur nancéien a conservé une forme superbe.

● L'équipe de France a effectué une séance désormais habituelle de photos publicitaires, jeudi après-midi, au lycée climatique et sportif. Les commanditaires ? Des marques de téléviseurs, de hi-fi, de ballons, de farine et de sous-vêtements...

● Après une première moitié de stage essentiellement consacrée à la récupération et aux vacances, avec activités libres, les joueurs sont entrés dans une deuxième phase plus active, avec un travail en commun destiné à une remise en forme progressive. Samedi, les Bleus ont ainsi laissé femmes et enfants à Font-Romeu et sont partis au col du Puymorens, l'un des rares sites enneigés de la région, où un tracé de ski de fond avait été spécialement dessiné à leur intention. Ils y ont même trouvé un peu de soleil, alors que la station catalane était noyée dans le brouillard et arrosée par une pluie peu de saison.

● Burruchaga et Bracigliano n'ont pas passé les fêtes de fin d'année avec leurs camarades nantais, en vacances aux Menuires. Le premier est allé en Argentine retrouver sa famille, et le second, invité par son copain Hinschberger, a préféré l'air de la Lorraine.

● Les Nantais s'envolent ce mardi pour le Sénégal, où ils vont disputer deux matches contre la sélection nationale et la Jeanne d'Arc. Jean-Paul Bertrand-Demanes, opéré récemment du genou, ne tiendra pas sa place dans les buts. En revanche, le gardien nantais sera prêt pour le mach de rentrée. Le 11 janvier contre Laval.

● En match amical, le FC Nantes rencontrera le Bayer Uerdigen le 14 janvier à Cholet. Les Allemands ont l'habitude d'effectuer un stage d'oxygénation dans la région, et cette rencontre n'avait pu avoir lieu l'an passé en raison des abondantes chutes de neige, d'où son report à 1986. Comme quoi, il n'est jamais trop tard.

● De Nancy, où l'OM jouait son dernier match de Championnat de l'année 85, Jacky Bonnevay a rallié directement Montbéliard où résident ses beaux-parents. Dès son arrivée en Franche-Comté il a dîné avec les joueurs de Sochaux également en vacances.

● Krause en Allemagne, Agerbeck au Danemark, les « étrangers » de Sochaux sont allés passer Noël dans leur pays d'origine respectif.

● Petit à petit, les affluences au stade Bonal augmentent, c'est bien la preuve que la venue du public est conditionnée par la qualité des résultats du FC Sochaux.

● Les mérites de Font-Romeu ne sont plus à vanter en France. Mais il y a encore du travail à faire pour assurer sa renommée à l'étranger. Michel Hidalgo en avait tellement bien décrit les bien faits... aux Soviétiques que ces derniers avaient projeté de s'y rendre en stage au mois de mai. Le tirage au sort de Mexico les a contraints à un retrait diplomatique.

Le pêcheur à la ligne

Il y a un temps pour tout dans l'existence et notre ami Jacques Lemaire a décidé qu'il commandait au temps. Ainsi, dans la fleur de l'âge, rédacteur en chef technique de France Football *depuis trente ans, il tourne brutalement le dos au 10, rue du Faubourg-Montmartre, aux maquettes, aux charmes et aux vices du huit fondu neuf à moins que ce ne soit l'inverse, aux longues nuits du dimanche, pour aller à la pêche à la ligne sur les bords de l'Yonne.*

Inutile de vous dire qu'il ne nous a pas demandé notre avis, que nous lui en voulons et qu'il le sait. Car France Football *sans Jacques Lemaire, ce sera sûrement, pour nous tous, un pot-au-feu sans sel. A nos récriminations, il répond que quarante-six ans de vie active (il en a soixante), des usines Voisin à* France Football *en passant par* Ce Soir, L'Equipe *et quelques autres entreprises, de la presse à l'édition, du dessin industriel à la bande dessinée et à la caricature, que quarante-six ans de vie professionnelle, donc, suffisent. Comme nous l'aimons comme un frère, nous ne saurions vraiment le contredire. Jacques a beaucoup donné. Et il a donné passionnément, sans retenue, avec une rare efficacité.*

La presse et France Football *lui manqueront-ils ? Ce n'est même pas sûr. Car Jacques Lemaire, spécialiste de l'époque napoléonienne, a d'autres vitrines à remplir. Dessinateur et peintre, il a d'autres albums à réaliser (achetez donc, si vous ne l'avez pas fait, son ouvrage sur le Vél'd'Hiv'). Il ne s'ennuiera pas, soyez-en sûr.*

Jacques Lemaire, pour ne pas nous priver trop brutalement de sa présence, nous a fait une concession, une seule. Il sera à chacun de nos entraînements hebdomadaires, qu'il pleuve ou qu'il vente, ainsi qu'il le fait depuis... depuis toujours. Son pied gauche fera encore trembler les filets et Victor Sinet de temps à autre.

Et puis, quand la nostalgie sera trop forte, France Football *se transportera à Villeneuve-la-Guyard. Histoire de remonter le temps que Jacques Lemaire a annexé pour lui seul.*

● Du nouveau lors de la reprise de l'entraînement de Lens le 30 décembre. Au groupe habituel se sont joints quelques jeunes, dont Warlop.

● Ce mardi, les pros auxerrois disputeront un petit match de préparation durant une heure face à l'équipe-réserve de Troisième Division.

● Les supporters auxerrois qui s'étaient déplacés au Parc des Princes pour la dernière journée de Championnat ont apprécié l'accueil des dirigeants du Paris-Saint-Germain. Leur place était en effet protégée par un important service de sécurité tandis que la préfecture de police avait placé leur car sous surveillance.

● L'année 1986 sera particulièrement importante pour le RC Lens, qui, comme de nombreux clubs « pro », connaît une certaine gêne de trésorerie. Une place en Coupe d'Europe ou, à défaut, un bon parcours en Coupe de France permettrait de rétablir un équilibre pour une balance penchant pour l'heure à la négative. Si tel n'était pas le cas, il est à prévoir des décisions assez douloureuses pour le club nordiste, notamment d'un éventuel départ de Philippe Vercruysse.

● Le jeune espoir auxerrois Jocelyn Monate (vingt ans), meilleur buteur du groupe centre de D III, a subi deux légères opérations au genou pendant la trêve.

Petite alerte pour Specht

Lors du premier entraînement effectué par les Bleus dimanche, Léonard Specht a quitté le tournoi avant les autres en se plaignant d'une douleur en haut de la cuisse gauche. Le docteur Vrillac fait le point : « Léonard a ressenti un léger tiraillement au cours d'un effort sur l'emplacement de son ancienne blessure qui n'est pas encore totalement guérie. Mais ce n'est pas grave, et les quelques fois où il a ressenti une gêne, il a sagement préféré s'arrêter. Il vaut mieux être prudent. »

DU HOMARD, DU SAUMON ET QUELQUES NOTES DE JAZZ

Pour le réveillon de l'équipe de France à Font-Romeu, le Père Noël avait laissé le ballon aux vestiaires. A l'Ermitage, entre huîtres, homard thermidor, dinde aux marrons et truffes, roquefort au muscat et bûche glacée, ce jeu sans ballon entre la grande famille des Bleus a débouché mardi soir sur une fête réussie.

Loin des problèmes de l'altitude, du Mundial ou de leur Championnat quotidien, Henri Michel et ses joueurs avaient résolu de goûter ensemble les délicieux instants d'un réveillon offert par les commerçants romeufontains.

Lorsque Giresse et consorts s'attablèrent, le Père Noël des tout-petits était passé depuis longtemps et le marchand de sable aussi. Fourchette et verre en main, les grands allaient cependant faire preuve d'un appétit relativement modéré se réservant peut-être pour d'autres festins à venir...

Les huîtres firent presque l'unanimité. Yvon Le Roux, pourtant Breton, ayant préféré commander du saumon... du Canada, bien sûr. Tous en pincèrent pour le homard thermidor, mais à la dinde, ils calèrent. Le deuxième souffle revint grâce à un surprenant roquefort cerdan au muscat de Jau, mais le plateau de fromages repartit intact.

Heureusement, la bûche glacée et surtout l'eau minérale firent passer le tout. « Que d'eau, que d'eau », dut sans doute se dire le sommelier-déconfit, qui dut servir de l'eau plate et en vint pratiquement à redouter... la panne sèche.

Le jazz, distillé par trois musiciens, et les très bons vins du Roussillon, très appréciés bien que goûtés avec modération, réjouissaient peu à peu les cœurs et réchauffaient l'ambiance qui, insensiblement, montait dans un doux brouhaha. Giresse et Bravo chinaient d'un « Garçon s'il vous plaît » un Bruno Bellone encore un peu faible après son opération de l'appendice.

Les premiers à se lever de table furent Tigana (assez tendu car dans l'attente d'un heureux événement) et Luis Fernandez, le capitaine parisien se déclarant « ravi de ces semi-vacances ». Plus tard, aux premières heures de Noël, un groupe de joueurs quitta l'Ermitage pour aller dans une boîte de nuit et un second, assez restreint, il est vrai, se rendit au casino de Font-Romeu, sans doute pour voir si le Père Noël n'y était pas aussi descendu...

● Alain Fiard, qui était sorti du groupe auxerrois lors des trois derniers matches à cause d'une blessure au genou, a retrouvé ses partenaires. En pleine forme.

● Les frères Boli (Basile et Roger) et Pascal Vahirda ont passé leurs vacances de Noël comme l'année dernière à La Clusaz. De son côté, Guy Roux a skié du côté de Tignes en compagnie de Bernard Bosquier.

● Michel Platini et Philippe Jeannol, entre autres, ont appris à bien tirer les coups francs à l'aide des mannequins que s'était procuré Claude Cuny. Le procédé a depuis été amélioré et Michel Platini assure désormais la diffusion d'une variété plus commode encore.

● Reprise en duo pour William Njo-Léa, qui est resté à Lens durant la trêve afin de s'entraîner quotidiennement avec Joachim Marx. Une reprise en douceur pour l'attaquant lensois après six mois d'arrêt, qui devrait lui permettre d'intégrer assez rapidement le groupe.

● La ville de Font-Romeu est en train de négocier avec les pouvoirs publics pour financer l'installation d'un terrain synthétique qui serait mis en place avant le stage de mai. En cas de mauvais état des terrains en herbe, il constituerait une solution de repli appréciable.

● Comment occuper une ribambelle de gamins quand la neige se faire rare ? L'encadrement de l'équipe de France n'a pas hésité à employer les grands moyens : un stock de cassettes vidéo et deux ordinateurs ont empêché les enfants de trouver le temps long.

France Football à 11 F

Comme tous ses confrères de la presse écrite, France Football *doit faire face à l'accroissement constant de ses charges de fabrication tout en s'efforçant de maintenir et d'améliorer sa qualité, notamment en pagination.*

Dans le cadre et les limites légales applicables à la presse pour l'année 1986, France Football *porte donc son prix de vente de 10,50 F à 11 F à partir d'aujourd'hui. Il espère que ses lecteurs comprendront cette nécessité et lui conserveront, comme toujours par le passé, leur attachement et leur soutien.*

QUAND LA BLANCHE N'EST PAS AU RENDEZ-VOUS LES BLEUS SNIFFENT

Le dépit était général dans les rangs tricolores qui espéraient bien trouver de la neige à Font-Romeu. Hélas, seules deux pistes étaient enneigées et ce grâce aux cent huit canons à neige disposés tout au long des pentes. Il leur a fallu attendre samedi, après que l'encadrement technique soit allé tester le parcours la veille pour que les joueurs puissent chausser les skis à... Puymorens, à près d'une heure de car de Font-Romeu. Dimanche, comme il avait un peu neigé durant la nuit, les Bleus ont pu skier à Font-Romeu. Seul inconvénient : la couche de neige était plutôt mince et les néophytes comme Fernandez pestaient contre la dureté des chûtes qui furent les seules véritables du séjour.

● Pour améliorer encore l'accueil des sportifs de toutes disciplines, Font-Romeu est en train de construire un golf de dix-huit trous. Malheureusement, les joueurs de l'équipe de France devront attendre le prochain Championnat d'Europe s'ils veulent en profiter puisque, en mai prochain, seul un practice sera en service.

LE CADEAU DU PÈRE NOËL

Tel le Père Noël, Alain Calmat, ministre de la Jeunesse et des Sports, est venu déposer, mardi à Font-Romeu, un joli présent dans la hotte du football français : la réduction à 8,90 % pour les clubs du taux d'assurance « accidents du travail » des entraîneurs, au lieu de 30 % !

Une mesure que Michel Hidalgo, le prédecesseur d'Henri Michel à la tête de l'équipe de France et présent à Font-Romeu, a qualifiée de « véritable ballon d'oxygène » pour les clubs pros, contraints auparavant de payer « un véritable taux de Formule 1 ». « Il n'y a pas eu un seul accident d'entraîneur depuis dix ans », a-t-il fait remarquer.

Le ministre s'est rendu en Cerdagne en fin de matinée pour y rencontrer les joueurs de l'équipe de France, avec lesquels il a tenu à partager le pain et le sel à midi, en présence de MM. Jean Fournet-Fayard, président de la Fédération, et Jean Sadoul, président du groupement des clubs professionnels. Au nom de ces derniers, celui-ci a tenu à remercier le ministre « pour ce cadeau fait aux clubs. »

Alain Calmat a également annoncé aux Bleus d'Henri Michel qu'il irait les soutenir en juin au Mexique, ajoutant : « Tous les Français, quels que que soient leur origine et leur statut, sont derrière vous. Je ne veux pas que ce soit une pression supplémentaire mais au contraire une motivation. Je pense, a-t-il poursuivi, que vous êtes capables de gagner. »

● Les footballeurs auxerrois ont repris l'entraînement samedi par une séance en forêt. Deux absents, Jean-Marc Ferreri, en stage avec les Tricolores à Font-Romeu, et Antonio Gomez, en Algérie avec l'équipe de France militaire. Ces deux joueurs seront de retour au chef-lieu de l'Yonne le 2 janvier.

● On a doublement sablé le champagne, jeudi, à Font-Romeu. L'équipe de France fêtait, en effet, le vingt-troisième anniversaire de l'Auxerrois Jean-Marc Ferreri, et la naissance du petit Julien Tigana, survenue dans la matinée.

● Le paysage de Font-Romeu est aussi vert que le premier maillot de Rocheteau. A défaut de monter vers des pistes sans neige, une dizaine de Bleus sont montés... à cheval. A l'image d'Yvon Le Roux, de José Touré, de Daniel Bravo, de Dominique Rocheteau et de Luis Fernandez, qui possède d'ailleurs deux juments (de course) à Paris.

● Il est beau, il a cinq jours, il pèse 3,200 kg et c'est paraît-il le portrait craché de son père. Le petit Julien Tigana est le premier d'une longue série d'heureux événements qui va rythmer la vie des Bleus jusqu'au Mexique.

● Ils s'y mettent tous ! Depuis que l'équipe de France a popularisé les stages à Font-Romeu toutes les formations essayent d'inclure un séjour dans leur programme. C'est ainsi que les rugbymen du Racing sont venus y préparer leur match contre Perpignan. L'équipe d'Alès y a également passé quelques jours avant la reprise.

● Gérard Banide a-t-il pressenti que la neige ne serait pas au rendez-vous ? Toujours est-il qu'il avait pris ses précautions : une trentaine de boules de pétanque ont fait le voyage dans le coffre de sa voiture au cas où les activités seraient venues à manquer. On ne se refait pas.

une deux

CHRISTIAN DALGER

A Toulon, en cette période de trêve hivernale traditionnellement calme, on nage en pleine tragi-comédie. Licencié au cours de la semaine par M. Leterreux, son président, Christian Dalger a sauvé sa tête samedi soir devant le comité de gestion du club, lequel a mis en minorité son premier dirigeant. Faut-il pleurer, faut-il rire devant ce nouveau soubresaut du monde agité du football professionnel ?

« Christian, la situation à Toulon paraît tellement floue qu'on ne sait plus si, oui ou non, vous êtes toujours l'entraîneur de l'équipe. Pouvez-vous nous aider à y voir clair ?

— Je reconnais que moi aussi j'ai du mal à m'y retrouver et, bien qu'attendant d'un jour à l'autre ma lettre de limogeage, que le président Leterreux m'a adressée en fin de semaine dernière, je pense être toujours l'entraîneur de Toulon.

— Pour combien de temps ?

— Là est la question, effectivement. Mon entrevue en tête-à-tête, dimanche matin, avec le maire de la ville, M. Trucy, me laisse à penser que je suis en place pour quelque temps encore. Mais tout va si vite en ce moment...

— Vous a-t-il donné des assurances ?

— J'ai toujours entretenu de bons rapports avec lui et déjà lorsqu'il était le premier adjoint de M. Arreckx. A bien des égards, notre entrevue a été profitable et il m'a affirmé notamment que jamais il n'avait pris la décision de me licencier, comme l'a pourtant affirmé M. Leterreux. Je me sens donc tout à fait réconforté.

— La veille, vous aviez assisté à la réunion du comité de gestion du club, qui a mis en minorité M. Leterreux. Y êtes-vous intervenu ?

— Bien sûr. Etant le premier concerné, il m'a semblé de mon devoir de me défendre. J'ai donc fait une mise au point sur la situation de l'équipe et sur l'état de mes relations avec le président.

— Relations très difficiles, c'est le moins que l'on puisse dire...

— Des relations qui n'ont jamais été nettes depuis le début de la saison. Il y a toujours eu beaucoup d'ambiguïtés entre nous. Et je suis contraint de dire que pour moi il n'a pas la compétence pour occuper la présidence d'un club professionnel. Mais, pour l'heure, il est le président et moi son employé, en quelque sorte.

— Un salarié qui ne donne pas satisfaction, apparemment. La place qu'occupe Toulon en ce début janvier n'est pas celle qu'on lui promettait en juillet.

— Certainement. Mais moi j'ai toujours mis en garde contre un excès d'optimisme. Entre les objectifs de départ et les réalités du terrain, il y a les aléas. Les blessures notamment — celles de Paganelli, de Roussey et de N'Kouka —, qui ne m'ont pas permis d'aligner l'équipe que je souhaitais. En disant cela je n'ouvre pas le parapluie. Je le répète : je me suis toujours méfié.

— Le 2 janvier, vous retrouvez vos joueurs pour la reprise. Avec quels objectifs ?

— Avec l'objectif de poursuivre sur notre lancée qui nous a permis de prendre six points en six matches, dont trois à l'extérieur. Ce qui me motive dans cette situation difficile, et je l'ai dit samedi soir devant le comité, c'est l'état d'esprit remarquable du groupe et la certitude qu'il parviendra à maintenir le club en Première Division à la fin de la saison. Il nous reste treize journées pour nous mettre à l'abri et je sais que nous en sommes largement capables.

— Cette semaine encore il faudra résoudre le cas de Paul Orsatti, dont la situation paraît très embarrassante.

— C'est certain, mais puisque c'est M. Leterreux qui a pris sur lui de le contacter personnellement, sans en référer à quiconque, eh bien, c'est à lui maintenant de prendre ses responsabilités. Et de prendre les décisions qui s'imposent.

— Et s'il vous proposait de travailler en collaboration avec lui ?

— C'est impensable. Et si j'avais eu l'occasion de parler avec Orsatti, je lui aurais dit très franchement ma façon de penser.

— Que vous résumez comment ?

— Je ne me serais pas gêné pour lui dire que je trouve sa démarche profondément anormale. J'ai joué avec lui et je crois pouvoir dire qu'une certaine amitié nous liait. Je pense que lorsque le président lui a proposé de reprendre l'équipe en main, il aurait dû refuser et penser aux trois ou quatre entraîneurs au chômage qui, eux, ont besoin de retrouver un club. Lui avait un contrat avec Besançon et dans sa situation il aurait dû s'effacer.

— Et votre ami Courbis, que pense-t-il de tout ce manège ?

— Il était en vacances et je n'ai donc pu m'entretenir avec lui, sinon par téléphone. Tout ce que je sais, c'est qu'il a pris une gifle comme moi.

— Votre conclusion ?

— C'est la seconde fois depuis le début de la saison qu'on me jette en pâture au public. On ne peut plus travailler dans des conditions aussi malsaines. »

D.C.

● Jean Tigana n'a pas perdu de temps. Vingt-quatre heures après la naissance de son fils Julien, il était déjà de retour à Font-Romeu. Max Bossis, en revanche, a quitté la station pyrénéenne dès lundi, pour préparer le match de Coupe de France RC Paris-Dunkerque, qui sera disputé le week-end prochain.

Coup de barre pour les couche-tard

A Nancy, la semaine dernière, Moutier, Platini et Rouyer ont fêté leur anniversaire (30 ans) avec un petit effet rétroactif pour Moutier et Platini. Etaient présents les « vieux » complices Rubio, Jeannol, Deplanche, Zénier et Martin. La plupart (sauf Platini, parti dans les Vosges et Zénier à Metz) devaient se retrouver le lendemain pour un tennis-ballon. Mais seul Rouyer s'est levé assez tôt...

● Depuis quelque temps Jean Fauvergne, l'entraîneur de Sochaux, se plaignait d'un sommeil agité. Les résultats médiocres de son équipe l'empêchaient de dormir mais depuis la victoire contre Laval, le responsable technique du FCSM a retrouvé un peu de calme dans sa vie et dans ses nuits.

● Après André Jacquin, c'est Jean Sarrieux, l'ex-joueur de Sochaux des années 30-40 qui vient de s'éteindre. Cet ancien ailier sochalien a pu se vanter longtemps d'avoir marqué trois buts au prestigieux Darui et ce, en moins de dix minutes. Cela se passait durant l'Occupation, au cours d'un Sochaux-Red Star.

● Jean-Luc Ruty, un exemple pour tous, arrive en fin de contrat au mois de juin prochain. Contacté par les dirigeants francs-comtois pour une prolongation éventuelle de son contrat, il semble vouloir attendre encore un peu.

● Au cours des derniers mois, le président sochalien Thouzery a reçu un abondant courrier. Les habitués du stade Bonal lui posant énormément de questions au sujet des résultats de l'équipe, de la marche du club. En guise de réponse collective, le dirigeant sochalien a fait distribuer une circulaire au public ayant assisté à Sochaux-Laval.

● Jacques Georges, président de l'UEFA, a indiqué qu'il solliciterait un nouveau mandat à la tête de l'Union européenne, lors du prochain congrès, le 24 avril à Lisbonne. Il a confirmé, d'autre part, les dates des différentes finales des Coupes européennes : UEFA, aller 30 avril, retour 6 ou 8 mai, Coupe des Coupes, 2 mai (« Lyon est bien placé », a-t-il dit), Coupe des champions le 7 mai.

La toilette du parc de Lescure

Ça y est, la décision est prise. Bordeaux va se doter d'un stade à la mesure de ses ambitions en donnant un bain de jouvence au vénérable parc de Lescure, merveille architecturale des années trente mais quelque peu désuet avec ses quatorze mille places assises et ses quinze mille places debout. Si tout va bien, l'an prochain à la même époque, le terrain fétiche des Girondins pourrait accueillir cinquante et un mille quatre cent soixante spectateurs (24 600 debout et 26 860 assis), soit davantage que le Parc des Princes. Le tout pour quelque soixante-huit gros millions. Bien moins cher qu'un stade entièrement neuf. Mais, pour en arriver là, que de discussions ! Soucieuse d'accorder le chantier à ceux qui lui offraient le meilleur rapport qualité-prix, la municipalité bordelaise n'a fait aucune concession, n'hésitant pas à rejeter dans un premier temps tous les projets qui lui avaient été soumis. Pourtant, la plupart de ces propositions était solide, et fort bien étudiées, puisque les différents cabinets d'architectes et d'entreprises qui s'étaient mis sur les rangs y avaient passé beaucoup de temps. Et si, pour terminer, le staff de l'architecte Guy Dupuis a finalement décroché la timbale, c'est tout simplement parce qu'il s'est montré objectivement le plus performant aux yeux des décideurs municipaux. Parmi les éliminés de marque, figurent des projets nettement moins onéreux mais qui paraissaient moins fonctionnels aux responsables. On remarque également dans le camp des battus l'équipe qui bénéficiait de l'appui du président des Girondins. C'est dire que c'est en son âme et conscience et en faisant abstraction de tout élément sentimental que la mairie de Bordeaux a tranché. Reste maintenant à passer à la phase pratique. Le projet Dupuis est séduisant et certains de ses concurrents les plus musclés n'ont pas hésité à reconnaître qu'il était très beau et qu'une fois fini cela donnerait quelque chose proche de la perfection. Outre le notable accroissement de la capacité d'accueil du public, il permettra la création de commodités diverses sous les tribunes, des sanitaires, des buvettes ou encore des boutiques, lesquels n'existent pas à l'heure actuelle. Les joueurs bien sûr n'ont pas été oubliés et l'on a prévu pour eux un accès isolé au futur terrain d'entraînement qui sera situé sur l'emplacement actuel des annexes, derrière le virage sud, et un autre accès vers le milieu de la tribune d'honneur d'où ils pénétreront sur la pelouse. Le vieux tunnel qui débouchait devant le virage sud serait alors réduit au rang d'une simple issue de secours. Les officiels et la presse pourraient alors bénéficier de ce nouveau passage, entre le paddock et la tribune d'honneur, pour gagner leurs places, ce qui constituerait une innovation particulièrement intéressante. Au milieu de cet océan de bonnes nouvelles, se posent cependant deux points d'interrogation. D'abord, que va-t-on faire en matière de sécurité ? On hésite actuellement entre une fosse, qui serait creusée autour du terrain, et un grillage. Techiquement et financièrement, la fosse pose a priori d'énormes problèmes. En effet, à cet endroit précis la nappe phréatique est située à moins d'un mètre du sol. Cela obligerait à creuser une fosse étanche d'au moins deux mètres, qui récupérerait alors par le haut (la pluie) ce qu'elle perdrait par le bas. De plus, cela coûterait environ deux millions de francs, alors qu'un grillage anti-panique offrant toutes les garanties de sécurité reviendrait à moins de la moitié de cette somme. Et le grillage anti-panique en question a été inventé par un Bordelais, ce qui permettrait d'obtenir dans les meilleurs délais la meilleure conception possible au meilleur prix. Autre incertitude : les délais. Théoriquement, les deux tribunes devraient être livrées pour le 15 juillet prochain, c'est-à-dire à la reprise du Championnat 1986-87. Le virage sud, lui, est envisagé pour le 15 septembre et le virage nord, c'est-à-dire la fin des travaux, pour le 15 décembre. A première vue, les entreprises vont devoir travailler d'arrache-pied et à toute allure afin de respecter ces engagements.

● Le club des supporters du HAC, déjà bien structuré, ce qui lui a d'ailleurs permis d'amener soixante Havrais à Brest lors du dernier déplacement le 21 décembre, se décentralise afin de râtisser le plus largement possible. Ainsi, après avoir créé des associations de supporters de quartier, il vient de mettre sur pied des comités de supporters dans les localités voisines, rejoignant par là même les vœux du président Hureau de faire du HAC un grand club régional.

● Même si le maintien du Havre n'est pas encore acquis, il paraît cependant en bonne voie. Aussi va se poser cruellement la question de la fameuse quatrième tribune du stade Deschasseaux, ce qui permettrait de porter la capacité à vingt ou vingt-deux mille spectateurs. Or, en l'état actuel des choses, on ne sait toujours pas ce que la municipalité envisage de ce côté-là.

● Daniel Jeandupeux, l'ancien entraîneur du TFC, qui prendra en charge les destinées de la sélection nationale suisse, est parti passer une dizaine de jours de vacances dans son pays natal. Il reviendra les 8 et 9 janvier dans la préfecture de la Haute-Garonne, mais ce sera pour y organiser son déménagement. Il s'installera ensuite dans la région de Neuchâtel.

● On travaille dur, présentement, au Toulouse FC afin de préparer la future assemblée générale qui déterminera la nouvelle orientation du club et la composition du nouveau comité de gestion. Si on ne sait pas qui sera candidat à la succession de Daniel Visentin à la présidence, en revanche, on sait que le conseil d'administration sera étoffé d'une dizaine de personnalités (au moins) du monde des affaires. La liste que présentera l'équipe dirigeante actuelle du TFC sera rendue publique dans les premiers jours de janvier.

● Le Toulouse FC organise les 4 et 5 janvier un tournoi en salle au Palais des Sports. Seront présents, outre deux équipes du TFC, deux formations de Toulon et de Nice.

● Le mardi 7 janvier, le Toulouse FC disputera une rencontre amicale à Sète. La reprise aura eu lieu auparavant le 2 au matin.

● Peu de joueurs (excepté Jean-Philippe Durand) sont restés à Toulouse pendant la trêve. C'est ainsi qu'Alberto Tarantini s'est rendu à Venise. Son coéquipier Alberto Marcico a, lui, profité de la trêve pour se rendre en Argentine au sein de sa famille. Enfin, l'entraîneur Jacques Santini est à Fechle-Châtel, son pays natal, dans le Doubs.

● Henri Michel n'a pas apprécié les récentes déclarations de Bearzot, le sélectionneur italien qui claironnait en substance que les Bleus avaient toujours joué « au-dessus de leur valeur réelle ». « J'espère que nous rencontrerons les Italiens au Mexique, a commenté le sélectionneur français, comme ça nous leur montrerons ce que nous valons réellement. »

● La FFF a enregistré 20 880 arbitres pour l'année 1985. La baisse de 1984 (19.544 contre 19 717 en 1983) a non seulement été stoppée mais on peut parler d'un mieux sensible.

● Parmi les témoignages de sympathie reçus après sa blessure à la cheville, Rust a tout particulièrement apprécié l'appel téléphonique du portier marseillais Bell. Pourtant les deux hommes ne se connaissaient pas vraiment.

que deviens-tu ?

RENÉ ALPSTEG

● Né le 3 décembre 1920 à Bonneville (Haute-Savoie).

● 1,72 m, 74 kg (+ 4 kg).

● Clubs : CA Bonneville, US Annemasse, Saint-Etienne (1944-54), Besançon.

● Postes : centre-avant et ailier droit.

● Palmarès : demi-finaliste de la Coupe de France 1951 (Valenciennes b. Saint-Etienne 3-1).

● Onze sélections en équipe A (de 1947 à 1952). Quatre en équipe B.

● Marié, deux enfants, deux petits-enfants.

● Préretraité depuis trois ans.

● Surnommé « Kiki ».

« En 1956, après avoir quitté Besançon où je venais de passer deux saisons, j'ai été engagé comme entraîneur-joueur par l'US Annemasse qui évoluait à cette époque en Division d'Honneur. Un petit détail : mon frère Léon (qui avait lui aussi porté pendant deux ans les couleurs de l'AS Saint-Etienne) jouait avec moi dans cette équipe d'Annemasse. Pendant les quatre années que j'ai passées en Haute-Savoie, mon club n'est malheureusement pas parvenu à accéder au Championnat de France amateurs. Nous nous sommes contentés de nous maintenir en Division d'Honneur.

Ensuite, j'ai abandonné le football pendant deux ans. Pour me consacrer à mon travail. Depuis mon départ de Besançon, en 1956, j'avais en effet repris mon activité d'artisan. Et, pour être plus précis, de maquilleur de meubles de style. Ma tâche consistait à faire de meubles neufs des meubles vieux. Je copiais les vieux meubles, si vous préférez. En faisant sur le bois des rayures et des trous de vers. En lui donnant la couleur du vieux noyer. Ce travail-là, je l'avais appris à l'âge de dix-huit ans, dans une boîte d'Annemasse. Quand j'ai quitté cette ville, je me suis donc tout simplement installé à mon compte. A Vetray-Monthoux, une ville de 2 500 habitants, perchée sur une colline qui domine Annemasse.

Vers 1961, à la demande des dirigeants de l'US Annemasse, qui avaient décidé de se séparer de l'entraîneur qui m'avait succédé, je suis revenu pour prendre en main le club. Pour trois ans environ. Après, j'ai pour ainsi dire tiré un trait sur le football. J'ai bien joué quelque temps avec l'équipe vétérans de l'UGS, une équipe de Genève. Mais, l'essentiel de mon temps, je le consacrais au travail du bois. Ce travail de maquilleur de meubles anciens, je l'ai abandonné il y a trois ans à peu près.

Depuis lors, je suis en préretraite. Je continue à habiter une villa à Vétraz-Monthoux. Dans la ville, on ne trouve d'ailleurs que des villas ou presque. Les gens qui vivent ici sont avant tout venus y chercher le calme. Comme je suis à deux pas d'Annemasse, il m'arrive bien sûr d'aller supporter l'équipe de Troisième Division. L'année dernière, elle évoluait encore en Quatrième Division. Ce qu'elle est en train de réussir dans le groupe Sud de Troisième Division est donc tout à fait méritoire. Pour Noël, nous allons aller passer quelques jours au ski. Mais ce sera du ski de fond. C'est moins dangereux !..

Mon meilleur souvenir de joueur, je pense que c'est ma première sélection en équipe de France. Le 26 mai 1947 à Colombes, contre la Hollande. Nous l'avons emporté à 4 à 0. Je pense avoir réalisé une assez bonne performance ce jour-là, puisque le sélectionneur a fait, dix autres fois, appel à moi par la suite. Je précise que, lors de ce match, c'est moi qui ai inscrit le premier des quatre buts. D'un tir de 20 mètres. Comment je me suis senti après avoir signé mon premier but sous le maillot tricolore ? Heureux, mais pas de manière exagérée. Vous savez, de notre temps, les joueurs ne manifestaient pas leur joie de manière aussi exubérante qu'aujourd'hui. Maintenant, quand un joueur marque un but, tout le monde lui saute dessus et il s'ensuit de longues embrassades. Cette manière de se comporter sur un terrain me choque. Je la trouve fort déplacée. Et je ne suis pas le seul à penser ainsi. Nous, à notre époque, nous nous contentions d'une petite tape sur l'épaule... »

Hervé OLCZYK.

n'en croyez pas un mot

Où « il » ne jouera pas !

Il court, il court le Platini ! Il est passé par Nancy, il repassera par Turin ; il est passé par Genève, il repassera par Paris !

En cette fin d'année, la grande question n'est pas de savoir si, à Font-Romeu, Bossis a pu lancer une boule de neige à Battiston, mais bien de connaître le futur club de Michel Platini.

En attendant que le capitaine de l'équipe de France fasse connaître son choix, il nous a paru intéressant de citer tous les clubs où il n'ira pas, pour une raison ou une autre. En effet, donner la liste des clubs susceptibles d'accueillir Platini, c'est facile. Au contraire, celle des clubs qui ne pourront pas l'engager est plus délicate à établir. Essayons pourtant.

En juillet 1986, Michel Platini ne jouera pas au :

TORINO. — Les supporters de la Juve n'apprécieraient pas du tout.

PARIS-SG. — Trop de pression, trop de supporters, trop de journalistes.

RACING CP. — Pas assez de pression, pas assez de supporters, trop de journalistes.

ANDERLECHT. — Terrain trop proche du Heysel.

STRASBOURG. — Change trop souvent d'entraîneur.

LAVAL. — Ne change pas assez souvent d'entraîneur.

NANCY. — Ne s'entendrait pas avec le directeur sportif.

LAUSANNE. — Trop loin du lac Léman.

LIVERPOOL. — Supporters trop enfiévrés.

MALMOE. — Supporters trop calmes.

BORDEAUX. — Parce qu'il lui serait impossible de lancer Chalana.

REAL MADRID. — Il n'aime pas assez la paella.

COLOGNE. — Parce qu'il ne veut pas recevoir le ballon de Schumacher.

AJAX. — On lui parlerait trop de Cruyff.

BAYERN MUNICH. — On lui parlerait trop de Beckenbauer.

REIMS. — On lui parlerait trop de Kopa.

NAPLES. — Ne veut pas jouer sur un volcan.

SOCHAUX. — Ne veut pas jouer dans un trou.

NANTES. — Ne veut pas être obligé de combler le déficit du club en fin de saison.

TRIFOUILLY-SUR-BOIS. — Son terrain n'a pas la longueur réglementaire.

Cette liste n'est pas exhaustive. Nous donnerons la suite la semaine prochaine.

Pierre Courtois

LES HOMMES DE L'ANNEE 1985

France Football fête dans ce numéro les hommes de l'année 1985 en France. Leurs exploits et leurs victoires. Les souvenirs qu'ils nous ont laissés. Il y en a beaucoup. Pêle-mêle, l'épanouissement de Luis Fernandez, le festival nantais contre Partizan en Coupe d'Europe, le sourire de Genghini après le succès de Monaco en Coupe de France, le grand combat de Giresse face à la Juve en demi-finale de la Coupe des champions... Au cours de la traditionnelle réunion de décembre, qui rassemble la rédaction de *France Football,* il a été question de tous ces matches, de tous ces hommes et, quand il a fallu désigner nos numéros un, le choix a parfois été difficile. Entre Fernandez et Touré. Entre Suaudeau et Houllier. Entre Vautrot et Biguet. Cela s'est souvent joué à une voix, ou deux. Le mérite des lauréats n'en est que plus grand.

LE PALMARÈS 1985

Le club numéro 1
BORDEAUX

(Lauréats précédents : 1969 et 1970 : Saint-Etienne ; 1971 et 1972 : O. Marseille ; 1973, 1974, 1975 et 1976 : Saint-Etienne ; 1977 : Nantes ; 1978 : R.C. Strasbourg ; 1979 et 1980 : F.C. Nantes ; 1981 : Saint-Etienne ; 1982 et 1983 : Paris-Saint-Germain ; 1984 : Bordeaux.)

Le footballeur numéro 1
Luis FERNANDEZ (Paris-SG)

(Lauréats précédents : 1963 : Douis ; 1964 : Artelesa ; 1965 et 1966 : Gondet ; 1967 et 1968 : Bosquier ; 1969 : H. Revelli ; 1970 et 1971 : Carnus ; 1972 : Trésor ; 1973 et 1974 : Bereta ; 1975 : Guillou ; 1976 et 1977 : Platini ; 1978 : Petit ; 1979 : Bossis ; 1980 : Larios ; 1981 : Bossis ; 1982 et 1983 : Giresse ; 1984 : Jean Tigana.)

Le joueur étranger numéro 1
Vahid HALILHODZIC (Nantes)

(Lauréats précédents : 1968 : Keita ; 1969 : Magnusson ; 1970 et 1971 : Skoblar ; 1972 : Eriksson ; 1973 : Bargas ; 1974 : Bianchi ; 1975 : Piazza ; 1976 : Curkovic ; 1977 : Dahleb ; 1978 : Rep ; 1979 : Bjekovic ; 1980 : Onnis ; 1981 et 1982 : Barberis et Szarmach ; 1983 : Susic ; 1984 : Vahid Halilhodzic.)

La révélation de l'année
Fabien DEBOTTÉ (Nantes)

(Lauréats précédents : 1973 : Berdoll ; 1974 : Bathenay ; 1975 : Rocheteau ; 1976 : Six ; 1977 : Lacombe ; 1978 : Specht ; 1979 : Christophe ; 1980 : Tigana et Castaneda ; 1981 : Bellone ; 1982 : Ferreri ; 1983 : Olmeta ; 1984 : Basile Boli.)

Le match de l'année
NANTES-PARTIZAN

(Lauréats précédents : nouvelle distinction.)

L'entraîneur numéro 1
Jean-Claude SUAUDEAU (Nantes)

(Lauréats précédents : 1970 : Batteux et Zatelli ; 1971 : Prouff et Firoud ; 1972 : Snella ; 1973 : Herbin ; 1974 : Cahuzac ; 1975 : Huart ; 1976 : Herbin ; 1977 : Cahuzac ; 1978 : Gress ; 1979 : Le Milinaire ; 1980 : Hauss et Vincent ; 1981 : Jacquet ; 1982 : Hidalgo ; 1983 : Le Milinaire ; 1984 : Jacquet.)

Politique des jeunes et recrutement
LAVAL

(Lauréats précédents : 1963 : Lens et Strasbourg ; 1964 : Sedan et Toulon ; 1965 : Sedan et Grenoble ; 1966 : Saint-Etienne et Lens ; 1967 : Sedan et Bordeaux ; 1968 : Valenciennes et Bastia ; 1969 : Sedan et Nîmes ; 1970 : Red Star et Nancy ; 1971 : Nantes et Nîmes ; 1972 : Saint-Etienne et Bordeaux ; 1973 : Saint-Etienne ; 1975 : Lyon et Nancy ; 1977 : Lens ; 1978 : O. Lyon ; 1979 : Sochaux ; 1980 : Valenciennes ; 1981 : Monaco ; 1982 : A.J. Auxerre ; 1983 : Laval ; 1984 : Sochaux.)

L'arbitre numéro 1
Joël QUINIOU

(Lauréats précédents : 1971 : Wurtz ; 1972 : Helièa ; 1973 : Frauciel ; 1975 : Wurtz ; 1976 : Conrath ; 1977 : Wurtz ; 1978 : Wurtz ; 1979, 1980, 1981, 1982, 1983 et 1984 : Vautrot.)

Le dirigeant numéro 1
Jean-Pierre HUREAU (Le Havre)

(Lauréats précédents : 1970 : Marcel Leclerc et Fernand Sastre ; 1971 : Louis Fonteneau ; 1972 : Claude Cuny ; 1973 : Roger Rocher ; 1974 : Yves Kerjean et Henri Tranin ; 1975 : Roger Rocher ; 1976 : Henri Bisson ; 1977 : Skoblar ; 1978 : Jean-Louis Campora ; 1979 : Michel Bannaire ; 1980 : Francis Borelli ; 1981 : Fernand Sastre et Jacques Thouzery ; 1982 : Non attribué ; 1983 : Jean-Claude Hamel ; 1984 : Carlo Molinari.)

L'exploit de l'année
PARIS-SAINT-GERMAIN

(Lauréat précédent : 1983 : Touré ; 1984 : Platini et Metz.)

Prix Orange et Citron
José TOURÉ
Maxime BOSSIS (Racing)

(Lauréats précédents : 1982 : Bracci et Platini ; 1983 : Le Roux et Couriol ; 1984 : Hidalgo et Bez.)

Le club promotionnel numéro 1
NIORT

(Lauréats précédents : 1965 : Quevilly ; 1966 : Challans ; 1967 : Quevilly ; 1968 : Entente ; 1969 : Pierrots Strasbourg ; 1970 : Montluçon ; 1971 : Blois ; 1972 : Le Mans ; 1973 : Vittel ; 1974 : Montluçon ; 1975 : Caen ; 1976 : Auxerre ; 1977 : Gueugnon ; 1978 : A.J. Auxerre ; 1979 : A.J. Auxerre ; 1980 : Abbeville ; 1981 : Nœux-les-Mines ; 1982 et 1983 : En Avant Guingamp ; 1984 : Sedan.)

L'entraîneur promotionnel numéro 1
Christian GOURCUFF (Lorient)

(Lauréats précédents : 1969 : Mateo ; 1970 : Boulle ; 1971 : Quenolle ; 1972 : Dereuddre ; 1973 : Cros ; 1974 : Sucré ; 1975 : Le Milinaire ; 1976 : Novotarski ; 1977 : Sucré ; 1978 : De Martigny ; 1979 : Roux ; 1980 : Lemée ; 1981 : Houllier ; 1982 : Carayon ; 1983 : Lavagne ; 1984 : Mankowski.)

Le joueur promotionnel numéro 1
François LEMASSON (Red Star)

(Lauréats précédents : 1969 : Horlaville ; 1970 : Guignedoux ; 1971 : Riefa ; 1972 : Tonnel ; 1973 : Imiela ; 1974 : Delestre ; 1975 : Pottier ; 1976 : Bouffandeau ; 1977 : Manic ; 1978 : Delahaye ; 1979 : Trivino ; 1980 : Albaladejo ; 1981 : Dobraje ; 1982 : Godart ; 1983 : Tibeuf ; 1984 : Théault.)

LUIS, le magnifique

(Marc VAN MOERE)

Luis Fernandez, joueur de l'année, ce n'est vraiment pas une surprise. Même si ce couronnement risque fort de faire grincer quelques dents. Car, pour lui, l'année 1985 fut celle des contrastes, des extrêmes. Une année de tous les dangers.

Rappelez-vous. Quand nous avons basculé de 1984 à 1985, le Paris-Saint-Germain avait depuis longtemps plongé dans les profondeurs du classement. Dans ces eaux glauques, le club parisien naviguait à vue, hébété, sans âme et sans panache. Son capitaine était le seul à avoir les pieds à peu près dans ses chaussures. Mais — la fierté et le courage ne changent rien à l'affaire — on ne peut pas courir pour onze quand on n'a que deux jambes. Même si ces deux jambes étaient encore les plus vaillantes de Paris.

Le danger n'était pas si loin de voir celui qui avait su devenir notre « Luis national » se fondre dans la médiocrité. « En football, les étoiles pâlissent vite », a-t-il déclaré un jour. Et la sienne, qui poursuivait sa course parabolique vers le firmament, brillait un peu moins fort. Heureusement, il y avait ce coin de ciel bleu, cette équipe de France championne d'Europe pour l'arracher parfois au marasme de la capitale. L'étoile de Luis reprenait alors des couleurs. Celles de la classe. Luxembourg, Bulgarie, RDA, Yougoslavie : trois victoires et un match nul à l'extérieur. Et une partie d'enfer en Yougoslavie. Au milieu de la jungle entretenue par les Yougoslaves, Luis a taillé à coups de tacles furieux, de regards fauves, le sentier d'un match nul décrié à l'époque, mais plus précieux qu'un diamant au moment du compte final. On était rassuré : Luis restait Luis.

Hélas, il vint une femme, une maîtresse exigeante, agaçante, qui feint de se donner mais se garde toujours pour un ultime assaut. Cette Coupe de France que Luis avait serrée deux fois déjà dans ses bras, allait lui faire perdre la tête. Et le fier torero qu'on aimait se transforma, un soir d'une demi-finale retour contre Toulouse, en Don Quichotte historique que certains détestèrent : « Tricheur, brutal, dévoyé, odieux », des mots qui firent mal. Car Luis, le sortilège évanoui, redevenait lui-même : un joueur de talent qui « aime se mettre au service de la collectivité ».

Elle ne le méritait sans doute pas.

En tout cas, on reste persuadé que ces quatre vérités tranchantes auront coupé la branche pourrie qui minait l'épanouissement de cette superbe plante. Tirons le rideau.

Et rouvrons-le aussitôt sur la lumière. L'été s'est écoulé, l'automne aussi, et voici l'hiver qui fera trépasser 1985. Au milieu des lampions des fêtes, une clarté se distingue. Celle de Paris-Saint-Germain enguirlandé de son record scintillant de style et d'élégance. Et qui trouve-t-on en haut, tout en haut ? Luis Fernandez.

Le même joueur, mais peut-être pas le même homme. Voici Luis enfin installé à sa vraie place, entouré comme il aurait toujours dû l'être. C'est Platini lui-même qui l'a pressenti (1) : « Le meilleur joueur de l'année en France, c'est Luis Fernandez ». C'est l'évidence, et on ne discute pas une évidence.

A notre référendum, Luis a recueilli 15 suffrages contre 3 à José Touré et 1 à Joël Bats. Sans commentaire. Au classement du Ballon d'Or, il a été cité trois fois.

Et pourtant, l'équipe de France n'a guère brillé au cours de la dernière partie des éliminatoires pour la Coupe du monde. Et pourtant, le PSG ne jouait pas la Coupe d'Europe. Sans commentaire.

On le voit, les événements n'ont pas servi Luis cette année, mais Luis a su se servir des événements. Pour montrer à ceux qui l'auraient oublié qu'il est devenu indispensable au PSG, à l'équipe de France — qu'il n'a jamais quittée depuis qu'il y est entré ! — et peut-être au football tout court.

Car Fernandez sait maintenant tout faire : il défend mieux que jamais, court plus longtemps encore, organise à merveille, marque de plus en plus et galvanise sans répit. Bref, il se multiplie. Ce qui a fait dire à Platini, encore lui, au soir d'un France-Yougoslavie crispant : « Nous avons mal joué ce soir. Tigana et Luis en ont trop fait. Cela n'est pas normal ».

Pouvait-on imaginer plus bel hommage ? Ou alors peut-être cette phrase de Didier Christophe : « Luis a rendu ses lettres de noblesse au poste de demi défensif ».

(1) Voir *France Football* de la semaine dernière.

PLACE AUX JEUNES

Luis Fernandez a laissé peu de place aux autres dans ce référendum. Seul Touré (trois fois) et Bats (une fois) ont réussi à se glisser parmi les premiers cités, ce qui consacre, même succinctement, leur talent. Il faut regarder les joueurs cités en deuxième position pour trouver trace des « anciens » : Giresse (trois fois), Amisse et Specht (une fois). A noter que Ayache a été cité deux fois en troisième position aux côtés de Tigana (une fois) et Bernad (une fois).

LE JOUEUR ETRANGER NUMERO 1

HALILHODZIC en son vieil âge

(Gérard EJNES)

Entré de façon délibérée et préméditée dans la dernière ligne droite d'une longue carrière, voici Vahid Halilhodzic qui continue parallèlement de trôner au sommet de la pyramide des joueurs étrangers fréquentant notre Championnat.

Certains pourraient y voir un paradoxe, ceux surtout — et leurs arguments sont bons — qui voient en Safet Susic une espèce de « nec plus ultra » du joueur de football, et apprécient que l'efficacité se double d'un esthétisme raffiné.

Si, pourtant, Halilhodzic est venu à bout de son camarade en un haletant combat de géant, ce n'est pas pour le simple plaisir de lui faire un cadeau d'adieu, mais bien parce que le rôle qu'il tient dans une équipe, curieusement pas spécialement adaptée à sa spécificité, est plus qu'important, puisqu'il est essentiel.

Jean-Claude Suaudeau, qui n'arrête de penser au football que pour penser au football, aime à raconter que ses plus belles, ses plus intenses, ses plus passionnantes discussions, dans son bureau de la Jonelière, c'est avec Vahid qu'il les a eues. Vahid qui aime tout savoir, et surtout tout comprendre, afin de pouvoir donner toute sa mesure.

Doté d'une fierté naturelle cueillie aux sources de sa Bosnie natale, il a toujours su en tirer parti pour imposer non seulement son savoir mais aussi ses idées. Lesquelles passent par la présence à ses côtés de Loïc Amisse, dont, d'une certaine façon, et sans qu'il faille chercher ici ce qui n'existe pas, il est tombé amoureux... Amoureux de son savoir-faire, dont il ne peut guère se passer, de la même façon que José Touré ne peut se passer de Vahid pour l'armure qu'il constitue aux avant-postes de combats souvent douteux.

Que les deux hommes, aux caractères particulièrement aiguisés, aient dû, dans le courant de leur histoire commune, s'affronter, ne doit d'ailleurs pas être mis à leur débit mais plutôt à leur crédit, dans le cadre d'une franchise, d'une sincérité et d'une impulsivité qui n'ont pas toujours cours dans un milieu qui camoufle généralement ses conflits.

Luttant parfois contre les siens pour exister dans sa manière d'être, en même temps qu'il se bat contre des adversaires jamais lassés de l'asticoter, il est, du coup, un parfait joueur de football, avec toutes les connotations humaines que cette expression implique, de la même façon qu'en d'autres temps plus reculés on pouvait être un parfait honnête homme, c'est-à-dire, pour reprendre un langage plus moderne, un « mec » bien.

Ayant fêté ses trente-trois ans au mois d'octobre dernier, et aspirant de plus en plus à un calme et à une sérénité qui cadrent mal avec une profession encore plus dévoreuse de cerveaux que de mollets, Halilhodzic a donc programmé lui-même une sortie qu'il effectuera la tête haute, comme il l'a toujours portée, et bardé du respect de tous.

On aurait pu, aujourd'hui, s'attacher à décortiquer ses qualités et, pourquoi pas, ses défauts, afin de justifier la préférence de notre rédaction.

Mais il nous a semblé que le choix d'un Vahid Halilhodzic, d'une certaine façon, n'avait nullement besoin de se justifier, répondant à certaines évidences beaucoup moins floues qu'il n'y paraît aux yeux de ceux pour qui un tronc n'est pas seulement une écorce mais aussi tout ce qu'elle dissimule...

BOCANDÉ TÊTE HAUTE

C'est au finish que Vahid Halilhodzic réussit à marquer deux buts de plus que Jules Bocandé. Dix à huit, le match fut très beau entre ces deux buteurs. Au premier tour, ils avaient éliminé Susic et Venancio Ramos, lesquels recueillirent quatre et deux voix, alors que Marcico, Stojkovic, Kelsch et Burruchaga disparurent vite du débat.

LE CLUB NUMERO 1

BORDEAUX, grand d'Europe

(Pierre-Marie DESCAMPS)

Comment ? Bordeaux club numéro un ? Les envoûtés du Paris-Saint-Germain vont bondir. Les fadas de la drogue jaune vont pâlir. On entend d'ici les hurlements à propos des vingt-quatre matches sans défaite du P-SG et de la démonstration nantaise en Coupe d'Europe.

Stop. On parle d'année et non de saison. Et là, Bordeaux est imbattable. Champion de France pour la seconde fois de suite et demi-finaliste de la Coupe des champions. Le palmarès, quelquefois, se suffit à lui-même. C'est le cas de celui des Girondins qui peuvent tranquillement déclamer ces deux « perfs » remarquables pour envoyer promener les contestataires. L'écrasante domination exercée sur la deuxième partie du dernier Championnat, malgré le retour de Monaco, permet à Bordeaux de pavoiser. Trop forts, trop riches, trop chanceux, trop expérimentés, trop motivés, ils étaient tout cela.

Et si l'on parle de Coupe d'Europe, alors là, pardon. Le combat de Krivoi-Rog et le morceau de bravoure de la Juve, c'était bien en 1985. L'année qui se termine a vu l'avènement des Girondins parmi les grands d'Europe. Le Paris-SG, lui, n'a pas disputé un seul match européen cette année...

Mais il reste peut-être des sceptiques. Qu'ils sachent que Bordeaux est aussi la meilleure équipe du Championnat 1985 avec 59 points en 42 matches, laissant Nantes à un point et P-SG à... sept (un match en moins). Toujours sur la période qui nous intéresse, Bordeaux est invaincu à domicile, a remporté le plus grand nombre de victoires (24), a subi le plus petit nombre de défaites (6) et a encaissé le moins de buts (32). Tout cela depuis le 1er janvier dernier. Une année au plus haut niveau pour les hommes de Jacquet qui, après tout, sont aujourd'hui troisièmes du Championnat là où Paris était voici un an seulement huitième.

Ce qui est probable, c'est que l'hommage que nous rendons ici à un club prestigieux peut aussi s'avérer être un dernier coup de chapeau à une bien belle équipe, restée relativement stable dans sa composition depuis trois saisons. Mais avec sept joueurs en fin de contrat — malgré la prolongation du bail de Giresse et de Lacombe — il y a fort à parier que le Bordeaux 1986-1987 ne ressemblera plus vraiment à la formation double championne de France qui a, d'ores et déjà, marqué le football français du début des années 80. L'ambition dont fait toujours preuve Claude Bez au niveau du recrutement et les récentes rumeurs de gros transferts (Touré, Platini) viennent renforcer ce sentiment de mutation pour l'équipe girondine qui devrait également changer de décor avec un stade remis à neuf et un parc d'entraînement du Haillan amélioré.

Nous n'en sommes pas encore là. Louons plutôt, mes frères, le talent et la force tranquille qui se dégageaient du Bordeaux de la saison dernière, intraitable sur sa pelouse et impressionnant chez l'adversaire. Les Bordelais ont réussi à eux seuls à combler le grand vide européen laissé par les autres clubs français. On oubliera la seule et unique fausse note du Stadio Comunale pour souligner l'admirable prestation du match retour et ce 2-0 infligé à la Juventus de Platini, future championne d'Europe. Sans doute le match le plus plein, le plus exigeant et le plus empanaché de toute l'histoire du club girondin.

La force première de Bordeaux était et reste l'organisation méticuleuse au service d'une richesse individuelle hors du commun. C'est pourquoi, plus que jamais, il faut confondre dans le même éloge le club numéro 1 qu'est Bordeaux avec son entraîneur qu'est Aimé Jacquet. Au bout de six ans de travail acharné en Aquitaine, après des échecs cruels aussi, Jacquet a touché ces deux dernières années les dividendes de son énorme investissement personnel. Il a fait d'une mosaïque un groupe soudé et harmonieux. Il a donné un style à cette équipe. Il lui a inculqué une implacable efficacité, notamment défensive.

On peut dire que Bordeaux a trouvé sa bonne formule en 1984-1985. Cette formule quasi magique s'appuie sur un gardien, Dominique Dropsy, en pleine résurrection. Une défense où Battiston et Specht ont progressé au point de se retrouver tous deux en bleu à Sarajevo. Un milieu où Tigana et Giresse ont encore été étincelants et où Tusseau s'est avéré finalement bien plus régulier... que Chalana. Et devant, Lacombe a continué sa moisson, franchissant la barre des deux cent cinquante buts en Championnat. Vraiment, elle avait belle allure cette section de choc avec Müller comme bélier, Girard en baïonnette et Thouvenel comme franc-tireur.

Les modifications de l'intersaison n'ont pas apporté le « plus » espéré, sans pour autant déstabiliser l'efficacité d'un groupe qui, s'il est en perte de vitesse par rapport à la saison dernière (34 points contre 41) n'en demeure pas moins un grand du Championnat. Ce n'est pas parce que Bordeaux vient d'effectuer une demi-saison de transition que nous allons oublier l'exceptionnelle saveur du cru 1985 récolté, une fois n'est pas coutume, au printemps.

Un grand cru coupé de jeunes et d'anciens.

HAUT LA MAIN

Bordeaux a fait un tabac. Dès le premier tour de scrutin, les Girondins ont raflé le titre avec 14 voix. Un petit record. Nantes et Paris-Saint-Germain se sont contentés des miettes avec 2 voix chacun. Trois autres clubs, sans obtenir de suffrages, ont été cités pour leurs différents mérites : Monaco, Metz et Auxerre.

L'EXPLOIT DE L'ANNEE

Le **PARIS** le plus fou

(Jean-Jacques VIERNE)

Vingt-quatre matches, pas une défaite : c'est non seulement l'exploit de l'année qu'a réalisé le Paris-Saint-Germain — exploit toujours en cours, bien entendu — mais même l'exploit du demi-siècle, puisqu'en cinquante-trois années de professionnalisme, une telle performance n'avait jamais été réussie au niveau de la Division I.

On soulignera tout de suite, pour ne plus y revenir, la part de réussite nécessaire, qui fut en effet le lot des Parisiens en quelques occasions. Mais il n'est pas contestable que lorsque, à chaque match, la chance sourit au même camp, c'est que ce n'est justement plus de la chance. En plusieurs circonstances décisives — on pense par exemple à Lens et Bordeaux — le leader du Championnat 1985-1986 a démontré toute sa maîtrise.

L'incroyable série du Paris-SG — dont on se demande désormais s'il n'est pas capable de terminer la compétition sans avoir perdu ! — est d'autant plus surprenante que le club parisien venait de très bas. Sa seconde moitié de Championnat 1984-1985 fut en effet tellement médiocre que Paris fut tout simplement, au cours des matches retour, la plus mauvaise équipe de Division I (quatrième à mi-parcours, le P-SG frôla un instant les barrages, avant une ultime réaction qui lui permit parallèlement d'atteindre la finale de la Coupe de France).

C'est vrai que le recrutement du club, pour la première fois peut-être, a été presque totalement réussi. Paris-SG a acheté l'été dernier beaucoup de bons joueurs (Bibard, Lowitz, Bats, Poullain, Vermeulen, Sène,

Paris-Saint-Germain 1985-1986. En haut de gauche à droite : Jeannol, Bats, Susic, Charbonnier, Pilorget, Vermeulen, Fernandez ; en bas : Jacques, Da Fonseca, Lowitz, Rocheteau.

Jacques, Da Fonseca) parce qu'il y avait beaucoup de trous à boucher. De là à bâtir une équipe du tonneau des précédents champions, Bordeaux et Nantes, il y avait un pas que même les plus chauds partisans de ce P-SG trop irrégulier dans ses performances, n'auraient pas franchi.

Mais il y a eu en plus l'arrivée de Gérard Houllier. Après avoir fait ses classes à Nœux-les-Mines et pris contact avec le haut niveau à Lens, ce jeune technicien, expert en psychologie, se sentait prêt à risquer le gros coup. Il a su catalyser et additionner les qualités des joueurs placés sous ses ordres, qui l'année précédente jouaient les uns à côté des autres plutôt que les uns avec les autres. Susic a repris goût au football, Fernandez a dépouillé son jeu et surtout son comportement, Jeannol est sorti de sa réserve et de celle du club, Rocheteau a continué sur sa lancée. Une entrée réussie sur le terrain neutre de Reims contre Bastia, puis une victoire déclic à Toulouse, et c'était parti... pour vingt-quatre tours, en attendant mieux.

Aujourd'hui, Paris est dans la peau d'un champion, et ses adversaires les moins lointains, Nantes et Bordeaux, s'accordent à lui reconnaître par avance toute la légitimité possible. Ce sera un véritable événement puisque, en quarante-six Championnats professionnels, Paris n'a été sacré qu'une fois : en 1936, il y a juste cinquante ans, lorsque le Racing Club de Paris réussit le doublé.

Le doublé, au fait, pourquoi les Parisiens n'y songeraient-ils pas, eux qui ont toujours été de grands spécialistes de la Coupe devant l'Éternel ?

LE SLALOM DE BRACIGLIANO

Deux exploits firent assez rapidement l'unanimité : l'extraordinaire série accomplie par le Paris-Saint-Germain dans le Championnat en cours, et le très beau but réussi par le Nantais Vincent Bracigliano face au Partizan Belgrade en Coupe de l'UEFA. Le club parisien l'emporta finalement par une nette majorité. Notre rédaction se montra sensible à deux autres prouesses : le parcours impeccable de Rennes, la difficile épreuve des barrages, et les deux buts marqués par Michel Platini contre la Yougoslavie.

LA REVELATION DE L'ANNEE

DEBOTTÉ éclos au printemps

(Patrick URBINI)

Il y a huit mois, Fabien Debotté cheminait dans le flou. Il était arrivé d'Alençon au centre de formation de Nantes, en 1980, cinq ans plus tard il végétait toujours en Division III. Son bagage technique était loin d'être inconsistant : son manque d'habileté dans ses relations avec Jean-Claude Suaudeau et le staff nantais, son moral quelque peu défaillant à force de se retrouver tous les week-ends avec l'équipe réserve et son approche immature des problèmes lui interdisaient cependant toute ouverture. A vingt et un ans. Suaudeau explique : « Il ne savait pas se faire apprécier, ni comment s'y prendre. Pendant deux ou trois saisons, il y a presque eu un sentiment de rejet vis-à-vis de lui. Il ne voulait jamais rien comprendre, rien admettre. »

La période charnière où son destin bascule ? Le printemps dernier. Le 19 avril contre Laval, il apparaît pour la première fois en Division I. Trois matches plus tard, à Nancy, il se retrouve titulaire aux côtés de Poullain, Ramos et Morice au milieu de terrain. A Toulon, lors de la dernière journée du Championnat 1984-1985, il réussit, selon son entraîneur, un match exceptionnel. Poullain a annoncé son départ pour Paris, il entrevoit enfin une promotion. Surtout, il change d'attitude et d'état d'esprit. Sans doute parce qu'il sent autour de lui la confiance et peut-être la compréhension qu'on lui avait jusqu'alors refusée.

Métamorphose psychique. Et forcément technique. Sa chance également ? De se retrouver dans une équipe nantaise conquérante, à nouveau bien équilibrée, et seul représentant français en Coupe d'Europe dès le deuxième tour et la fin octobre. La C 3 et les quatre shows télé contre le Partizan de Belgrade et le Spartak Moscou, plus encore que les vingt-cinq premiers épisodes de la saison en cours, ont élargi son registre, nourri son expérience, révélé ses aptitudes, gonflé soudainement sa notoriété, décuplé son ambition et précisé son importance au sein de l'équipe. Suaudeau affirme : « Une équipe, c'est l'addition de présences différentes. La sienne est désormais importante. »

A dix-sept ans, lorsqu'il débarqua de Normandie, il jouait numéro 10 : son tempérament, son profil, l'intuition et le savoir de Suaudeau, alors responsable du centre de formation, en firent rapidement un milieu défensif. Aveu de Debotté : « C'est un rôle qui m'a plu tout de suite et correspondu à mon besoin de courir beaucoup. » Au point désormais de le rendre indispensable dans le schéma de jeu nantais. Par sa sobriété, ses relances instantanées, son activité, son travail de harcèlement et de récupération. Suaudeau après Partizan-Nantes : « Il ne s'est jamais affolé. Il a eu une présence énorme. Défensivement, il s'est trouvé sur toutes les trajectoires. » Et au lendemain de Nantes-Spartak Moscou : « C'est un sacré joueur : il flaire les coups. » Preuve d'intelligence. Et la garantie d'une ascension éclair.

DU BEAU MONDE

Beaucoup de noms cités dans cette rubrique des révélations. Soit des jeunes découverts en 1985 comme Micciche, Bacconnier, Roche, Pauk, Ferrer, Massa, Amitrano et Schuth. Soit des joueurs déjà connus qui ont éclaté comme Ayache, Ottaviani, Olmeta, Martini, Bracigliano et même Fernandez pour son nouveau comportement. Mais au deuxième tour, on a retrouvé le podium avec Debotté (8 voix), Der Zakarian (4) et Passi (1). A noter que Jean-Pierre Papin a reçu un prix spécial du jury et Stéphane Grodet le titre de « révélation de l'équipe de *FF* ».

POLITIQUE DES JEUNES ET RECRUTEMENT

LAVAL à neuf contre deux

(Vincent MACHENAUD)

Méritants, les Lavallois ? Allons donc ! S'ils sortent tant de jeunes, c'est bien parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement. Evidemment, on exagère. S'il existe un club qui intime respect et sympathie, c'est sûrement celui commandé par le vaillant président Bisson. Toutefois, il convient de le reconnaître, si les dirigeants mayennais appliquent avec succès cette politique de jeunes, c'est aussi parce qu'ils n'ont pas les moyens de faire autrement. « Exact, dit M. Béchu, le secrétaire administratif, nous sommes condamnés à faire fonctionner à plein notre centre de formation. Nous ne pouvons rivaliser sur le marché des transferts avec les autres écuries. »

Maintenant, force est de constater que les Lavallois obtiennent, avec cette méthode, des résultats aussi convaincants qu'inespérés. La raison ? Un sérieux à toute épreuve, imposé d'ailleurs par le faible pouvoir financier du Stade Lavallois. La parole à M. Béchu, toujours : « C'est vrai, une fois encore, nos mérites sont sans doute moins grands qu'on l'imagine. Nous avons moins d'argent à dépenser, notre marge d'erreur est donc plus réduite. Quand un club de Première Division prend une dizaine de stagiaires, nous nous contentons seulement de trois ou quatre. Nous sommes obligés de filtrer. Ce qui fait qu'à la sortie, nous avons moins de chances de nous être trompés. Nous n'en avons d'ailleurs presque pas le droit. »

Des échecs dans ce domaine, Laval en a subi. Normal, on ne peut jouer gagnant à chaque fois. Cependant, depuis la création du centre de formation, ils ne sont que deux à avoir quitté la Mayenne au bout de leur stage. « Il s'agit de Gomis, parti à Valenciennes et de Guillemin aujourd'hui à Angoulême. »

Parlons alors des réussites. Elles sont nombreuses puisque Michel Le Milinaire aligne actuellement une équipe composée uniquement de joueurs formés au club. Seuls Youm et Oudjani n'ont pas fait leurs classes sous Maligorne, devenu entre-temps entraîneur de l'UCK Vannes, ou sous Oudanski, ancien technicien du Bataillon de Joinville et qui dirige depuis deux ans le centre de formation lavallois.

« Depuis juillet 1979, déclare M. Béchu, les premiers étant sortis en 1982, nous avons fait signer sept éléments qui jouent en pro cette saison. Il s'agit de Blino, Goudet, Osmond, Paillard, Pérard, Sorin et Stefanini. A ceux-là, vous pouvez ajouter Dogon, Reuzeau et Lambert qui sont stagiaires deuxième ou troisième année et vous aurez une équipe complète. N'oublions pas non plus Zanko, transféré l'été dernier au Racing Club de Paris, Sène qui a passé deux ans au centre et Miton qui y a travaillé une année. »

Tout cela donne une excellente équipe, capable de rivaliser avec la grosse majorité des formations. Laval occupe d'ailleurs la septième place du classement, ce qui, au regard de ses moyens, relève pratiquement de l'exploit.

Et, apparemment, il n'y a pas de raisons pour que cela cesse. Le centre de formation, qui coûte globalement 150 millions de centimes par an, n'est pas prêt de s'arrêter de tourner. « Nous avons en ce moment 13 stagiaires et apprentis sous nos ordres. Des garçons âgés de seize à vingt ans. Nous les avons recrutés sur les conseils d'un tas d'amis. Nous préférons effectuer un recrutement régional. Nous recevons aussi énormément de demandes. Obligatoirement, nous trions. D'abord, nous ne prenons que ceux qui ont été sélectionnés minimes ou cadets. Pour ceux qui nous sont inconnus, nous tâchons d'obtenir des renseignements complémentaires. S'ils sont satisfaisants, ces jeunes viennent en stage, à plusieurs reprises, pendant deux ou trois jours. Ensuite, nous pouvons nous décider... »

La recette a du bon !

COUP DE CHAPEAU A METZ

Six clubs ont participé à la course (en dehors du Racing cité par un petit plaisantin...). Nantes, Nice et Auxerre ont obtenu une voix, Nancy deux. Mais le second tour a réuni deux clubs aux mérites opposés, le futur vainqueur, Laval, pour l'exceptionnelle richesse de son centre de formation (8 voix) et Metz pour la sidérante politique de recrutement menée, contraint et forcé, à l'intersaison (5 voix).

LE MATCH DE L'ANNEE

NANTES-PARTIZAN, la tornade jaune

(Jean-Philippe RETHACKER)

Dernier survivant français dans les compétitions européennes, le FC Nantes aura donc su profiter de l'occasion pour trouver enfin, aux yeux du public, grâce à la télévision, la gloire internationale qui le fuyait depuis des années.

Deux matches ont suffi pour révéler et affirmer la qualité de l'équipe dirigée par Jean-Claude Suaudeau. Mais, si la qualification acquise devant le Spartak Moscou fut une confirmation de sa solidité et de son ambition, la victoire remportée au stade de la Beaujoire (là où l'équipe de France avait obtenu aussi un succès triomphal contre la Belgique pendant l'Euro 84) restera incontestablement comme l'un des hauts faits d'armes de l'année. Et cela pour bon nombre de raisons.

Tout d'abord, parce que cette victoire écrasante (4-0) fut obtenue aux dépens d'un adversaire occupant sans discussion la tête du Championnat yougoslave, après avoir aligné dix-huit matches sans défaite.

Ensuite, parce que la façon dont l'équipe nantaise mena sa barque fut impressionnante. Son organisation tactique, d'abord, fut parfaitement équilibrée, avec une vigilance et une rigueur défensives symbolisées par un libero (Der Zakarian) intraitable, mais renforcées aussi par l'appoint des deux milieux plus prudents, Debotté et Bracigliano. Ce qui n'empêcha jamais les joueurs plus défensifs de l'équipe d'aller de l'avant quand la possibilité leur en était offerte. Ainsi, n'est-ce pas un hasard si l'arrière gauche Ayache provoqua le premier but (marqué par Burruchaga dès la 13e minute), par une course de débordement suivi d'un centre, et si Bracigliano s'engagea, lui aussi, résolument en attaque à la 57e minute pour réussir le troisième but le plus spectaculaire du match.

Car, à sa valeur collective illustrée en fin de match (88e) par un superbe quatrième but marqué par Loïc Amisse (auteur du deuxième, déjà à la 51e minute), au terme d'une contre-attaque lancée par Morice et menée par Halilhodzic, la formation nantaise adjoignit des prouesses individuelles, dont ce fameux but « à la brésilienne » de Bracigliano, fut le plus bel exemple, course de quarante mètres, ponctuée de trois dribbles successifs (dont un « grand pont » s'il vous plaît !) et terminée par un tir imparable.

Rigueur ici, opportunisme là, efficacité partout, ce Nantes-là se comporta ce soir-là en grande équipe européenne.

Dix jours avant un France-Yougoslavie décisif pour les Tricolores, c'était, de surcroît, de bon augure...

ABONDANCE DE CHOIX

Le match de l'année entre dans notre palmarès, et il a donné lieu à de nombreuses citations. Bordeaux-Juve, Auxerre-Metz (trente-deuxièmes de finale de Coupe de France), Paris-SG-Nantes, France-Uruguay, France-Yougoslavie Espoirs, Nantes-Spartak de Moscou furent évoqués. Pour la plupart d'entre nous, la plus belle rencontre de l'année, c'est-à-dire, la plus pleine, la plus riche, la plus exaltante nous a cependant semblé avoir été le récent Nantes-Partizan Belgrade (4-0) en Coupe de l'UEFA.

L'ENTRAINEUR NUMERO 1

Le label SUAUDEAU

(Patrick DESSAULT)

Jean-Claude Suaudeau, entraîneur de l'année pour *France Football*, ça lui pendait au nez ! Pourquoi ? Parce que le football est ce qu'en font les hommes, avec leurs idées, leurs vices et que, à cet égard, certains d'entre eux sont plus purs que d'autres, car le football qu'ils préconisent ressemble à eux-mêmes : une conception quasi artistique associée à une certaine vision qu'ils se font des hommes.

Suaudeau est l'un de ceux-là. Avec ces excès évidemment qui auraient pu faire de lui, à une autre époque, un super candidat au prix citron, son acidité naturelle l'y prédisposant. Cette fois-ci, il est tout simplement le meilleur entraîneur de Division I. Et notre choix, n'en doutez pas, n'est pas opportuniste. Nous n'avons pas volé, en la circonstance, au secours de la victoire et des bons résultats. Non. En réalité, il n'a pas fallu de longs tours de table pour en convenir : son nom est venu sur le tapis comme une évidence...

Si nous avions élargi ce vote, probable qu'il eût été le même. Car sa passion pour son métier, teintée parfois d'un humour provocateur, passe aujourd'hui bien la rampe. C'est peut-être la conjoncture qui veut ça. Le Suaudeau se vend bien. Pourtant, longtemps, il s'est heurté au mur du langage et de l'incompréhension, longtemps une barrière s'est construite entre lui et les gens de presse. Et, curieusement, cette difficulté de communication s'est estompée ces derniers temps, le bruit courant qu'à Nantes beaucoup de ses amis seraient intervenus pour qu'à l'avenir il arrondisse les angles. N'empêche que cette souplesse soudainement fabriquée a donné une image plus avenante et plus conforme de l'homme qu'il est.

Peut-être est-ce aussi la fatalité des événements vécus à Nantes qui l'ont rapproché d'un peu tout le monde. Sans pour autant perdre cette richesse d'expression — bien à lui — qui fait parfois sourire, mais qui rend le travail du journaliste tellement simple pour celui qui le pratique plus de cinq minutes au coin d'un vestiaire.

Jean-Claude Suaudeau s'est donc fait un visage. Il a mis le temps, notez bien ! Arrivé aux affaires en 1982-1983, il lui a fallu quelques mois avant de bien saisir la mécanique d'un engrenage dans lequel il venait de mettre le doigt. Cette idée qu'il avait du football alors, il a dû l'assouplir. Mais plus que les hommes, c'est le système qui l'a changé, l'a rendu plus fataliste et, par voie de conséquence, plus abordable.

Pour avoir été longtemps la conscience de son maître, José Arribas, pour avoir reçu comme une gifle l'affront des dirigeants nantais qui lui ont préféré Jean Vincent à la succession en 1976, Coco, comme il n'aime pas qu'on l'appelle dans les journaux, s'est retrouvé un beau jour à la tête de ce club qu'il a toujours connu et pour lequel il était fait. Et c'est donc avec six ans de retard qu'il a pu honorer l'héritage d'Arribas et le gérer.

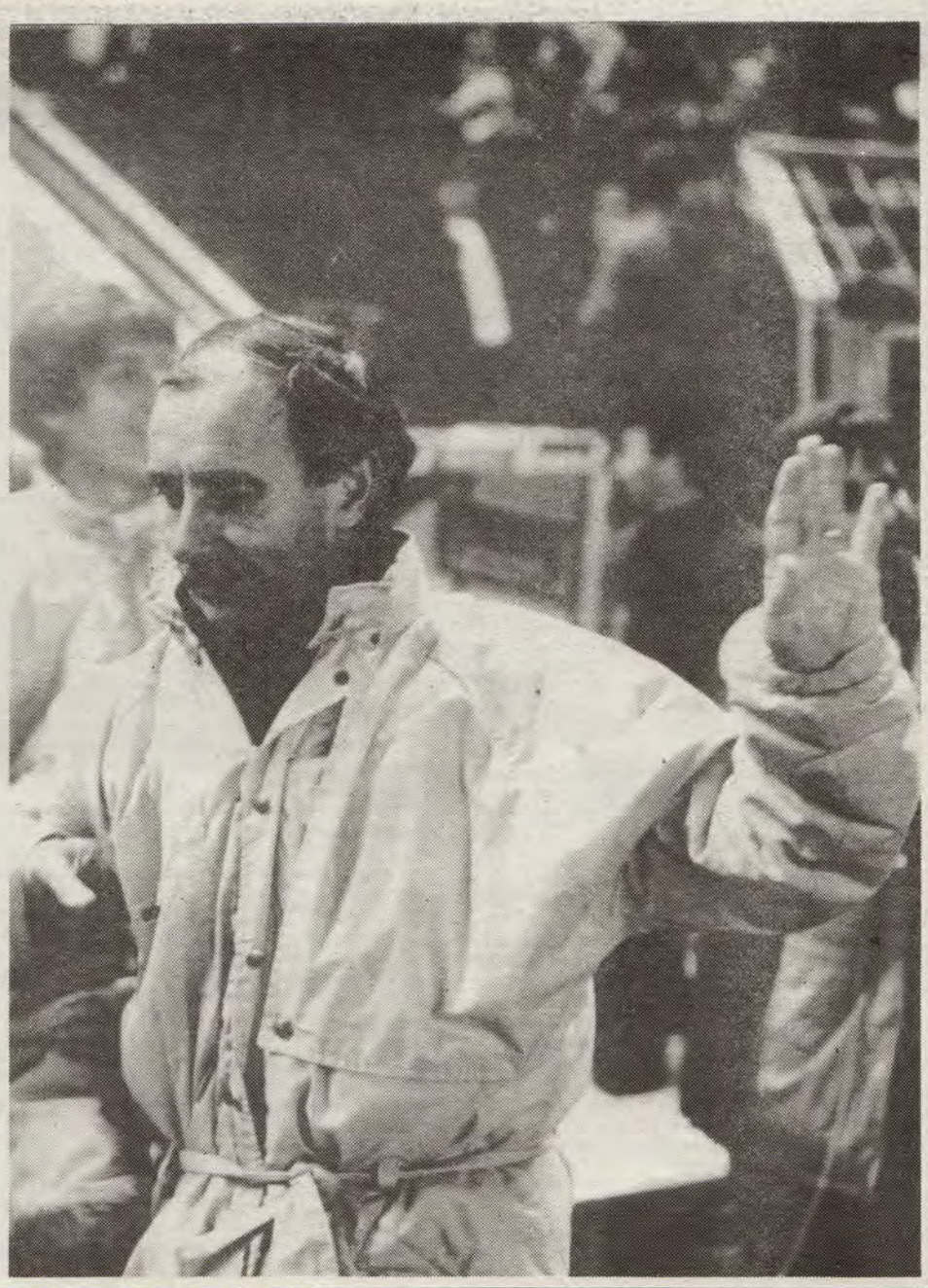
On sait de quelle manière. Un titre pour commencer en 1983 avec dix points d'avance sur Bordeaux, et une finale de Coupe. Un petit creux en 1984 (6e) et une seconde place en 1985 derrière Bordeaux. Sur le plan européen, une expérience malheureuse en 1983 (éliminé par le Rapid de Vienne) et une autre en gestation. Mais, au-delà de ces performances, il est intéressant de noter le comportement de Suaudeau au cours de ces trois saisons. Il a su, en dépit de nombreux départs, conserver cette ligne de conduite qui est aussi une ligne de vie.

On quitte alors le bonhomme pour s'intéresser davantage au technicien. Celui-ci s'inscrit dans la « new wave » des années 80 et vient grossir le rang des entraîneurs français qui pensent et agissent comme lui. Avec « sa » personnalité, « son » originalité. Beaucoup de ses joueurs peuvent vous en parler : si ce n'est pas drôle tous les jours avec lui, il demeure en toute circonstance le penseur de son sport, celui qui sait tout prévoir, tout analyser. Avec lui, tous les cas de figure sont tournés, retournés, malaxés, mélangés. Il en rêve assis devant son bureau la nuit. Il y songe le jour. De son propre aveu, sa vie de famille en a pris un coup. Un jour pas si lointain, il nous avait dit mieux connaître certains de ses joueurs que son propre fils. Terrible, non ?

La conscience poussée à ce point devient presque de l'inconscience. On vous avait prévenus au début de ce papier, Suaudeau, c'est un pur. Et son métier, une passion qui ne connaît pas de limites, sinon celles tracées par les hommes qui n'entrent pas toujours dans sa façon de voir les choses.

BEAU MATCH

Avec onze voix au second tour, contre sept à Gérard Houllier, Jean-Claude Suaudeau creuse un écart important. Son travail de formation et de recherche, son goût de la perfection, son sens de la formule sont ainsi récompensés. L'entraîneur parisien apparaît comme un digne et valeureux deuxième ; Le Milinaire, Husson, Notheaux, Roux, Wenger et Jacquet ont droit à la mention.



LE DIRIGEANT NUMERO 1

HUREAU, for president

(Patrick DESSAULT)

Il a cinquante-trois ans le président de l'année. Il est né au Havre en 1932. Il a joué au Havre dans les années 50. Et il est arrivé au sommet de la pyramide en 1979 lorsque le HAC a effectué son retour en D II. Deux saisons plus tôt, il avait été récupéré par le comité directeur havrais et, en 1978, avait accepté le poste de vice-président. Toute la vie de Jean-Pierre Hureau est par conséquent parfaitement rectiligne. Claire. Limpide et surtout très logique.

Ajoutons son sérieux, son intégrité, sa capacité à bien gérer son club et ses affaires et l'on a fait le tour de la question. A tel point qu'il a été très vite convié par la FFF et la Ligue à participer au travail de haut de gamme. Il fait donc partie du conseil d'administration de la Ligue (trésorier adjoint) et a été élu au conseil fédéral. De surcroît, sa diplomatie l'autorise à régler au mieux tous les problèmes qui lui sont confiés.

On ne voudrait pas l'assimiler à l'homme providentiel du Havre mais il y ressemble beaucoup. Il s'en défend bien sûr, pourtant les faits infirment cette modestie qu'il met trop souvent en avant. Sur les autres présidents de club, il a aussi cet avantage d'avoir pratiqué le football de haut niveau. A dix-neuf ans, en compagnie de Michel Hidalgo et de son frère Serge, il signe un contrat de stagiaire pro au HAC. Il opère à l'époque comme demi-centre ou demi-aile. Avec Queville (il effectue son service militaire à Rouen), il empoche le titre de champion de France amateurs en 1954-1955.

S'il ne devient pas pro, c'est qu'il est sans doute moins doué que d'autres. Et c'est à vingt-sept ans qu'il plaque le foot (il ne jouera plus qu'avec les vétérans du HAC) pour accepter une situation au Havre qui le rapproche de sa famille et de ses terres. Il y crée ensuite sa propre activité professionnelle et n'occupe plus un rôle très important jusqu'en 1977.

A cette époque, Le Havre, qui a décidé de sortir de l'anonymat, lui demande de participer à ce long travail de reconstruction. A lui et à bien d'autres, l'idée que le doyen des clubs français soit tombé aussi bas lui est insupportable. En juin 1979, le HAC s'extrait de la D III. Suivent cinq longues années en D II. La galère des voyages qui ne rapportent rien. En 1983, il donne à Didier Notheaux les pleins pouvoirs. Un risque calculé et les résultats ne tardent pas : barragistes en 1983-1984 et montée directe l'année suivante. Pari gagné.

Reste alors à gérer, à bien gérer, ce retour parmi l'élite. C'est l'ambition de Jean-Pierre Hureau. Demain, si tout va bien, il s'agira alors de donner une autre dimension au HAC tout en continuant à le diriger sagement. Jamais le HAC ne s'est fait remarquer par une affaire quelconque. A l'image de son président, celui-ci est clair. De lui, ses joueurs disent qu'il est un homme de cœur. De rigueur aussi, témoin cette sanction financière qu'il avait prise à leur encontre au lendemain de la rencontre Le Havre-Paris-SG pour n'avoir pas su tenir leurs langues et leurs gestes vis-à-vis de l'arbitre. Remarquable, non ? Cette décision spectaculaire a beaucoup pesé dans notre vote. Car elle n'est pas courante.

BUDZINSKI BON DEUXIÈME

C'est une tradition : les candidats à ce prix ne se bousculent pas dans nos (mauvais) esprits. En 1982, nous ne l'avions carrément pas attribué. Cette fois, six noms ont été cités : MM. Fournet-Fayard, Rousselot, Arghirudis (une voix) et Molinari (deux voix) n'ont pû franchir le cap du premier tour. Le second a été remporté par Jean-Pierre Hureau face à Robert Budzinski (dix voix contre cinq).

L'ARBITRE NUMERO 1

QUINIOU, naissance d'une vocation

(Didier BRAUN)

Il est des vocations qui naissent bizarrement. Le point de départ de la carrière d'arbitre de Joël Quiniou n'est pas banal. Cela se passe en 1968. Joël joue en juniors, à Bourg-la-Reine. Pas très bien. Il est remplaçant plus souvent qu'à son tour. Ce jour-là, l'arbitre officiel de ce match de Coupe Gambardella n'est pas venu. Joël est désigné volontaire pour le suppléer. Et ça ne se passe pas bien, pas bien du tout. Incidents, agression sur la personne du débutant qui vient d'expulser un joueur de l'équipe adverse. Bagarre générale. Quiniou sera convoqué à la Ligue de Paris et c'est là qu'il découvrira qu'il existe des cours pour former les futurs arbitres.

Et c'est parti. Il gravit très vite tous les échelons qui conduisent au niveau le plus élevé de la Ligue, la Division d'Honneur. Pour cela, il a fallu passer des dimanches sur les terrains de la région, à diriger de sombres rencontres du fin fond de la hiérarchie où de vieux joueurs sur le retour regardent d'un drôle d'œil le jeunot : « C'est là que j'ai fait mes classes, se souvient-il. Ce fut un très bon apprentissage. »

La DH, c'est pour 1975. Quiniou a vingt-cinq ans. Il passe interrégional deux ans plus tard et débute en Division I à vingt-sept ans. Le benjamin. Il fait figure d'espoir numéro 1. Il ne va pas décevoir, ni s'arrêter en chemin : 1979, il est pré-international. 1980, il entre dans le club restreint des sept arbitres internationaux français. 1985, à l'issue de la saison dernière, il est classé numéro 1 français par la commission centrale des arbitres. Il vient de dépasser Michel Vautrot lui-même.

A ce titre, il aurait dû diriger la finale de la Coupe de France. Mais le Paris-SG y participant, l'arbitre ne pouvait venir de la capitale. Quiniou ne sera que suppléant.

Au niveau international, il fait son trou. Curieusement, il semble davantage dans les petits papiers de la FIFA que dans ceux de l'UEFA. Dans l'ombre de Vautrot — dont il a été un des juges de touche lors du récent Syrie-Irak de Coupe du monde — il se fait connaître dans des compétitions dont le rôle « politique » est incontestable à la Fédération internationale, le Championnat du monde juniors en URSS, le tournoi olympique aux Etats-Unis. Quiniou devient un grand voyageur, un excellent client pour les marchands de cartes postales. Le jeune homme, charmant, n'oublie jamais d'adresser son bon souvenir aux amis, de tous les coins du monde. Cela fut reproché, un jour, à la télé, par un journaliste ne faisant pas partie du nombre...

Ses amis étant nombreux, sa courtoisie étant certaine, il lui arrive ainsi de se faire des inimitiés parmi quelques jaloux. Le milieu arbitral, restreint en nombre et mû par le moteur turbo des ambitions, ressent parfois difficilement les réussites rapides et publiquement reconnues.

Sa carrière, à l'ascension fulgurante, est proche de son sommet. Celui-ci serait atteint, cela va de soi, par une consécration mondiale. La décision sera prise le 21 janvier à Zurich. Quiniou et Vautrot seront concurrents. Le choix sera cornélien, notamment pour M. Mâchin, le membre français de la commission arbitrale de la FIFA.

Quiniou et Vautrot sont deux amis. Quiniou dit au sujet de son élection par *France Football* de meilleur arbitre de l'année : « Michel sera content pour moi... »

POUR UNE VOIX DE PLUS

Dès le premier tour de table, Joël Quiniou effectua une percée spectaculaire, aux dépens de l'inamovible Michel Vautrot. On signala également le bon comportement de Wurtz, Ferrari, Biguet, avant d'en arriver au vote final. Favorable à Joël Quiniou, avec sept voix contre six, les bulletins blancs étant assez nombreux, cinq. Un arbitrage difficile. Comme d'habitude.

PRIX ORANGE ET PRIX CITRON

TOURÉ et **BOSSIS,** histoires d'un jour

(François de MONTVALON)

Contrairement aux croyances de ceux qui sont privés de sens de l'humour, mais non pas de sens de l'humeur, il ne suffit pas de savoir sourire pour se voir attribuer *illico presto* le Prix Orange, décerné par la rédaction de *France Football* à l'unanimité moins les voix des absents. Il faut aussi savoir s'en servir. Un sourire moqueur peut valoir un point en moins. Un sourire affligé, contracté, désolé ou arraché ne vaut rien. Pire encore, un sourire complaisant peut être considéré par le jury comme un acte arbitrairement éliminatoire.

Répondre à une question à toute heure du jour et de la nuit n'est pas non plus un gage de succès dans le précieux concours. Ainsi, une réponse embarrassée ne marque pas le moindre bonus. Une réponse de Normand n'est rien. Une réponse à côté du sujet n'est rien du tout. Et c'est encore un point en moins pour une réponse outragée et deux points retirés pour ceux qui répondent avant que la question ne soit posée.

Avoir le téléphone chez soi n'autorise pas, encore une fois, à croire en son étoile. Sinon en sa palme. Un téléphone non branché est un objet qui ne mène à rien. Un téléphone branché mais qui sonne le creux n'est pas conseillé. Et dix points de moins, tiens, pour ceux qui maquillent leur voix au téléphone.

Allons, sourires, réponses sensées, agréables et téléphone en état de marche ne sont pas suffisants. Il faut aussi un petit quelque chose de mutin qui fasse rêver les grands enfants que nous sommes à l'heure des récompenses, quand d'aucun tente de ne pas se prendre (trop) au sérieux. Mutin Touré, vous avez gagné notre estime et le droit de revenir la semaine prochaine.

A propos de sens de l'humour, il en faudra à Maxime Bossis, le vilain citron, élu le plus aimable il y a quelques mois et aujourd'hui châtié pour ses silences. Max, dit le grand Max, à nous en croire, ne sourit plus tout à fait comme avant. Il a le sourire crispé quand le vent de la critique le chatouille. Il n'a plus l'usage de son téléphone personnel mais celui d'une carte routière qui indiquerait le chemin à suivre jusqu'à Colombes, morne plaine. Et, de plus, il n'éclaterait plus de rire au seul énoncé du nom de « B.a.t.t.i.s.t.o.n. ». Vraiment, il semble que nous lui en voulions pour ses austères colères en bleu, à vrai dire acides comme un citron.

En concurrence avec cent soixante-deux ou deux cent quarante-sept de ses collègues footballeurs, Bossis a décroché le cocotier. Bien qu'il évolue dans le Championnat de Deuxième Division, là où soi-disant, on passe inaperçu. C'était vraiment pour lui l'année de tous les dangers. Et on lui souhaite sincèrement d'en gagner d'autres.

TRÈS FRUITÉ

Entre l'orange et le citron, quelques paroles douces-amères. Pour le joueur le plus apprécié, José Touré se détache largement, devant Giresse, Le Roux, Bracigliano, Ettori et Amitrano. A l'opposé, Maxime Bossis est désigné comme le moins coopératif, mais à des titres divers Couécou, Borelli, Girard, Oimeta, la Fédération française de football, l'AS Monaco, Platini ont eu leurs noms prononcés.

LE CLUB PROMOTIONNEL NUMERO 1

NIORT, des Chamois bien dans leur peau

(Hervé OLCZYK)

Ainsi donc, le jury de *France Football*, réuni en séance extraordinaire, vient de décerner aux Chamois de Niort le prix du meilleur club promotionnel français. Une récompense qui vient souligner l'excellent parcours réalisé jusqu'ici par le club des Deux-Sèvres dont c'est, il ne faut pas l'oublier, la première année en Division II. Les hommes de Patrick Parizon n'occupent-ils pas après leur succès devant Reims la cinquième place, où personne n'imaginait sans doute les trouver ? Le club du président Figari a, au cours de ces dernières années, effectué un véritable bond en avant. Il y a deux dans, le club niortais se trouvait encore en Division IV. Il accédait la saison dernière en Division III, terminant au sein du groupe Centre-Ouest devant des clubs comme Angoulême et Libourne, que beaucoup tenaient pour favoris.

L'équipe deux-sévrienne se trouva ainsi plongée à la surprise générale dans le grand bain de la Division II. Pour Patrick Parizon, que Georges Boulogne surnomma « papa », tout ne fut pourtant pas rose dès le départ. « Le recrutement a posé quelques problèmes, explique Patrick. Niort manquait de crédibilité sur la place du football. Certains joueurs de Première Division, que j'ai contactés étaient d'accord pour venir, mais plus tard, pour passer leur retraite chez nous. »

Les armes de Patrick Parizon furent, comme il le dit lui-même, la persuasion et le doigté. Il réussit à s'assurer les services de Gladines (Cuiseaux-Louhans), Bassot (Valence), Ferrière (Stade Français), Eyquem (Cannes) et, un peu plus tard, Bruno Steck, le chômeur brestois.

Le début de saison des Chamois fut simplement étonnant. Cers derniers ne connurent en effet la défaite que lors de la sixième journée. C'était contre Reims. Ce premier revers fut immédiatement suivi d'une remarquable performance face au Racing Club de Paris, la courte défaite des Deux-Sèvres passant pour ainsi dire au second plan tant leur résistance avait été héroïque.

Les Chamois Niortais. — **Debout de gauche à droite : *Hély, Ribreau, Bassot, Gladines, Eyquem, Steck, Daviaud.* Accroupis : *Boyer, Augustin, Belabde, Gastien.***

(Photo Pierre LABLATINIERE)

Quelques petits ratés cependant. 5-1 concédé à Guingamp par exemple (14e journée) : « Notre souci de bien jouer nous a fait perdre un peu de rigueur. On est partis à l'abordage comme des novices. On s'est jetés dans la gueule du loup en seconde mi-temps, alors qu'au repos nous aurions très bien pu mener au score. » Il y a eu aussi, juste le succès devant Reims, la série de quatre matches sans victoire : « Nous avons payé notre débauche d'énergie du début de saison, poursuit Parizon. Une certaine décompression s'est d'autre part produite chez les joueurs qui se sont peut-être dits que l'objectif était en passe d'être atteint. Nous nous sommes laissé vivre dans une douce euphorie. »

Le président Figari, vous vous en doutez, ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. « Mon objectif, crie-t-il haut et fort, c'est de voir Niort en Première Division dans les deux ans qui viennent. »

Apprenant que les Chamois venaient d'être honorés par le jury de *France Football*, Patrick Parizon nous a déclaré :

« C'est une belle récompense générale pour le club, les dirigeants et les spectateurs. Elle montre que le travail effectué jusqu'ici a été reconnu. Peut-être que Caen aurait pu prétendre lui aussi à cet honneur ; ce qui a joué en notre faveur, c'est l'effet de surprise. Nous en sommes à notre première année en Division II. Caen, lui, est peut-être plus ancien. »

LE PUY MOINS SEREIN

Niort, c'est le plus fringant des promus. Entraîné par Patrick Parizon, voilà un club qui a dû en surprendre plus d'un. Peut-être le Puy aurait-il terminé devant si son président n'avait pas tout perturbé... De ce côté-là, les Chamois nous semblent plus sereins...

LE JOUEUR PROMOTIONNEL NUMERO 1

LEMASSON, la nouvelle énergie

(Pierre MÉNÈS)

Saint-Ouen, soir de match, il est à peu près 20 heures. François Lemasson, le jeune gardien de but du Red Star, inévitablement vêtu d'un maillot jaune et d'un pantalon de jogging vert arrive pour s'échauffer en compagnie des deux remplaçants audoniens. Et là, le spectacle commence ! Après la traditionnelle série de centres, François se place dans les buts et s'en va chercher tous les ballons, et... bonjour les voltiges !

Lemasson rebondit, le mot n'est presque pas trop fort, et les connaisseurs apprécient. Francis Borelli, par exemple, qui avait engagé le jeune gardien des PTT Limoges il y a six ans... et qui ne le regrette pas : « C'est vraiment un super, nous dit le président sangerminois, une vraie pile électrique. » Patrice Lecornu, qui en a vu d'autres, dit de lui : « Il est bien plus fort qu'un garçon comme Olmeta dont il s'apparente au niveau du style. » Et puis, si le cœur vous en dit, regardez donc dans votre collection de *F.F.* et notez les étoiles de Lemasson à l'extérieur et vous verrez qu'il descend rarement en dessous des quatre.

Lorsque l'on répète à François tous ces compliments, il ouvre grand ses yeux et dit : « C'est très gentil. Qu'ils continuent comme ça », et de partir dans un grand éclat de rire.

Il est rare de rencontrer un homme qui possède à ce point la même personnalité en dehors et sur le terrain. François est vif, gai, enthousiaste, explosif et assez nerveux. Une vraie pile comme le faisait remarquer le président Borelli.

Et de l'énergie, la pile Lemasson en a à revendre. Ecoutons-le : « Je dois beaucoup au Red Star. C'est le club audonien qui m'a permis de faire mes preuves à un haut niveau. Mais, après mon service militaire (Canal Plus a d'ailleurs montré François en action à l'entraînement du Bataillon de Joinville juste avant le Trophée des champions), j'aimerais changer d'air pour connaître un niveau supérieur, pour continuer à apprendre et... pour quitter Paris auquel je ne me suis jamais vraiment habitué. » (François est prêté au Red Star par le P-SG depuis deux ans).

Nul doute que l'heureux futur club de Lemasson fera une excellente affaire, car lorsqu'un joueur déclare : « Moi, ce que j'aime, c'est me défoncer », et qu'il le fait avec un tel talent, nul doute que la pile Lemasson durera plus longtemps que celle du petit lapin au tambour.

UN GARDIEN EN BÉTON

Petit à petit, le nom de Lemasson fleurit un peu partout. Ses exploits répétés à Saint-Ouen et ailleurs pour le compte du Red Star font du bruit depuis plusieurs années. On tient sûrement avec lui un gardien de grand avenir et de grande classe. Il n'est pas en tête des étoiles de *France Football* pour rien. Victoire totale donc pour lui.

L'ENTRAINEUR PROMOTIONNEL NUMERO 1

GOURCUFF prince de Lorient

(Jean-Marie LANOE)

Sûr qu'il ne va pas trop apprécier la distinction, Christian Gourcuff... L'entraîneur-joueur de Lorient n'aime pas trop se mettre en avant. D'ailleurs, à ce sujet on se souvient des propos qu'il nous avait tenus, il y a quelque temps : « Je trouve que les médias attachent trop d'importance à l'entraîneur. C'est toujours lui qu'on va voir à l'issue de la rencontre dans les vestiaires. Moi, quand je joue, je trouve que mon influence est bien plus grande sur le terrain que quand je suis sur le banc... »

Gourcuff a trente ans et n'aime pas les honneurs. O.K. Mais comment pourrait-il y couper dans la mesure où il vient de faire accéder son club de la Division d'Honneur à la Division II sans le moindre accroc ? La performance est de choix. Et puis, elle ne s'arrête pas là puisqu'on recense les célèbres Merlus en onzième position du groupe B avec vingt points...

Christian, c'est un sacré personnage. En Bretagne, les gens voient du Keruzoré en lui. Peut-être à cause des clichés genre cheveux un peu longs. La jeunesse aussi... Et en plus, il est prof de maths...

Sa carrière débute en Bretagne, évidemment, à Tréboul jusqu'en 1972. Puis on passe à Rennes de 1972 à 1974, Berné puis Guingamp de 1978 à 1980 (voilà pourquoi le profil de Kéru revient souvent). Un petit séjour à Rouen puis surtout une expérience à La Chaux-de-Fonds, en Suisse, dont il garde un excellent souvenir. La Suisse... Voilà qui fait penser à un autre joueur : Jean-Marc Guillou ; son modèle. « Je crois que c'est lui qui m'a le plus influencé », dit Gourcuff qui se souvient des fastes années du SCO Angers qu'il dévorait des yeux étant petit. On passe du stade Jean-Bouin à celui, plus grand, de Maracana au Brésil dont il regarde encore les matches sur vidéo-cassettes. Vous savez, ceux de 1970...

A vrai dire, malgré des accessions successives (ouf !) on ne voyait, n'imaginait pas Lorient s'extirper des zones boueuses du bas du classement. 400 millions de centimes en guise de budget n'autorisent pas le plus grand des optimismes. Mais, semaine après semaine, Gourcuff a poursuivi dans la voie qu'il s'était tracée. Jeu offensif, collectivité, improvisation. Et Lorient d'aller glaner quelques points à l'extérieur contre toute attente, notamment celle des parieurs du Loto... Avec lui, des garçons comme Pérais (ex-Grenoble) ont retrouvé le sourire et une ambiance sympa. Car Gourcuff sait se montrer intransigeant. Pas de pression. Lui sait où il va, et Lorient aussi.

Ses supporters savent que chez eux, au Moustoir, le spectacle est assuré. Assidus, ils font du FCL l'une des meilleures affluences moyennes du Championnat. Mais mieux encore. Ceux qui d'Abbeville à Paris viennent voir jouer les Merlus savent que ceux-ci ne ferment jamais la porte. Cela passe par quelques déconvenues, certes, mais aussi et surtout par l'admiration de tous...

BARGAS ET DOS SANTOS AUSSI...

Christian Gourcuff, c'est d'abord la jeunesse. Quelqu'un d'extrêmement attachant et accessoirement celui qui a fait monter Lorient de DH en Division II. On a eu une pensée également pour Ugo Bargas, entraîneur du Puy, qui a traversé un dur orage, et pour Arnaud Dos Santos, qui lui aussi fait du bon travail à Beauvais...

Etabli par Alain CONSTANT et Eric LEMAIRE

1985 s'achève, les bilans nous reviennent.
Et avec eux, les grandes figures du début de saison : Bats, Bocandé, Rocheteau, Susic et l'OGC Nice. Un plateau à dominante parisienne que bien des présidents de club aimeraient recevoir en cadeau de fin d'année. Surtout que ce présent-là semble promis à un bel avenir.

Comptes à rebours

LES BUTEURS CLUB PAR CLUB

Le duo de feu

A la trêve, les voilà inséparables ! Jules Bocandé, le sorcier de Metz et Dominique Rocheteau, l'enchanteur du Parc, se retrouvent donc côte à côte avec chacun quinze buts à leur actif. Une belle performance pour ces deux joueurs spectaculaires à souhait et qui ont la chance de pouvoir compter (il ne faut pas l'oublier) sur deux « passeurs » en or ; Six d'un côté, Susic de l'autre.

1. Paris-SG (51 buts) :
Rocheteau (15), Susic (9), Fernandez (7), Jeannol (6), Jacques (4), Da Fonseca (2), Poullain (2), Bacconnier (1), Charbonnier (1), Pilorget (1), Sène (1), + 2 buts marqués contre leur camp par Gomez (Auxerre) et Llorens (Le Havre).

2. Lens (40 buts) :
Ramos (8), NJo-Léa (6), Xuereb (6), Vercruysse (6), Zaremba (3), Gillot (2), Sénac (2), Dewilder (1), Makengo (1), Pagal (1), Carreno (3), + 1 but marqué contre son camp par Ruty (Sochaux).

2. ex aequo : Toulouse (40 buts) :
Marcico (10), Stopyra (7), Passi (6), Domergue (4), Ferratge (3), Tarantini (3), Despeyroux (2), Durand (2), Castagnino (1), Marx (1), + 1 but marqué contre son camp par Cervetti (Bastia).

4. Nantes (38 buts) :
Halilhodzic (13), Touré (7), Burruchaga (6), Le Roux (5), Amisse (2), Bracigliano (2), Morice (1), + 2 buts marqués contre leur camp par Thomas (Lille) et Marx (Toulouse).

5. Bordeaux (37 buts) :
Reinders (12), Giresse (7), Lacombe (7), Pascal (4), Battiston (1), Girard (1), Roche (1), Rohr (1), Specht (1), + 2 buts marqués contre leur camp par Jeliazkov (Strasbourg) et Vernet (Toulon).

6. Metz (36 buts) :
Bocandé (15), Markov (5), Micciche (4), Six (3), Colombo (2), Cangini (1), Hinshberger (1), Lopez (1), Mahmoud (1), Sonor (1), Zappia (1), + 1 but marqué contre son camp par Primorac (Lille).

7. Nancy (33 buts) :
Marcialis (8), Picot (8), Fegic (6), Germain (4), Philippe (3), Martin (1), Zahoui (1), Arribart (1), Cartier (1).

8. Le Havre (32 buts) :
Krimau (13), Pain (5), Llorens (4), Jacquet (3), Zajakowski (3), Vidot (2), Bensaoula (1), Monteilh (1).

9. Auxerre (30 buts) :
Ferreri (7), Garande (7), Ferrer (5), B. Boli (2), R. Boli (2), Danio (2), Fiard (2), Barret (1), Burcsa (1), + 1 but marqué contre son camp par Bruzzichezzi (Nice).

9. ex aequo : Laval (30 buts) :
Oudjani (13), Delamontagne (4), Goudet (3), Youm (3), Sorin (2), Pérard (1), Miton (1) Dogon (1), Reuzeau (1), + 1 but marqué contre son camp par Sène (Paris-SG).

9. ex aequo : Monaco (30 buts) :
Genghini (7), Fofana (5), Bellone (4), Bravo (4), Anziani (2), Christen (2), Amoros (1), Lopez (1), Stojkovic (1), Dib (1), Tibeuf (1), + 1 but marqué contre son camp par Casanova (Le Havre).

9. ex aequo : Sochaux (30 buts) :
Paille (6), Krause (5), Colin (4), Fernier (3), Lada (3), Sauzée (3), Henry (2), Thomas (2), Sylvestre (1), + 1 but marqué contre son camp par Cartier (Nancy).

9. ex aequo : Toulon (30 buts) :
Ramos (11), Emon (9), Ricort (5), Bénedet (2), Cukrov (2), + 1 but marqué contre son camp par Espanol (Toulouse).

14. Brest (29 buts) :
Buscher (7), Mariini (7), Petrovic (4), Bernardet (3), Henry (2), Zambelli (2), Bellisi (1), Bosser (1), Dupraz (1), Muslin (1).

15. Marseille (27 buts) :
Zénier (5), Diallo (5), Brylle (4), Martinez (4), Andrain (3), Benoit (2), Anigo (1), Fiak (1), Zanon (1), + 1 but marqué contre son camp par Henry (Sochaux).

16. Rennes (25 buts) :
Reimy (6), Lacombe (4), Rio (4), Voordeckers (4), Charrier (3), Lanthier (1), Muller (1), Ninot (1), + 1 but marqué contre son camp par par Battiston (Bordeaux).

17. Nice (24 buts) :
Dominguez (8), Curbelo (3), Lefebvre (3), Marguerite (3), Mège (3), Barrera (2), Bernad (1), Massa (1).

18. Lille (23 buts) :
Bureau (6), Primorac (6), Didaux (2), Piette (2), Garcia (1), Kourichi (1), Leclerc (1), Meudic (1), S. Planque (1), Vilfort (1), + 1 but marqué contre son camp par Bellisi (Brest).

19. Bastia (22 buts) :
Soler (6), Cubaynes (4), Meyer (4), Testa (4), Furic (1), Furlan (1), Pastinelli (1), Solsona (1).

20. Strasbourg (17 buts) :
Brisson (5), Kelsch (5), Vogel (2), Jeliazkov (1), Van Straelen (1), Pécout (1), Schaer (1), + 1 but marqué contre son camp par Croci (Sochaux).

***Dominique Rocheteau et Jules Bocandé, les inséparables artilleurs et Safet Susic, le passeur en or.* (De haut en bas.)**

LES PASSEURS

Maître Safet, comme d'habitude

Pourquoi changer les bonnes habitudes ? La saison dernière, le titre de meilleur passeur avait été attribué à Susic, l'homme aux passes géniales. Et revoilà déjà le Yougoslave aux pieds d'or en tête de ce classement à la trêve ! Bien que menacé par Six le revenant, maître Safet a tous les atouts dans son jeu pour remporter une fois de plus cette couronne. « Quand Susic passe, le but trépasse... »

1. Susic (Paris-SG), 11.
2. Six (Metz), 10.
3. Ferreri (Auxerre), Petrovic (Brest), Marcico (Toulouse), 9.
6. Delamontagne (Laval), Rocheteau (Paris-SG), 8.
8. Giresse (Bordeaux), Bernad (Nice), 7.
10. Monteilh (Le Havre), Xuereb (Lens), Zanon (Marseille), Bellone (Monaco), Fegic et Zahoui (Nancy), Amisse (Nantes), 5.
17. Tigana (Bordeaux), Buscher (Brest), S. Plancque (Lille), Zénier (Marseille), Hinschberger (Metz), Lefebvre (Nice), Burruchaga (Nantes), Vermeulen (Paris-SG), Charrier et Lanthier (Reims), Ricort (Toulon), Stopyra (Toulouse), 4.
29. Danio (Auxerre), Soler (Bastia), Reinders (Bordeaux), Ramos (Lens), Fofana (Metz), Germain et Picot (Nancy), Morice et Touré (Nantes), Jacques et Sène (Paris-SG), Christophe (Rennes), Croci et Thomas (Sochaux), Benedet et Emon (Toulon), Ferratge (Toulouse), 3.
46. Ferrer (Auxerre), Malbeaux (Bordeaux), Bouquet et Muslin (Brest), Dogon, Lambert, Miton et Paillard (Laval), Jacquet, Llorens, Pain et Prieur (Le Havre), Carreno, Krawczyck et Pagal (Lens), Piette et Vilfort (Lille), Kastendeuch et Micciche (Metz), Bravo (Monaco), Marcialis et Martin (Nancy), Deschamps et Halilhodzic (Nantes), Massa (Nice), Krause, Paille et Ruty (Sochaux), Brisson, Jeliazkov et Larios (Strasbourg), Passi (Toulouse), 2.
78. B. Boli, Danio, Dutuel, Fiard, Perdrieau, Burcsa, Géraldès, Vahirua (Auxerre), Biamonte, Furic, Moizan, Nativi, Pastinelli, Squaglia, Solsona, Ottaviani (Bastia), Battiston, Bourdoncle, Chalana, De Bono, Pascal, Tusseau (Bordeaux), Bellisi, Bosser, Dupraz, Guérin, Zambelli (Brest), Aubame, Oudjani, Stefanini, Sorin, Reuzeau (Laval), Bensaoula, Carpentier, Drieu, Llorens, Krimau (Le Havre), Catalano, Dewilder, Gillot (Lens), Bureau, Didaux, Kourichi, Prissette (Lille), Audrain, Bruno, Brylle, Diallo, Galtier, Martinez (Marseille), Bocande, Colombo, Lopez, Honorine, Pauk (Metz), Amoros, Christen, Tibeuf (Monaco), Arribart, Casini, Philippe (Nancy), Ayache, Frankowski, Le Roux, Robert (Nantes), Blanc, Massa, Mège, Rico (Nice), Bacconnier, Bibard, Fernandez, Jeannol, Pilorget (Paris-SG), G. Lacombe, Le Goff, Muller, Voordeckers (Rennes), Colin, Fernier, Lada, Henry, Lucas (Sochaux), Barraja, Jenner, Niesser, Van Straelen (Strasbourg), Marsiglia, Paganelli, Ramos, Roussey, Vernet (Toulon), Durand, Lestage, Marx (Toulouse), 1.

FAIR-PLAY
Nice, cité des anges

Sages comme des images, les Niçois. Ils sont en tête de ce classement depuis la quinzième journée. Mais prudence, Bordeaux et Paris-SG, les tenants du titre, sont encore dans la course.

1. Nice, 9 pts ; 2. Toulouse, 14 ; 3. Paris-SG, 16 ; 4. Bordeaux, 18 ; 5. Nancy, 19 ; 6. Auxerre, 21 ; 7. Sochaux et Rennes, 22 ; 9. Brest, 25 ; 10. Laval, 26 ; 11. Metz et Strasbourg, 29 ; 13. Toulon et Le Havre, 31 ; 15. Lens et Lille, 33 ; 17. Nantes, 34 ; 18. Monaco, 37 ; 19. Marseille, 47 ; 20. Bastia, 51.

LES INVINCIBLES
Bats, numéro 1

Mais qui donc pourra détrôner Joël Bats ? Lui-même peut-être. Avec sa série d'invincibilité de 511 minutes établie entre la cinquième et la onzième journée, le portier parisien occupe la première place de ce classement depuis le... 14 septembre. De plus, avec 233 minutes de crédit, il sera, au nouveau départ du Championnat, le gardien le mieux placé pour pulvériser son record. Qui dit mieux ?

1. Bats (Paris-SG), 511' (s.t. 233').
2. Ettori (Monaco), 486' (s.t. 78').
3. B.-Demanes (Nantes), 475' (s.t. 48').
4. Martini (Auxerre), 459' (s.t. 4').
5. Ettore (Metz), 456' (s.t. 65').
6. Olmeta (348') ; 7. Dropsy (335') ; 8. Osmond et Hiard (323') ; 10. Amitrano (316') ; 11. Huard (275') ; 12. Bergeroo et Rousset (269') ; 14. Bell (266') ; 15. Mlynarczyk (238') ; 16. Chaslerie (229') ; 17. D'Angelo (222') ; 18. Casanova (213') ; 19. Mottet (172') ; 20. Schuth (168') ; 21. Gardié (158') ; 22. Murati (148') ; 23. Rust, Rodolphe et Merelle (143') ; 26. Godart (120') ; 27. Ottmann (90') ; 28. Marraud (82') ; 29. Roch (73') ; 30. Levy (48') ; 31. Pegorer (38').

● LES JOUEURS

Trois cent quatre-vingt-douze joueurs ont participé aux deux cent quarante-neuf rencontres de ce Championnat. La répartition s'effectue ainsi :

24 joueurs utilisés :
Bastia.
22 joueurs :
Toulon.
21 joueurs :
Auxerre, Brest, Marseille.
20 joueurs :
Bordeaux, Laval, Monaco, Nancy, Nice, Strasbourg.
19 joueurs :
Lens, Lille, Nantes.
18 joueurs :
Metz, Paris-SG, Sochaux, Toulouse.
17 joueurs :
Le Havre, Rennes.

Trente-sept joueurs ont participé à toutes les rencontres de leur club (24 matches pour Lille et le Paris-SG, 25 matches pour les autres équipes). Ce sont :

Janas (Auxerre), Dropsy, Thouvenel, Reinders (Bordeaux), Zambelli (Brest), Delamontagne (Laval), Casanova (Le Havre), Mottet (Lille), Bonnevay, Martinez (Marseille), Pauk, Hinschberger, Six (Metz), Ettori (Monaco), Amitrano, Dréossi, Lefebvre, Bernad, Blanc (Nice), Bats, Pilorget, Jeannol, Fernandez, Susic (Paris-SG), Hiard, Lacombe, Lanthier (Rennes), Croci, Ruty (Sochaux), Cobos, Brisson (Strasbourg), Olmeta, Marsiglia, Ramos (Toulon), Bergeroo, Domergue, Marcico (Toulouse).

Parmi eux, dix-sept ont joué l'intégralité des rencontres :

Janas (Auxerre), Dropsy (Bordeaux), Zambelli (Brest), Delamontagne (Laval), Casanova (Le Havre), Mottet (Lille), Bonnevay (Marseille), Amitrano, Dréossi (Nice), Bats, Pilorget, Jeannol (Paris-SG), Ruty (Sochaux), Olmeta, Marsiglia (Toulon), Bergeroo, Domergue (Toulouse).

A l'inverse, certains joueurs n'ont passé que quelques minutes sur un terrain cette saison, le recordman dans ce domaine étant le Brestois Eon qui a joué une minute du match Auxerre-Brest (5e j.), la dernière.

1 minute de jeu :
Eon (Brest).
3 minutes :
Canton (Sochaux).
4 minutes :
Fernandez (Metz).
6 minutes :
Jacquemin (Nancy).
7 minutes :
Lorant (Marseille, 5'+2').
8 minutes :
Morin (Paris-SG).
9 minutes :
Zamora (Toulon).
12 minutes :
Oliver, Garcin (Toulouse).
13 minutes :
Pimond (Paris-SG).

● LES EXPULSÉS

Laval : Reuzeau (19e j.) et Pérard (23e j.).
Le Havre : Sab (11e j.).
Lens : Sénac (14e j.).
Marseille : Bruno (8e j.).
Metz : Bocande (7e j.) et Zappia (22e j.).
Monaco : Ettori (2e j.).
Nantes : Halilhodzic (2e j.) et Touré (9e j.).

● LES EXPLOITS DES BUTEURS

Les quadruplés :
Krimau (Le Havre, 17e journée contre Toulon)

Les triplés :
Reinders (Bordeaux, 9e journée contre Monaco) ; Oudjani (Laval, 15e journée contre Toulouse) ; Halilhodzic (Nantes, 16e journée contre Lens) ; Bocande (Metz, 20e journée contre Rennes) ; Rocheteau (Paris-SG, 23e journée contre Laval)

Les doublés :
Garande (Auxerre) contre Marseille ; B. Boli (Auxerre) contre Le Havre ; Cubaynes (Bastia) contre Strasbourg ; Soler (Bastia) contre Le Havre ; Giresse (Bordeaux) contre Metz et Bastia ; Reinders (Bordeaux) contre Brest ; Petrovic (Brest) contre Marseille ; Buscher (Brest) contre Rennes et Laval ; Oudjani (Laval) contre Sochaux, Lille et Nancy ; Sorin (Laval) contre Toulon ; Youm (Laval) contre Strasbourg ; Krimau (Le Havre) contre Laval ; Llorens (Le Havre) contre Nice ; Ramos (Lens) contre Bastia ; Njo-Léa (Lens) contre Laval ; Didaux (Lille) contre Nancy ; Diallo (Marseille) contre Lens ; Martinez (Marseille) contre Brest ; Micciche (Metz) contre Bastia et Lille ; Bocande (Metz) contre Marseille et Monaco ; Picot (Nancy) contre Le Havre ; Marcialis (Nancy) contre Nice et Toulon ; Fegic (Nancy) contre Toulon et Bastia ; Halilhodzic (Nantes) contre Le Havre ; Burruchaga (Nantes) contre Bastia ; Dominguez (Nice) contre Le Havre ; Curbelo (Nice) contre Strasbourg ; Rocheteau (Paris-SG) contre Bastia et Sochaux ; Susic (Paris-SG) contre Metz ; Reimy (Rennes) contre Toulouse ; Lada (Sochaux) contre Bastia ; Paille (Sochaux) contre Toulouse et Bordeaux ; Sauzée (Sochaux) contre Auxerre ; Krause (Sochaux) contre Strasbourg ; Colin (Sochaux) contre Lille ; Marcico (Toulouse) contre Nancy ; Durand (Toulouse) contre Sochaux ; Stopyra (Toulouse) contre Nantes ; Ricort (Toulon) contre Nice ; Emon (Toulon) contre Nice ; Ramos (Toulon) contre Le Havre.

(A suivre)

Samedi et dimanche prochains
se déroulera le huitième tour de la Coupe de France.
Le dernier avant les trente-deuxièmes de finale. Avant l'entrée des clubs de Division I.
Pour les « petits » encore qualifiés, un seul mot d'ordre :
franchir ce dernier obstacle, pour sortir un peu de l'anonymat et connaître leur jour de gloire.

Petits demandent droit au rêve

(Pierre MÉNÈS)

La Coupe, c'est comme un grand immeuble. Les plus petits œuvrent au rez-de-chaussée et, pour monter, il faut souvent prendre l'escalier, car il y a vraiment trop de monde dans l'ascenseur. Le but, c'est d'atteindre le neuvième étage où les P-DG de la Première Division travaillent. Là, il y a de la moquette, de la lumière et tout et tout.

Ce neuvième étage, ce sont les trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France : pour les petits clubs de ligues, l'occasion de sortir de l'anonymat, et, pour les supporters de ces équipes, la possibilité de rêver... De voir l'inspecteur de police dribbler Tigana, le boucher tacler Susic et, bonheur suprême, le professeur d'éducation physique mettre Bats en grand danger.

Ces clubs promotionnaires qui ont encore le droit au rêve sont au nombre de huit. Ils se nomment Palcoët, Lehon, Trélissac, Evry, Morangis, Vallauris, Avion et Luynes. Ils joueront, le week-end prochain, le huitième tour en espérant bien se retrouver à ce fameux neuvième étage où il fait si bon passer quatre-vingt-dix minutes.

TRELISSAC DEJA STAR

Pour accéder à ce niveau de la compétition, nos promotionnaires n'ont pas tous emprunté la même voie. Le tirage au sort a en effet été très clément pour Avion qui n'a rencontré qu'une équipe de division supérieure (Grande-Synthe, DH). Les autres formations ont dû cravacher ferme pour arriver à leurs fins. Luynes a battu trois équipes de DH, Plancoët a été l'emporter à Saint-Lô (D III), Lehon a battu, et sur des scores éloquents, Lambal (DH, 3-0), l'UCK Vannes (D III, 3-1) et Alençon (D IV, 2-1). Morangis a, quant à lui, battu aux penalties Beaugency (D IV), mais a également eu le privilège d'éliminer l'ex-vedette de la Coupe de la saison dernière, Moissy-Cramayel, qui était tombée avec les honneurs la saison dernière et devant près de dix mille spectateurs à Fontainebleau, contre Mulhouse.

Les trois autres formations sont déjà rentrées de plein pied dans l'histoire de la Coupe puisqu'elles ont déjà accroché, à leurs ceintures de chasseurs, des équipes de Deuxième Division. Vallauris, après un parcours bien tranquille, a battu Istres 3-2 après prolongations ; Evry, qui s'était fait les crocs sur Saint-Leu (D IV), a éliminé Orléans 1-0 ; mais la palme du plus beau parcours, nous la décernerons à l'équipe périgourdine de Trélissac qui a battu Saint-Seurin (D IV) chez lui 4-1 !, Pau (D III) 2-0, et Béziers aux penalties.

VALLAURIS LA PÉRIODE ROSE

Cet exploit des joueurs de Serge Allicot a d'ores et déjà propulsé l'équipe sur le devant de la scène, puisque *Télé Foot 1* a diffusé un reportage sur le parcours des Jaune et Bleu. Ceux-ci ont en plus la chance d'avoir comme conseiller spécial Georges Peyroche, revenu en Périgord après une deuxième expérience parisienne moins réussie que la première, qui avait vu le P-SG remporter deux fois la Coupe. C'est donc sur un vrai spécialiste que Trélissac peut compter. Et parfois, un spécialiste ça aide ! En effet, qui mieux que Georges Peyroche connaissait l'importance de l'épreuve des penalties (le P-SG y a eu tellement recours lors de sa carrière en Coupe) ? Qui mieux qu'un entraîneur habitué au Parc pouvait apprendre aux joueurs de Trélissac à s'organiser sur une grande pelouse, puisque leur terrain n'avait pas été homologué ? Serge Allicot, ami de longue date de Peyroche, est ravi de cette collaboration : « Georges nous donne des conseils et n'empiète en aucun cas sur mes plates-bandes. Cela dit, son expérience des équipes de Première et de Deuxième Division est d'une grande utilité. Par exemple, contre Béziers, il nous avait conseillé de tirer les corners tendus et au premier poteau, et c'est justement sur un corner de ce genre que nous avons marqué un but. »

Scènes de joie pour Trélissac qui vient d'éliminer Béziers. Où verrons-nous de telles scènes de bonheur au prochain tour ? (Photo Pierre LAVERGNE)

Voici venu le moment de notre petit quart d'heure culturel. Vallauris, où Picasso aimait tant venir rendre visite, puisqu'il en a profité, au passage, pour peindre le plafond de la chapelle de la petite cité. Et puis Vallauris c'est également la ville de la poterie. Fin de l'intermède culturel, et retour au football où le pot de terre vallaurien a brisé le pot de fer istréen. Une équipe qui a une histoire intéressante, puisque le club vallaurien fusionnait avec la SEREL, société dirigée par Francis Guillot, et dont l'équipe corpo obtenait de brillants résultats. Vallauris récupérait donc, et sans qu'aucun nouveau ne compte comme muté, des joueurs de la trempe de Barelli, Cappadona ou Ascery dont l'entraîneur Frédéric Herrera, un personnage, celui-là, dit plein d'admiration : « A trente-cinq ans, je pensais que Jean-Pierre serait un peu court, mais il possède un tel enthousiasme et une telle rage de vaincre, qu'il s'est imposé dans l'équipe. »

La troisième équipe promotionnaire à avoir éliminé un club de Deuxième Division n'est autre que l'AS Evry dont l'histoire est liée à une famille, les Mercadal, puisque Jean est président et que Bernard est entraîneur. Les deux frères réussirent l'exploit de faire passer le club, de 1972 à 1978, de promotion de Deuxième Division en Honneur régional ce qui, vous en conviendrez, n'est pas vilain.

Ces trois clubs sont déjà des héros de la Coupe, mais pour eux et pour les autres, l'aventure n'est pas encore terminée, pour le plus grand plaisir des joueurs, supporters, dirigeants... et aussi des trésoriers !

La Coupe ne rapporte pas vraiment des millions aux clubs promotionnaires, mais elle leur apporte une notoriété qui leur est fort utile pour l'avenir. Demandez donc au trésorier de Moissy-Cramayel ! Pensez qu'Avion, qui rencontrait Ascq, équipe promotionnaire également, a recensé 1 870 spectateurs ! Et les autres équipes ne sont pas en reste, puisqu'il y avait plus de deux mille personnes à Vallauris pour la venue d'Istres. Pourtant, au bout du compte, on ne peut pas parler manne providentielle au niveau financier. La Coupe rapporte, certes, mais dans ces petits clubs, les frais ont tôt fait de rattraper les recettes, et on peut pour le moment estimer les bénéfices de ces équipes entre 20 000 et 40 000 F, ce qui ne fait pas lourd, mais qu'importe l'ivresse du moment qu'il y a le flacon.

La Coupe c'est bien joli, mais il ne faudrait pas oublier que ces équipes jouent également en Championnat avec, la plupart du temps, certaines ambitions derrière la tête. Alors, après l'irrémédiable élimination, quelle sera la réaction des joueurs ? Certains craignent une certaine décompression, tel Roger Wicke, entraîneur d'Avion : « C'est une belle aventure, mais je crains qu'après l'élimination, il y ait une sorte de trou dans notre concentration. » Avis partagé par Serge Allicot de Trélissac : « J'ai remarqué qu'après chaque match de Coupe, nous avions des rencontres très dures en Championnat. »

ET LE CHAMPIONNAT ?

Il ne faut pourtant pas croire que la Coupe est devenue l'objectif prioritaire des équipes promotionnaires. Frédéric Herrera, l'entraîneur vallaurien, est un excellent porte-parole tant ses déclarations reprennent la pensée : « Bien sûr, au fur et à mesure que l'on progresse dans cette Coupe de France, on devient gourmand. Les gens sont tous derrière nous et la Coupe mobilise tous les esprits. Les joueurs sont sollicités, mais ils restent lucides. En ce qui nous concerne, je sais que Didier Roustand, qui a tant de copains au club, attend une nouvelle qualification de notre part pour venir faire un reportage ; alors, vous pensez ! C'est vrai que parvenir en trente-deuxièmes de finale est un honneur pour des petits clubs comme nous, mais il ne faut pas oublier le Championnat. » Frédéric Herrera doit être rassuré puisque son club est premier de son groupe tout comme Trélissac, Plancoët et Evry, preuve que Coupe et Championnat peuvent faire bon ménage.

Alors, lequel de ces huit clubs aura droit au titre de Cendrillon de la Coupe ? Peut-être seront-ils plusieurs, cependant le tirage au sort n'a pas été tendre avec eux : Plancoët recevra le Red Star, Trélissac accueillera Sète, Lehon jouera contre Angers, Evry recevra une équipe de Clermont-Ferrand, redoutable, et Vallauris se déplacera à Avignon. Alors, faut-il chercher l'heureux élu du côté de Morangis, qui va à Garges, de Luynes qui jouera au Crès ou d'Avion qui recevra Creil ? Mais, pour mériter son nom, une surprise doit venir sans prévenir, ce qui laisse à chacun quelques jours de rêve supplémentaires... pour accéder au neuvième étage.

rendez-vous

Au tour précédent, les clubs de Division II étaient protégés, façon de parler, puisque neuf ont été éliminés. Ils ne le sont plus cette fois, ce qui nous donne des matches alléchants comme Quimper - Guingamp, RC Paris - Dunkerque et surtout un Lyon - Alès qui promet d'être explosif.

(HUITIÈME TOUR)
4 et 5 janvier

DIVISION II ENTRE EUX
Beauvais - Valenciennes
RC Paris - Dunkerque
Lyon - Alès
Limoges - Niort (le 4 à 14 h 30)
Quimper - Guingamp

DIVISION II c. DIVISION III
REIMS - Epinal
MULHOUSE - St-Dizier (le 5 à 14 heures)
INF Vichy - MARTIGUES
Montmorillon - MONTPELLIER
Dijon - BESANÇON

DIVISION II c. DIVISION IV
Evreux AC - SC ABBEVILLE
SEDAN - Moulins
CHAUMONT - FC Strasbourg
AS Aix - MONTCEAU-LES-MINES

DIVISION II c. DIVISION D'HONNEUR
FC TOURS - ASO St-Pierre (Martinique) (à Saint-Ouen le 4 à 14 h 30)
CAEN - Sport Guy. (à Mantes-la-Ville le 4 à 14 h 30)
St-Denis ou St-Pierroise (la Réunion) - LE PUY
Central Sport Papeete - FC ROUEN (le 16 janvier)
Moutiers - SAINT-ÉTIENNE

DIVISION II c. PROMOTIONNAIRES
SÈTE - Trélissac (à Périgueux)
Lehon - ANGERS (le 4 à 14 h 30)
Plancoët - RED STARD

DIVISION III ENTRE EUX
Saint-Omer - Melun
Concarneau - Redon
Cholet ou AEPB La Roche - La Rochelle
Châteauroux - Rodez

DIVISION III c. DIVISION IV
CS MEAUX - Olympique Saint-Quentin
AS CHERBOURG - Lucé
CHARLEVILLE-MÉZIÈRES - AS Strasbourg
L'Isle - MONTAUBAN
US MONTAGNARDE - Saint-Pol-de-Léon

DIVISION III c. DIVISION D'HONNEUR
CS St-François (Guad.) - FC CHALON-SUR-SAONE
BLÉNOD - Saint-Avold (le 5 à 14 heures)
Pont-Saint-Esprit - ANNECY
ANNEMASSE - Chambéry
Labège - MONT-DE-MARSAN (à Toulouse)
Saint-Jean-de-Luz - ANGOULÊME
Saint-Sébastien - FC YONNAIS

DIVISION III c. PROMOTIONNAIRES
CS Avion - AS CREIL
Evry - CLERMONT-FERRAND
AVIGNON - Vallauris

DIVISION IV ENTRE EUX
Pont-l'Abbé - Ancenis

DIV. D'HONNEUR c. PROMOT.
GARGES - Morangis
LE CRES - Luynes

● En capitales, le club de division supérieure. Sauf précision, tous les matches sur le terrain du premier nommé, le 5 janvier à 14 h 30.

Le match de Coupe de France qui opposera le SCO Angers (D II) à CS Léhon (Promotion) se disputera sur le terrain de Dinan (Côtes-du-Nord), le 4 janvier. Ce match était initialement prévu, par le tirage au sort, sur le terrain de la petite commune de Léhon, mais les deux clubs se sont mis d'accord pour que la rencontre ait lieu à Dinan, où le stade permet d'accueillir un public plus important.

Grâce à Feuillerat, l'AS Muret est en tête du classement des étoiles de *France Football*. Mais le club n'est pas mal non plus dans celui des étoiles gastronomiques. Après la paella ou le cassoulet, rendez-vous d'après-match, c'est un réveillon de deux cent cinquante couverts qui sera servi pour entamer la nouvelle année, et à la lecture du menu : saumon, foie d'oie, magret aux cèpes, on approchera certainement l'étoile d'or.

L'INTER ÉCLAIR

Abbeville a utilisé dix-neuf joueurs pour les vingt-deux matches de Championnat disputés jusqu'à présent. L'international du Bénin, Ali Kparah, a fait une entrée très brève puisqu'il n'a joué en tout et pour tout que deux minutes lors du match contre Limoges le 7 décembre.

A propos de Coupe, et bien que ce soit un sujet tabou à Béziers où l'on a très mal digéré le passage éclair à l'ASB dans l'épreuve reine, on est resté perplexe en apprenant que le tirage au sort avait désigné Trélissac comme prochain adversaire du voisin sétois. L'entraîneur des Vert et Blanc, Milo, aura donc toute facilité pour consulter son confrère, compatriote et ami Paul Dolézar, afin d'en savoir plus sur ces étonnants promotionnaires qui comptent déjà Pau et Béziers, entre autres, à leur tableau de chasse.

L'AS Béziers serait à la recherche d'équipes susceptibles de conclure avec elle un match amical pour préparer la reprise du Championnat : mais à ce jour elle n'aurait encore rien trouvé.

Les chroniqueurs sportifs de la presse écrite se sont réunis dernièrement à l'agence du *Midi libre* à Béziers pour élire un syndic dont la première démarche sera d'intervenir auprès des responsables pour que soit installée à Sauclières une tribune de presse vitrée avec pupitres, lumière et téléphones, pour permettre aux journalistes locaux et aux envoyés spéciaux de connaître enfin des conditions de travail décentes.

Vice-président d'Abbeville, M. Pierre Fromentin, n'a pu, au dernier moment, se rendre avec son équipe à Besançon. Il avait, en effet, perdu sa mère le matin même à Abbeville.

Une fois n'est pas coutume, le prochain match à domicile ne se déroulera pas en nocturne. C'est le dimanche après-midi que Muret recevra son voisin de Toulouse-Fontaines. Traditionnellement, le premier match de l'année est celui de la présentation de l'effectif du club. Les vingt-deux équipes de l'ASM seront présentées au public avant le coup d'envoi du derby.

La trêve des confiseurs aura été de courte durée pour les footballeurs ruthénois : cinq jours à peine se sont écoulés entre leur dernier match à Libourne et la reprise de l'entraînement le lendemain de Noël.

Le Quimpérois Sagna n'aura pas bénéficié comme ses camarades de la courte trêve précédent la Coupe de France. En effet, du 26 au 31 décembre, il participe avec le Sénégal à une série de rencontres préparatoires à la Coupe d'Afrique. Il sera de retour à Quimper le 2 janvier pour rencontrer Guingamp... le 4 janvier.

La courte trêve d'une semaine aura été profitable à Creignou, qui ne ressentait pratiquement plus rien du coup reçu face au Racing. Toutefois, Ferrigno souffre encore un peu d'une élongation. Quant à Garraud, son genou est en bonne voie de guérison.

Afin de reprendre contact avec le jeu, le Stade Quimpérois disputait, dimanche, un match amical à Scaër (Finistère) contre l'AS Brestoise, son vaincu de Coupe de France. Il a une nouvelle fois gagné par 3-0.

QUAND JOUERA BÉZIERS ?

Pendant les travaux de réfection du terrain de Sauclières, du mois d'août au mois de décembre, le rugby et le football à Béziers devront se replier sur le petit stade de la Présidente. Or, celui-ci n'est pas pourvu d'éclairage pour les nocturnes et le rugby (sport amateur) se réserve les dimanches. Il semblerait donc que le football se trouve dans l'obligation de jouer ses matches le samedi à 15 heures durant les quatre premiers mois de la saison 1986-87.

Les Chamois ont repris l'entraînement samedi et Parizon disposait de tout son effectif, à l'exception de Jean-Michel Ferrière. Opéré du genou, l'ancien Parisien doit, en effet, passer quinze jours au centre de rééducation de Saint-Jean-de-Monts.

La Division III du Toulouse Football Club arrive à la trêve avec un capital points de 15 pour quinze rencontres, ce qui est tout à fait dans les prévisions qu'il s'était fixées. Pour Serge Delmas, son entraîneur, le message le plus important à faire passer est bien celui de la formation. Pour ces jeunes internationaux tels Pedemas, Broca, Delpech, Bagure, Rodor, s'affirmer dans ce Championnat est une finalité en soi. Et de préciser : « La meilleure récompense n'est-elle pas de voir un garçon comme Despeyroux prendre petit à petit de l'assurance au plus haut niveau du club ? »

Une pensée à Gilles Oliver qui devrait revenir en 1986 et qui joua également en Division I.

Tous nos compliments pour l'année qui passe, mais aussi et surtout encouragements pour l'année nouvelle. Il était curieux de voir les prestations du Toulouse Fontaines Club en Division III. Après un début difficile et bien compréhensible, les joueurs dont dispose l'entraîneur Gaby Rogé ont su redresser une situation en leur faveur. Avec des hommes d'expérience comme Lazaar, Diaz, Contesti, Desrousseaux, la jeune génération tels Dujardin ou Armand Daros et j'en passe ne peut que progresser et assurer un jeu de qualité pour les années à venir.

Les Girondins de Bordeaux ont eu l'excellente idée, pour fêter leur titre de champion de France, d'envoyer à tous les clubs de Première et Deuxième Division une grande bouteille du cru au millésime de « l'année du sacre ». A Béziers, c'est Borgoni, chargé des questions d'intendance auprès du secrétariat du club, qui a réceptionné le précieux breuvage. Jean-Pierre va transmettre à qui de droit et remercie Bordeaux pour ce geste de la part de l'ASB.

Depuis plusieurs jours déjà, Maurice Amouyal est le papa d'une seconde fillette. Il y avait déjà le sourire de Céline, il y a maintenant celui de Julie pour égayer le foyer de l'attaquant alésien.

Afin de préparer la reprise, les Alésiens ont effectué un stage d'oxygénation à Font-Romeu. Ils ont rejoint la station pyrénéenne le 24 décembre et y sont restés jusqu'au lundi 30.

Le libero alésien Frédéric Zago, qui avait été opéré du genou peu avant la trêve, est de nouveau opérationnel. Il avait d'ailleurs fait une rentrée concluante en Coupe face à Ajaccio. Depuis, il a participé aux stages de reprise avec ses camarades sans aucune difficulté.

Un autre joueur alésien a amorcé son retour, le Zaïrois Ayèle Mayélé, lui aussi victime d'une très sérieuse intervention chirurgicale au genou, voici plusieurs mois, a repris la compétition depuis quelques semaines avec l'équipe réserve alésienne, où il se révèle à chaque match très efficace.

Pour affronter Limoges, samedi prochain en Coupe de France, Parizon ne pourra aligner Ribreau et Augustin, suspendus après le match de Reims. Battus deux fois cette saison par les Limougeauds, les Chamois espèrent bien cependant infirmer le fameux dicton.

expliquez-vous

PAUL ORSATTI

C'est une drôle d'histoire que vit en ce moment Paul Orsatti, l'ex-entraîneur de Besançon. Pressenti par Toulon pour s'occuper de l'équipe première jeudi dernier, Paul Orsatti voit son contrat avec Besançon aussitôt résilié, en accord avec les deux parties. Cependant, samedi soir, une réunion du comité de gestion du club varois laisse entendre que Christian Dalger, un moment suspendu de ses fonctions, risque de les retrouver. Un gag que ne semble pas apprécier Paul Orsatti.

« Avant toute chose, Paul Orsatti, on a l'impression que vous abandonnez votre équipe au milieu des difficultés.

— Pas du tout, je n'abandonne pas mon équipe. Pour rester à Besançon, j'avais demandé des garanties, que je n'ai pas obtenues. Finalement, mon départ arrange le club.

— Comment cela ?

— Je touche un gros salaire, cela sera toujours cela de moins que les dirigeants auront à payer. Et puis, en ce moment, le club a plus besoin d'un joueur que d'un entraîneur. C'est un énorme service que je rends au club. De toute façon, un nouvel entraîneur a été nommé en la personne de Rémi Bruder. Je ne peux plus faire machine arrière.

— Justement, après votre contact avec M. Leterreux, le président de Toulon, ne pensez-vous pas avoir agi un peu trop vite ?

— Non, je n'ai pas agi trop vite. Le président et la mairie de Toulon ainsi que Besançon se sont arrangés entre eux. Mon contrat a été résilié le 26 décembre. Je peux dormir sur mes deux oreilles.

— Avez-vous reçu des garanties du président Leterreux ? Car si le retour de Christian Dalger aux commandes de l'équipe est confirmé, vous risquez de vous retrouver à la rue.

— Ne vous inquiétez pas pour moi, je ne suis pas homme à laisser tomber comme cela.

— Quel genre de garanties avez-vous reçue ?

— Le président de Toulon m'a dit avoir l'aval de la mairie et de la majorité des dirigeants pour remplacer Christian Dalger.

— Il semblerait maintenant qu'il soit question pour vous du centre de formation de Toulon.

— Cela ne m'intéresse pas trop, mais si on me garantissait que je prendrais l'équipe première à la fin de la saison, cela m'embêterait beaucoup moins.

— Vous attendiez-vous à tant d'embrouilles ?

— Franchement, non. Je me doutais bien un peu que les pro-Dalger réagiraient, mais à mon avis cette réaction est un peu démesurée. De toute façon, je serai sur place demain, et je verrai bien ce qui va se passer.

— Quelle est votre position par rapport à Christian Dalger ?

— Ce n'est pas moi qui l'ai poussé dehors. Quand on m'a sollicité, je devais prendre la place de Christian, c'est tout. J'ai, depuis, essayé de lui téléphoner, mais je n'ai pas réussi à le joindre. Je ne suis responsable de rien dans cette affaire. On est venu me chercher.

— Vous pensez vraiment signer le contrat de trois ans et demi qui vous a été proposé par Toulon ?

— Bien sûr, je vais là-bas pour cela. Il va falloir maintenant que Toulon assume ses responsabilités. Maintenant, je le répète, je ne peux plus revenir en arrière.

— Une fois sur place à Toulon, que comptez-vous faire ?

— Je verrai et, suivant ce qui va se passer, j'agirai. J'ai un cerveau, je sais réfléchir et je ne suis plus un petit garçon.

— Êtes-vous conscient que le comité directeur de Toulon va devoir trancher entre vous et Christian Dalger ? C'est une situation délicate !

— Dans cette affaire, ce que je peux vous dire, c'est que je n'ai pas le plus mauvais rôle. »

Jean-Philippe COINTOT.

Les joueurs d'Abbeville ont été parfaitement renseignés sur leur prochain adversaire, Evreux, samedi, en Coupe de France. C'est ainsi que M. Girr, l'arbitre abbevillois, a eu l'occasion de diriger le match Evreux-Mer récemment en Championnat de Division IV, tandis que l'ex-Abbevillois Lozano, qui évolue désormais avec Trouville, a joué deux fois contre Evreux cette saison.

Pour occuper leurs courtes vacances, certains Caennais s'étaient offert les sports d'hiver... Au dire de Bruno Scipion (accompagné de Guy Stéphan et d'Eric Bala), si la neige ne fut pas au rendez-vous — tant pis pour le ski de fond ! —, le beau temps, lui, y était. On se console comme on peut...

Entraînements jeudi soir et vendredi soir, match amical ce samedi à Bozouls contre une sélection régionale, participation ce dimanche au tournoi en salle de Naucelle, entraînements lundi, mardi et jeudi : les Ruthénois préparent soigneusement leur match de Coupe de France à Châteauroux. Par ailleurs, celui-ci devrait se dérouler le dimanche comme cela semble probable, Poisson et ses poulains ont d'ores et déjà prévu d'être à pied d'œuvre la veille au soir.

6 à 1 : les Ruthénois n'ont pas fait de détail ce samedi à Bouzouls lors d'un match amical contre une sélection régionale. Les buteurs ont été : Pradier (2), Vayrou (2), Prouard, Lescombes.

SOLIDE COMME UN ROQUES

Le docteur Henri Roques va fêter en 1985 ses quatre-vingts ans. C'est un supporter fidèle du Montauban Football Club. Il assiste en effet très régulièrement aux matches de Troisième Division en assurant la couverture médicale. Le docteur Roques est un vieux serviteur du ballon rond. En 1946 il fut le premier président du district de football du Tarn-et-Garonne affilié à ce moment-là à la Fédération française de football association. Cette tâche, il l'a couverte pendant près de vingt-cinq ans. Médécin fédéral, il est resté toujours fidèle au service du football départemental et régional. Quarante années au service du football, un bien bel exemple pour les jeunes du département du Tarn-et-Garonne qui lui souhaitent de rester pendant longtemps encore au milieu d'eux.

Le déplacement au Parc le 11 janvier provoque un sacré engouement à Niort. Plusieurs cars prendront la route de la capitale et le club des supporters propose même plusieurs formules de déplacement avec au menu notamment une soirée au Lido... Joindre l'utile à l'agréable.

L'arrière gauche palois Ceferino Redondo, qui est d'origine espagnole, doit obtenir sa naturalisation. Cela donnera un atout supplémentaire à l'entraîneur, Escudé, car avec Monteiro (portugais) et Kingué (camerounais), cela fait un étranger de trop pour la feuille de match.

L'O.L. c'est autre chose !

C'est Robert Nouzaret qui le dit après avoir passé quelques jours à Turin et assisté aux entraînements de la Juve : « Sur le plan des méthodes de préparation, je n'ai rien appris de nouveau. Les installations ne sont pas à la hauteur d'un club aussi prestigieux. Cela m'a surpris. »

Courte trêve pour les joueurs d'Orléans. Dès le lendemain de Noël, ils ont repris l'entraînement puis participé vendredi à Sully-sur-Loire et samedi à Saran à des tournois en salle appréciés au moment où la neige tombait sur le Loiret. Dimanche après-midi, les Jaune et Rouge ont rencontré l'OL à Chasselay, dans la banlieue lyonnaise. Seuls Vinuesa et Robert, blessés, n'étaient pas du déplacement, ainsi que Noël, retenu à l'armée.

Depuis le début de la saison, le gardien Janin, le défenseur Noël et l'avant-centre Calason n'ont pas manqué un seul match. Jean-Luc Vinuesa qui, en milieu de terrain, porte le brassard de capitaine quand Jacky Lemée ne joue pas, figure aussi parmi les plus assidus et, s'il a dû s'abstenir pour la dernière journée, c'est à cause d'une contracture au mollet.

L'élimination prématurée de la Coupe de France, c'est inévitablement un manque à gagner et, comme l'USO possède un centre de formation, une personne a été désignée afin de prospecter auprès des entreprises de l'agglomération en vue du versement de la taxe d'apprentissage au profit du club.

Prévenus, les Caennais n'ont pas du faire le moindre excès lors du réveillon et du jour de Noël. C'est en effet le lendemain que Pierre Mankowski leur avait donné rendez-vous après une dizaine de jours de pause seulement. Il manquait à cette reprise Michel Bensoussan et Bruno Scipion. Souffrant d'une légère tendinite, ce dernier avait préféré s'abstenir le premier jour, prenant un malin plaisir à voir ses camarades s'adonner aux joies du footing sous la conduite de leur entraîneur.

Assez gravement blessés au soir de la venue de Dunkerque, le 7 décembre dernier, Olivier Pichard (malléole interne touchée sans arrachement) et Guy Stéphan (entorse du genou) participaient à cette reprise. Néanmoins, ils semblaient fort réservés quant à leur participation au match de Coupe samedi prochain à Mantes-la-Jolie contre le Stade Guyannais.

Les Valenciennois ont repris l'entraînement le samedi 28 décembre au grand complet. Le soir même, Gomis, l'ailier, regagnait La Ferté ; quant à Thierry Laurey, son entorse du genou ne lui permettra sans doute pas de se produire en Coupe de France le samedi 4 janvier.

Goal, le numéro 2 du journal mensuel du FC Pau, est sorti ; son unique rédactrice, Régine Bergereau, met toute sa passion à dresser des bilans, donner des notes; effectuer différents classements.

A l'occasion des fêtes de fin d'année, bon nombre d'anciens Valenciennois sont revenus au stade Nungesser : Jean-Luc Sokal (Monaco), Dominique Lefebvre (Nice), Henriksen (Guingamp) et même Larbi Hazan, venu soutenir les jeunes qui disputaient « l'Euro 1985 », le tournoi européen en salle.

Les vacances auront été courtes pour les joueurs de l'Olympique lyonnais qui, dès le lendemain de Noël, ont retrouvé le chemin familier du stade de Gerland. Trois absences dans le groupe, celle de Goursat, blessé et toujours indisponible, de Durix et Sevcenko, tous deux retenus en sélection nationale, l'une militaire, l'autre junior, et qui ne rejoindront leurs coéquipiers qu'en 1986... le 2 janvier.

HAMBOURG A ALÈS

Reprise en fanfare pour l'Olympique d'Alès. En effet, après le match de Coupe de France qui les conduira à Lyon, puis le Championnat qui les opposera à Montpellier le 8 janvier dans la préfecture héraultaise, les Alésiens recevront pour un match amical la réputée équipe du SV Hambourg, le lundi 13 janvier à 20 heures, au stade Pierre-Pibarot de la prairie d'Alès. Une rencontre qui devrait attirer un nombreux public qui viendrait de la région languedocienne.

Didier Verdon, le milieu de terrain du SCO Angers (Division II), s'est mis d'accord avec le club de La Rochelle (Division IV), où il devrait signer sa licence lundi prochain, apprend-on auprès du club angevin. Verdon, vingt-deux ans, qui a décidé de mettre un terme à son contrat de professionnel qui le liait encore pour deux ans et demi à son club, suit actuellement un stage d'initiateur au centre de formation de La Pommeraye (Maine-et-Loire) avant de rejoindre son nouveau club rochelais.

Abbeville a joué jusqu'à présent onze matches à domicile et sa moyenne de spectateurs est de 3 110. La venue de Beauvais a permis d'atteindre 5 048 spectateurs, mais à l'inverse le match disputé contre Limoges n'a attiré que 2 190 spectateurs.

Neuf joueurs ont marqué au moins un but à Abbeville cette saison. Kutermak et Bouflet ont réussi chacun dix buts.

Les joueurs abbevillois ont repris l'entraînement ce lundi 30 décembre sous la direction de Georges Eo. Et ce samedi ils joueront en effet en Coupe de France à Evreux.

Les dirigeants abbevillois avaient demandé à leurs homologues d'Evreux de faire jouer le match de Coupe de France dimanche après-midi, mais Evreux n'a pas voulu, si bien que la rencontre reste fixée samedi à Evreux à 20 heures.

Blessé lors du match contre Angers le 26 octobre (fracture de la cheville), Michel Curt, le défenseur d'Abbeville, a commencé à trottiner après avoir longtemps marché avec des béquilles. Il pourra ainsi redevenir compétitif à la fin du mois de janvier et c'est, bien sûr, une excellente nouvelle tant Michel Curt s'est imposé au poste d'arrière gauche depuis son arrivée à Abbeville.

En attendant que soit enfin donné le premier coup de pioche du nouveau stade dont on parle épisodiquement à Béziers, la municipalité a décidé la remise en état de la pelouse du stade municipal de Sauclières. Les travaux de défonçage, drainage et réfection du gazon, selon un procédé américain, demanderont six mois et commenceront le 1er mai.

L'entraînement des joueurs de l'AS Biterroise a repris depuis le 27 décembre malgré son élimination de la Coupe. Béziers ne reprendra la compétition que le samedi 11 janvier pour la venue de Montceau à Sauclières. Seuls seraient encore indisponibles Roger Aleman (élongation) et Milan Babic (déchirure).

ABBEVILLE BIENTÔT PRO

L'année 1986 devrait être très importante pour le SC Abbeville qui, depuis six ans déjà, évolue en Deuxième Division. Les dirigeants ont décidé de demander à la Ligue nationale le statut professionnel qui est désormais indispensable pour une équipe participant au Championnat de Deuxième Division. Pour la première fois depuis cinq ans, l'équipe, avec vingt et un points, est pour ainsi dire assurée de se maintenir, ce qui sécurise tout le monde, de l'entraîneur aux joueurs en passant, bien sûr, par les dirigeants. Ce vendredi 3 janvier, trois représentants de la Ligue nationale de football viendront sur place à Abbeville ; ils auront de nombreux contacts avec les édiles, les dirigeants du SC Abbeville et ils visiteront les installations du stade Paul-Delique. Très rapidement ensuite, la Ligue nationale devrait donner son avis favorable, si bien qu'Abbeville deviendra professionnel pour la prochaine saison et pourra ainsi, dans un premier temps, conserver son effectif, notamment les joueurs pros qu'il a actuellement sous contrat.

Vacances pour le Stade Montois au lendemain de sa belle victoire sur Muret (5 à 2). Les Landais ne reprendront en effet l'entraînement que le jeudi 2 janvier. Mais comme les joueurs sont des gens adultes et que la chance de disputer un soixante-quatrième de Coupe de France ne se présente pas tous les jours, ils seront prêts pour le 4 janvier.

Le Stade Montois va disputer samedi prochain son soixante-quatrième de Coupe de France à 14 h 30 sur le terrain de Toulouse Saint-Simon contre Labège, évoluant en Honneur de Ligue. Mais les Montois, conscients de l'enjeu, ont décidé de prendre le match par le bon côté. En pensant peut-être à un club de Division I pour le tour suivant.

Les Montois ont terminé cinquième de la phase aller avec 17 points, un classement qu'ils n'ont encore jamais obtenu depuis qu'ils évoluent en Division III. Ils ne comptent pas s'arrêter en si bon chemin puisqu'ils recevront Angoulême, Bourges et Bordeaux, installés devant eux, dans les prochaines semaines.

Dans les vestiaires montois, le champagne coule à flots. Cela devient une habitude. Après Patrick Miguel pour ses dix-neuf ans, ce fut au tour de Christian Darcos et de Serge Méoule à quelques heures du départ en vacances, mais pour quelques printemps de plus.

Samedi prochain, les Montois se mettront au vert dans la banlieue toulousaine. Pour encore mieux préparer leur match de Coupe contre Labège. Face à Nîmes, cela avait réussi au tour précédent, alors pourquoi pas une seconde fois ?

A Pau comme ailleurs, sportifs militaires et civils, que l'on a vus récemment au cours d'un cross de masse, font bon ménage. Ainsi, les footballeurs palois utilisent-ils régulièrement la salle de musculation dont est doté l'ETAP. Et par ces temps d'hiver, cette cohabitation constitue un beau cadeau venu du ciel, comme les parachutistes de l'école.

La Saint-Sylvestre en famille pour les joueurs ruthénois puisque la plupart d'entre eux réveillonneront à la soirée qu'organise le club.

La commission d'appel de la Coupe de France a rejeté, jeudi après-midi, les appels des clubs de Saint-Dizier, de La Roche-sur-Yon, de Dunkerque et du FCK 06 Strasbourg demandant le changement de terrain pour le prochain tour. En conséquence, Saint-Dizier jouera bien le huitième tour à Mulhouse, La Roche-sur-Yon à Saint-Sébastien, Dunkerque au Parc des Princes face au Racing, et le FCK 06 à Chaumont.

La disparition du député maire de Niort, M. René Gaillard, a suscité une vive émotion au sein des Chamois. Après avoir hésité, le premier magistrat de Niort s'était, en effet, résolument engagé aux côtés du président Sigari pour bâtir un grand club.

Niort espère bien obtenir le statut professionnel. Les experts de la Ligue nationale seront sur place dès le 8 janvier.

Visites sympathiques l'autre soir à Pau pour la venue d'Angoulême : celles de Michel Bensoussan (Caen) et de Serge Toreilles (ex-Monaco, présentement étudiant aux Etats-Unis) qui n'ont pas oublié leurs racines béarnaises. De là à penser qu'ils pourraient porter le maillot jaune et bleu prochainement...

Il avait été prévu le 7 janvier un match opposant l'OL à Rennes. Le lieu était même choisi, c'était Beaune... Mais l'OL ne tenait pas à jouer cette rencontre le 7, soit deux jours après la réception d'Alès. Et comme Rennes ne voulait pas décaler, rencontrant Auxerre en fin de semaine en Championnat, le match a été purement et simplement annulé.

LA SOURCE SE TARIT

« Une soirée de football doit être une soirée de fête même dans un stade de caractère trop impersonnel. Il faut que le public revienne, et pour cela je compte aussi sur la Coupe de France », nous avait dit après les élections, il y a deux mois, le nouveau président d'Orléans, M. Claude Fousse. Malheureusement, la fréquentation du stade de La Source ne s'est pas améliorée depuis la Toussaint, en dépit d'une série de victoires à domicile en Championnat. Sur onze matches, la moyenne des spectateurs, abonnés compris, s'élève actuellement à 1 745. C'est la plus faible enregistrée depuis l'accession d'Orléans en 1978, la meilleure (3 259) ayant été celle de la saison 1984-85. Quant à la Coupe de France, L'USO en a fait son deuil cette année et les dirigeants n'ont plus guère à compter que sur Mulhouse et Guingamp pour attirer un public orléanais qui, il faut bien le dire, ne se déplace vraiment que dans les grandes occasions.

Victime d'une fracture de l'os malaire lors du match du 30 novembre dernier à Martigues et indisponible depuis, l'attaquant nîmois Claude Goudard est maintenant rétabli. Il s'entraîne d'ailleurs normalement et espère donc être compétitif pour la reprise du Championnat le 11 janvier.

L'équilibre entre le nombre de matches joués à l'extérieur et à domicile ne sera rétabli pour Nîmes qu'après avoir reçu Thonon, le 11 janvier, puis Gueugnon le 18. C'est pourquoi Marcel Domingo estime que ces deux rencontres seront décisives, car, en les gagnant, son équipe serait, selon lui, encore en course pour une place de barragiste.

Afin de retrouver le rythme de compétition, les Nîmois, qui ont repris l'entraînement hier matin après avoir bénéficié d'une semaine de vacances, disputeront un match amical, le lundi 6 janvier, à La Ciotat contre l'Olympique de Marseille.

Son effectif étant plutôt réduit, l'entraîneur nîmois, Marcel Domingo, aura quelques problèmes pour former son équipe lors de la reprise du Championnat, le 11 janvier, pour recevoir Thonon, car il ne pourra faire appel ni à Jean-Pierre Orts ni à Pierre Bianconi, qui seront tous deux suspendus ce jour-là.

Indisponible depuis le 24 août dernier, à la suite d'une importante intervention chirurgicale à un genou, l'ex-Bastiais Sineï Ihily, maintenant nîmois, est certes remis sur pieds et il s'entraîne, mais il devra néanmoins encore attendre un certain temps avant de pouvoir envisager sa rentrée.

Bien que leurs favoris aient été battus l'autre dimanche à Sète, les supporters nîmois ne leur en tenaient nullement rigueur puisqu'ils avaient organisé le soir même à leur intention la traditionnelle réception de fin d'année. Il y eut même une distribution de récompenses, et ce fut le stoppeur Bruno Devot qui reçut le Super Croco attribué au meilleur joueur des matches « aller ». Un choix judicieux au demeurant car Devot ne déçoit jamais.

Il y avait un président à Amiens, le Dr Abet. Celui-ci a accepté de déléguer une partie de ses pouvoirs, et, désormais, Amiens, qui évolue en Division III, possède cinq vice-présidents : M. Semaesse, chargé de la promotion et publicité ; le docteur Abet, chargé des relations extérieures et du centre de formation ; M. Joly, chargé des relations intérieures ; M. Sevin, chargé des relations avec la mairie, conseil général et régional, et enfin le trésorier M. Polet.

par Hervé OLCZYK

Tous les cinq ans, il se produit un phénomène important à l'Olympique d'Avignon.
En 1976, le club était évincé de la Division I.
En 1981, c'était la descente en Division III.
Au printemps prochain, la tradition risque bien d'être à la fois respectée et inversée.
On se demande bien, en effet, qui pourrait contrarier les beaux rêves
de conquête de l'équipe vauclusienne.

Avignon : on ne meurt que deux fois

«AVIGNON, Avignon, six minutes d'arrêt ! beugla la voix froide et anonyme qui semblait sortir du plafond. Le TGV continue sur Nîmes et Montpellier... » Et le TGV, ainsi qu'il le fait tous les soirs, se fondit dans la nuit, indifférent à cette voix pathétique et anonyme qui le suppliait : « Attends-moi. » Délaissant la cité vauclusienne et le pont Saint-Bénezet, où les footballeurs ne dansent plus depuis dix ans, pour aller retrouver les splendeurs du Gard et de l'Hérault. Vous voulez jouer vous aussi en Division II ? Inscrivez vos coordonnées sur ce papier, on vous écrira !

Dix ans que l'Olympique Avignonnais galère. Dix ans qu'il traîne les savates. Inexorable décrépitude dont les deux temps forts furent 1976 et 1981. 19 juin 1976. Dernière journée du Championnat de Division I. Avignon, alors entraîné par Marc Bourrier, termine lanterne rouge. Il rétrograde en D II au terme de sa première année parmi l'élite. Dans l'équipe vauclusienne évoluent alors des garçons comme René Gallina, Yves Herbet ou Michel Pech. Guy Sauget, le président de l'époque, lequel a repris les rênes de l'OA, il y a trois ans, explique : « Nous sommes montés dans l'euphorie générale. Sans prendre le temps de recruter. En partie à cause des barrages... »

23 mai 1981. Dernière journée du Championnat de Division II. Avignon, qu'entraîne Yves Sicard, finit dix-septième et a droit, de ce fait, à une nouvelle culbute. Cette fois, c'est le gouffre de la D III qui accueille les Vauclusiens. Adieu le pont, bonjour le tunnel. Un détail pour les amateurs d'anecdotes, Robert Pintenat, l'actuel entraîneur de l'OA, fut sacré cette année-là meilleur réalisateur de la D II. 32 buts dans les ficelles pour le compte du Toulouse FC. Comme nous, vous n'aurez pas manqué d'être frappé par la régularité des Avignonnais. Chaque lustre marque, en effet, un tournant dans l'histoire de l'équipe vauclusienne : 1976, 1981... 1986. La froide logique mathématique eût voulu qu'à la fin du Championnat en cours Avignon se cassât une nouvelle fois la figure. Or, à moins d'imprévisibles avanies dans le courant des matches retour, l'évolution sera sans doute positive cette fois-ci. L'Olympique Avignonnais, qui vient d'aligner une fabuleuse série de neuf victoires consécutives, est, en effet, en passe de retrouver cette Division II qu'il a quittée il y a cinq ans. Encore que le président Sauget fasse montre, pour l'heure, d'une extrême circonspection dans cette affaire. « Nous ne serons tranquilles que lorsque nous aurons six points d'avance », affirme-t-il.

Le coup de main d'Hidalgo

La renaissance de l'Olympique d'Avignon a coïncidé, n'ayons pas honte de l'affirmer, avec l'arrivée de Robert Pintenat. Nous avions, par pudeur, volontairement passé sous silence le troisième coup de Trafalgar qui vint sous la forme d'une descente en Division IV frapper l'OA, au terme de la saison 1982-1983. La date était pourtant d'importance. C'est celle à laquelle l'ex-international fut engagé par le club vauclusien. Comme entraîneur-joueur. Une arrivée qui, vous allez vous en apercevoir, s'est effectuée dans des conditions bien particulières. Ecoutons Robert nous narrer l'affaire dans le détail :

« Ma venue en Avignon, c'est un peu un coup de chance. Je venais de terminer ma quatrième année à Toulouse. Un club où j'avais retrouvé la sérénité après mon demi-échec à Nancy. J'étais d'ailleurs certain d'y demeurer pour m'occuper du centre de formation. J'ai même une lettre du président Visentin qui m'en donnait l'assurance. Mais, au dernier moment, le TFC m'a fait savoir qu'il ne me conserverait pas. Là-dessus, je suis parti à Vichy au stage des entraîneurs, avec Daniel Jeandupeux. Nous y avons rencontré Michel Hidalgo. Il m'a parlé de la nouvelle saison à Toulouse. Il était persuadé que je restais. Quand je lui ai appris que le club ne me gardait pas, il m'a dit de ne pas m'inquiéter. Il a ensuite parlé de mon cas à Marc Bourrier. Et, peu de temps après, je suis entré en contact avec l'Olympique d'Avignon qui cherchait un entraîneur-joueur. »

D'autres offres, Robert Pintenat en a reçu. D'Amiens, par exemple : « Mais je voulais rester dans le Sud, explique-t-il. Et puis, comme c'était ma première expérience d'entraîneur, j'ai choisi de partir de plus bas. Amiens jouait les premiers rôles en Division III. Avignon, lui, venait de descendre en D IV. » D'Angoulême et de Limoges aussi : « On ne m'offrait, hélas, poursuit Robby, que des contrats de joueur. J'avais alors trente-cinq ans. J'étais encore en mesure de jouer une saison ou deux. Mais ç'aurait été reculer pour mieux sauter. Ce que je souhaitais, moi, c'était rendre au football un peu de ce qu'il m'avait apporté. »

Une originalité : il n'était établi qu'un contrat moral entre Robert Pintenat et Avignon. « Le président Sauget est non seulement un homme qui pète le feu, mais en plus quelqu'un de très droit. Entre nous, pas besoin de contrat écrit. Notre accord, nous le renouvelons chaque année de manière tacite. Un contrat d'un an, je trouve ça très bien : tu te remets en question. Quand tu signes pour cinq ans, tu t'installes au contraire dans une relative sécurité. »

L'Olympique Avignonnais réintégrera-t-il la Division II qu'il a quittée il y a cinq ans ? **Debout, de gauche à droite :** ***Rémi Gaba, Thierry Massol, Jean-Louis Comini, Yvon Latard, Mama Ouattara, François Goubet.*** **Accroupis :** ***Serge Bex, René Champeau, Philippe Lefèvre, Sauveur Agostini, Jean-Pierre Posca.***

(Photo *DAUPHINÉ LIBÉRÉ*)

Evoquant l'engagement de Pintenat, Guy Sauget nous précisera : « Ce qui m'a incité à choisir Robert, c'est d'abord l'avis de Marc Bourrier, l'ancien entraîneur de l'OA. C'est aussi la situation financière du club. Robert était non seulement l'entraîneur, mais il était en plus capable de jouer un an ou deux, cela nous permettait donc de réaliser une économie. » Et Guy Sauget d'ajouter : « Mon choix, je n'ai jamais eu à le regretter. Robert, c'est un entraîneur qui a un jugement très sain et avec lequel on est tout de suite d'accord. »

Lorsque Pintenat débarqua dans le Vaucluse en été 1983, les conditions de travail au club étaient loin d'être idéales. « Avignon était au trente-sixième dessous, se souvient Robby. Lorsque je suis monté faire un rapide inventaire du matériel, je me suis aperçu qu'il n'y avait ni ballons ni maillots. J'ai trouvé cela plutôt bizarre... »

L'accueil réservé à Pintenat par ses nouveaux élèves fut, en revanche, fort chaleureux. « J'ai fort bien été accueilli ici. Je pense que les joueurs étaient un peu surpris par ma venue. Et sans doute aussi, sans vouloir me mettre en valeur, un peu impressionnés par mon passé. Un international qui a, en plus, démontré quelque chose au cours de sa carrière, cela entraîne, cela fait meneur. »

Avec Pintenat aux commandes, les choses ne traînèrent pas bien longtemps. Avignon réintégra la Division III au bout d'un an seulement. Comme l'avait dit Pintenat à son arrivée : « Avignon avait le plus beau stade de D IV en France. Il fallait aussi qu'il ait la meilleure équipe. » Guy Sauget, aujourd'hui âgé de soixante-deux ans et qui dirige une des plus importantes entreprises de bâtiment et d'installation électrique de la région, avait donc réussi, lui aussi, un retour concluant sur l'avant-scène. Lui, qui avait déjà assuré la présidence de l'OA de 1965 à 1976, assistait, à la fin de la première année de son nouveau mandat, à la renaissance d'un club qu'il avait quitté à l'époque de la D I. La saison dernière, qui vit Avignon terminer sixième du groupe Sud, des problèmes financiers apparurent. La municipalité dut même consentir à l'Olympique d'Avignon un prêt de 900 000 F pour lui permettre de finir la saison. Comme bien l'on pense, Guy Sauget n'accepta de poursuivre l'expérience cette année qu'après s'être entouré de sérieuses garanties. « Mon regret, en 1975, c'est d'avoir accepté de tenter l'aventure de la D I avec une subvention municipale trop faible. » La subvention de la mairie n'a pas subi cette année de modification par rapport à l'an dernier. Elle est toujours d'un million de francs. La municipalité a en revanche accepté de cautionner avec le conseil général un emprunt de 130 millions de centimes.

Pas de folie bien sûr dans le domaine du recrutement. Parmi les nouveaux arrivants, il y eut le Montpelliérain Thierry Massol. Robert Pintenat dit de lui : « Je n'arrive pas à comprendre que Montpellier n'ait plus voulu de lui. Massol, c'est un joueur qui n'a pas de rate. Je le compare un peu à Tigana. » Il y eut aussi Serge Bex, le Lyonnais, dont c'était le retour au pays, Rémy Gaba, qui croupissait au Canet-Plage en D IV. Et puis, le Sochalien Jean-Pierre Posca, qui fut le premier à venir en Avignon. « Ici — reconnaît Jean-Pierre, j'ai retrouvé la confiance et la joie de jouer. L'ambiance ressemble à celle qui régnait à Sochaux lorsque nous avons disputé la Coupe d'Europe en 1981. »

Les invincibles

A en juger par les cinq premières journées, cette équipe-là ne semblait pourtant pas casser trois pattes à un canard. Cinq points sur dix possibles. Mais, lors de la sixième journée, une sorte de déclic semble s'être produit. Depuis le 28 septembre, date à laquelle Serge Bex est entré dans l'équipe (coïncidence ou non ?), l'équipe de Robert Pintenat a, en effet, remporté tous ses matches, tant à domicile qu'à l'extérieur. La dernière formation à avoir battu Avignon est Antibes. C'était le 21 septembre. L'entraîneur antibois, l'international Laurent Robuschi, nous livre son impression sur l'OA : « Après le match contre Avignon, je suis allé dire à Robert Pintenat que, malgré notre victoire, je considérais son équipe comme la plus complète de celles que nous avions rencontrées. J'ai toujours cette impression aujourd'hui. La force d'Avignon, c'est son jeu collectif, cette équipe-là est complète dans toutes ses lignes, je crois qu'Avignon est reparti comme il y a cinq ans. Il a signé un contrat avec la gagne. » Robert Pintenat se montre, lui, un peu plus mesuré sur ce point. « Nous avons reçu toutes les équipes qui nous talonnent. Ce sont les matches retour qui décideront de tout. »

Evoquant une éventuelle montée en Division II, le président Sauget s'est en tout cas montré fort clair : « Si nous montons en D II et qu'on ne nous donne pas les moyens d'y jouer les premiers rôles, il faudra trouver un autre président. Cette année, nous ne rééditerons pas les erreurs de 1975, nous prendrons le temps de discuter. »

Il était logique de donner le dernier mot à l'adjoint municipal délégué aux sports, M. Alain Dufaut : « Nous faisons déjà beaucoup pour l'OA. L'an passé, nous avons cautionné un prêt de 900 000 F. Cette année, nous en avons cautionné un second de 1,3 million avec le département du Vaucluse. Je suis tout à fait attaché à ce qu'Avignon retrouve sa place en Division II, d'autant que le club, de par sa position géographique, possède un potentiel public très intéressant. Si Avignon monte en D II, il y aura une rallonge, mais elle sera la plus faible possible. Le club possède déjà cinq joueurs ayant le niveau de la Division II. Deux recrues me semblent être suffisantes pour assurer un comportement honorable à l'étage supérieur. Ce que nous voulons, c'est que le département consente un effort considérable pour l'OA. Depuis 1983, sa subvention n'est, en effet, que de 500 000 F. En ce qui concerne la subvention directe de la municipalité, qui est d'un million de francs, il y aura, je le répète, une rallonge, mais pas extraordinaire. Si l'Olympique d'Avignon reçoit au total, de la mairie et du département, une aide de deux millions de francs, ce ne sera déjà pas mal. Avec le club, je précise que nous travaillons dans un climat de confiance. Ses dirigeants savent tous les efforts que la municipalité a consentis depuis l'époque de la Division IV. Ils savent aussi que, s'ils viennent nous voir en juin prochain pour parler de la D II, ils ne seront pas déçus. »

Show chaud à Bercy !

La semaine prochaine, le troisième Tournoi indoor de Bercy promet à nouveau d'être spectaculaire. L'épreuve en salle, organisée par le Paris-Saint-Germain, est la première à s'implanter en France.

par Pierre-Marie DESCAMPS

SALE temps pour le football en salle. Il fait si doux ! Enfin, n'exagérons rien. Vous serez quand même mieux installés avec votre petite laine dans les confortables gradins d'une salle couverte plutôt qu'emmitouflés dans votre anorak au milieu d'une tribune balayée par le vent. Le principal atout du foot indoor est là, et les dirigeants français l'ont compris depuis deux ou trois ans, eux qui démontrent un réel penchant pour le sport en salon au moment où leurs employés de football reprennent le collier.

Malheureusement, cette année, les circonstances incitent moins à la pratique du foot indoor et les conditions atmosphériques n'y sont pour rien. La réduction de la période de trêve, donc de la préparation physique, est un élément bien plus rédhibitoire. En avançant la reprise hivernale d'une semaine pour cause de Mundial, on a réduit le créneau nécessaire aux clubs pour insérer une compétition en salle dans leur programme d'entraînement. D'où un coup de frein assez net sur l'engouement pour le football en salle.

Voici deux ans, trois équipes avaient participé à un tournoi indoor à cette période de l'année : Monaco, Nancy et Strasbourg. La saison dernière, elles étaient le double : Auxerre et Paris-SG (à Bercy), Brest (à Rennes), Nancy (à Besançon), Nantes (à Genève) et enfin Strasbourg (à Karlsruhe). Cette fois, ils ne sont plus que quatre à passer au salon avec, d'une part, le Tournoi de Toulouse qui réunira le Téfécé, Toulon et Nice ; d'autre part, le Tournoi de Bercy, organisé par le Paris-Saint-Germain.

Un Tournoi de Bercy qui prend peu à peu sa place dans le calendrier et les habitudes. Il fêtera seulement sa troisième édition, les 6 et 7 janvier, et déjà l'épreuve fait partie des rendez-vous sinon importants, du moins traditionnels de la saison. Au même titre que le célèbre Tournoi de Paris, disputé au Parc des Princes, chaque début de saison. La raison de ce succès tient en deux arguments.

D'abord, le fait que l'événement ait lieu à Paris. Il n'est jamais facile d'y fidéliser le public sportif, mais, en revanche, les spectacles qui bénéficient de l'éclat et de l'organisation à grande échelle comme celle du Paris-SG font recette. Il se trouve que le Tournoi indoor de Paris-Bercy connaît un fort succès populaire, et cela fait un événement. N'est-ce pas Francis Borelli ? « Cette compétition est à la mesure de la capitale, dit le président du Paris-SG. Elle correspond également à mon désir de donner du relief à mon club. » Le leader incontesté du Championnat possédant un écrin digne de lui à portée de la main, il ne se fait pas faute de l'utiliser comme vitrine. Bien vu.

La deuxième raison qui « porte » le Tournoi indoor de Bercy, c'est la qualité du spectacle offert et la valeur des équipes engagées. Deux facteurs intimement liés. Les quelques réglages effectués, suite aux erreurs de la première édition (terrain pas assez grand, balustrades aux rebonds capricieux, speaker consternant), ont placé l'épreuve sur de bons rails l'année dernière, avec un jeu beaucoup plus clair, des approches tactiques plus sophistiquées, des exploits individuels plus nombreux, le tout dans une ambiance chaude et vite passionnée à l'instar de la folie quasi collective qui s'est emparée du POPB en faveur du stoppeur auxerrois Basile Boli. Une explosion pareille ne pouvait prendre corps ailleurs qu'à Bercy.

Il faut reconnaître que les acteurs font tout pour emballer le public, à la fois alléchés par des primes substantielles (100 000 F au premier, 20 000 F au second, 50 000 F au vainqueur de la poule de classement, 15 000 F au meilleur joueur, 10 000 F au meilleur buteur et au meilleur gardien), et aussi contents de se faire vraiment plaisir, ce qui est visible à l'œil nu.

Distribution grandiose

Notons que le plateau présenté est toujours très relevé. Le nom des deux précédents vainqueurs, Hambourg et Anderlecht, sont là pour le prouver. On relève également sur les tablettes des sommités du football international comme Fluminense, le Bayern Munich, Flamengo ou l'équipe nationale du Maroc. Les clubs français, eux, ont tous mis une soirée au moins à s'habituer aux conditions, assez particulières, de jeu et de rythme, mais Auxerre, Bordeaux, Monaco, et, bien sûr, le Paris-Saint-Germain sont aujourd'hui capables de rivaliser avec n'importe qui sur cette surface. On regrettera d'ailleurs que, cette année, le seul Paris-SG défende nos couleurs dans cette même épreuve. Il est vrai que Bordeaux, invité au départ, a décliné l'offre. De même que le FC Bruges, qui aurait permis aux Parisiens de découvrir l'avant-centre français dont on parle le plus : Jean-Pierre Papin.

Qu'importe, la distribution reste grandiose. Qui verra-t-on sur le tapis vert de Bercy ? Par exemple, l'équipe allemande de Mönchengladbach qui vient de passer cinq buts au Real en Coupe d'Europe avant de s'effondrer au match retour. La puissance de Lienen, Rahn et Miller rappellera celle du Bayern, la saison dernière, où un certain Matthaus avait été élu meilleur joueur du tournoi. Par exemple aussi, les Yougoslaves de Split, avec leur attaquant de choc Zlatko Vujovic que convoite toujours Bordeaux. Par exemple encore, les Espagnols de la Real Sociedad, et son courage légendaire de commando exclusivement formé de Basques. Parmi eux, Arconada, le gardien malheureux de la finale de l'Euro 84, qui fait son retour à Paris, et Lopez-Ufarte, le dribbleur de charme. Et enfin, Santos, le club cher au roi Pelé. Les organisateurs du Paris-SG ont toujours souhaité mettre une touche sud-américaine dans leurs tournois aussi bien d'été que d'hiver. Sage précaution. Le spectacle de ces artistes, que l'on voit peu sur nos stades, est un plaisir à chaque fois renouvelé.

Face à tous ces adversaires prestigieux, ces internationaux de renom et ces spécialistes de la salle, le Paris-SG voudra à la fois effacer le mauvais souvenir de sa prestation dernière (en pleine crise sportive) et confirmer son extraordinaire invincibilité actuelle. Plus expérimentés qu'auparavant, confiants dans leurs moyens et désireux de remporter enfin leur propre tournoi, les Parisiens devraient, à eux seuls, assurer le spectacle. D'autant qu'ils possèdent dans leurs rangs un buteur fantastique en salle en la personne de Philippe Jeannol, possible successeur de Jean-Marc Ferreri pour le titre de premier buteur du tournoi.

Reste l'éternel problème de la frontière entre le spectacle et le sport. Bien que faisant partie intégrante du programme d'entraînement, une épreuve comme le Tournoi de Bercy s'apparente plus à une exhibition qu'à une préparation sérieuse au moment où l'objectif est de retrouver le rythme de la compétition après une mini-trêve marquée par quelques réveillons chargés. Ce n'est pas pour cela que joueurs et spectateurs vont refuser de commencer l'année en se faisant plaisir.

LES PARTICIPANTS

Moenchengladbach (RFA)
San Sebastian (Espagne)
Hajduk Split (Yougoslavie)
Santos (Brésil)
Paris-Saint-Germain (France)

A la suite du forfait du FC Bruges (Belgique), on connaîtra cette semaine le nom du sixième club (probablement belge) appelé à participer au Tournoi de Bercy.

LE PALMARÈS

TOURNOI 1984

1. Hambourg
2. Monaco
3. Tizi-Ouzou

TOURNOI 1985

1. Anderlecht
2. Bayern Munich
3. Maroc

ROCHETEAU : « Du football spectacle »

L'idée de participer pour la troisième fois au Tournoi de Bercy procure une certaine joie à Dominique Rocheteau. Il aime le climat du foot en salle, le jeu pratiqué aussi.

« C'est un football différent » dit-il.

(Marc VAN MOERE)

« Dominique Rocheteau vous allez participer à votre troisième Tournoi de Bercy, comment allez-vous aborder ces retrouvailles avec le football en salle ?

— Avec plaisir. C'est une date que j'aime bien dans la saison. Je trouve que c'est un moyen agréable de se remettre en jambes avant la reprise. A cette période de l'année, les terrains ne sont pas toujours praticables et le football en salle permet de retrouver certaines sensations dans de bonnes conditions.

— Quelles sensations ?

— Le toucher du ballon, le placement devant le but ; on se trouve confronté à des situations de jeu qui se rapprochent de celles rencontrées sur un terrain traditionnel, notamment celles qui concernent le geste terminal.

— Est-ce que le football en salle vous donne l'occasion de travailler certains domaines : physique, technique, tactique ?

— Plus ou moins. Sur le plan physique, on travaille beaucoup le démarrage. Le jeu va très vite et le ballon revient sans cesse devant les buts. On est souvent sollicité. Il faut donc être très disponible. Du point de vue technique, ce type de football peut apporter quelque chose d'intéressant au niveau du toucher de ballon.

— Et sur le plan tactique, trouve-t-on un intérêt particulier au football en salle ?

— C'est beaucoup moins évident. D'abord les règles ne sont pas tout à fait les mêmes. Ensuite, c'est quand même un jeu beaucoup moins élaboré. Personne ne reste vraiment à un poste précis. L'aspect collectif disparaît au profit de l'exploit individuel.

— C'est finalement un football très différent ?

— Absolument. Pour moi, le football en salle et le football en plein air sont deux choses bien séparées. Dans le football en salle, la relance est ultra-rapide, on peut pratiquement tenter sa chance de derrière. Ça modifie toutes les données. Joël Bats, d'ailleurs, n'aime pas trop. C'est vrai que les gardiens passent leur temps à se faire pilonner.

— Et vous, où trouvez-vous votre plaisir ?

— Dans la vitesse. On est obligé de faire du spectacle. Et le public, qui est très près de nous, nous pousse énormément. Ça me fait un peu penser aux concerts. Tout le monde est serré et partage quelque chose d'intense.

— Et quand vous marquez ?

— Là encore rien de comparable avec le football traditionnel, on marque tellement de buts que la sensation est bien moins forte.

— Existe-t-il de véritables inconvénients à pratiquer le football en salle ?

— Je ne le pense pas. Mais il peut arriver qu'on éprouve certaines difficultés à se réadapter aux mauvaises conditions du football en plein air, aux terrains difficiles. Forcément : en salle, c'est du billard. Et puis je pense qu'on pourrait améliorer certains points.

— Lesquels ?

— La dimension du terrain, par exemple. Je parle de celui de Bercy, qui est un peu petit à mon avis. Les terrains suisses ou américains sont plus grands. Je crois aussi qu'on pourrait étudier la question du ballon. Le modifier pour qu'il rebondisse moins, car parfois le jeu ressemble à du flipper.

— En somme, il faudrait renforcer la spécificité du foot en salle ?

— C'est déjà un football différent, un plaisir différent, pour les joueurs comme pour les spectateurs. C'est pour cela que ça marche si bien aux Etats-Unis. A mon avis, il faudrait insister dans cette voie : celle du football-spectacle.

— Ne risque-t-on pas de perdre de vue la notion de compétition ?

— Je ne le crois pas. On joue quand même contre de grandes équipes. L'orgueil et le goût de la victoire restent les mêmes. Le seul inconvénient, c'est que, pour bien figurer dans un tournoi en salle, il faut s'y préparer un tant soit peu. Celui qui débarque « à froid » est un peu perdu. Il a du mal à trouver ses marques. J'ai un peu peur que ce soit notre cas à Bercy car nous n'avons pas eu tellement l'occasion de nous préparer dans les conditions indoor. »

EUROPE

Challenge Interclubs

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

Le souffle d'Everton

LONDRES. — Les adversaires de Manchester United deviennent de plus en plus menaçants en cette fin d'année. Certes, United est toujours leader mais sa position est beaucoup moins confortable qu'il y a quelques semaines et en plus, Liverpool n'est plus son seul adversaire dangereux. C'est même l'autre équipe de Liverpool, Everton, qui paraît avoir le vent en poupe. Lors de ses six derniers matches, le champion d'Angleterre a remporté cinq victoires ! De quoi s'inquiéter du côté d'Old Trafford...

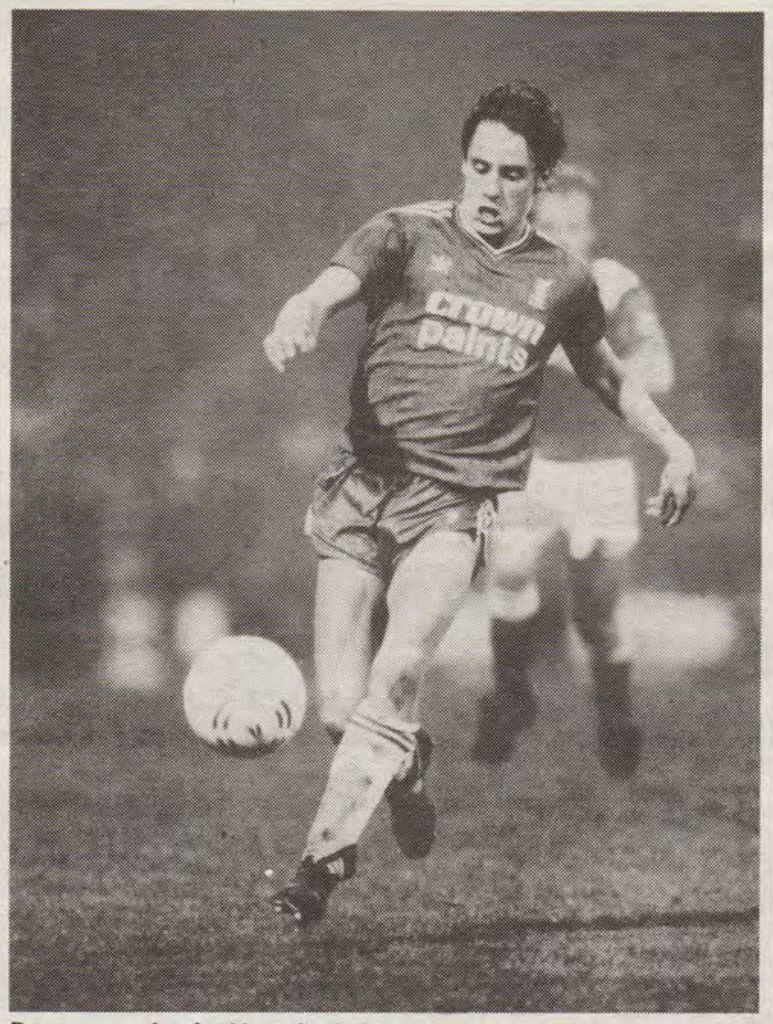
En semaine, Everton a d'ailleurs nettement battu Manchester United à Goodison Park. Les visiteurs avaient pourtant ouvert la marque par Stapleton mais quatre minutes plus tard, Sharp égalisa et la victoire des Blues parut alors évidente à tous les observateurs. Sharp encore et Lineker donnèrent à Everton une belle victoire, très méritée. Continuant sur sa lancée, Everton gagna encore samedi dernier sur son terrain face à la rugueuse équipe de Sheffield Wednesday, Lineker (deux buts) et Stevens furent les buteurs. A signaler que Stevens marqua également un but contre son camp ! Pour ce match, ils étaient 42 561 spectateurs dans les tribunes de Goodison Park, un joli score.

L'autre grand gagnant de cette fin d'année n'est autre que Chelsea qui, samedi, remporta la victoire face à Tottenham. Dixon marqua son but habituel à la 19e minute d'un coup de tête au premier poteau. Tottenham, totalement dominé d'un bout à l'autre du match encaissa un second but quand Speedie s'échappa, et dribbla Clemence. Ce dernier le retint par la jambe, et le penalty qui s'ensuivit fut marqué par Spackman.

Il semble que Liverpool baisse un peu de pied ces derniers temps. Battus à la surprise générale en semaine par Manchester City (but de Wilson), les Reds de Dalglish peuvent s'estimer heureux d'avoir arraché un point sur le terrain de Nottingham Forest. Dans ce match, Rush (très malchanceux actuellement) et Dalglish en personne (qui jouait à la place de Walsh) ratèrent des occasions en or. Pendant ce temps, Nigel Clough fit une passe superbe à Webb qui ouvrit la marque pour Forest à la 10e minute. En seconde mi-temps, Liverpool se reprit un peu et Dalglish servit McDonald qui égalisa. Mais Forest ne se découragea pas et Davenport fut fauché par Beglin dans la surface de réparation. Ce même Davenport tira le penalty mais Grobbelaar réalisa un arrêt absolument époustouflant.

Après trois victoires successives, Arsenal commence à avoir la tête qui tourne ! Les Gunners recevaient QPR qui avait perdu ses quatre rencontres précédentes. Pourtant, les Rangers faillirent marquer dès la 8e minute lorsque Walker rata un but facile. Mais trois minutes plus tard, une passe de Charlie Nicholas aboutit à Rix qui marqua. Les autres buts d'Arsenal furent inscrits par Nicholas (trois buts en trois matches) et Woodcock. C'est Gary Bannister qui sauva l'honneur pour QPR. A signaler que Allinson (Arsenal) rata lamentablement un penalty.

A noter que demain se dérouleront deux matches importants : Liverpool-Sheffield et surtout le derby londonien entre West Ham et Chelsea.



Dommage que la trêve hivernale n'existe pas en Angleterre, car les « Reds » de Liverpool auraient bien besoin de souffler un peu. Battus en semaine par Manchester City, tenus en échec samedi par Nottingham Forest, les hommes de Dalglish en ont actuellement plein les crampons. Même Paul Walsh qui semble dire au ballon « Hey you, will you please stop ! »

(Photo COLORSPORT)

ANGLETERRE

(23e journée)

Birmingham - Nottingham. F	0-1
Everton - M. Utd	3-1
Leicester - Aston Villa	3-1
Manchester City - Liverpool	1-0
Oxford - Southampton	3-0
Sheffield Wed - Newcastle	2-2
Tottenham - West Ham	1-0
WBA - Luton	1-2
Chelsea - QPR	remis
Watford - Arsenal	remis
Coventry - Ipswich	0-1

(24e journée)

Arsenal - QPR	3-1
Aston Villa - WBA	1-1
Chelsea - Tottenham	2-0
Everton - Sheffield Wednesday	3-1
Ipswich - Luton	1-1
Manchester City - Birmingham	1-1
Nottingham Forest - Liverpool	1-1
Watford - Leicester	2-1
Newcastle - Manchester Utd	remis
Oxford - Coventry	remis
West Ham - Southampton	remis

Buteurs : 1. Mc Avennie (West Ham), 18 ; 2. Lineker (Everton), 16 ; 3. Dixon (Chelsea) 12.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester U.	49	23	15	4	4	41	16
2. Chelsea	47	23	14	5	4	38	23
3. Everton	46	24	14	4	6	54	30
4. Liverpool	46	24	13	7	4	47	23
5. West Ham	45	23	13	6	4	38	21
6. Sheffield Wed.	42	24	12	6	6	38	37
7. Arsenal	41	23	12	5	6	28	26
8. Luton	38	24	10	8	6	38	27
9. Tottenham	34	23	10	4	9	39	28
10. Nottingham F.	34	24	10	4	10	36	36
11. Newcastle	34	23	9	7	7	32	34
12. Watford	32	23	9	5	9	40	39
13. Southampton	27	23	7	6	10	38	41
14. Queen's Park R.	27	23	8	3	12	21	30
15. Manchester City	26	24	6	8	10	26	33
16. Leicester	25	24	6	7	11	32	43
17. Coventry	24	23	6	6	11	27	35
18. Aston Villa	23	24	5	8	11	27	36
19. Oxford	23	23	5	8	10	28	33
20. Ipswich	19	24	5	4	15	19	38
21. Birmingham	18	23	5	3	15	14	33
22. WBA	12	24	2	6	16	21	56

ESPAGNE

(18e journée)

Valladolid - Valence	3-3
Athletic Bilbao - Osasuna	2-0
Séville - Atletico Madrid	2-1
Hercules - Saragosse	2-2
Barcelone - Santander	2-0
Cadix - Espanol Barcelone	0-0
Real Madrid - Betis Séville	4-1
Celta - Real Sociedad	1-3
Gijon - Las Palmas	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	29	18	13	3	2	43	15
2. Barcelone	25	18	10	5	3	30	14
3. Gijon	24	18	8	8	2	19	12
4. Atl. Madrid	23	18	9	5	4	31	22
Ath. Bilbao	23	18	9	5	4	34	21
6. Séville	20	18	7	6	5	20	16
7. Valladolid	19	18	7	5	6	33	27
8. Saragosse	18	18	4	10	4	20	20
Cadix	18	18	7	4	7	19	26
10. Betis Séville	17	18	5	7	6	22	23
Real Sociedad	17	18	7	3	8	18	27
12. Valence	16	18	5	6	7	26	33
13. Espanol	15	18	5	5	8	19	18
Hercules	15	18	6	3	9	21	27
15. Las Palmas	13	18	5	3	10	19	33
16. Santander	12	18	4	4	10	14	23
17. Osasuna	11	18	4	3	11	10	18
18. Celta	9	18	3	3	12	18	38

Buteurs : Sanchez (Real Madrid), 13 buts ; Da Silva (Atletico Madrid), 10 ; Valdano (Real Madrid), 9 (+ 1).

PORTUGAL

(15e journée)

Chaves - Braga	1-1
Aves - Academica	2-1
Penafiel - Belenenses	0-0
Salgueiros - Sporting Lisbonne	2-2
Benfica Lisbonne - Boavista	1-0
Covilha - FC Porto	2-0
Vitoria Setubal - Maritimo	4-2
Vitorio Guimaraes - Portimonense	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	24	15	11	2	2	31	8
2. Sporting	23	15	10	3	2	34	10
3. Guimaraes	22	15	9	4	2	24	11
Porto	22	15	10	2	3	31	14
5. Boavista	17	15	7	3	5	23	17
Chaves	17	15	7	3	5	17	19
7. Portimonense	16	15	6	4	5	11	13
8. Belenenses	14	15	4	6	5	16	16
V. Setubal	14	15	5	4	6	18	23
10. Salgueiros	13	15	5	3	7	13	22
11. Academica	12	15	3	6	6	10	19
12. Braga	11	15	4	3	8	15	23
13. Aves	10	15	3	4	8	15	23
14. Penafiel	9	15	3	3	9	8	19
15. Maritimo	8	15	4	0	11	13	26
Coulima	8	15	3	2	10	11	26

Buteurs : 1. Manuel Fernandes (Sporting), 15 (+ 1) ; 2. Cascavel (Guimaraes), 13 (+ 2) ; 3. Gomes (Porto), 11.

Brouillard en décembre, Platini en janvier

par Giorgi CONTARINI de « la Gazzetta dello sport »

EXCEPTÉ le genou de Diego Maradona (dont l'échappée argentine, escorté de médecins et de journalistes, n'a fait qu'augmenter l'affolement général) ; excepté les développements à venir du Championnat italien que d'aucuns voient déjà tomber de nouveau dans l'escarcelle de la Juventus (sur le point d'achever ce soir victorieusement l'année face à la Sampdoria (match en retard) ; excepté les débordements violents qui ont conduit à la suspension du terrain de Pise (lors du match Fiorentina-Pise, les supporters des deux équipes se sont battus comme des chiens enragés) ; mis à part tout cela, les discussions une nouvelle fois se focalisent sur Michel Platini.

L'arrivée de Maradona en Italie avait vu les actions de Platini subir une légère baisse, mais il est évident que Michel bénéficie aujourd'hui de larges faveurs des sportifs italiens du fait de l'exceptionnel talent démontré jour après jour tout au long des quatre années passées chez les Bianconeri. Mais, aujourd'hui, le doute planant sur son avenir équivaut largement au final à rebondissements d'un film d'épouvante. On peut d'ailleurs sans conteste évoquer à ce propos un « Totocalcio Super-Platini » puisque Michel a officiellement annoncé qu'il donnerait sa réponse définitive le 9 janvier au cours de son émission « Numéro 10 ». Ce soir-là, Platini sera l'invité de toutes les familles italiennes, et il leur annoncera à toutes, simultanément, la grande nouvelle.

Un journal sportif s'est déjà lancé sur les chemins aventureux du « scoop anticipé » : il a annoncé en première page que Michel Platini (qui traitera directement avec Gianni Agnelli la possible reconduction de son contrat) resignera pour trois nouvelles années à la Juve. Ce qui, il faut bien le dire, n'est ni vrai ni faux. C'est même en somme l'hypothèse la plus probable puisque Platini a clairement laissé entendre que son avenir ne serait pas la France, et que l'issue suisse semble sur une voie de garage. Nous ne serions pas surpris, de ce fait, que le 9 janvier — jour où sera aussi connu l'adversaire de la Juve, toujours en course pour le titre de champion européen — Michel renouvelle sa fidélité aux couleurs bianconeri. La demande de départ en retraite sera alors annulée, et Michel continuera à faire les délices des sportifs italiens et surtout des supporters de la Juve. Cela pourrait être — et certainement sera — l'annonce télévisée du 9 janvier.

Lettre du Portugal (Fernando Couto e Santos)

QU'EST-CE QUI FAIT COURIR GUIMARAES ?

LISBONNE. — Victoria Sport Club Guimaraes est, nul n'en doute, l'un des plus grands clubs du football portugais. Certes, il n'a jamais été couronné et n'a jamais vraiment rivalisé avec les trois ogres indomptables : Benfica, Porto et Sporting. Toujours est-il que Guimaraes est toujours parvenu, dans le passé, à atteindre les premières loges du classement, c'est-à-dire à se placer entre la troisième et la cinquième place. En plus, Guimaraes se pique de connaître très mal la Deuxième Division, où il ne passa dans sa longue histoire, que six courtes saisons (entre 1938 et 1941 la première fois, et entre 1955 et 1958 la deixième fois). Il va sans dire qu'il lutte régulièrement pour une Coupe européenne, même si, le plus souvent, il rate sa qualification d'un cheveu. Aussi n'a-t-il plongé qu'à trois reprises dans le grand bain européen (en l'occurrence, la Coupe de l'UEFA). Tout de même, cette saison, il semble bien parti pour faire connaissance avec l'Europe.

En fait, à la fin des matches aller, Guimaraes se trouve bel et bien à la troisième place à égalité de points avec Porto (22) et derrière le Sporting qui en compte 23 et le leader Benfica qui en compte 24. Guimaraes qui, jusqu'à ce stade de l'épreuve, n'a été défait qu'à deux reprises et sur des scores on ne peut plus étriqués (2-3 contre Boavista et 0-1 contre Braga) peut se prévaloir d'avoir battu dans son cadre, les trois monstres inassouvis. D'abord Benfica par deux buts à un lors de la troisième journée, puis le Sporting à la onzième journée sur le score fleuve de 4 à 3, et finalement le Football Club Porto, la champion en titre, à la trezième journée par deux buts à un. Et, qui plus est, Guimaraes a déjà obtenu à mi-Championnat presque autant de points que dans toute l'épreuve la saison dernière (25). Quelle métamorphose ! En effet, on peut se demander ce qui a poussé Guimaraes à se muer, d'une saison à l'autre, d'équipe considérablement affaiblie en candidat potentiel pour une Coupe UEFA.

La saison dernière, Guimaraes connut son classement le plus faible des dix dernières saisons, et ce, à cause d'innombrables erreurs commises dès le début de la saison jusqu'au terminus de l'épreuve. D'abord, le club a embauché le Belge Raymond Goethals pour diriger l'équipe. Or, Goethals était puni par la FIFA à cause de la scandaleuse affaire qui a éclaté en Belgique, à la suite de la découverte du trucage d'un match de Championnat qui opposa le Standard de Liège, entraîné par Goethals, à Waterschei. Goethals, tout comme toute l'équipe liégeoise, ont été partie prenante dans l'affaire du trucage. Goethals était de ce fait interdit la saison dernière d'entraîner toute équipe, fût-elle étrangère. Donc, Guimaraes a attribué à Goethals le rôle de directeur technique, c'est-à-dire qu'il ne pouvait pas s'asseoir sur le banc de touche. D'autre part, le recrutement ne fut pas très judicieux, les blessés furent légion et, à la fin de la saison, Guimaraes avait recouru aux services de vingt-sept joueurs !

Pour la saison en cours, la direction se fit fort d'éviter les erreurs précédentes et s'est cette fois-ci tournée vers un recrutement plus conforme aux ambitions et à l'histoire du club. Huit joueurs ont fait leur valise, dont trois étaient des éléments prépondérants de l'équipe : l'arrière Laureta, le milieu de terrain Paquito et l'avant Paulo Ricardo, tous partis pour Porto. Pour pourvoir au remplacement de Goethals, qui n'était sans doute pas motivé par son expérience portugaise, la direction du club fit appel à Antonio Morais, ex-entraîneur de Porto et qui était déjà passé par Guimaraes en tant qu'adjoint de Pedroto, le plus grand entraîneur portugais de tous les temps, décédé au début de cette année. La politique de recrutement fut ambitieuse en pensant sûrement aux Coupes européennes, même si l'entraîneur Morais a déjà affirmé à maintes reprises que l'Europe n'était pas le but primordial de l'équipe, mais, au train où vont les choses, Guimaraes a de fortes chances d'être européen la saison prochaine.

Parmi les acquisitions de Guimaraes pour la saison en cours, on se permet de relever l'attaquant Costa, brillant joueur et qui était las d'être remplaçant à Porto, Nascimento, un bon milieu de terrain (ex-Setubal), et le Brésilien Cascavel (ex-Porto) qui, avec quatorze buts à son actif, est tout bonnement le deuxième meilleur buteur du Championnat pour le moment, derrière Manuel Fernandes, du Sporting. La réussite de Guimaraes est assise sur une parfaite entente entre tous les compartiments de jeu. Aussi possède-t-il à la fois l'une des attaques les plus prolifique (24 buts marqués) et l'une des défenses les plus sûres (11 buts encaissés). Guimaraes retrouvera-t-il la saison prochaine le parfum européen ?

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

Les étrennes de Benfica

LISBONNE. — La première partie du Championnat national se termine, en cette quinzième journée, avec Benfica comme leader, pour la première fois de la saison, suivi par le Sporting, Porto et le Guimaraes qui se maintiennent sur la route du football européen. Le bilan de ce premier tour met en relief la défense de Benfica, qui n'a encaissé aucun but depuis le 29 septembre, ni dans les derniers grands matches, même si le nouveau leader doit revoir l'organisation de son attaque.

Après trente minutes de jeu, le Salgueiros menait 2-0 contre le Sporting de Lisbonne, le premier but ayant été marqué à la 16e minute par Armando et le second, quinze minutes plus tard, par ce même joueur. Un score presque surprenant et qui traduisit l'exhibition des deux équipes. Mais quatre minutes après, le pressing du Sporting aboutissait à un but marqué par Xavier. A la reprise, on vit un Sporting qui accéléra ses attaques sans réussir à changer le sort du jeu, jusqu'au moment où l'arbitre siffla un penalty, surprenant tout le monde, mais dont Manuel Fernandes profita pour égaliser à la 58e minute. L'ancien international Humberto, qui commença cette saison sa carrière d'entraîneur, termine ce premier tour du Championnat très applaudi par les supporters.

Lors du match Benfica-Boavista à Lisbonne, les deux équipes étaient à égalité, Benfica ayant raté un penalty à la 28e minute. Les locaux tardèrent à traduire leur supériorité, mais la foule manifesta son enthousiasme alors que la radio annonçait les difficiles situations infligées sur les autres terrains aux adversaires plus proches, Porto et Sporting. A la 62e minute, Nunes marqua le premier but pour Benfica. C'était ce même joueur qui avait manquer le penalty en première mi-temps.

Le match Covilha-Porto débuta sur un score de 1-0 pour l'équipe locale, grâce à un beau tir de Margaca, Porto tardant à réagir. Et comme si cela ne suffisait pas pour surprendre, ce fut de nouveau Covilha qui marqua par Laureta, dans ses propres buts. Le vainqueur n'afficha en effet aucune supériorité sur l'adversaire, mais les avants de Porto ont révélé une nervosité inhabituelle et même décevante, malgré l'appui du milieu de terrain. En tout cas, la défense, avec ses brèches ouvertes, a facilité la vie du Covilha, lequel a su maintenir un système tactique surprenant.

Guimaraes a reçu le Portimonense et on attendait une rencontre très équilibrée. Mais les visiteurs durent se serrer les coudes pour éviter une défaite plus lourde que ce score de 3-0, atteint par l'équipe entraînée par M. Antonio Morais, qui avait entraîné Porto en remplacement de Pedroto. Avec un but de Bobo et deux buts du Brésilien Cascavel, un buteur excellent, le Guimaraes poursuit une carrière et ne laisse pas l'ombre d'une chance aux adversaires, surtout à domicile, où, sont déjà tombées toutes les grandes équipes du Championnat national.

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

L'Atletico saute en marche

MADRID. — Paradoxalement, la dernière journée de l'année était également la première des matches retour, et l'année 1986 verra donc, comme prévu, le Real Madrid en position de leader et le FC Barcelone comme unique poursuivant des Madrilènes puisque l'Atletico de Madrid, après onze journées sans connaître la défaite, s'est fait battre à Séville.

Cette première journée des matches retour avait un principal pôle d'intérêt : Séville, où l'Atletico Madrid allait avoir la partie difficile face au FC Séville, alors que ses deux principaux, le Real Madrid et le FC Barcelone, rencontraient Betis et Santander. Pourtant, à la mi-temps, la situation générale était totalement favorable à l'Atletico, puisque le Real Madrid était mené chez lui par Betis, que Barcelone était incapable de marquer le moindre but à Santander, que Bilbao était, lui aussi, inefficace face à Osasuna, tout comme Gijon devant Las Palmas, alors que l'Atletico, après avoir pris un but à froid (4e), œuvre d'Alvarez, était revenu à la marque et avait rejoint les vestiaires sur un score nul puisque Marina avait égalisé à la vingt et unième minute. Hélas pour l'Atletico, la seconde période allait être totalement différente, non seulement pour lui, mais surtout sur les autres terrains.

Alors que l'Atletico semblait contrôler les débats, Séville profita d'un contre pour inscrire son second but grâce à Serna, soixante-neuvième minute, et, ensuite l'Atletico, malgré une pression sans repos, ne put de nouveau battre Buyo. Par conséquent, après onze rencontres sans connaître la défaite, les Madrilènes se faisaient battre, voyant du même coup le train de la tête, leur filer entre les doigts. Le Real Madrid, après avoir rejoint les vestiaires avec un but de retard, celui marqué par Calderon d'un coup franc extraordinaire à la quarante et unième minute, revenait de la pause avec la ferme intention de renverser la situation, ce qui fut chose faite dès la première minute de cette seconde période, d'un tir du gauche puissant de Michel. Le Real continuait sa pression, et Maceda (55e) donnait l'avantage aux Madrilènes, faisant perdre la confiance aux Andalous de Betis. Ce fut ensuite une rencontre sans histoire, bien qu'il fallût attendre les dix dernières minutes pour que le Real inscrive ses deux derniers buts par Valdano et par Santillana. Cette large victoire permet au Real de maintenir son avance sur ses poursuivants et d'aborder l'année 1986 avec le sourire aux lèvres.

Le Barça, qui n'avait pas réussi à gagner ses deux derniers matches au Nou Camp, voyait comment il était incapable de marquer le moindre but à Santander, mais, heureusement pour les Catalans, à dix minutes de la fin, Caldere, grâce à un superbe tir de vingt mètres, faisait enfin plier la résistance de Santander. Ce but ouvrait la voie du succès à Barcelone et Carrasco (85e) inscrivait le deuxième but, celui de la tranquillité pour Barcelone.

A Bilbao, on assistait presque au même scénario qu'à Barcelone, puisque ce ne fut qu'à dix minutes de la fin que Sarabia parvint enfin à marquer et à redresser une situation qui paraissait bien mal partie pour les Basques. Tout comme à Barcelone, Salinas, à la quatre-vingt-dixième minute, inscrivait là aussi le but de la délivrance totale, celui qui permet à l'Athletic de ne pas perdre de distance.

Gijon connut, pour sa part, une situation bien plus dramatique encore, puisque sa victoire ne se dessina qu'à la toute dernière minute de la rencontre, et encore elle ne vint, cette victoire, que grâce à un penalty totalement inexistant, mais que Esteban ne manqua pas de transformer, laissant les joueurs de Las Palmas totalement démunis. Hercules aurait pu, lui aussi, à la toute dernière minute du match, face à Saragosse, remporter une victoire qui pouvait tenir du miracle, mais Kempes manqua le penalty sifflé par l'arbitre pour faute de main de Senor, qui évita qu'un tir de l'Argentin ne représente le troisième but pour Hercules. Cette rencontre débuta fort bien pour les gens d'Alicante, qui ouvrirent le score par Petursson (25e), mais en seconde période, Ruben Sosa (48e), puis Senor sur penalty (71e), permirent à Saragosse de prendre l'avantage. Heureusement pour Hercules, La Torre (85e) égalisa avant que Kempes ne manque le penalty qui aurait pu être décisif.

Rencontre également vibrante à Valladolid, où, après avoir mené par deux fois au score, Valence trouva les ressources nécessaires pour égaliser alors que Valladolid, qui avait anéanti ces deux avantages de Valence, croyait bien tenir la victoire lorsque Aravena inscrivit le troisième but. Pourtant Cuxart égalisait pour les Valencians, à la soixante-cinquième minute.

Le Real Sociedad, grâce à sa commode victoire, 3-1, enfonce presque définitivement Celta qui aura bien du mal, durant l'année à venir, à éviter la relégation en Deuxième Division.

De leur côté, Cadix et Espanol se partagèrent gentiment les points de la rencontre, ce qui permet aux Andalous de se maintenir à l'abri de toute surprise et aux Catalans de respirer encore plus et d'aborder 1986 avec beaucoup de moral.

LE CHALLENGE EUROPÉEN
FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — Un point à Ipswich, qui gagne à Coventry.

ECOSSE. — Un point à Hearts, vainqueur des Rangers à Glasgow.

ESPAGNE. — Pas de point cette semaine.

PORTUGAL. — Un point à Covilha, la lanterne rouge, qui tombe Porto.

CLASSEMENT

1. Paris-Saint-Germain	13	
Juventus	13	
3. PSV Eindhoven	12	
4. Manchester United	10	
5. Brême	9	
Nantes	9	
Neuchâtel	9	
8. Stuttgart	8	
Barcelone	8	
Waregem	8	
Moenchengladbach	8	
FC Bruges	8	
Feyenoord	8	
Ajax	8	
15. Heart	+ 1 7	
Real Madrid	7	
Anderlecht	7	
Leicester	7	
Tottenham	7	
Liverpool	7	
Porto	7	
22. Arsenal	6	
Everton	6	
La Gantoise	6	
Naples	6	
Lens	6	
Atletico Madrid	6	
Dundee United	6	
Aberdeen	6	
Bordeaux	6	
Bochum	6	

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1985-1986
CLASSEMENT

● Championnats printemps-automne (Union soviétique et pays nordiques) :

	B	M
PROTASSOV (Dniepr)	35	34
BASTRUP (Ikast)	20	30
LIUS (Ilves)	19	22
NIELSEN (Brondby)	17	30
PEDERSEN (Esbjerg)	17	30
SIMONSEN (Vejle)	16	30
NORAGER (1903)	15	30
BORDINGGAARD (Odense)	15	30
HJELM (Ilves)	14	22
V. KLEMENTIEV (Zenith)	14	34
S. RODIONOV (Spartak)	14	34
RANTANEN (HJK)	13	22
O. TARAN (Dniepr)	13	34
F. TCHERENKOV (Spartak)	13	34

● Championnats été-été :

	B	M
VAN BASTEN (Ajax)	28	19
TANJU (Samsunspor)	19	16
KRANKL (Rapid)	18	22
KRANJCAR (Rapid)	18	22
DETARI (Honved)	18	20
McAVENNIE (West Ham)	18	24
POLSTER (Austria)	18	22
NYILASI (Austria)	18	22
VANDENBERGH (Anderl.)	16	19
KUNTZ (Bochum)	16	19
KRINGS (Beggen)	16	13
HUSS (Grevenmacher)	16	13
LINEKER (Everton) + 3	16	24
BOCANDÉ (Metz)	15	25
ROCHETEAU (Paris-SG)	15	25
ERIKSEN (Feyenoord)	15	19
M. FERNANDEZ + 1	15	15
BRIGGER (Sion)	14	15
REMARK (Mannheim)	14	19
LINFORD (Fortuna Sittard)	14	19
DRABITS (Austria)	14	22
VEYT (Waregem)	14	19
McDONALD (PSV)	13	19
LUTHI (Xamax)	13	15
PETCU (Corvinul)	13	17
THORENSEN (PSV)	13	19
HOUTMAN (Groningen)	13	19
NEUBARTH (W. Brême)	13	19
CASCAVEL (Guimaraes) .. + 2	13	15
HANNICH (Raba)	13	20
OUDJANI (Laval)	13	25
KRIMAU (Le Havre)	13	25
HALILHODZIC (Nantes)	13	25

Lettre d'Espagne (Xavier de Pinedo)

CHAMPAGNE POUR TOUS !

MADRID. — La fin d'année équivaut toujours à l'heure des bilans et le football espagnol ne pouvait pas, lui non plus, échapper à cette règle. 1985 aura sans aucun doute été une bonne année pour le foot de la péninsule puisque, outre le fait que depuis de longues années, le football espagnol n'a pas connu de menaces de grève, la compétition a commencé sans problème, tant de la part des joueurs que de la part de la télévision et également par les bons résultats sportifs que les équipes, qu'elles soient de clubs ou de la sélection, ont obtenus.

Côté sport, la saison aura été marquée par la qualification de la sélection de Munoz pour le Mundial de Mexico, grâce à ce but de Gordillo à Séville face à l'Islande, confirmant ainsi sa place de vice-championne d'Europe obtenue en 1984 en France ; par le titre de vainqueur de la Coupe de l'UEFA obtenu par le Real Madrid, dix-neuf ans après son dernier titre européen en 1966. Ce, après une série de remontées extraordinaires, où mille fois les Madrilènes furent donnés perdants, comme face à Anderlecht ou face à l'Inter. Le titre de champion d'Espagne a été obtenu par le FC Barcelone, au moment où l'on s'y attendait peut-être le moins, car le Barça venait de laisser partir Maradona. Toutefois, les Catalans exercèrent une domination absolue sur le Liga et dix ans après le titre obtenu par Johan Cruyff et les siens, un entraîneur britannique, Venables, lui faisait à nouveau toucher la gloire. L'Atletico de Madrid gagnait la Coupe du Roi après avoir obtenu la 2e place en Championnat ; et, plus récemment, on eut droit aux succès européens des clubs espagnols qui ont encore trois représentants en course, dans chacune des compétitions et une fois de plus, l'honneur est revenu au Real Madrid, auteur d'un incroyable succès face à Monchengladbach, une fois de plus dans son stade de Santiago Bernabeu.

Mais sur le plan sportif, l'année 1985 peut être considérée comme importante, sur le plan administratif, elle ne l'a pas été moins. Cette année aura été la première où le Championnat aura commencé sans la classique menace de grève de la part des joueurs.

Cette année aura également été celle où la dette des clubs qui était déjà assez élevée, 16 000 millions de pesetas fin 84, est passée à plus de 20 000 millions (un milliard de francs) et l'on peut se demander si, avec la seule aide des Quinielas, l'Etat a fait passer le pourcentage que perçoivent les clubs sur les paris de 1 à 2,5 %, cette dette pourra être épongée un jour ?

Cet été aura également été marqué par la fin de la loi qui permettait aux clubs de retenir contre leur gré un joueur qui arrivait en fin de contrat, ce qui aura permis à certains, le Real Madrid notamment, de faire des transferts qui semblaient impossibles Il y a quelques mois. Comme ce fut le cas de Gordillo, de Maceda et de Hugo Sanchez, tous venus au Real.

Cette année également aura permis une augmentation du nombre des spectateurs qui, si elle ne peut être chiffrée exactement, peut être considérée comme importante.

Lettre d'Espagne (Andres Merce Varela)

DIVORCE A L'ESPAGNOLE

BARCELONE. — Tout le monde sait que le mal qui ronge le football espagnol est la violence. Le jeu dur qui sévit sur tous les terrains remplit les infirmeries des clubs. Un exemple type, celui du champion en titre, Barcelone qui se retrouve avec une ligne d'attaque out puisque Marcos, Rojo et Archibald sont hors de combat depuis plusieurs semaines. Ceci expliquant cela, le Barça n'a marqué que deux petits buts lors de ses deux derniers matches au Nou Camp : 0-0 face à Espanol et victoire 2-0 contre Santander avec deux buts marqués par des milieu de terrain : Schuster et Carrasco.

Du côté du corps arbitral, il existe également un problème. Les directeurs de jeu ne sont pas toujours exempts de reproches. Dimanche dernier, lors des neuf rencontres de Division I, les arbitres ont distribué 29 cartons jaunes et 3 cartons rouges, mais le nombre ne fait pas la qualité et les punis l'ont souvent été injustement. Le divorce entre les clubs et les arbitres devient de plus en plus évident. La majorité des présidents de club souhaitent la création d'un comité arbitral qui désignerait avec bon sens chaque arbitre.

ECOSSE

(20e journée)

Celtic - Clydebank	2-0
Dundee United - Dundee	0-0
Rangers - Heart of Midlothian	0-2
Aberdeen - Motherwell	reporté
Hibernian - Saint-Mirren	reporté

Matches en retard

Clydebank - Dundee (N)	0-0
Dundee United - Celtic (1)	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Heart of Midioth.	26	21	10	6	5	31	22
2. Dundee United ..	24	19	9	6	4	27	16
3. Aberdeen	23	19	9	5	5	38	19
4. Celtic	22	18	9	4	5	26	19
5. Rangers	21	20	8	5	7	26	22
6. Dundee	20	20	8	4	8	23	29
7. Hibernian	17	18	6	5	7	26	31
8. Saint-Mirren	16	18	7	2	9	24	30
9. Clydebank	13	21	4	5	12	17	35
10. Motherwell	10	18	3	4	11	16	31

Buteurs : McDougall (Aberdeen) et McColst (Rangers), 11 buts ; Robertson (Heart), 9.

TURQUIE

17e journée

Fenerbahce - Altay	1-0
Galatasaray - Kocaelispor	1-1
Genclerbirligi - Samsunspor	1-1
Sakaryaspor - Besiktas	1-3
Malatyaspor - Denizlispor	0-0
Eskisehirspor - Bursaspor	2-0
Rizespor - Ankaragucu	0-1
Trabzonspor - Zonguldakspor	2-1
Orduspor - Sariyer	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Besiktas	25	17	8	9	—	23	8
2. Galatasaray	24	16	8	8	—	22	6
3. Fenerbahce	23	17	8	7	2	17	12
4. Samsunspor	22	17	9	4	4	34	16
5. Trabzonspor	21	17	8	5	4	18	8
6. Gencierbirligi	21	17	6	9	2	23	20
7. Eskisehirspor	20	17	9	2	6	30	21
8. Ankaragucu	20	17	7	6	4	23	20
9. Sariyer	19	17	6	7	4	15	10
10. Malatyaspor	17	17	6	5	6	23	22
11. Zonguldakspor ..	16	18	6	4	8	22	25
12. Kocaelispor	14	17	5	4	9	16	25
13. Altay	13	17	5	3	9	16	19
14. Denizlispor	13	17	4	5	8	14	18
15. Rizespor	12	17	4	4	9	13	24
16. Kayserispor	12	17	3	6	8	10	22
17. Bursaspor	11	17	3	5	9	14	26
18. Sakaryaspor	10	17	4	2	11	16	31
19. Orduspor	9	16	3	3	10	13	29

Buteurs : Tanju Colak (Samsunspor), 20 buts ; Ahmet (Eskisehirspor), 12.

EIRE

(11e journée)

Dundalk - Cork	2-2
Shamrock - Shelbourne	1-0
Waterford - Athlone	3-2
Galway - Bohemians	remis
Home Farm - UCD	remis
St. Patricks - Limerick	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sh. Rovers	19	11	9	1	1	26	9
2. Galway	17	10	7	3	0	21	7
3. Limerick	13	10	5	3	2	22	12
Dundalk	13	11	5	3	3	19	10
Bohemians	13	10	4	5	1	11	9
6. Waterford	12	11	4	4	3	14	15
7. St. Patricks	10	10	4	2	4	9	8
8. Athlone	9	11	3	3	5	16	19
9. Shelbourne	7	11	2	3	6	10	23
10. Cork City	6	11	1	4	6	10	22
11. Home Farm	4	10	1	2	7	6	14
12. UCD	3	10	0	3	7	9	26

Buteurs : Gaynor (Limerick), 7 ; Doolin (Sh. Rovers), 7 ; McGonicle (Galway), 7.

IRLANDE DU NORD

(4e journée)

Coleraine - Linfield	0-2
Glentoran - Ards	2-1
Bangor - Portadown	0-1
Glenavon - Carrick	1-1
Larne - Ballymena	1-0
Distillery - Crusaders	remis
Cliftonville - Newry	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Linfield	8	4	4	0	0	11	0
Glentoran	8	4	4	0	0	10	1
3. Larne	6	4	3	0	1	8	3
4. Ballymena	5	4	2	1	1	10	3
Portadown	5	4	2	1	1	4	1
6. Bangor	4	4	2	0	2	7	6
7. Crusaders	3	3	1	1	1	3	3
Coleraine	3	4	1	1	2	5	6
Glenavon	3	4	0	3	1	3	6
10. Ards	2	4	1	0	3	6	7
Cliftonville	2	3	1	0	2	5	7
12. Newry	1	3	0	1	2	3	10
Distillery	1	3	0	1	2	1	9
Carrick	1	4	0	1	3	2	16

Lettre d'Allemagne (Rainer Kalb)

L'AIGLE CHERCHE UNE CIME

Que Michel Platini ait reçu de nouveau le Ballon d'Or n'a pas étonné en RFA. Il n'y a pas de concurrence en vue.

Pourtant, les commentateurs ont enregistré attentivement que les trois Allemands cités — Schuster, Briegel et Rummenigge — jouent dans des clubs étrangers et donc que la Bundesliga a perdu apparemment de l'estime.

Malgré le succès relatif en Coupes d'Europe — seules la RFA, l'Espagne et l'Italie ont encore trois équipes dans les quarts de finale — le football allemand doit se refaire une réputation pendant la Coupe du monde au Mexique. Les titulaires actuels sont inconnus du public international. Vous voulez un exemple ? Le sélectionneur d'Angleterre, Robson, s'est fait épeler le nom de Rudi Völler quand un reporter de notre confrère allemand *Fussball Magazin* a été à Londres pour regarder et analyser de près le développement du football anglais.

Franz Beckenbauer, sélectionneur allemand, le disait déjà quand il succédait au malheureux Jupp Derwall : « Je veux que les autres pays nous respectent de nouveau. » Hélas ! la sélection est loin de répondre au souhait de son maître. Deux défaites au Mexique, contre le Mexique et l'Angleterre, une défaite en URSS et à domicile contre le Portugal, le nul en Suède après une avance de 2 à 0 et le nul arraché en dernière minute contre la Tchécoslovaquie, ont abouti à un bilan négatif comme on n'en retrouve pas facilement dans l'histoire de la fédération ouest-allemande. L'élimination de Mönchengladbach en Coupe de l'UEFA, par le Real Madrid, n'était pas non plus un point d'honneur pour le football d'outre-Rhin.

Tout est flou en ce moment dans le football allemand. Sur le terrain, le « marquage de zone » est appliqué par toutes les équipes. Il n'y a plus d'ailiers et il n'y a plus de défenseurs latéraux. Il y a une accumulation au milieu du terrain de stoppeurs, qui font le marquage individuel et un gardien qui sort de sa cage pour effectuer en plus les tâches qui incombaient autrefois aux libéros. Mais les clubs allemands — et par conséquent la sélection — tâtonnent encore, commettent des fautes en appliquant cette manière de jouer au football et se font piéger plus ou moins régulièrement quand ils rencontrent d'autres équipes au niveau international.

Beckenbauer aimerait pouvoir travailler plus souvent avec les meilleurs, mais une réduction de la Bundesliga à seize clubs échoue toujours face à l'égoïsme des présidents des clubs qui, peut-être, pourraient finir quinzième ou quatorzième et ainsi descendre. Même si la Première Division doit un jour être réduite — le président de la fédération Hermann Neuberger le souhaite —, on ne sait pas encore qui profitera des dates gagnées : la sélection, les clubs ou la trêve d'hiver qui, fixée cette année du 14 décembre au 25 janvier, paraît bien trop courte encore aux trésoriers qui constatent que, en hiver, le spectateur ne vient plus au stade.

Erich Ribbeck, autrefois employé par la Fédération et aujourd'hui entraîneur à Leverkusen, vient de publier dans les colonnes du *Kicker* son plan pour un Championnat en salle. Cela remplirait les caisses et, si la FIFA organise bientôt une Coupe du monde en salle, les Championnats nationaux vont suivre ; mais cela n'améliorera pas d'un degré le football allemand et la formation technique des footballeurs allemands.

Pour cela, il faut commencer chez les jeunes. Ce n'est pas un hasard si Berti Vogts, l'entraîneur des Espoirs et des juniors, voyage beaucoup à l'étranger pour regarder et apprendre, comme le faisaient autrefois les entraîneurs qui venaient en RFA. Le prochain Ballon d'Or allemand est encore loin.

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

Vers les pays chauds

BELGRADE. — La saison de football yougoslave sera interrompue jusqu'à la fin de février, entre-temps les équipes essaient d'organiser des tournées dans les régions chaudes. L'équipe nationale avait pour projets, quelques matches dans les pays sud-américains lors de la seconde quinzaine de janvier, mais après le fiasco de ses résultats pour la qualification à la Coupe du monde, les clubs ont dit non. Mais c'est certain que la Yougoslavie jouera quelques matches, jusqu'au début du Mundial au Mexique. Un match est déjà conclu : contre l'Allemagne fédérale le 11 mai à Bochum.

L'Angleterre a proposé deux matches face à la Yougoslavie à Split, la réponse de Belgrade a été la suivante : on est d'accord pour le match mais pas en Yougoslavie, d'abord en Angleterre.

Il y a encore eu quelques propositions très intéressantes du Canada, d'Italie, de Tunisie et du Maroc.

En ce qui concerne les clubs, l'Etoile Rouge est en contact avec un imprésario, pour jouer une série de matches en Amérique du Sud, dans les pays d'Afrique du Nord et au Koweit.

Partizan a eu une proposition de jouer trois matches en Ecosse. Dynamo de Zagreb est en pourparlers pour organiser une tournée en Australie, de même que Vardar. Hajduk a reçu quelques propositions pour jouer en Amérique du Sud, en Afrique du Nord et en Australie.

L'expérience nous dit que du projet jusqu'à la réalisation, le chemin est très long.

ISRAEL

Haïfa : un de chute !

TEL-AVIV. — Invaincu en neuf matches de Championnat, le Maccabi Haïfa est tombé lors de la dixième rencontre (D 1). Le champion sortant conserve cependant la tête du classement, mais son avance sur l'Hapoel Tel-Aviv a été réduite à un seul point : 23 contre 22. Mais il faut aujourd'hui parler, une fois de plus, du troisième du classement, Bnei-Yehoudah Tel-Aviv, qui non seulement est le premier à « tomber » le leader, mais a aussi remporté sa cinquième victoire de la saison, sur un score identique : 1-0. Avec un goal-average de 5-2 en dix rencontres, la formation du faubourg de Tel-Aviv est donc troisième, à quatre points du Maccabi Haïfa, et l'on doit maintenant commencer à penser à elle aussi comme un candidat possible au titre.

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

L'USK Alger trop gentille !

ALGER. — Le Championnat ayant cédé l'actualité à la Coupe d'Algérie, il y eut au niveau de l'ouest, du centre et de l'est l'ultime tour régional. Un tour que plusieurs habitués de cette épreuve ne purent franchir. C'est ainsi que l'USK Alger, huit fois finaliste de l'épreuve, qu'elle ne remporta qu'une seule fois, fut éliminée par son éternel rival de quartier qu'est le MP Alger.

Ce choc, qui constituait d'ailleurs la tête d'affiche, ne devait guère tenir ses belles promesses, tout au moins au niveau de la qualité du jeu et de l'esprit qui aurait dû logiquement y régner. Et si, en définitive, l'USKA fut battu, elle n'aura à s'en prendre qu'à elle-même pour n'avoir pas su exploiter la méforme de son adversaire.

Les camarades de Derouaz firent bien l'essentiel du jeu ! Ils bénéficièrent même de l'avantage numérique après l'expulsion de l'irascible Mekhloufi, à la soixante-cinquième minute. Ce qui ne les empêcha pas d'être piégés par ce vieux renard de Bencheikh, qui obtint un penalty sur une action individuelle et que son coéquipier Sebbar transforma imparablement à la quatre-vingt-quatrième minute ! Les Unionistes devaient boire le calice de la malchance jusqu'à la lie, puisqu'ils furent ensuite incapables de transformer le penalty qui ressembla énormément à celui de la compensation par Derouaz ; son tir en coin fut magistralement repoussé par le jeune Maniche, qui avait remplacé l'habituel titulaire Kadri, retenu en équipe nationale militaires.

L'autre match vedette se déroula au stade du 19-Juin à Oran et opposa le MB Saïda à Teghenif. Les spectateurs eurent cette foi-ci leur pesant d'émotions, avec un départ en trombe de Teghenif, puis un retour en force de Saïda, qui arracha une miraculeuse égalisation avant le temps réglementaire. Teghenif eut ensuite, aux tirs de penalties, la balle de la qualification, mais son capitaine devait la rater, ce qui remit en selle les Saïdéens, finalement vainqueurs de cette spectaculaire empoignade, digne de la tradition de « dame Coupe ».

Dans l'est, aucun problème pour le CM Constantine qui affrontait, il est vrai, une formation de modeste valeur, ce qui lui permit de réaliser un 7-0 qui en dit long sur ses ambitions, axées, en priorité, vers l'accession.

Les Blidéens, pour leur part, ont réalisé le plus gros score de la journée (8-2), après voir été à deux reprises contraints de concéder l'égalisation à Bordj-El-Kiffan.

Au chapitre des surprises, il y en eut, fort heureusement. Pas nombreuses, mais intéressantes, avec cette victoire de Medjana qui élimina Cheighoum-Laïd, un club de la Division Nationale II de l'est, imité en cela par Dellys, qui en fit autant dans le groupe du centre devant Ouargla.

ONZIÈME COUPE DES COUPES

PRELIMINAIRES

B. Dioulasso (Burkina) - Tr. Rosso (Maur.)	ff
Dr. Oueme (Bén.) - Atl. Malabo (G.-Eq.)	8-0 2-1
Inter FC (Burundi) - Waxool (Somalie)	3-1 0-2

Waxool disqualifié pour utilisation de joueur suspendu.

SEIZIEMES DE FINALE

AFC Léopards (Ken.) - El Merriekh (Soud.)	2-0 1-2
M. Wanderers (Sw.)-M. Wanderers (Zamb.)	0-0 0-2
Trarrza Rosso (Maur.) - El Nasr (Libye)	1-1 0-2
St. Abidjan (C.-d'Iv.) - FC 105 (Gabon)	3-1 1-5
Pr. da Agosto (Ang.) - Dihep (Cam.)	1-0 0-3
Dr. Oueme (Bénin) - Imana (Zaïre)	3-1 0-1
Lioli FC (Lesotho) - Gweru Utd (Zimb.)	1-1 1-2
AS Marsa (Tun.) - National (Egypte)	0-1 0-4
Simba SC (Tanz.) - ES Factory (Eth.)	5-0 0-1
Djoliba (Mali) - Moul. Oran (Alg.)	0-0 0-2
Jeanne d'Arc (Sén.) - R. Sportive (Maroc)	1-0 1-0
M. Barolie (Libéria) - Ash. Kotoko (Ghana)	1-0 0-3
SCAF Toc. (Centrafr.) - Asfusa (Togo)	3-2 0-2
Horoya (Guinée) - Wallidan (Gambie)	2-0 0-1
Old Edw. (S. Leone) - Lev. Utd (Nig.)	0-0 1-4
Inter Club (Bur.) - Kampala CC (Oug.)	1-2 0-3

HUITIEMES DE FINALE

M. Wand. (Zambie) - Léop. (Kenya)*	1-1 1-1
FC 105 (Gabon) - El Nasr (Libye)	2-1 1-3
Dr. Oueme (Bénin) - D. di Nkam (Cam.)	1-0 1-2
Kampala (Ouganda) - Gweru Utd (Zimb.)	3-1 1-1
Simba (Tanz.) - National (Egypte)	2-1 0-2
Jeanne d'Arc (Sén.) - MP Oran (Alg.)	0-0 1-1
Asfosa (Togo) - Ash. Kotoko (Ghana)	1-1 0-0
Leventis Utd (Nigéria) - Horoya (Guinée)	0-0 1-1

* Léopards 4 pen. à 3.

QUARTS DE FINALE

Kampala CC (Oug.) - El Nasr (Libye) (4 pen. à 2)	1-0 0-1
Dr. Oueme (Bénin) - National (Egypte)	1-1 0-4
J. d'Arc (Sén.) - Lev. Utd (Nigéria)	0-1 0-1
Ash. Kotoko (Ghana) - Léopards (Kenya) (5 pen. à 4)	2-0 0-2

DEMI-FINALES

El Nasr (Libye) - Nat. (Egypte)	ff*
Leventis Utd (Nig.) - Léopards (Kenya)	2-0 0-1

*El Nasr (Libye) forfait

FINALE

Nat. (Egypte) - Leventis Utd (Nig.)	2-0 0-1

PALMARÈS

1975 : Tonnerre Yaoundé
1976 : Shooting Stars Ibadan
1977 : Enugu Rangers
1978 : Horoya Conakry
1979 : Canon Yaoundé
1980 : TP Mazembe
1981 : Union Douala
1982 : Arab Contractor's
1983 : Arab Contractor's
1984 : National Cairo
1985 : National Cairo

ALGERIE

(23e journée)

Belcourt - Tlemcen	5-0
ASC Oran - Chlef	0-0
JET - Collo	3-0
Boufarik - Bordj Menaiel	0-0
Relizane - Guelma	2-1
Bel-Abbès - JH Djazair	1-1
Annaba - Ain'Lila	2-1
Ain'Beda - MP Oran	1-1
EP Sétif - Mascara	1-0
USM Harrach - MAHD	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. JET	56	21	15	5	1	53	12
2. EP Sétif	49	23	11	4	8	24	14
Belcourt	49	23	9	8	6	28	21
4. Boufarik	48	23	9	7	7	27	26
5. MP Oran	46	22	8	8	6	27	17
USM Arrach	46	22	9	6	7	28	24
Ain'Beda	46	23	8	7	8	21	23
Collo	46	23	8	7	8	17	20
Tlemcen	46	23	9	5	9	26	32
Relizane	46	23	7	9	7	24	30
11. Chlef	45	23	7	8	8	22	25
12. ASC Oran	44	22	8	6	6	23	18
Annaba	44	23	8	6	9	24	28
14. Bordj-Menaiel	43	22	6	9	7	26	31
15. JH DJazair	42	23	6	8	9	29	25
MAHD	42	23	6	7	10	15	19
18. Bel-Abbès	41	23	6	6	11	30	39
Mascara	41	23	7	4	12	25	39
Ain'Lila	41	23	5	8	10	10	31

Buteur : Bouiche (JET), 20.

TUNISIE

(11e journée)

S. Tunisien - AS Marsa	2-1
OC Kerkennah - ES Sahel	1-1
ES Tunis - CA Bizerte	0-0
OL Beja - JS Kairouan	0-0
Stia Sousse - C. Africain	0-0
US Monastir - CS Sfaxien	2-0
SR Sports - CS Hammam-Lif	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ES Sahel	27	11	5	6	0	11	6
2. Esperance Tunis	25	11	4	6	1	17	7
3. JS Kairouan	24	11	4	5	2	11	6
4. Club Africain	23	11	3	6	2	13	9
5. CS Sfaxien	22	11	3	5	3	11	8
CS Hammam-Lif	22	11	3	5	3	8	6
Stade Tunisien	22	11	3	5	3	14	13
US Monastir	22	11	4	3	4	9	11
AS Marsa	22	11	4	3	4	9	17
10. CA Bizerte	21	11	3	4	4	9	9
Sfax RS	21	11	2	6	3	8	8
12. O. Beja	20	11	2	5	4	5	11
OC Kerkennah	20	11	2	5	4	9	15
14. Stia Sousse	17	11	2	2	7	4	12

Buteurs : Neibi (S. Tunisien), 4 buts ; Tarak (Esperance), 4 ; Houarbi (J.-S. Kairouan), 4.

ANNONCES CLASSEES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Annonces Classées
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 16 (1) 42-52-88-00

Elles doivent être en possession de Manchette Publicité avant le **mercredi 12 heures**, accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.
Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Utiliser la grille ci-dessous :

NOM :..... TÉL. :.....
ADRESSE :.....
.....
.....
DATE(S) DE PARUTION :.....

F.F.

TARIF T.T.C. :
18 F la ligne de 21 lettres ou espaces
Minimum par annonce 90 F
Annonces encadrées : supplément 90 F

DOMICILIATION : 120 F par annonce (cette somme forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Ecrire sous n°..... Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen » ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

DEMANDES

Joueur D III Groupe Sud, 26 ans, ex-pro. 1 et 2, mil. de terrain ch. club ambitieux. Tél. : 68-23-82-75 ou 90-71-57-57.

Gardien de but, 25 ans, niv. D IV libre pour essai, ch. club niv. D IV, D III, rég. indiff. Tél. : 12 h à 14 h. 94-51-02-96.

OFFRES

Club DH région Sud ch. attaquant niveau D III, D IV, off. emploi : IME chef de service éducatif avec expér. Ecr. sous N° 8 140, Manchette Publicité 25 av. Michelet 93 400 Saint-Ouen.

DIVERS

Arch. *France Football Année du Football But, L'Equipe,* de 1958 à 1976. Tél. : 79-70-41-29

Vends FF années 1980, 1981, 1982, 1983, n° 1 792, 1 800, 1 806, 1 807, 1 809 à 1 811, 1 812, 1 813 à 1 816, 1 826, 1 828, 1 876 à 1 897, 1 899, 1 924, 1 601. Tél. : 85-25-24-59 seul. le week-end.

Nous prions nos annonceurs d'avoir la courtoisie de répondre aux lettres qui leur sont adressées, particulièrement lorsque le correspondant a joint un timbre pour la réponse. D'avance nous les en remercions.

NOTRE JOURNAL PARTICIPE RÉGULIÈREMENT AUX ETUDES SUR LES LECTEURS DE LA PRESSE RÉALISÉES PAR LE CESP CENTRE D'ETUDE DES SUPPORTS DE PUBLICITÉ. NOTRE JOURNAL PARTICIPE RÉGULIÈREMENT AUX ETUDES SUR LES LECTEURS DE LA PRESSE RÉALISÉES PAR LE CENTRE D'ETUDE DES SUPPORTS DE PUBLICITÉ. NOTRE JOURNAL

MAROC

(14e journée)

KAC Kenitra - Sidi Kacem	0-0
US Mohammedia - Belksiri	1-2
MAS Fès - El-Jadida	1-0
Lasyoune - Raja Casablanca	0-2
KAC Marrakech - COD Meknès	1-1
SCC Mohammedia - Khouribga	2-2
MCO - FUS Rabat	0-0
Settat - RS Berkane	0-0
WAC - AS Salé	1-1
FAR Rabat - RS Kenitra reporté	

(15e journée)

COD Meknès - FAR Rabat	2-1
RS Kenitra - Settat	0-0
US Mohammedia - Marrakech	2-0
Raja Casablanca - KAC Kenitra	0-0
Salé - SCC Mohammedia	1-1
El-Jadida - Belksiri	1-0
Oujda - WAC	3-1
Lasyoune - Khouribga	0-1
FUS Rabat - MAS Fès	0-0
Sidi-Kacem - RS Berkane	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. WAC	36	15	9	3	3	20	12
KAC	36	15	9	3	3	16	9
3. Salé	33	15	6	6	3	15	10
COD Meknès	33	15	6	6	3	17	14
5. FUS Rabat	32	15	5	7	3	9	6
6. Raja Casabl.	31	14	6	5	3	13	6
MAS Fès	31	14	5	7	2	8	4
8. Sidi Kacem	30	15	2	9	4	11	15
8. El-Jadida	30	15	7	1	7	10	11
10. KAC Marrakech	28	15	5	3	7	11	14
US Mohammedia	28	14	5	4	5	14	13
12. MCO Oujda	27	15	3	6	6	9	12
Berkane	27	14	2	7	5	6	11
14. SCC Moham.	26	14	3	6	5	7	9
Khouribga	26	14	4	4	6	9	5
16. Belksiri	25	15	4	2	9	10	19
RS Kenitra	25	14	3	5	6	13	17
Settat	25	14	3	7	4	6	9
19. FAR Rabat	24	10	5	4	1	13	6
20. Lasyoune	23	15	3	2	10	6	17

Buteurs : Hakhredine (WAC), 10 ; 2. Darf (KAC), 7 ; 3. Abdallah (Raja), 4.

rendez-vous

ANGLETERRE

1er janvier (26e journée)
Arsenal - Tottenham
Aston Villa - Manchester C.
Ipswich - Watford
Liverpool - Sheffield W.
Luton - Leicester
Manchester Unit. - Birmingham
Newcastle - Everton
Nottingham F. - Coventry
QPR - Oxford
Southampton - WBA
West Ham - Chelsea

ESPAGNE

5 janvier (19e journée)
Las Palmas - At. Bilbao
Osasuna - Séville
At. Madrid - Hercules
Saragosse - Barcelone
Santander - Cadix
Espanol - Valladolid
Valence - Real Madrid
Betis - Celta Vigo
Real Sociedad - Gijon

ITALIE

31 décembre (match en retard)
Juventus - Sampdoria

5 janvier (16e journée)
Roma - Atalanta
Milan AC - Bari
Sampdoria - Fiorentina
Pise - Inter
Avellino - Juventus
Côme - Naples
Torino - Udinese
Lecce - Vérone

Lettre d'Algérie — **(Mokhtar Boudrar)**

PREMIER REGROUPEMENT...

ALGER. — Malgré les trois défaites subies devant le Mexique, la Hongrie et la Corée, l'entraîneur-sélectionneur Saadane estime que le voyage au Mexique fut une expérience positive.

Et de souligner tous les enseignements qu'il a pu retirer sur les problèmes d'altitude, leur influence sur les joueurs et les moyens d'y remédier.

Saadane sait désormais quand il faudra exactement rejoindre Monterrey pour affronter l'Espagne !

En fait, et ne serait-ce que pour partager sa tanquille assurance, nous serions presque tentés de crier « bravo » à cette tournée dont les deux tiers de l'effectif sont constitués de doublures et même, pour reprendre l'expression d'un de nos confrères, de doublures des doublures qu'il faut, d'après lui, continuer à préparer !

Bref, les choses sérieuses ont cette fois réellement débutés puisque, en prévision du Mundial tout proche, un premier et réel regroupement se déroule actuellement à Alger.

Avec cette fois-ci l'ensemble des joueurs susceptibles d'aller au Mexique ! Ce stage qui permettra à Saadane et à ses collaborateurs de faire le point avec les « pros » qui ont pu y participer, sera bien sûr suivi de beaucoup d'autres.

De même que de nombreuses rencontres, les unes déjà conclues, d'autres encore en pourparlers ont été programmées. C'est ainsi que les Lillois du LOSC ouvriront la série à Batna le 7 janvier 1986. Il devrait ensuite y avoir, à Bel-Abbès, à Alger, à Constantine, la venue de Eindhoven, de Porto, de Manchester United, du Sénégal, du Mozambique, de la Suisse !

Saadane a également prévu un stage en altitude au mois d'avril soit à Font-Romeu, soit en Suisse.

Une participation au Tournoi international de Paris en avril 1986 est également programmée.

D'où l'importance pour Saadane de pouvoir disposer totalement des « pros » dès le mois d'avril. Ce qui leur permettrait de suivre pleinement la préparation de l'équipe algérienne. Celle-ci ayant, entre-temps, participé à la phase finale de la Coupe d'Afrique des Nations au mois de mars en Egypte,

Un rendez-vous que Saadane ne mésestime aucunement, loin s'en faut.

TUNISIE — (HAKIM)

Quel gâchis !

TUNIS. — Le hasard a voulu que la onzième journée a opposé les équipes de la première moitié du classement général, à celles qui constituent la deuxième moitié. Les résultats ont démontré que la différence entre les deux groupes n'est pas grande.

Les quatre premiers n'ont pu obtenir que le partage des points ; hormis l'Espérance Sportive de Tunis, les autres avaient affaire aux trois derniers du classement. Le leader pensait ramener de Sfax une victoire, en ouvrant la marque par Azzadi, mais cela n'a duré que cinq minutes, juste le temps de permettre à Haj-Sassi d'égaliser et à l'OCK de rater ensuite plusieurs occasions.

Le Club Africain et la JSK n'ont pu faire mieux à Sousse et à Béja. Ils ont été incapables de concrétiser la moindre action, pourtant ils n'affrontaient pas comme l'Espérance un rideau de fer. En effet, le CAB s'est contenté, en venant à Tunis, de jouer uniquement la défensive afin de ramener les deux points. Sans décevoir, les Sang et Or ont été incapables eux aussi de trouver la solution à ce problème, loin d'être nouveau dans le football tunisien. Avec ces calculs et ces dispositions tactiques, il devient difficile de s'imposer chez soi.

Le SRS a vécu la même situation avec un CSHL venu chercher le match nul et rien d'autre.

Les deux seules victoires ont été l'œuvre du Stade Tunisien et de l'US Monastir. Le premier, recevant une équipe de la capitale, a d'abord atteint le repos sur un match nul (1-1), buts de Sassi et de Mezlini. Puis Hergal, le mal-aimé de son entraîneur, a sauvé son club et signé sa rentrée, par un éclat personnel et une victoire que les Stadistes n'ont pu obtenir depuis la quatrième journée.

Le second eut la chance de recevoir un CSS réputé pour son jeu ouvert et son attachement au football agréable, avec un but à chaque période de jeu, Kalboussi a signé la nette victoire des Monastiriens.

Deux victoires en une journée, c'est peu. Sept buts réalisés en sept rencontres, c'est maigre, pour cette fin d'année ; espérons une meilleure récolte pour les footballeurs au cours de l'année prochaine.

Lettre de Tunisie — **(Hakim)**

BON VENT AU CSHL ET A L'ESPÉRANCE

TUNIS. — C'est confirmé, la Tunisie sera présente cette année dans la compétition africaine, grâce aux participations du vainqueur de la Coupe, le Club Sportif de Hamman-Lif et de son champion, l'Espérance Sportive de Tunis.

Décidés à remplir leur contrat en dépit des difficultés financières, ces deux clubs se sont engagés à renouer avec le football africain.

Le tirage au sort des Coupes africaines des clubs qui vient d'être effectué à Lumumbashi au Zaïre, par la Confédération Africaine de Football (CAF) a donné :

— L'Espérance aura à jouer, lors du premier tour, contre le champion du Soudan. La rencontre aller se déroulera entre les 4 et 6 avril 1986 au Soudan, alors que le retour sera disputé entre les 18 et 20 du même mois à Tunis.

— Quant au CSHL, il aura pour adversaire, lors des seizièmes de finale, le détenteur de la Coupe du Mali. Là aussi, la rencontre aller aura lieu en déplacement pour les Tunisiens qui évolueront entre les 28 et 30 mars 1986 au Mali, pour jouer le match retour à Tunis entre les 11 et 13 avril prochain.

MAROC — (Kebir ARSALANE)

Le KAC recolle

RABAT. — Le Championnat national possède donc, au terme de la quinzième journée de compétition, deux leaders, le WAC, battu à Oujda et le KAC, qui a réussi un nul prometteur à Casablanca. En effet, les hommes de Jean Vincent n'ont pu éviter le naufrage à Oujda devant le Mouloudia déchaîné et qui, par sa belle victoire, relance de nouveau la compétition. Le deuxième prétendant ne peut, de son côté, s'estimer lésé par le nul ramené de Casablanca.

Le tandem SALE-CODM suit à 3 points et si les Slaouis ont été accrochés chez eux par une courageuse formation du Chahab de Mohammedia, les Meknassis, en revanche, poursuivant leur série rose, sont parvenus à épingler à leur palmarès le nouveau champion d'Afrique des clubs champions. Il est vrai que les FAR n'ont pu aligner, pour cette rencontre, leur équipe A. Mais cela n'enlève rien au mérite du vainqueur.

La seule victoire enregistrée à l'extérieur est celle de Khouribga, qui est allé battre El Ayoune. Ce dernier, qui traverse une période difficile, voit sa position empirer de dimanche en dimanche. Les risques demeurent évidents pour lui, autant d'ailleurs que pour Belksiri, battu encore une fois. Une autre club risque de connaître de fâcheux problèmes, s'il ne se ressaisit pas : c'est celui de Marrakech, dont la situation n'est pas, pour le moins, stable. Les autres rencontres se sont soldées sur des nuls équitables.

AMERIQUE

BRESIL — (Alain FONTAN)

La corrida

RIO. — Ce n'est nullement de la course au bout de la nuit dont il s'agit ici, mais de la corrida des transferts.

Profitant des grandes vacances de l'été austral, les clubs s'efforcent d'obtenir les renforts dont ils ont le plus besoin. Oh ! Pas de départs à scandale ni d'acquisitions millionnaires, cependant. Pour l'heure, le plan d'austérité est maintenu et l'on donne dans la rigueur. Le temps des folies est bien terminé.

Dans cet ordre d'idées, Fluminense essaie d'obtenir le concours de l'avant-centre paraguayen Cabanas, actuellement à l'America de Call. Le champion carioca rêve de voir cet attaquant évoluer aux côtés de son compatriote Romerito, afin de recréer si possible le duo d'attaque qui fit les beaux jours du Cosmos de New York à une certaine époque. Mais les Colombiens ne se montrent guère disposés à lâcher leur buteur. Fluminense se rabattra sans doute sur l'arrière Edson (Corintians) évitant de laisser partir l'international Branco, l'un de ses défenseurs les plus convoités.

Flamengo envisage, de son côté, de se séparer de plusieurs attaquants. Parmi ceux qui ne sont pas parvenus à s'imposer dans ses rangs figurent l'avant-centre Chiquinho et le numéro 10, Vilmar, celui-là même qui disputa l'an passé, au Mexique, contre les Tricolores de Henri Michel, la finale olympique gagnée par la France. Julio César, Paulo Enrique et l'excellent arrière central Guto sont de la charrette. Flamengo, qui compte retrouver, fin janvier, ses vedettes patentées, Zico et Socrates, remis de leur opération et fracture respectives, effectuera une tournée en Europe et au Moyen-Orient à la reprise. Notons cependant, en passant, que Zico ne pourra pas participer au match amical, prévu le 2 février, à Florence, en paiement d'une partie du transfert de Socrates. Ses démêlés avec le fisc italien lui interdisent pour l'heure de mettre les pieds dans la Péninsule, au risque de se retrouver derrière les verrous. On le sait, un excellent contrôle de balle ne vous met pas obligatoirement dans les papiers de votre contrôleur.

Botafogo voit la majorité des clubs locaux — et même, paraît-il, le Servette de Genève — s'intéresser à son meneur de jeu Alemao. La difficile situation financière de l'ancien club de Garrincha fait qu'il a peu de chances de pouvoir conserver son blond stratège.

Si Vasco de Gama a seulement acquis le concours du gardien Paulo Sergio (ex-America), Bangu, le grand perdant de l'année 1985, a obtenu le transfert de l'excellent meneur de jeu Tobi (Curitiba) et voudrait bien voir l'arrière central Juninho (Corinthians) porter l'an prochain le maillot rouge et blanc.

Déçu par sa dernière saison, le club le plus populaire de Sao Paulo annonce, en effet, un grand nettoyage par le vide. Il a fait appel à l'ancien entraîneur Oswaldo Brandao, au poste de manager général, pour diriger la rénovation. L'avant-centre Serginho (déjà annoncé à Santos), Zenon, Mauro, Vagner et Eduardo iront chercher fortune ailleurs. L'arrière et capitaine Vladimir pourrait bien, lui aussi, changer d'air, mais son contrat ne se termine qu'en fin 1987 et cela peut compliquer les choses. Quant à l'avant-centre international Casagrande, il a déjà eu des contacts avec l'imprésario italien Rossellini, mais son éventuel départ pour le Calcio ne pourra avoir lieu qu'après le Mondial mexicain.

Enfin, Sao Paulo FC, l'équipe de l'année, ne veut pas entendre parler de la corrida des transferts. Elle va poursuivre la politique de formation de jeunes qui lui a si bien réussi cette saison, avec Silas, Muller et Sidney.

Puissent les autres dirigeants brésiliens prendre modèle sur cette sagesse discrète, la seule susceptible de porter ses fruits.

Les jobs se gagnent
après le week-end.
Dans
l'Équipe du lundi.

L'Equipe,
le seul vrai quotidien
national pour offrir ou trouver
un emploi. 42 52 88 00

■ Les dirigeants de Tottenham ont offert un beau cadeau de Noël aux enfants londoniens en leur proposant... 16 000 tickets gratuits pour assister à la rencontre contre Ipswich ! Sur un plan strictement sportif, certaines rumeurs laissent présager l'arrivée de l'international Butcher (Ipswich) à White Hart Lane.

■ Swansea sauvé des eaux... momentanément. Le club gallois, dont la situation financière est telle que son existence même était menacée, vient de se voir accorder un délai (jusqu'au 13 janvier) pour remettre de l'ordre dans ses comptes. Un nouveau groupe de businessmen s'en occupe activement. Quant au nouvel entraîneur, il s'agit de Tommy Hutchinson.

LE MATCH LE PLUS LONG (ET DE LOIN !)...

L'université de Californie Los Angeles (UCLA) a été sacrée championne des Etats-Unis 1985, à Seattle (Etat de Washington), après un véritable marathon de... 166 minutes contre l'American University, finalement battue « au finish » par un petit but à zéro. Les deux formations, qui disputaient la finale du Championnat de la National Collegiate Athletic Association (NCAA), n'avaient pu se départager au bout des 90 minutes réglementaires. Il a donc fallu recourir à... huit prolongations, les règlements américains excluant tout recours aux coups de pied de but, et prévoyant seulement d'attribuer le titre à la première équipe qui marque. Ce fut donc UCLA qui obtint son premier titre grâce à un tir du remplaçant Andy Burke, à l'issue du match le plus long de l'histoire du soccer américain.

■ Depuis son arrivée, en 1982, à Tottenham, en provenance de Bristol, l'international anglais Gary Mabbutt (neuf sélections) a joué à... huit postes différents, le dernier en date étant arrière central ! « Aujourd'hui, si vous voulez être titulaire, il vaut mieux être polyvalent !», s'exclame Gary le sage.

■ En Finlande également c'est l'heure des bilans. Les journalistes finnois ont élu les meilleurs joueurs du Championnat pour l'année 1985. Jari Rantanen (HJK) arrive largement en tête avec 61 votes, suivi par Ari Hjelm (Ilves, 41), Ismo Lius (Kuusysi, 33) et Jukka Ikäläinen (Keps, 30).

■ La rentrée de Bryan Robson, sans cesse différée ces derniers temps, pourrait finalement avoir lieu le 4 janvier prochain face à la modeste équipe de Rochdale, pour le compte de la « Cup ». L'international de Manchester United commence à trouver le temps long.

■ La Fédération indienne a annulé « pour raisons politiques » la participation de la sélection du Chili à la Coupe Nehru qui se déroulera en janvier. Das Gupta, président de la Fédération indienne, a envoyé un télex à Santiago, signalant qu'il « ne se sent pas capable de recevoir les Chiliens pour des raisons politiques et afin de ne pas compromettre la participation de l'URSS et de la RFA ». Les Chiliens n'ont pas du tout apprécié.

■ Francesco Fumarola, surnommé « le mage de Brindisi », est un des plus célèbres voyants d'Italie. Consulté par *La Gazzetta*, il vient de révéler (!) que l'année 1986 serait extrêmement favorable aux natifs du Scorpion. Maradona, Hateley, Cowans, notamment, sont ravis !

PAS DE SUPER-LEAGUE POUR L'INSTANT...

La menace émise voici deux mois par les plus grands clubs anglais de football de créer une super-ligue, se séparant ainsi de la ligue actuelle, a avorté à la suite d'une réunion des neuf représentants des clubs des quatre divisions professionnelles.
A cette occasion, un certain nombre de mesures ont été par ailleurs définies, dans l'optique d'un renouveau des structures actuelles. Pour entrer en vigueur, elles devront toutefois recevoir l'approbation de l'ensemble des 92 clubs professionnels.
Ainsi, après six heures de réunion, les partenaires concernés sont-ils tombés d'accord sur le principe de l'institution de matches de barrages pour l'accession et la relégation entre les différentes divisions professionnelles.
Par ailleurs, le nombre de clubs devrait passer de 22 à 20 en Division I, et de 22 à 24 en Division II.
La création d'une « Coupe britannique » réunissant les meilleurs clubs anglais, écossais et irlandais a également été évoquée.

■ Le PSV Eindhoven sera le premier club étranger à disputer un match amical en Angleterre depuis la tragédie du Heysel. Le club néerlandais sera opposé le 15 janvier à Nottingham Forest, sur le terrain de ce dernier. Rappelons que la FIFA avait décidé, le 13 décembre, d'autoriser les clubs anglais à disputer des matches amicaux contre des équipes européennes.

■ Mark Lawrenson, l'international irlandais de Liverpool, est candidat (un de plus !) à la succession d'Eoin Hand à la tête de l'équipe d'Eire. Les dirigeants des Reds ont donné leur accord car, si Lawrenson devient effectivement entraîneur-joueur de l'Eire, ce poste ne l'occupera qu'à mi-temps, ce qui lui permettra de continuer à jouer pour Liverpool.

■ « C'est un véritable pays de cow-boys, mais qui correspond parfaitement à ce que nous recherchons ! », s'est écrié Ernie Walker, secrétaire de la Fédération écossaise, à propos de Santa-Fe, la ville où les Ecossais prépareront le Mundial. Là-bas, ils pourront s'habituer à la chaleur et à l'altitude (2 400 mètres).

■ En Bundesliga, le public ne répond plus présent. Par rapport à leurs prévisions les plus modestes, certains clubs tombent de haut, comme Hambourg (— 5 500 spectateurs), Francfort (— 4 800) ou Stuttgart (— 4 000). Sachez enfin que lors des rencontres disputées par le Fortuna Düsseldorf dans son immense stade, seize places sur cent sont occupées !

■ Lors du match Newcastle-Southampton disputé le 14 décembre dernier, l'arbitre avait expulsé Danny Wallace. Clamant son innocence et bénéficiant des images vidéo, Wallace a été « blanchi », et c'est son coéquipier Jimmy Case, le véritable fautif, qui se retrouve maintenant avec deux matches de suspension !

■ Pendant la trêve, les clubs suisses vont faire de beaux voyages. Bahamas (Bâle), Bangladesh (La Chaux-de-Fonds), Brésil et Argentine (Grasshoppers), Maroc (Sion et Lausanne). Quant au pauvre petit promu, Baden, il lui manque encore quelques sous pour se payer le voyage à Malte ! La vie est dure...

■ Alors que leurs camarades entament le traditionnel marathon « footballistique » de fin d'année, vingt-six joueurs britanniques vont pouvoir fêter tranquillement le Nouvel An en famille, étant donné qu'ils sont... suspendus ! Parmi eux, on trouve Anderson (Arsenal), Gray (Aston Villa), Roberts (Tottenham), Jones (Chelsea). Planqués !

■ La véritable révélation de la saison au Real Madrid s'appelle Rafael Martin Vazquez, vingt ans seulement, 1,80 m et 75 kilos. Ce milieu de terrain a fait toutes ses classes dans l'équipe filiale de Castilla. Il compte déjà à son palmarès une Coupe de l'UEFA et des sélections en équipes Espoir et Olympique.

KERRY VOLE...

Dixon est grand et Chelsea est son royaume ! Kerry s'envole et le public est ravi ! Le grand blond avec deux chaussures noires est devenu l'un des plus redoutables chasseurs de buts européens et tous les samedis, au royaume de Sa Gracieuse Majesté, ses fidèles lui rendent hommage : « Kerry, you're magic ! »

(Photo COLORSPORT)

■ Il s'appelle Alan Smith, il joue avant-centre à Leicester, où il a pris la place de Lineker, et, lors des seize dernières rencontres avec son club, il a marqué quatorze fois ! Et voilà un autre candidat sérieux pour l'équipe d'Angleterre à une place où Bobby Robson avait déjà Dixon, Lineker, Hateley et Waddle !

■ Jouer au football pendant la traditionnelle période des fêtes semble être tout à fait rentable, du moins en Angleterre. Lors de la journée de Championnat, disputée le 26 décembre, quatre rencontres sur neuf ont dépassé les 30 000 spectateurs : Everton-Manchester United (42 551), Manchester City-Liverpool (35 584), Tottenham-West Ham (33 835) et Sheffield-Newcastle (30 269).

■ Réflexion d'Aldo Serena, le nouveau buteur de la Juve : « Ce serait formidable de terminer meilleur buteur du Championnat, mais je ne me fais pas trop d'illusions, car Platini devrait remporter une fois de plus le titre de capocannoniere ! » Réponse de maître Michel : « Serena a toutes les chances de terminer en tête des buteurs cette saison ! »

■ Incorrigibles Bulgares. Lors du récent derby sofiote entre Sredetz (ex-CSKA) et Vitosha (ex-Levski), la rencontre a tourné à l'émeute : sept avertissement, deux expulsions, bataille rangée sur le terrain. Ajoutons que quelques jours avant le match, Tanev (Sredetz) et Iskrenov (Vitosha) avaient été blessés dans un accident de voiture...

LE CHOC DES TITANS

Toujours prompts à comparer les qualités des uns et des autres, nos confrères de *La Gazzetta* se sont amusés à comparer les qualités respectives de Johan Cruyff et de Michel Platini. Pas moins de dix-huit aspects ont été choisis (du jeu de tête au sens tactique en passant par la vitesse et le sens du spectaculaire) pour départager les deux monstres sacrés. Finalement, Platini l'emporte avec 168,5 points contre 167,5 au Néerlandais. Voici quelques aspects détaillés de ce « match du siècle » :

	Platini	Cruyff
	—	—
Pied droit	9,5	8
Pied gauche	8	8
Jeu de tête	8,5	8,5
Technique	10	10
Dribble	9	9,5
Vision du jeu	9,5	9
Personnalité	10	10
Sens du spectaculaire	9	9,5

■ « Je suis vraiment en admiration devant le comportement des joueurs de la Juve. En dépit de leurs succès, ils savent rester modestes. C'est une belle leçon qu'ils donnent à tous. Chapeau ! » C'était d'Ernesto Pellegrini, président de l'Inter.

■ Il s'appelle Alan Smith, il joue avant-centre à Leicester, où il a pris la place de Lineker, et, lors des seize dernières rencontres avec son club, il a marqué quatorze fois ! Et voilà un autre candidat sérieux pour l'équipe d'Angleterre à une place où Bobby Robson avait déjà Dixon, Lineker, Hateley et Waddle !

■ « Quand j'étais gosse, mon idole était Yachine, et pourtant je n'ai jamais réussi à le voir jouer ! Puis Beara est arrivé et m'a ébloui. Ces deux-là resteront à tout jamais mes maîtres », dit Thomas N'Kono, le gardien camerounais de l'Espanol de Barcelone, qui a fêté ses trente ans.

■ Depuis quelques semaines, l'homme en forme de l'Inter n'est autre que Giuseppe Bergomi, vingt-deux ans. Cet arrière latéral international a déjà marqué quatre buts en Championnat (dont trois de la tête) et déclare superbement : « J'ai déjà tout gagné avec l'équipe nationale. Maintenant, il faut que je fasse de même avec mon club ! »

Les couleurs de « Zibi »

« Mes couleurs chéries sont le rouge et le blanc, celles du drapeau polonais. Mais, aujourd'hui, j'y ajouterais volontiers un peu de vert italien ! J'avoue que devenir entraîneur en Italie ne me déplairait pas ! » a avoué Boniek, la star de la Roma.

■ Souvenirs, souvenirs. Le nouveau président de Cagliari n'est autre que... Gigi Riva, quarante et un ans, ancien roi des buteurs dans les années 1960-1970. Riva prend en main le club sarde après la démission du président Moi.

■ Matk Hateley n'est pas pressé de resigner au Milan AC. Les dirigeants milanais voulaient le faire signer dès maintenant pour trois années supplémentaires, mais « Attila » préfère attendre d'en savoir plus sur la nouvelle équipe dirigeante du club.

■ Affluences exceptionnelles jeudi dernier lors de la vingt-troisième journée de Championnat de Deuxième Division en Angleterre. Lors du match au sommet Norwich-Charlton (3-1), ils étaient 18 000 à Carrow Road, et le Derby du Sud entre Portsmouth et Brighton (1-2) a attiré 15 300 fans.

■ En Espagne, comme ailleurs, le poste d'entraîneur est extrêmement dangereux. Sur les dix-huit entraîneurs de la Liga, huit n'ont commencé leur travail dans leur club respectif que depuis le début de l'actuelle saison. Le plus « ancien » est Clemente (Bilbao), qui dirige l'équipe basque depuis 1981.

■ Afin de fêter dignement ses quatre-vingts ans, le club mexicain de Guadalajara affrontera, en mai prochain, des adversaires prestigieux (Espagne, Brésil, Canada, Angleterre). A signaler que ce club, fondé par des étrangers, met un point d'honneur, depuis 1906, à ne recruter que des joueurs mexicains. C'est d'ailleurs la seule équipe de l'élite à ne posséder aucun joueur étranger dans ses rangs !

ANATOLI AU SOMMET

Le défenseur de l'équipe d'URSS et du Dynamo de Kiev, Anatoli Demianenko, vingt-six ans, a été élu meilleur footballeur de son pays pour la saison 1985, à la suite d'un sondage effectué par l'hebdomadaire soviétique *Hockeyfootball*. Demianenko a été désigné par 209 journalistes sportifs lors d'un « concours-référendum » organisé par la revue. Il devance l'attaquant de Dniepr, Oleg Protassov, vingt et un ans, meilleur buteur du Championnat d'URSS 1985 avec 35 buts, et le joueur du Spartak Moscou, Fedor Tcherenkov.

■ Ouf ! on respire mieux à Naples et en Argentine. Selon le professeur Ruben Oliva, l'état du genou droit de Maradona ne nécessite pas d'intervention chirurgicale pour l'instant. Depuis plusieurs jours, les journaux italiens titraient sur un éventuel passage sur le billard du roi Diego...

■ Pour une fois, le fameux « choc psychologique » semble avoir porté ses fruits. Sous la direction de Clagluna, Côme avait remporté cinq points en dix rencontres. En cinq matches, son remplaçant Marchesi a fait beaucoup mieux : sept points ! Les supporters l'appellent déjà « le Magicien ».

LES PETITES PHRASES DE L'ANNÉE 1985

Ils l'ont dit ! C'est le moment ou jamais de se souvenir des « petites phrases » qui ont émaillé l'année qui s'achève en Angleterre.

« Je ne regarde pas la télévision, mais ma famille, le fait et mes proches m'assurent que les émissions les plus populaires sont celles où la violence est présente. Si c'est le cas, le football devrait être en tête des sondages ! » (Jack Dunnett, président de la Football League.)

« Mes joueurs ne sont pas différents des autres : ils ont deux bras, deux jambes et certains d'entre eux ont même une tête ! » (Frank Arock, entraîneur de l'équipe d'Australie.)

« L'entraîneur ne parlait pas un mot d'anglais et, en plus, il ne faisait aucun effort pour communiquer avec moi ! » (Ian Wallace, à propos de son expérience brestoise.)

« Je n'ai pas signé à West Bromwich à cause des maillots de ce club ! Sur ceux-ci, on y voit une publicité antitabac alors que moi, je fume comme un pompier ! Comment aurais-je pu avoir le courage d'entraîner ces gars-là ! » (Ian Greaves, qui a préféré rester à Mansfield plutôt que d'aller à WBA.)

Enfin, la phrase la plus cruelle nous vient d'Italie :

« C'est vrai, je l'ai tacié un peu tard, mais sans intention de le blesser ! Qu'aurais-je dû faire, l'embrasser peut-être ? » (Criscimanni, défenseur d'Udinese, après son agression sur Maradona.)

Bonne année à tous !...

CHILI : C'EST LA CRISE...

Une crise interne divise actuellement le football chilien, depuis que cinq clubs de Santiago ont décidé de quitter l'Association centrale du football (ACF), qui régit les compétitions professionnelles.
Colo Colo, un des principaux prétendants au titre naitonal, Universidad de Chile, Universidad Catolica, Palestino et Union Espanola ont décidé de créer une association parallèle nommée Association nationale de football professionnel. La crise a éclaté en raison des gros problèmes financiers que rencontrent tous les clubs professionnels chiliens. Le déficit global dépasserait les 13 millions de dollars.
Les équipes dissidentes reprochent à l'ACF son incapacité à résoudre les difficultés financières, « contribuant ainsi à prolonger l'agonie du football professionnel ».
Les dirigeants de la nouvelle association veulent organiser l'année prochaine une compétition à laquelle ne participeraient que les seize clubs les plus solvables du pays, au lieu des vingt qui disputent actuellement le Championnat du Chili.
La scission intervient au moment où le président de l'ACF, Miguel Nasur, se retrouve isolé après la démission du vice-président, du secrétaire et du trésorier.

CORNES D'ABONDANCE...

Attention à l'équipe ouest-allemande ! En effet, Kaiser Franz vient de choisir comme mascotte cet horrible monstre aux cornes redoutables. Désormais, les consignes données à Schumacher et compagnie sont les suivantes : « Foncez dans le tas, cornes et crampons en avant ! » **(Photo Sven SIMON)**

■ Selon Boniek : « Il faudra encore deux ans à la Roma pour remporter de nouveau un scudetto. Depuis que je suis à Rome, je m'aperçois combien les publics du « nord » détestent cette équipe. Je dirai même que la Roma est une équipe haïe dans tout le nord de l'Italie !»

■ Derry City est sans doute l'équipe la plus hétéroclite et la plus surprenante du Royaume-Uni. Leader en Deuxième Division irlandaise, ce club s'assure une moyenne de 7 000 spectateurs par match et compte dans ses rangs l'ancien international anglais Dennis Tueart, le Brésilien Da Silva (ex-Beerschot) et le buteur sud-africain Da Gama.

LA « BIBLE » EST ARRIVÉE...

Il est arrivé, l'indispensable *Almanacco illustrato del Calcio 1986* ! Ce véritable monument est, depuis sa création en 1939, un ouvrage de référence qui fait autorité. On y trouve tous les classements, les résultats, les statistiques, les fiches des clubs et des joueurs de série A, B, C... et bien d'autres choses encore ! Si vous voulez absolument tout savoir sur le Calcio de... 1898 à nos jours, l'*Almanacco*, dirigé par Arrigo Beltrami, est là. Pour se le procurer, écrire aux Editions Panini, viale Emilio Po, nº 380, 41100 Modène, Italie.

■ Manchester City peut s'estimer heureux d'avoir battu Liverpool (1-0) en Championnat jeudi dernier. En effet, lors des 90 minutes, City a obtenu un seul petit corner, n'a tiré que deux fois au but et a réussi à remporter la rencontre, ce qui s'appelle être efficace ! Depuis décembre 1981, City n'avait pas battu Liverpool.

■ Steve Perryman, le « vieux » capitaine de Tottenham, a marqué face à West Ham son premier but depuis un an et demi ! D'ailleurs, Perryman a, depuis ses débuts à Tottenham en... 1969, toujours marqué un seul but par saison !

■ Décidément, Terry Venables, l'actuel entraîneur du Barça, est très demandé ! Après Arsenal, c'est Tottenham, l'autre grand club londonien, qui lui a fait des avances. Venables, dont le contrat avec l'équipe catalane se termine à la fin de la saison, serait très intéressé par l'offre des « Spurs ».

■ Depuis le 3 novembre dernier (victoire 1-0 sur Pise), le Milan AC n'a pas gagné en Championnat, ce qui fait dire à Virdis : « Ne rêvons pas, la deuxième place n'est pas pour nous. A la rigueur, nous pouvons espérer terminer dans les quatre premiers. » Quel moral !

L'ENFER DE LA DROGUE

Après l'alcool qui a détruit de grands joueurs comme Garrincha ou George Best, c'est maintenant au tout de la drogue de faire des ravages chez certains footballeurs de l'élite. Retour en arrière : avril 1980, au Stadio Comunale de Turin. A l'occasion de la demi-finale retour de la Coupe des clubs champions, la Juventus se fait battre à la surprise générale devant 68 000 tifosi par Arsenal. Le but londonien est marqué par le jeune Paul Vaessen, l'un des plus grands espoirs du club. Sa carrière s'annonce prometteuse mais une série de blessures (qui entraîneront trois opérations du genou) vont mettre un terme au rêve de Vaessen. C'est alors qu'il tombe dans le piège et devient totalement « accro » à l'héroïne. A l'époque, certains joueurs d'Arsenal comme Kenny Sansom tenteront, en vain, de l'aider. Aujourd'hui, après avoir échappé de peu à la mort, Paul Vaessen avoue tristement : « Je me suis comporté comme un idiot, j'ai honte. » Triste à pleurer...

■ « Depuis dix ans que je suis à la tête de l'équipe d'Italie, deux rencontres m'ont plus particulièrement frappé : je n'oublierai jamais le Brésil-Italie de 1982 à Barcelone et, sur un plan plus sentimental, le France-Italie de 1978 à Mar del Plata. Ce sont deux merveilleux souvenirs. » Bearzot a du goût...

■ C'est la grosse surprise de la saison en Ecosse : devançant les gros bras habituels (Aberdeen, Dundee United, les deux clubs de Glasgow), Hearts est actuellement en tête du Championnat. Etonnant lorsque l'on se rappelle de quelle manière l'équipe de Sandy Jardine avait été balayée par le P-SG (4-0) en Coupe de l'UEFA.

Platini à Wembley ?

Giampiero Boniperti, président comblé de la Juve définit son équipe « un cocktail du grand Real et de Liverpool », excusez du peu ! Et son rêve serait d'organiser prochainement un match amical entre Everton et la Juve, « afin de permettre à Michel de jouer à Wembley, sur cette pelouse prestigieuse ! ».

regards sur le monde

par Alain CONSTANT

Recherche public désespérément

ON s'y attendait un peu et les résultats du récent sondage paru dans le mensuel britannique *World Soccer* n'ont fait que le confirmer brutalement : les rencontres de football attirent de moins en moins de gens dans les stades, notamment sur le continent européen. Prenant en compte la saison 1984-1985, les organisateurs de ce sondage ont établi un classement de vingt-trois pays européens, suivant les affluences enregistrées aux guichets lors de chaque rencontre de Championnat. Les chiffres sont formels et le résultat final inquiétant : mis à part l'Italie (39 035 spectateurs de moyenne par journée) et l'Espagne (33 397), les autres enregistrent soit une baisse sensible de leurs affluences (Angleterre, Suisse, Belgique), soit une moyenne dérisoire, comme la France qui, avec ses 9 978 spectateurs de moyenne, se classe frileusement en milieu de tableau, à la douzième place très exactement ! Pour ne prendre qu'un exemple, la Roumanie, avec ses 22 500 000 habitants, attirait la saison dernière 19 102 spectateurs de moyenne en Championnat, plus du double de la France, qui compte 30 000 000 d'habitants de plus ! Dans les pays industrialisés, le football a définitivement perdu la capacité de rassembler, pour des événements ordinaires comme une rencontre de Championnat, des foules importantes. « L'âge d'or est révolu, explique Keir Radnege, directeur de *World Soccer*. De nos jours, le ballon rond règne en maître dans les pays du tiers monde. Pour les peuples de là-bas, il constitue encore une drogue, un mirage, un divertissement qui reste accessible, financièrement parlant. »

SANS reprendre de bout en bout le classement des vingt-trois équipes européennes, on peut en souligner certains points : la bonne prestation de la Grèce, par exemple, dont la moyenne atteignait 10 000 spectateurs par journée, ou encore l'excellente tenue (on l'a vu) de la Roumanie. La Pologne peut également être rangée au rang des satisfactions avec ses 12 759 spectateurs de moyenne. Cependant, les cas inquiétants sont légion : Belgique (7 313), Portugal (4 681), Tchécoslovaquie (5 389) et même les 18 961 spectateurs de moyenne de la RFA ou les 20 517 de l'Angleterre ne doivent pas faire oublier les affluences fleuves des années soixante-dix en Budesliga et au royaume de Sa Gracieuse Majesté. Alors, comment expliquer cette baisse sensible de spectateurs, baisse qui ne devrait selon toute vraisemblance pas s'arrêter dans les années à venir ? La télévision, l'accès aux multiples distractions de nos sociétés de consommation, la qualité médiocre du jeu pratiqué dans certains Championnats, la peur du hooliganisme ? Sans doute un peu de tout cela, mais c'est aux sociologues de répondre plus précisément.

MOINS révélateur sans doute, mais beaucoup plus « drôle », le classement réalisé à partir du nombre de spectateurs se rendant au stade... comparé à la population globale du pays en question ! Surprise, c'est... l'Albanie qui arrive en tête, et de loin. Si l'on en croit les chiffres de l'hebdomadaire de Tirana, *Sporti Populor*, le Championnat albanais aurait attiré la saison dernière 6 686 spectateurs de moyenne, ce qui, sur une population de 2 860 000 personnes, donne un pourcentage extraordinaire : 3,74 Albanais sur 100 assistent aux rencontres de football ! Loin derrière, on trouve l'Ecosse avec 1,79 sur 100, puis l'Espagne (1,72) et la Grèce (1,60). La France, quant à elle, est honteusement logée à l'avant-dernière place du classement avec 0,35 habitant sur 100 se rendant au stade. La-men-table ! Remarquez, il fait meilleur vivre dans l'Hexagone que dans la banlieue de Shkodra ou de Motherwell, ceci expliquant sans doute cela...

POUR Keir Radnege, les résultats de ce sondage sont clairs : « La formule traditionnelle des Championnats est de moins en moins rentable. On se dirige vers une formule de tournoi avec phases préliminaires et éliminations directes où seuls les plus forts survivront. » On comprend mieux pourquoi les « grands » d'Angleterre (Liverpool, Manchester United, Everton, Arsenal et Tottenham) rêvent depuis des mois de mettre sur pied cette super-league d'où seraient exclus les Coventry, Birmingham, Oxford et autres Luton, qui n'attirent qu'un nombre restreint de spectateurs. Mais si cette formule (qui est à la fois réaliste, terriblement élitiste et injuste) voyait le jour, chaque pays concerné verrait la grande majorité de ses clubs disparaître. Car de Sochaux à Vigo en passant pas West Bromwich Albion, Düsseldorf et Lecce, tous ces clubs ont un point commun : leurs tribunes sont vides, ou presque ! La loi du plus fort est-elle toujours la meilleure ?

AFIN de ne pas terminer dans la déprime la plus totale, cette grande enquête sur les affluences européennes, *World Soccer* a également publié la moyenne enregistrée par les dix clubs européens les plus populaires. Les chiffres qui vont suivre ont de quoi faire rêver Francis Borelli et quelques-uns de ses collègues présidents. Avec 100 834 spectateurs de moyenne par match, Barcelone arrive largement en tête, suivi de Naples (77 457) et le Real (70 101). A noter que dans les dix premiers on retrouve... huit clubs latins (Barcelone, Naples, Real, Inter, Milan, Rome, Atletico Madrid, Fiorentina). Seuls Tbilissi (63 856) et Manchester United (45 074) arrivent à troubler quelque peu l'hégémonie italo-espagnole. Avec ces « géants », le football européen a encore de beaux jours devant lui. Mais l'Europe ne se limite pas à Madrid, Milan et Barcelone...

nos lecteurs

UN STADE POUR LE RACING

Je me décide à vous écrire pour vous faire part du regard attentif et observateur que je porte sur l'équipe du Racing Club de Paris.

Cela fait dix-huit mois que le Racing a délaissé Colombes pour le Parc des Princes dans le but de se doter d'un stade digne des plus grands, standing oblige. Cependant, je pense que le Parc des Princes n'est pas le stade du RCP, il est son tombeau. En effet, le RCP joue depuis dix-huit mois dans l'indifférence totale, les supporters n'ont pas suivi. L'engouement des barrages de 1984 et les 50 000 spectateurs qu'ils avaient réunis lors des matches contre Lyon, Nice et Saint-Etienne ont disparu. Le Racing est un club orphelin, sans public (1 000 à 2 000 fidèles), il ne pourra survivre ; le jour où Lagardère s'en ira le RCP s'éteindra.

Le public du RCF était composé des habitants de la banlieue nord-ouest (de Nanterre à Clichy, en passant par Colombes, Asnières et Argenteuil et j'en oublie) croire qu'il suivrait en masse le RCP au Parc était une aberration.

On n'est supporter d'un club que si l'on peut s'identifier à lui. L'exemple du Kop Boulogne du P-SG est très significatif. Je suis absolument certain que les gars du Kop ne vont et n'iront jamais voir jouer le RCP.

Autre exemple : je rentre d'un récent voyage de Londres, où cinq équipes se font concurrence en Division I anglaise. Pourtant elles vivent et possèdent chacune leurs supporters, car elles disposent toutes d'un stade, et représentent un quartier de Londres, qui ne vit que pour leur équipe chaque samedi après-midi. Je pense que si le football parisien veut prendre une nouvelle dimension, il doit s'inspirer de l'exemple londonien.

La vétusté du stade Yves-du-Manoir, qui était l'argument principal de l'exil du RCP, n'est pas justifié. Le Racing, je parle du club omnisport, a les moyens de rénover son stade, qui a été par le passé un des haut lieux du sport français. Le plus prestigieux des clubs parisiens doit retrouver cet outil indispensable que représente un stade moderne omnisports.

L'avenir du RCP passe par Colombes, là où ses supporters l'attendent.

Eric D.
Colombes

POUR UN LOTO-FOOT EUROPÉEN

Le Loto sportif constitue enfin l'indispensable ballon d'oxygène pour le développement du sport français. Il est d'un intérêt grandissant chez les passionnés de sport, tant par son aspect ludique que par son aspect lucratif. La première formule ayant logiquement avorté à cause de sa complexité et de ses mises trop onéreuses, la seconde version du Loto sportif a été très bien accueillie par tous, car beaucoup plus motivante, plus simple et moins chère.

Mais je considère qu'il y a quelques aspects « dangereux » dans la programmation des rencontres. Chaque semaine, celles-ci se déroulent sur deux voire trois jours. Ce n'est pas normal car, fatalement, un jour, il y aura corruption de joueurs ou autres, sur les deux ou trois matches restant à jouer. Et, en outre, le déroulement du Championnat (Division I ou II) sera faussé. Pour pallier cet inconvénient, il serait opportun de ne considérer que des rencontres se jouant le même jour et à la même heure. Et peut-être serait-il valable d'inclure sur la grille une ou deux rencontres de Championnats étrangers (Italie, RFA, Angleterre ou Espagne), ce qui éviterait aussi toute éventualité de trucage.

Pendant la trêve hivernale, le Loto sportif fera aussi une pause. Mais là aussi, pourquoi ne pas proposer seize rencontres de Championnats étrangers, car beaucoup de sportifs français s'intéressent aux Championnats hors de notre Hexagone, notamment au Calcio où brille chaque dimanche une pléiade de vedettes mondiales et, entre autres, notre Platini national. »

Jean-Claude Gayte
30200 Bagnols-sur-Cèze

Les sénateurs...

Les sénateurs, mes voisins. Pas ceux du Luxembourg, ceux de La Gazelle. Sous le platane, au pied du Bon Dieu. C'est un chemin entre le Mas-du-Diable et le Cul-de-la-Marmite, vers Serre-Paradis, Tirecul et le stade Jean-Bouin. Si vous venez, je vous montrerai. Même à Claude Sarraute. Mais maintenant que Mourousi s'y est marié... Avec ce temps, ils vont siéger jusqu'à la fin des jujubes. Une providence, ces pères conscrits. N'allez pas rapporter ça à mon compatriote, le plus jeune sénateur de tous les temps, que j'ai connu chahuteur, et ça continue. Pensez qu'il est titulaire d'une licence de foot. Et même il est de l'âge des grognards stéphanois qu'il a chargés de faire son équipe, l'Indépendante. Ainsi nommée parce que, chaque dimanche à l'extérieur, quelques-uns de ses gus faisaient défaut, pour pêche et chasse en tout genre. Il fallait me voir allant faire lever les garçons, au petit jour, les arracher quelquefois à une panthère !

J'essaie sur mes sénateurs les nouvelles. Je lance. Comme au brochet. Et toujours des touches...

— C'est une honte ! Quatre millions par mois. Pas le sénateur, l'autre, là, de Lunel. Et il s'estime mal payé. Je t'y en foutrai, moi ! J'ai connu son père, chez les pêcheurs de lune. Entre nous soit dit, et bien entendu tu vas le répéter, on comprend pas comment ils l'ont raté, celui-là, au comité directeur. Ils préfèrent aller à la pêche dans le Danube, ou la Maritza, et même la Vistule. Parce qu'il y avait aussi Moizan, Dalger, et tutti quanti. Et voilà pourquoi nous n'avons que Mourousi à nous mettre sous la dent. Dure, c'est entendu. A défaut d'Amoros, c'est Amorosse. Quatre bâtons par mois, comme ils disent, les jeunes...

— Je t'y en foutrai ! De mon temps, sur le Vidourle ou sur le Vistre, on y allait jouer à bicyclette et on payait nos équipements. Même Chiarini apportait son vélo. Tiens ! à Aubussargues, il l'avait laissé contre la main courante. Tu sais qu'il jouait ailier. On l'appelait la Flèche d'Or ! Voilà qu'un peu court, tout de même, sur une balle perdue, il saute de l'autre côté, enfourche sa bécane, re-saute dans le jeu, se rabat et lobe le gardien, le fameux Mange-Cirage, un grand. C'était tout de même autre chose que le lob du Napolitain, non ? Et personne n'en a parlé.

Roger CHABAUD.

COLLECTION

● Vends collections de fanions, photos, écussons, insignes, etc.

Denis Vallée
4, rue des Montgoins
77750 Saint-Cyr-sur-Morin

● J'aimerais échanger des photos, posters de Platini, Rocheteau, Lacombe, Tusseau, Rust, Specht, Stopyra, Touré, Bats, Fernandez, Giresse, Tigana, Ayache, Bossis, Amoros, Larios, Ferreri, Garande, Le Roux, contre des photos et des posters de Daniel Bravo. Merci.

Hocine Nehar
14, rue Pasteur
74100 Annemasse

Notre publication contrôle les annonces commerciales avant insertion pour qu'elles soient parfaitement loyales. Elle suit les Recommandations du Bureau de Vérification de la Publicité. Si, malgré ces précautions, vous aviez une remarque à faire, vous nous rendriez service en écrivant au BVP, BP 45.08, 75362 PARIS CEDEX 08.

loto

Le voyage prend forme

Il va vous falloir attendre encore une semaine avant de pouvoir rejouer au Loto sportif. La reprise des Championnats, le 11 janvier, sonnera la reprise des paris.

Le football sera plus qu'à l'honneur en 1986. Des tirages seront peut-être organisés avec des rencontres de Coupe du monde et la Coupe de la Ligue pourrait permettre l'organisation de sept tirages du Loto sportif. Il faut peut-être également s'attendre à voir les Championnats étrangers servir de support pendant les périodes sans Championnat.

Les services du Loto étudient l'organisation d'un tirage pour janvier, le 26, qui porterait sur des matches étrangers. Il a été question de la RFA et de l'Espagne, mais ce pourrait être aussi bien l'Italie et l'Espagne. Pour le moment, le choix n'a pas encore été fait.

Cette nouvelle orientation du Loto sportif a été décidée pour assurer la continuité, la périodicité des tirages et ainsi fidéliser le plus possible les parieurs. La société française imite ce que font déjà depuis longtemps certains lotos-sport étrangers pour occuper les périodes creuses. L'idée est excellente, mais l'on peut s'interroger sur l'opportunité de l'introduction de ces Championnats à cette date-là. Car, le 26 janvier, se dérouleront les trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France, au cours desquels les clubs de Division I feront leur entrée dans la compétition...

Si l'on jouait sur des matches du Championnat d'Italie, la 19e journée, dont voici le programme, servirait de support : Avellino-Milan AC, Côme-Bari, Inter-Udinese, Juventus-Vérone, Lecce-Florence, Pise-Atalanta, Rome-Naples, Sampdoria-Turin. Si le Championnat d'Espagne lui est associé, l'on pourrait jouer sur les matches de la 23e journée : Hercules-Séville, Barcelone-At. Bilbao, Cadix-Osasuna, Valladolid-At. Madrid, Real Madrid-Saragosse, Celta Vigo-Santander, Gijon-Espanol, Real Sociedad-Valence et Betis-Las Palmas.

● Le dernier tirage de l'année a enregistré une légère baisse de participation. En effet, environ six millions de bulletins ont été validés pour quelque 70 millions d'enjeux. L'arrêt du jeu pendant une semaine ainsi que la période des fêtes ont, semble-t-il, un peu freiné la course à la fortune.

● Les enjeux du Loto sportif n'ont cessé d'augmenter depuis la reprise avec la seconde formule. De 20 millions au sixième tirage, ils ont culminé à environ 70 millions pour la douzième édition, sont redescendus à 46 millions pour le rugby et sont repartis vers les sommets pour atteindre 76 millions au quinzième tirage, puis 90 millions au seizième, pour ensuite ralentir leur progression au dernier tirage.

● La somme totale des enjeux (selon les services du Loto), depuis que le jeu existe, s'élèverait à environ 770 millions de francs. Ainsi, 230 millions devraient revenir au mouvement sportif pour l'activité du Loto sportif au cours de l'année 1985.

● Deux joueurs ont gagné avec seize résultats justes, au dix-huitième tirage, la bagatelle de 3 938 936 F pour une mise simple de 5 F. La courte expérience du nouveau Loto sportif démontre que très, très souvent les gros gagnants se sont contentés d'une mise à 5 F ou d'une mise inférieure à 100 F.

LES RAPPORTS DU TIRAGE N° 18

	NOMBRE DE JEUX GAGNANTS	RAPPORT PAR JEU GAGNANT (pour 5F)
16 bons résultats	2	3 938 560,00 F
15 bons résultats	56	140 660,00 F
14 bons résultats	1 505	5 230,00 F
13 bons résultats	18 813	418,00 F
Bons résultats aux "7 Numéros de la Chance"	4 683	376,00 F

Pour le Championnat de France de Foot Canal Plus va droit au but

Pour tous les fous du ballon rond, Canal Plus va droit au but :
Tous les lundis à 22 h 10 : "Etoiles et Buts," le magazine de l'actualité du football avec tous les meilleurs moments du foot : les buts du Championnat de France de 2e division, le classement des étoiles de France Football en image, toutes les stars internationales du football, les buts du Championnat italien, et tout ça commenté par des journalistes de France Football et de Canal Plus.

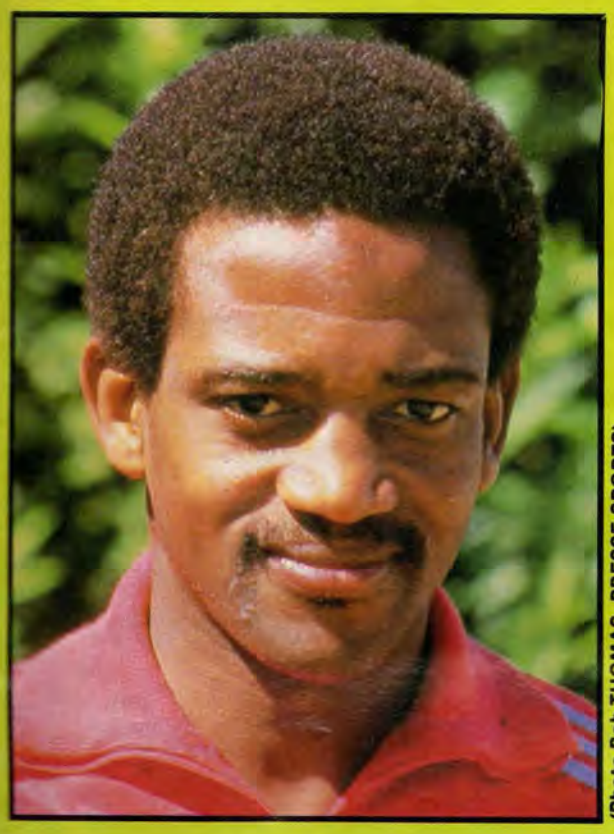
Samedi 18 janvier à 20 h 00 : "Monaco-Bordeaux" en exclusivité et commenté en direct par Charles Biétry et Michel Denisot.
Alors, fous du ballon rond, pour tout ce foot allez droit au but sur Canal Plus !

HCM

CANAL+
Tout est spectacle

Le 16e Ballon d'Or africain de FRANCE Football et Radio France internationale

Un référendum dirigé par Gérard DREYFUS avec le concours de Radio-France Internationale



(Photo Bob THOMAS, PRESSE-SPORTS)

SONNEZ ghitat, résonnez gnaoua.

Dix ans après Ahmed Faras, un deuxième joueur marocain, Mohamed Timoumi, se voit décerner le titre de meilleur footballeur africain de l'année, le Ballon d'Or, devenu depuis 1970 objet de toutes les convoitises.

Les chiffres sont éloquents et parlent mieux que tout commentaire. En fait, il n'y a pas eu de lutte. Il s'est irrémédiablement détaché dès les premiers votes parvenus à Paris pour ne jamais être menacé par quiconque. C'est là le résultat du parcours sans faute accompli par l'équipe nationale du Maroc dans tous les tests qui lui étaient proposés lors d'une année 1985 fertile en événements. Mohamed Timoumi, à son poste d'organisateur, a tenu un rôle déterminant dans la qualification du onze marocain pour la phase finale de la Coupe d'Afrique des nations et pour celle de la Coupe du monde. Il n'est pas étranger, non plus, à la qualification des FAR pour la finale de la Coupe d'Afrique des clubs champions. Dommage qu'une fracture de la cheville lors de la demi-finale retour contre le Zamalek du Caire, au début du mois de novembre, l'ait empêché de jouer la finale. Il ne pourra pas davantage être présent au Caire en mars prochain pour le grand rendez-vous biennal du football africain. Si tout se passe bien, il espère être fin prêt pour le redoutable affrontement de Monterrey.

D'ici là, Mohamed Timoumi aura probablement l'occasion de faire un pèlerinage au Méchouar, l'enceinte du Palais royal à Rabat, où la tradition veut que les sujets viennent déposer des présents à leur roi, à la faveur des fêtes musulmanes. Un endroit qui lui rappellera ses premiers pas de footballeur, quand, tout gosse, il tapait dans des balles de chiffon avec des camarades de son âge. Pratiquement jusqu'en 1975, année où il signa sa première licence à l'Union Sportive de Touarga, un petit club de la capitale qui opérait alors en Deuxième Division. Quatre ans plus tard, il débutait en équipe nationale pour ne plus la quitter, récoltant çà et là quelques trophées, effectuant notamment le voyage de Los Angeles.

Aujourd'hui, sa réputation a largement dépassé les frontières du royaume chérifien pour rayonner sur tout le continent africain. Il y a un an, d'ailleurs, il avait été sollicité par un club espagnol, mais, à l'époque, ses dirigeants s'étaient opposés à son départ estimant qu'il se devait d'abord à l'équipe nationale et aux rudes tâches qui l'attendaient.

Le but symbole

Inutile de dire que le numéro dix marocain est doué, qu'il sait pratiquement tout faire sur le terrain, chef d'orchestre et premier luth à la fois. Au Maroc, on n'a pas oublié le but qu'il inscrivit en quart de finale de la Coupe des clubs champions. C'était au mois de septembre, lors du match aller contre l'AS Kaloum de Conakry. En possession du ballon sur le côté gauche de la moitié du terrain guinéenne, Timoumi élimine le défenseur qui l'a pris en charge. Il poursuit sa course, balle au pied, son adversaire dans le dos. Une feinte de talonnade met son chien de garde définitivement dans le vent (en son temps, Larbi Ben Barek usait régulièrement de ce stratagème pour effacer ses vis-à-vis). Timoumi rentre alors dans la surface de réparation guinéenne, marque un temps d'hésitation. Va-t-il donner le ballon à un partenaire ou tenter sa chance ? Le gardien, lui, donne la réponse à sa question en anticipant une passe en retrait. Timoumi avise un espace libre et ajuste un violent tir à ras de terre qui fait mouche. Imagination, clairvoyance et technique. S'il ne fallait retenir que trois termes pour définir les vertus du milieu de terrain marocain, ce serait ceux-là. Ajoutez à cela un sens aigu du fair-play. Si l'on en croit notre correspondant au Maroc, Kébir Arsalane, Timoumi n'a jamais écopé le moindre avertissement. Voilà qui est suffisamment rare pour être mentionné.

Brillant de mille lumières, « le Phare de Rabat » se distingue hors des terrains par sa gentillesse, sa sensibilité, sa bonne humeur et sa modestie. Il n'est pas rare de le voir rentrer dans sa coquille, faire preuve d'effacement pour mieux se pénétrer sans doute du chemin parcouru et de celui qui lui reste à accomplir pour entrer définitivement dans la légende du football marocain.

Timoumi, Ballon d'Or, une fois de plus les jurés africains ne se sont pas trompés dans leur choix qui ressemble fort à un plébiscite.

Si Timoumi est un enfant du nord de l'Afrique, ses quatre suivants immédiats le sont également. C'est dire l'emprise des Nordistes sur le football africain en cette année 1985. Le deuxième est algérien. Le troisième — ou plutôt les deux troisièmes — sont l'un algérien et l'autre égyptien. Le cinquième, enfin est marocain. La présence de l'Algérie et du Maroc à la Coupe du monde, la qualification de ces deux équipes pour la phase finale de la Coupe d'Afrique des nations, l'excellent comportement des clubs des différents pays méditerranéens expliquent cet enthousiasme pour les gens du Nord.

Et pourtant, certains choix nous ont étonnés. A commencer par celui de Rabah Madjer que nous n'attendions pas à la deuxième place. Une saison ratée sous le maillot ciel et blanc du Racing Club de Paris, un avenir qui se dessine mal à l'été 1985, un prêt pour le moins surprenant et à la limite de la régularité à Tours, une entrée, en revanche, fracassante au mois de novembre au Portugal. A la vérité, les jurés ont préféré retenir de Madjer l'image d'un joueur totalement libéré et efficace lorsqu'il revêt la tunique de l'équipe nationale. C'est vrai qu'il y a tenu et qu'il y tient toujours un rôle essentiel, tantôt à l'aile, tantôt au milieu. Il est un peu le boute-feu d'un onze algérien qui sait toujours être là dans les grandes occasions. Depuis plusieurs années, Madjer est un candidat au Ballon d'Or ; 1986 lui donnera peut-être la chance d'accéder à la plus haute marche du podium.

Il devra cependant se méfier d'un de ses compatriotes, Djamel Menad, le nouvel avant-centre du onze algérien. Un puncheur, sans nulle hésitation possible, que cet homme de Tizi-Ouzou. De la nouvelle génération, il est l'attaquant qui monte. Meilleur buteur des éliminatoires africaines de la Coupe du monde, il est parti pour devenir un dynamitero de première bourre. Menad apparaît, d'ores et déjà, comme le meilleur avant-centre du continent si on laisse de côté ceux qui ont choisi le professionnalisme. Pour Menad comme pour d'autres, la Coupe du monde servira de véritablé révélateur.

La surprise Youssef

D'Ibrahim Youssef, libero de charme du Zamalek du Caire, nous dirons ce que nous avons dit de Madjer. Sa présence n'était pas attendue dans le peloton de tête. Car Youssef, deuxième en 1984, n'a que fort peu joué cette année, rapidement blessé, opéré au printemps en Angleterre. Pour Youssef, comme pour ses partenaires égyptiens, habitués aux victoires dans les Coupes d'Afrique de clubs, 1986 pourrait bien être l'année de la confirmation au niveau de l'équipe nationale. Chacun se plaît à reconnaître que l'Egypte appartient depuis toujours au gotha du football africain. Pourtant, l'équipe nationale n'a jamais atteint le niveau des clubs. Et, dans trois mois, l'Egypte organisera chez elle la Coupe d'Afrique des nations. Une belle opportunité pour Youssef et ses frères. Si un Egyptien doit être ▷

TIMOUMI Le phare de Rabat

LE CLASSEMENT 1985

1.	**TIMOUMI (FAR)**	**113**
2.	**MADJER (FC Porto)**	**45**
3.	**MENAD (JET)**	**39**
	YOUSSEF (Zamalek)	39
5.	ZAKI (WAC)	33
6.	**FOFANA (AS Monaco)**	**31**
7.	**BELLOUMI (Mascara)**	**20**
8.	**ABEDI (Dragons Oueme)**	**19**
9.	**BOCANDE (FC Metz)**	**17**
10.	MILLA (St-Etienne)	16
	MOBATI (AS Bilima)	**16**
12.	ABOU ZEID (National)	11
	ISSAWI (El Nasr)	11
14.	ASSAD (FC Mulhouse)	8
	YOUM (FC Laval)	8
16.	KABONGO (Racing Club de Paris)	6
	MAPARUTSA (Black Rhinos)	6
18.	DIOP (Diaraf)	5
	MUTUMBILA (FC Sarrebruck)	5
	NWOSU (New Nigerian Bank)	5
	RAFALIMANANA (AC Sotema)	5
22.	BENSAOULA (Le Havre)	4
	EL KHATIB (National)	4
	FERJANI (Ildara Tripoli)	4
	GNAHORE (Africa Sports)	4
	N'KONO (Espanol Barcelone)	4
	MAYOUB (National)	4
	RABEHARISOA (AC Sotema)	4
29.	ANSAH (Leventis Utd)	3
	MENDY (FC Toulon)	3
	MONGUEHI (ASEC Abidjan)	3
	PHIRI (Red Arrows)	3
33.	BELL (Ol. Marseille)	2
	CHABALA (Mufulira Wanderers)	2
	ELENGESA (AS Bilima)	2
	HERGAL (Stade Tunisien)	2
	KESHI (Stade Abidjan)	2
	KRIMAU (Le Havre)	2
	YAHIA (National)	2
40.	ABEGA (Vevey)	1
	BIYIK (Pouma FC)	1
	BOUDERBALA (FC Sion)	1
	CHANDA (Nkana Red Devils)	1
	EL BATAL (National)	1
	KACI SAID (RS Kouba)	1
	MSIYA (Berrick Power)	1
	MULAMBA (AFC Léopards)	1
	RAKBAOUI (Stade Tunisien)	1
	SHANGAB (Al Ahly Tripoli)	1

Mohamed TIMOUMI

Né le 15 janvier 1960 à Rabat.

1,70 m ; 70 kg.

60 sélections en équipe du Maroc.

Débuts en 1975 à l'Union Sportive de Touarga (club de Deuxième Division). Depuis 1981, titulaire aux FAR (Forces Armées Royales).

Médaille de bronze à la Coupe d'Afrique des Nations de Lagos (1980).

Médaille d'or aux Jeux Méditerranéens à Casablanca (1983).

Médaille d'argent aux Jeux Panarabes à Rabat (1985).

Vainqueur du Championnat et de la Coupe du Maroc (1983).

PALMARÈS

1970	**Salif KEITA**	**(Mali)**
1971	**Ibrahim SUNDAY**	**(Ghana)**
1972	**Cherif SOULEYMANE**	**(Guinée)**
1973	**Tshimimu BWANGA**	**(Zaïre)**
1974	**Paul MOUKILA**	**(Congo)**
1975	**Ahmed FARAS**	**(Maroc)**
1976	**Roger MILLA**	**(Cameroun)**
1977	**Dhiab TARAK**	**(Tunisie)**
1978	**Abdul RAZAK**	**(Ghana)**
1979	**Thomas N'KONO**	**(Cameroun)**
1980	**Jean MANGA ONGUENE**	**(Cameroun)**
1981	**Lakhdar BELLOUMI**	**(Algérie)**
1982	**Thomas N'KONO**	**(Cameroun)**
1983	**Mahmoud AL-KHATIB**	**(Egypte)**
1984	**Théophile ABEGA**	**(Cameroun)**
1985	**Mohamed TIMOUMI**	**(Maroc)**

Ballon d'Or en 1986, c'est au Caire, au mois de mars, qu'il devra placer ses pions auprès de la presse continentale.

A la cinquième place, le gardien du Wydada de Casablanca et de l'équipe nationale du Maroc, Ezzaki Badou, dit « Zaki ». Un sans-faute cette saison dans les buts marocains. Il n'a encaissé que quatre buts avec le onze national. Il y a quelques mois, il était sur le point de signer dans un club allemand, mais il s'était ravisé. Une bonne Coupe du monde l'inciterait probablement à suivre la voie tracée par les « siamois » camerounais Bell et N'Kono.

Les cinq joueurs suivants sont bien connus. A la sixième place, on trouve le petit Youssouf Falikou Fofana, dont le transfert au milieu de l'année à Monaco, a été chaleureusement accueilli en Afrique. On l'a compris comme la reconnaissance d'un talent révélé sur les terrains ivoiriens. Après Cannes, Monaco c'était la pointure au-dessus. Attention toutefois à ne pas brûler les étapes. Falikou devrait en toute logique se retrouver au Caire avec les « Eléphants ». Le septième du palmarès 1985 n'est autre que Lakhdar Belloumi, sacré meilleur joueur continental en 1981. Toujours pétri de talent, mais bien malheureux cette année. Victime d'une première fracture du tibia au mois de mai en Libye. Rechute il y a quelques semaines. A ce joueur que nous aimons tant, nous ne pouvons que souhaiter un très prompt et total rétablissement. Et, en cette période de vœux, nous tenons à formuler celui de le revoir pour une seconde fois au milieu du onze algérien à l'occasion du Mundial mexicain. Un joueur d'une telle classe ne doit pas disparaître prématurément. Il n'a probablement pas atteint son summum.

Révélation de la Coupe d'Afrique des nations 1982, Abedi Ayew « Pelé » n'avait alors pas dix-huit ans. Depuis il a tenté sa chance au Qatar avant de rallier cette année les rangs des Dragons de l'Oueme. Avec la formation béninoise, il a atteint les quarts de finale de la Coupe des vainqueurs de Coupe, ce qu'aucune équipe de ce pays n'avait réussi à ce jour. Comme tous les Ghanéens, il a choisi de voyager et de tenter sa chance là où on lui offrirait les meilleures conditions. Ce qui est sûr, c'est que le petit « Pelé » est un remarquable numéro dix. Il sait pratiquement tout faire, balle au pied, voir, distribuer et marquer. On reparlera vraisemblablement de ce joueur dans les années à venir.

Le grand retour des attaquants

Viennent ensuite Jules-François Bocandé et Roger Miller dit « Milla ». Eternelle question : les professionnels doivent-ils ou non figurer dans ce classement. Pour certains jurés, il n'en est pas question. Pour d'autres, de plus en plus nombreux, un joueur africain, quel que soit l'endroit où il évolue, demeure africain pour peu qu'il continue de revêtir le maillot de l'équipe nationale. Bocandé a été l'artisan de la qualification du Sénégal pour la Coupe des nations lors du dernier match éliminatoire contre le Zimbabwe. Sans Roger Milla, il n'est pas sûr que le Cameroun aurait remporté la Coupe afro-asiatique contre l'Arabie Saoudite. N'oublions pas à la dixième place, Mobati Wa Mbati, le buteur patenté de l'AS Bilima de Kinshasa. Si le ministre de tutelle ne tentait pas de mettre un frein à l'exode sauvage des joueurs zaïrois, en voilà un qui se retrouverait rapidement dans un club belge.

Des anciens et des nouveaux. Des joueurs confirmés et des joueurs en devenir. Les premiers de la liste appartiennent à ces deux catégories. Avec cette sélection des onze premiers, il serait cependant difficile de former une équipe complète. On pourrait constituer une superbe ligne d'attaque, un royal milieu de terrain ; mais Zaki et Youssef seraient bien seuls derrière. Les attaquants effectuent d'ailleurs un retour en force parmi les joueurs de cette liste forte de quarante-neuf noms.

● Au total, ce sont donc quarante-neuf joueurs qui ont été cités au moins une fois par les trente-cinq jurés : six Algériens et six Egyptiens, cinq Camerounais, quatre Marocains, quatre Sénégalais et quatre Zaïrois, trois Ivoiriens, trois Libyens, trois Nigerians et trois Zambiens, deux Malgaches et deux Tunisiens, un Ghanéen, un Kenyan, un Malawite et un Zimbabwéen.

● Mohamed Timoumi a été cité dix-huit fois à la première place, deux fois à la deuxième, quatre fois à la troisième, une fois à la quatrième et une fois à la cinquième, soit vingt-six citations sur trente-cinq possibles. Ils sont neuf à avoir obtenu au moins une nomination au premier rang : Rabah Madjer (5), Zaki (3), Abedi Pelé et Lakhdar Belloumi (2), Jules-François Bocandé, Djamel Menad, Roger Milla, Japhet Muparutsa et Ferdinand Rafalimanana (1).

● Derrière Timoumi, cité vingt-six fois, c'est le nom d'Ibrahim Youssef qui revient le plus souvent (seize fois), devant ceux de Djamel Menad (13), Rabah Madjer (12) et Youssouf Fofana (11).

● C'est la deuxième fois qu'un joueur marocain est distingué après Ahmed Faras, il y a exactement dix ans. L'espace de temps qu'il a fallu au football marocain pour retrouver sa place parmi l'élite africaine. Les Marocains rejoignent à la deuxième place du palmarès général les Ghanéens qui avaient eu deux des leurs couronnés : Ibrahim Sunday (1971) et Abdul Razak (1978). Ils demeurent cependant à distance respectable des Camerounais qui, eux, totalisent cinq succès.

● Cinq anciens Ballons d'Or ont recueilli au moins un suffrage : Thomas N'Kono (1979 et 1982), Roger Milla (1976), Lakhdar Belloumi (1981), Mahmoud Al-Khatib (1983) et Théophile Abega, lauréat l'an dernier.

● Dans la liste des cinq premiers figurent trois attaquants, un milieu de terrain et un défenseur central. Au total, vingt attaquants, douze milieu de terrain, sept défenseurs et dix gardiens de but. L'Afrique aurait-elle retrouvé cette denrée rare que sont les hommes de devant ?

Le football algérien est honoré par les deuxième et troisième places de Madjer (ci-dessus) et Menad (ci-contre). A la troisième place également, ex aequo avec l'attaquant de la J.E.T., Youssef représente l'Egypte, un pays qui se prépare à la Coupe d'Afrique des Nations.
(Photos André LECOQ et Henri SZWARC)

● Les onze premiers de 1984 ont encore obtenu des voix cette année. Ibrahim Youssef est assurément le plus mal loti : deuxième l'année dernière, il prend cette fois la troisième place. Persaeverare non diabolicum...

● Quatorze des quarante-neuf joueurs retenus par les jurés évoluent, sous contrat professionnel, hors du continent africain. Ce sont dans l'ordre de leur classement : Rabah Madjer, Youssouf Fofana, Jules-François Bocandé, Roger Milla, Salah Assad, Thierno Youm, Eugène Kabongo, Mutumbila Santos, Tadj Bensaoula, Thomas N'Kono, Roger Mendy, Joseph-Antoine Bell, Merry Krimau, Théophile Abega et Aziz Bouderbala.

Deux joueurs, Abedi Ayew Pelé et Stephen Keshi ont un statut différent de celui de leurs camarades. Plus amateurs et pas totalement professionnels. Ils évoluent hors de leur pays respectif. Le premier a joué cette année au Bénin, le second en Côte-d'Ivoire.

● Un seul journaliste a trouvé le tiercé gagnant dans l'ordre. Il s'agit de notre confrère togolais Messan Gnamey qui a désigné Timoumi, devant Madjer et Youssef. Il bénéficie du « dead-heat » Youssef/Menad. Bravo ! Mais personne n'a indiqué dans son classement les cinq premiers, pas même dans le désordre.

Seize ans de Ballon d'Or africain. On aura beau remettre en cause tel ou tel choix, le palmarès depuis 1970 n'a jamais récompensé un joueur médiocre. C'est là notre satisfaction. Car les conditions de travail des journalistes demeurent précaires. Leur analyse est mise à rude épreuve : l'information circule mal d'un pays, d'une région à l'autre. La télévision diffuse davantage de matches non africains que de matches africains. Et pourtant, cette liste de quinze noms peut faire la fierté du football africain. Elle est dans une certaine mesure, sa mémoire. En face de chaque nom, on pourrait ajouter un événement, le nom d'un pays, le nom d'un club. Dans ce sens, le Ballon d'Or africain est important. Si important aujourd'hui que certains n'hésitent pas à nous dire que tel joueur ferait un excellent récipiendaire, que son triomphe flatterait son pays, bref que c'est Untel qui le mérite. Heureusement, il n'est pas possible de truquer les télex. Certains joueurs, eux-mêmes, nous font subtilement savoir qu'ils pensent être le Ballon d'Or idéal. Que Timoumi se rassure : il ne doit son succès qu'à lui-même et c'est fort bien ainsi. A l'année prochaine. La lutte promet d'être chaude entre Nordistes et Sudistes.

Un dernier mot pour remercier, aujourd'hui encore tous ceux qui ont participé à ce vote, souvent après consultation de leurs confrères sur place. On se réunit de plus en plus, en effet, pour établir la liste idéale. Merci également aux bureaux d'Harare et de Nairobi de l'Agence France-Presse pour leur aimable concours.

LES 35 VOTANTS

ALGÉRIE
Mokhtar Boudrar
(pigiste)
1. MADJER Rabah (Algérie)
2. MENAD Djamel (Algérie)
3. TIMOUMI Mohamed (Maroc)
4. HERGAL Abdelhamid (Tunisie)
5. YOUSSEF Ibrahim (Egypte)

ANGOLA
Pedro Mawonso
(Radio Angola)
1. TIMOUMI Mohamed (Maroc)
2. MADJER Rabah (Algérie)
3. FOFANA Youssouf (C.-d'Iv.)
4. MOBATI Wa Mbati (Zaïre)
5. YOUSSEF Ibrahim (Egypte)

BENIN
Mouf Liady
(Voix de la Libération)
1. ABEDI Ayew Pelé (Ghana)
2. MENAD Djamel (Algérie)
3. ISSAWI Fauzi (Libye)
4. ABOU ZEID Taher (Egypte)
5. TIMOUMI Mohamed (Maroc)

BURKINA-FASO
Yannick Bayala
(Radio Burkina)
1. BELLOUMI Lakhdar (Algérie)
2. TIMOUMI Mohamed (Maroc)
3. ABEDI Ayew Pelé (Ghana)
4. ISSAWI Fauzi (Libye)
5. MOBATI Wa Mbati (Zaïre)

BURUNDI
Tharcisse Harerimana
(Radio Burundi)
1. TIMOUMI Mohamed (Maroc)
2. ZAKI Badou (Maroc)
3. MOBATI Wa Mbati (Zaïre)
4. ISSAWI Fauzi (Libye)
5. KACI SAÏD (Algérie)

CAMEROUN
Abel M'Bengue
(Radio Cameroun)
1. TIMOUMI Mohamed (Maroc)
2. MILLA Roger (Cameroun)
3. YOUSSEF Ibrahim (Egypte)
4. MENAD Djamel (Algérie)
5. EL BATAL Sabet (Egypte)

CAP-VERT
Daniel Dos Santos
(Voz di Povo)
1. TIMOUMI Mohamed (Maroc)
2. FOFANA Youssouf (C.-d'Iv.)
3. MADJER Rabah (Algérie)
4. BELLOUMI Lakhdar (Algérie)
5. MENAD Djamel (Algérie)

CENTRAFRIQUE
Jésus Tarcille Bomongo
(Radio Centrafrique)
1. MADJER Rabah (Algérie)
2. YOUSSEF Ibrahim (Egypte)
3. FOFANA Youssouf (C.-d'Iv.)
4. TIMOUMI Mohamed (Maroc)
5. FERJANI Abdelrazag (Libye)

CONGO
Jean-Gilbert Foutou
(La Voix de la Révolution)
1. ZAKI Badou (Maroc)
2. NWOSU Henry (Nigeria)
3. YOUSSEF Ibrahim (Egypte)
4. MENAD Djamel (Algérie)
5. ELENGESA (Zaïre)

CÔTE-D'IVOIRE
Joher Yassine
(Fraternité-Matin)
1. MENAD Djamel (Algérie)
2. ZAKI Badou (Maroc)
3. GNAHORE Emile (Côte-d'Ivoire)
4. ABEDI Ayew Pelé (Ghana)
5. BOCANDÉ Jules (Sénégal)

DJIBOUTI
Khaled Haidar
(Radio Djibouti)
1. TIMOUMI Mohamed (Algérie)
2. FOFANA Youssouf (C.-d'Iv.)
3. YOUSSEF Ibrahim (Egypte)

N'a volontairement désigné que trois joueurs.

EGYPTE
Emmanuel Maradas
(pigiste)
1. TIMOUMI Mohamed (Maroc)
2. ABOU ZEID Taher (Egypte)
3. MENAD Djamel (Algérie)
4. YOUSSEF Ibrahim (Egypte)
5. MOBATI Wa Mbati (Zaïre)

GABON
Yacinthe Mba Allogmo
(Africa 1)
1. TIMOUMI Mohamed (Maroc)
2. YOUSSEF Ibrahim (Egypte)
3. FOFANA Youssouf (C.-d'Iv.)
4. BOCANDÉ Jules (Sénégal)
5. ASSAD Salah (Algérie)

GAMBIE
Pap Saine
(Radio Syd)
1. BOCANDÉ Jules (Sénégal)
2. YOUM Thierno (Sénégal)
3. YOUSSEF Ibrahim (Egypte)
4. MADJER Rabah (Algérie)
5. FOFANA Youssouf (C.-d'Iv.)

GHANA
Dogbla Komi Pokou
(pigiste)
1. ABEDI Ayew Pelé (Ghana)
2. ASSAD Salah (Algérie)
3. TIMOUMI Mohamed (Maroc)
4. YOUSSEF Ibrahim (Egypte)
5. SHANGAB Musbah (Libye)

GUINÉE
Kabine Kouyate
(Radio Guinée)
1. TIMOUMI Mohamed (Algérie)
2. BENSAOULA Tadj (Algérie)
3. YOUSSEF Ibrahim (Egypte)
4. BOCANDÉ Jules (Sénégal)
5. ELENGESA (Zaïre)

GUINÉE-BISSAU
Armando Queba Conte
(No Pintcha)
1. MADJER Rabah (Algérie)
2. BOCANDÉ Jules (Sénégal)
3. TIMOUMI Mohamed (Maroc)
4. FOFANA Youssouf (C-d'Ivoire)
5. YOUSSEF Ibrahim (Egypte)

KENYA
Dick Aguda
(Nation)
1. TIMOUMI Mohamed (Maroc)
2. MAYOUB Alaa (Egypte)
3. ANSAM Edward (Nigeria)
4. ABOU ZEID Taher (Egypte)
5. MULAMBA Wilberforce (Kenya)

MADASGASCAR
Elizabeth Robinson
(Anta)
1. RAFALIMANANA F. (Madag.)
2. RABEHARISOA René (Madag.)
3. EL KHATIB Mahmoud (Egypte)
4. MADJER Rabah (Algérie)
5. ABEGA Théophile (Cameroun)

MALI
Djibrill Traoré
(Radio Mali)
1. TIMOUMI Mohamed (Maroc)
2. MENAD Djamel (Algérie)
3. MOBATI Wa Mbati (Zaïre)
4. ZAKI Badou (Maroc)
5. DIOP Amadou (Sénégal)

MAROC
Kébir Arsalane
(pigiste)
1. TIMOUMI Mohamed (Maroc)
2. ZAKI Badou (Maroc)
3. FOFANA Y. (C.-d'Ivoire)
4. YOUSSEF Ibrahim (Egypte)
5. NWOSU Henry (Nigeria)

MAURICE
Jean-Joseph Permal
(L'Express)
1. MADJER Rabah (Algérie)
2. TIMOUMI Mohamed (Maroc)
3. ASSAD Sahah (Algérie)
4. MENAD Djamel (Algérie)
5. BOUDERBALA Aziz (Maroc)

MAURITANIE
Souleymane Coulibaly
(Chaab)
1. TIMOUMI Mohamed (Maroc)
2. DIOP Amadou (Sénégal)
3. MONGUEHI F. (C-d'Ivoire)
4. MENAD Djamel (Algérie)
5. MUTUMBILA Santos (Zaïre)

MOZAMBIQUE
Joao de Sousa
(Radio Mozambique)
1. MADJER Rabah (Algérie)
2. BELLOUMI Lakhdar (Algérie)
3. PHIRI Patrick (Zambie)
4. YAHIA Tarek (Egypte)
5. RAKBAOUI Abdel. (Tunisie)

NIGER
Zacky Oumarou
(Le Sahel)
1. TIMOUMI Mohamed (Maroc)
2. ISSAWI Fauzi (Libye)
3. FERJANI Abdelrazag (Libye)
4. BELL Antoine (Cameroun)
5: MADJER Rabah (Algérie)

NIGERIA
Fortunatus Dawodu
(Voice of Nigeria)
1. TIMOUMI Mohamed (Maroc)
2. MENAD Djamel (Algérie)
3. ABOU ZEID Taher (Egypte)
4. KESHI Stephen (Nigeria)
5. BIYIK Omam (Cameroun)

RWANDA
Jean-Marie Vianey Muhari
(Radio Rwanda)
1. ZAKI Badou (Maroc)
2. MILLA Roger (Cameroun)
3. KABONGO Eugène (Zaïre)
4. KRIMAU Merry (Maroc)
5. MSIYA Clifton (Malawi)

SÉNÉGAL
Abdou Laye Diaw
(Radio Sénégal)
1. TIMOUMI Mohamed (Maroc)
2. MENAD Djamel (Algérie)
3. MENDY Roger (Sénégal)
4. MOBATI Wa Mbati (Zaïre)
5. MUPARUTSA J. (Zimbabwe)

TCHAD
Fackir Madjirangar
(Radio Tchad)
1. MILLA Roger (Cameroun)
2. FOFANA Youssouf (C-d'Ivoire)
3. KABONGO Eugène (Zaïre)
4. YOUSSEF Ibrahim (Egypte)
5. EL KHATIB Mahmoud (Egypte)

TOGO
Messan Gnamey
(Radio Togo)
1. TIMOUMI Mohamed (Maroc)
2. MADJER Rabah (Algérie)
3. YOUSSEF Ibrahim (Egypte)
4. MOBATI Wa Mbati (Zaïre)
5. GNAHORE Emile (C.-d'Ivoire)

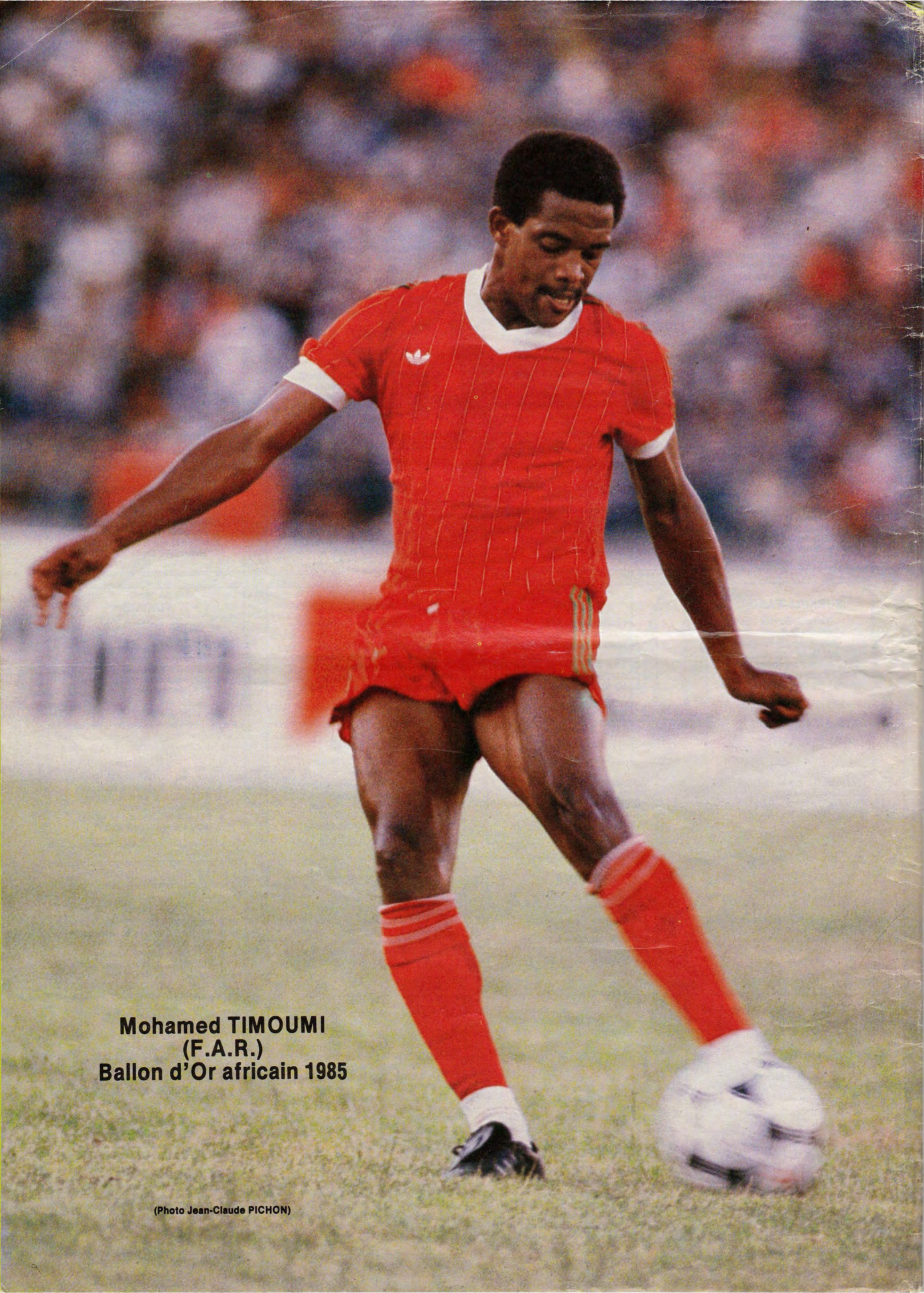
TUNISIE
Hakim
(pigiste)
1. TIMOUMI Mohamed (Maroc)
2. MADJER Rabah (Algérie)
3. FOFANA Youssouf (C-d'Ivoire)
4. YOUSSEF Ibrahim (Egypte)
5. ZAKI Badou (Maroc)

ZAIRE
Kabala Mwana Mbuyi
(La Voix du Zaïre)
1. TIMOUMI Mohamed (Maroc)
2. MUTUMBILA Santos (Zaïre)
3, ZAKI Badou (Maroc)
4. BELLOUMI Lakhdar (Algérie)
5. MOBATI Wa Mbati (Zaïre)

ZAMBIE
Frank Mutabila
(Daily Mail)
1. BELLOUMI Lakhdar (Algérie)
2. N'KONO Thomas (Cameroun)
3. MILLA Roger (Cameroun)
4. CHABALA Efford (Zambie)
5. FOFANA Youssouf (C.-d'Ivoire)

ZIMBABWE
Affil Jwekwerere
(Sunday Mail)
1. MUPARUTSA J. (Zimbabwe)
2. YOUM Thierno (Sénégal)
3. BOCANDÉ Jules (Sénégal)
4. BELLOUMI Lakhdar (Algérie)
5. CHANDA Jack (Zambie)

FRANCE FOOTBALL-RFI
Gérard Dreyfus
1. ZAKI Badou (Maroc)
2. ABEDI Ayew Pelé (Ghana)
3. TIMOUMI Mohamed (Maroc)
4. MENAD Djamel (Algérie)
5. MOBATI Wa Mbati (Zaïre)



Mohamed TIMOUMI
(F.A.R.)
Ballon d'Or africain 1985

(Photo Jean-Claude PICHON)